



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

LA PIÉTÉ

ET

LA VIE INTÉRIEURE

F. AURBAU. — IMP. DE LAGNY.

LA PIÉTÉ
ET LA
VIE INTÉRIEURE

Par M^{OR} DE SÉGUR

IV^e TRAITÉ
L'UNION A JÉSUS

OU
LE CHRÉTIEN VIVANT EN JÉSUS

SEPTIÈME ÉDITION



PARIS
LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH
TOLRA, LIBRAIRE-ÉDITEUR
112, RUE DE RENNES, 112
1883

LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH. — TOLRA, éditeur

112, RUE DE RENNES

ŒUVRES

DE

MONSEIGNEUR DE SÉGUR

1^{re}, 2^e ET 3^e SÉRIES

10 beaux et forts volumes in-8^o

Prix : 50 francs

La première série, 4 vol. in-8^o, ne se vend plus séparément.

La deuxième et la troisième séries ensemble, 6 vol. in-8^o, 30 fr.; franco 32 fr.

La troisième série, 4 vol. in-8^o, 20 fr.; franco 22 fr.

F. AUREAU. — Imprimerie de Lagny.

THÉOLOGIE DU CATÉCHISTE

DEUXIÈME PARTIE

Par M. l'abbé LE CLERCQ, prêtre de Saint-Sulpice, directeur du grand séminaire d'Orléans

Ouvrage approuvé par NN. SS. les archevêques et évêques de Besançon, de Paris, de Bourges, de Tours, de Rennes, d'Alger, d'Orléans, d'Amiens, de Rodez, de Chartres, de Bayeux, de Metz, de Clermont, de Belley, d'Hébron (coadjuteur de Genève), etc., etc

9^e édition augmentée. 2 beaux vol. in-12. Prix : 7 fr.

C'est la première fois, croyons-nous, du moins depuis longtemps, qu'un théologien *de profession* veut bien nous donner une exposition élémentaire et complète de la doctrine chrétienne. Il y a là plus qu'une promesse, il y a une garantie de précision savante et de rigoureuse orthodoxie.

Il appartient aux maîtres d'une science d'en bien traiter les éléments, qui ne sont que la science elle-même simplifiée et condensée. On s'en aperçoit à l'aisance avec laquelle sont abordées et résolues toutes les questions les plus délicates de la théologie. On y sent une plume exercée et sûre d'elle-même, qui se joue des difficultés et ne recule devant aucune, qui connaît tous les détours et les tourne sans paraître en déranger sa marche, qui écarte tous les systèmes ou plutôt les domine de toute la hauteur d'un enseignement dont l'exposition large et élevée reste pourtant toujours d'une clarté et d'une simplicité merveilleuses.

La simplicité et la clarté sont, en effet, le trait caractéristique de ce style. Vous y pourrez remarquer l'élégance, la distinction, la couleur, toutes les ressources d'une littérature saine et variée, mais toujours mises au service d'une pensée nettement définie, qui ne semble ornée que de sa propre lumière. *J'ai lu cet ouvrage avec entraînement, disait un grand vicaire; il est difficile de mieux dire, et impossible de dire plus clairement. Tout y est lumineux et transparent,* ajoutait un illustre prélat; *ce livre est appelé à remplacer tous nos catéchismes plus ou moins expliqués.*

Dès la cinquième édition l'ouvrage fut augmenté et mis en harmonie avec les décisions du Concil. du Vatican, relativement aux prérogatives du Saint-Siège.

Ce petit traité est le quatrième de notre étude sur les fondements de *la Piété et de la Vie intérieure*. Dans le premier, nous avons exposé les définitions et notions fondamentales, point de départ de tout le reste. Dans le second, nous avons étudié la doctrine, trop peu connue et surtout trop peu pratiquée, du renoncement chrétien, condition essentielle et base négative de la vraie piété. Dans le troisième, intitulé : *La grâce et l'amour de Jésus*, nous avons exposé de notre mieux le beau mystère de la grâce et de l'union de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST avec l'âme fidèle.

Dans celui-ci, nous exposons le mystère de notre union avec Jésus, la correspondance de notre amour à son amour, et la grande conséquence générale qui en découle, à savoir : la vie surnaturelle.

Dans les traités suivants, si DIEU le permet, nous étudierons nos grandeurs en JÉSUS-CHRIST, admirable sujet de méditations et de contemplations, véritablement inépuisable et tout divin, comme Celui-là même qui en est le principe.

VIII LE CHRÉTIEN VIVANT EN JÉSUS.

L'ensemble de ces petits traités formera ce qu'on peut appeler la synthèse de la doctrine de la piété et de la vie intérieure.

Le traité qu'on va lire, déposé, comme les précédents, avec un humble et tendre amour, aux pieds de la Très-Sainte Vierge, a été soumis à de doctes théologiens, de sorte que j'ose opérer qu'il ne présentera au lecteur aucune inexactitude de doctrine.

Que JÉSUS et MARIE daignent vous bénir, ô bon lecteur, et rendre féconde pour vous la lecture de mon modeste travail !

L'UNION A JÉSUS

OU

LE CHRÉTIEN VIVANT EN JÉSUS

I

INTRODUCTION

**La grâce et l'amour de JÉSUS;
résumé du traité précédent.**

La piété chrétienne repose, avons-nous dit, sur le fondement unique, posé par DIEU même et qui n'est autre que le Verbe incarné, notre Seigneur et Rédempteur JÉSUS-CHRIST¹.

JÉSUS-CHRIST vit en nous, ainsi que l'attestent avec amour l'Écriture et la tradition. La pierre fondamentale de notre vie spirituelle est posée au centre, à la base de notre âme, pour supporter tout l'édifice; et c'est DIEU, notre Père céleste, qui, par l'Église, notre Mère, nous éta-

¹ Fundamentum enim aliud nemo potest ponere præter id quod positum est, quod est Christus Jesus. (I ad Cor., III.)

blit sur cette pierre angulaire¹, vivante, éternelle. Un baptisé, un chrétien, c'est un homme posé sur JÉSUS-CHRIST et en JÉSUS-CHRIST², pour vivre de la vie de JÉSUS-CHRIST, qui est la vie même de DIEU.

J'ai tâché, dans le petit traité précédent, d'exposer ce consolant mystère de la grâce de JÉSUS-CHRIST, et de l'appuyer sur les splendides témoignages des Livres saints et de la tradition catholique. J'ose y renvoyer le lecteur, comme à une préparation indispensable à la lecture de ce traité-ci.

Un des plus doctes théologiens de Rome formulait naguère cette belle doctrine de la manière suivante : JÉSUS-CHRIST, DIEU-Homme, Médiateur de DIEU et des hommes, Roi céleste, est présent à chacun de ses fidèles, comme le cep de vigne est présent à chacun de ses rameaux, comme l'âme est présente au corps. Nous sommes intérieurement unis à Jésus par la grâce fondamentale du Baptême ; et ainsi JÉSUS, DIEU-Homme, est en nous *per modum unionis*, par manière d'union.

¹ Superædificati..., ipso summo angulari lapide Christo JESU. (Ad Ephes., III.) Ecce pono in Sion lapidem summum angularem, electum, pretiosum. (I Petr., II.)

² Christus JESUS, in quo positus sum ego. (I ad Tim., II, et ad Tim., I.)

De là, du fond de notre âme baptisée, il répand en nous, au nom de son Père, le Saint-Esprit, qui nous apporte et nous infuse, pour ainsi dire, tous les sentiments et les inclinations saintes de l'âme de Jésus ; le Saint-Esprit nous remplit, nous pénètre, comme un parfum pénètre et remplit une éponge ; il est la sève de Jésus ; il est comme le sang du Christ¹, circulant dans nos âmes baptisées ; et il est en nous par manière d'infusion, *per modum infusionis*.

Enfin, DIEU le Père étant inséparable de Jésus, et ne nous donnant son Fils bien-aimé que pour pouvoir se donner lui-même à nous, il faut dire que le Père, et avec lui Jésus et l'Esprit-Saint, demeure en nous, habite en nous, est en nous d'une manière permanente, comme un roi dans son palais, comme un maître dans sa maison, *per modum inhabitationis*.

Le Père est la racine de la vigne mystique ; Jésus, DIEU incarné, est le cep de la vigne ; nous autres chrétiens, unis à Jésus par la grâce du Baptême et par la foi, nous sommes les rameaux. Le Saint-Esprit est la sève et la vie de l'arbre tout entier : il est l'Esprit et la vie de DIEU, l'Esprit et la vie de Jésus, qui le reçoit en plénitude de son Père céleste, et qui nous le donne, par l'infusion de la grâce, pour qu'il

¹ Fides, quæ est caro Domini ; charitas, quæ est sanguis JESU CHRISTI. (S. Ignat. ad Trall.)

soit, à nous aussi, notre Esprit et notre vie surnaturelle. « Que nous sommes heureux, disait saint François de Sales, de pouvoir enter nos cœurs sur celui du Sauveur, qui est enté sur la Divinité ! Cette essence infiniment supresme est la racine de l'arbre dont nous sommes les rameaux ¹. »

Ainsi le Père est le principe de la vie de la grâce ; Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST en est le médiateur ; et le Saint-Esprit en est le dispensateur et le compagnon inséparable. Ce mystère de la vie de DIEU en nous est caché comme un trésor en notre intérieur ; c'est lui qui nous fait enfants de DIEU et de l'Église, membres vivants de JÉSUS, et temples de l'Esprit-Saint.

Et tout cela est une réalité, une réalité vivante ; ce n'est pas une manière de dire, ni une formule vide : le bon DIEU est substantiellement et personnellement présent en notre homme intérieur ; il y est par son Christ, par le Médiateur, par JÉSUS, Homme-DIEU, qui vit réellement en nous comme le Père ; enfin, il vit en nous par son Esprit-Saint, lui aussi, personnellement et substantiellement présent au centre de notre âme. Le principe de toute vie est nécessaire-

¹ Lettres spirituelles.

ment une substance, disent les théologiens : le principe de notre vie surnaturelle et divine est donc une substance ; c'est la substance divine de JÉSUS-CHRIST, la substance éternelle de DIEU même¹.

JÉSUS est ainsi la substance de toute notre vie intérieure² ; par la foi, nous sommes réellement posés, entés sur cette substance ; nous la recevons en nous, et de là découle le principe de toute vraie sainteté. L'être, la substance de JÉSUS, est le seul moyen d'être chrétien, le seul moyen d'être JÉSUS.

Toute la piété chrétienne a sa réalité en JÉSUS ; et cette réalité se transporte, se répand en nous par la foi, comme la lumière se répand dans un appartement, dès qu'on en ouvre les volets.

Par le mystère de la grâce, nous devenons donc le vêtement de chair de JÉSUS-CHRIST, Roi des cieux. Ce divin Seigneur veut que nous l'enveloppons de notre humanité sanctifiée, comme

¹ Tota ergo Trinitas personaliter et substantialiter venit ad animam quæ justificatur et adoptatur, in eaque quasi in suo templo manet et inhabitat, quamdiu illa in justitia perdurat. (Corn. a Lap., in Osee, 1, 10.)

² Participes enim Christi effecti sumus : si tamen initium substantiæ ejus usque ad finem firmum retineamus. (Ad Hebr., III.)

d'un vêtement ; il veut pénétrer toute cette humanité, pour la remplir de sa vie, comme le levain pénètre toute la pâte, comme le feu pénètre tout le charbon ; et il s'unit ainsi à toutes les puissances de notre être. Nous sommes son vêtement extérieur, et il est notre vêtement intérieur¹ ; il est en nous et nous en lui. Il habite, il vit dans nos membres, qui le revêtent et deviennent ses organes et ses instruments².

Le chrétien est l'homme de JÉSUS ; c'est un homme dans le Christ³, comme disait saint Paul. Il plonge en JÉSUS-CHRIST, et par JÉSUS-CHRIST en Dieu même, toutes les racines de son être régénéré⁴. JÉSUS est notre sol vivant et vivifiant, la terre céleste, arrosée du Saint-Esprit, dans laquelle il nous plante par les mains de son Église. « Voici que je te plante en moi-même ; c'est moi qui te porte, moi qui suis le Seigneur du ciel. Ton bon Pasteur te porte. Oui, je t'ai planté en moi. N'ai-je pas dit : je suis la racine, et vous êtes les rameaux⁵ ? »

¹ Ipse sponsus sponsæ est indumentum. (S. J. Chrys., in Psal., v.) Induimini Dominum JESUM CHRISTUM. (Ad Rom., XIII.) Quicumque in Christo baptizati estis, Christum induistis. (Ad Gal., III.)

² Membra Pauli in quibus omnibus vivebat Christus ;... quæ Christum induebant. (S. J. Chrys.)

³ Scio hominem in Christo. (II ad Cor., XII.)

⁴ Radicati in Christo. (Ad Col., II.)

⁵ Ecce in meipso planto te ; ego te gesto ;... in meipso te porto, qui sum Dominus cæli. Pastor gestat... Plantavi te in

L'arche d'alliance était le centre et le trésor caché de l'ancien temple : le temple nouveau, c'est le chrétien ; il porte en lui Jésus, la vivante arche d'alliance, qui est son trésor céleste et le centre de sa vie. — O Jésus, doux trésor, que je porte et qui me porte, que je garde avec vigilance et qui me conserve avec amour ! Ce trésor, le Père céleste le dépose dans un vase d'argile : ô le misérable vase pour un trésor si magnifique !¹

Présent et vivant en notre âme par la grâce du Baptême, Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST s'unit à elle comme un époux à son épouse ; il l'aime comme sa chère fille ; il la garde et la protège comme sa propriété ; il la vivifie comme son membre. Comme chef, il la dirige ; comme prince de vie, il se développe en elle ; comme Pasteur, il la nourrit ; comme Rédempteur, il la purifie². C'est du fond de ce sanctuaire intérieur qu'il nous pardonne nos fautes et plaide

meipso. Ideoque dicit : Ego radix, vos palmites. (S. J. Chrys., de Capto Eutropio.)

¹ O thesaure, qui non servatur solum, sed qui servat domum in qua reconditur!... Christus... in testaceo vase thesaurum posuit... Magnus est thesaurus ; non servatur a vase, sed ipse vas conservat. (S. J. Chrys., *ibid.*)

² Ut uxorem desponsavit, ut filiam diligit, ut ancillam curat, ut virginem servat, ut hortum Mauro cingit, ut membrum fovet, ut caput providet, ut radix pullulat, ut pastor pascit, ut propitiatorium condonat. (S. J. Chrys., *ibid.*)

notre cause auprès de son Père¹, qui est notre Père ; de son DIEU, qui est notre DIEU².

Mais Jésus n'est pas ainsi présent à toute créature : le Roi céleste n'habite que dans des palais dignes de sa majesté ; et son Église est chargée ici-bas de lui en construire par toute la terre. Elle le fait par la prédication de l'Évangile et par l'administration des sacrements ; tout homme qui écoute la voix de l'Église, qui croit à sa parole, qui reçoit son baptême, qui vit de sa vie, qui se nourrit de son Eucharistie, devient le palais vivant du grand Roi, le temple de l'Esprit-Saint, le tabernacle de Jésus, le sanctuaire bien-aimé de DIEU le Père.

Les autres hommes ne participent point à cette vie surnaturelle, à la grâce divine du Rédempteur ; ils sont vides de DIEU, vides de Jésus³, bien qu'ils soient tous faits pour lui ; ce sont des demeures désertes, des églises profanées et en ruine. En eux réside, il est vrai, comme dans tout le reste de la création, la divinité créatrice de Jésus, qui est vrai DIEU avec le Père et le Saint-Esprit : mais ce n'est pas là notre Jésus ;

¹ Delicta donat Advocatus noster ad Patrem in cordibus nostris. (S. Bern. In festo Pentec. serm. 1.)

² Ascendo ad Patrem meum et Patrem vestrum, DEUM meum et DEUM vestrum. (Joan., XI.)

³ Sine Christo, ... sine Deo. (Ad Ephes., II.)

ce n'est pas là le DIEU Sauveur, le DIEU sanctificateur ; ce n'est pas là le DIEU des chrétiens, le Christ JÉSUS, qui est en nous¹, le Médiateur unique du salut, le divin Fils de MARIE.

En nous, par rapport à nous, sa divinité est inséparable de son humanité, parce que c'est cette humanité sainte qui est, pour le monde, la source de la grâce et le canal du Saint-Esprit. Nous sommes étroitement unis au Christ, à l'Homme-DIEU par le lien sacré de la grâce, comme le rameau est uni au cep ; en lui, nous puisons la vie divine, la vie chrétienne, la vie surnaturelle, la sève sacrée du Saint-Esprit ; en lui, nous trouvons la divinité², notre premier principe et notre fin dernière. C'est, en effet, en son humanité, et non en sa seule divinité, que JÉSUS-CHRIST est le centre du christianisme et de tout l'ordre surnaturel. Intérieurement, il n'y a point de milieu entre JÉSUS et nous, ainsi qu'il daignait le révéler jadis à sa bienheureuse servante, Angèle de Foligno. C'est là notre bonheur, à nous autres chrétiens, c'est notre noblesse ; c'est notre joie suréminente et surabondante. Nous sommes les bien-aimés de DIEU, à qui il a plu de faire habiter

¹ Christus JESUS in vobis est. (II ad Cor., XIII.)

² Mumanitas Christi via est ad divinitatem perveniendi. (S. Tho II., Sum. theol.) Nemo venit ad Patrem, nisi per me. (JEAN., XIV.) Per ipsum habemus accessum ad Patrem. (Ad Heb., II.)

son Christ en tous ceux qui croient en lui et qui l'appellent¹. De même qu'au jour des Rameaux le Sauveur n'a pris place sur le pauvre ânon, qu'après que les disciples l'eurent couvert de leurs vêtements, de même, encore maintenant, il ne saurait se reposer dans une âme non-baptisée, privée de grâce; il ne vient à elle que lorsqu'il la voit ornée de la doctrine et de la sainteté de son Église².

Jésus est constitué par la bonté du Père l'inséparable compagnon de tous ses fidèles, durant leur pèlerinage. « Je ne suis jamais seul, disait-il autrefois; mais Celui qui m'a envoyé est avec moi³. » Ainsi pouvons-nous dire, nous, ses membres, nous, ses temples; nous ne sommes jamais seuls. Celui qui nous envoie, qui nous vivifie, qui nous dirige, Jésus, est avec nous; il est en nous, nous le portons en nous, comme

¹ Sic enim placuit bonitati voluntatis Patris, Christum habitare apud omnem qui credit in eum eumque postulat. (S. Mac., hom. xviii.)

² Apostolus dicit: Christum habitare, non omni modo quidem, sed signanter per fidem in cordibus nostris. Domino quoque sessuro super asellum, vestes suas discipuli substraverunt; significantes Salvatorem nequaquam insidere nudæ animæ, quam non videlicet vestitam invenerit doctrina et moribus Apostolorum. (S. Bern., in Cantica serm. xxvii.)

³ Solus non sum; sed ego et qui misit me Pater. Et qui me misit, mecum est, et non reliquit me solum. (Joan., viii.) Non sum solus; quia Pater mecum est. (*Ibid.*, xvi.)

de vivants ciboires. Toujours, et en toutes circonstances, ce bien-aimé Sauveur est vivant dans tous les chrétiens qui vivent en lui : il est tout pour eux ; il les garde en sa paix et en sa joie, ne leur permettant plus de chercher ailleurs la satisfaction de leurs désirs¹.

Un jour il le disait lui-même à une de ses plus fidèles épouses : « Très-douce enfant, tu n'es jamais seule ; tu es avec ta personne de grâce, Jésus, la Lumière et l'Amour, le Don divin que le Père fait à la créature. Tu dois être inséparable de moi, comme ta main droite est inséparable de ton corps ; tu dois être mon docile instrument. »

Sainte Marie-Madeleine, auprès du saint sépulcre, cherchait Jésus, qui était près d'elle et qu'elle ne voyait pas. C'est l'image de toutes les âmes pieuses qui aiment leur Sauveur, qui ont besoin de lui, qui le cherchent et le désirent : il est tout près d'elles ; il est en elles, et trop souvent, hélas ! elles n'y pensent pas. « O le touchant spectacle ! dit à ce sujet saint Bernard. Celui que l'amour appelle et cherche de toutes parts, se cache et se manifeste tout à la

¹ *Savator in ipso viventibus sic semper et omnimodis adest, ut ipse sit omnia, nec alio prorsus se vertere, nec aliunde quaerere sicut.* (Nicol. Cabas., *de Vita in Christo*, l. 1.)

fois. Il se cache pour être plus ardemment cherché, plus étroitement embrassé, plus fidèlement conservé. Ses délices sont d'être avec les enfants des hommes. « Femme, pourquoi pleures-tu ? disaient les Anges à Madeleine ; qui cherches-tu ? » Celui que tu cherches, tu le possèdes ; et tu l'ignores ? Tu possèdes la Joie véritable et éternelle ; et tu pleures ? C'est au dedans de toi-même que tu possèdes celui que tu cherches au dehors. Pourquoi rester au dehors ? Rentre en toi-même ; ton intérieur, ton ~~âme~~, c'est là que tu me trouveras ; c'est là que je repose, moi, le Vivant et l'Éternel.

« Ton âme est mon jardin choisi. Tu as bien raison de le croire : oui, je suis le Jardinier. Je suis le Fils de l'homme, le nouvel Adam ; je travaille dans mon cher paradis, et je le garde. Mon travail, c'est ta piété, c'est ton amour. Tu me possèdes au dedans de toi, et tu ne le sais pas : aussi tu me cherches au dehors. Si je t'apparaissais au dehors (dans le saint sacrement de l'autel), c'est pour te ramener au dedans et te faire trouver en ton intérieur Celui que tu cherches au dehors. Apprends à me voir, à me connaître en toi, avec le regard de la foi...

« O mon bon Maître, mon Jésus et mon amour ! » tel est le cri de la foi, le cri de mon cœur. Apprenez-moi donc à vous trouver, apprenez-moi à vous saisir, à vous oindre

de mes parfums!..— Si tu crois fermement, tu m'atteindras, me répond mon Rédempteur. La foi vive : voilà la main avec laquelle tu pourras m'atteindre, les yeux avec lesquels tu pourras me voir ; car je ne suis pas loin de toi... Qu'y a-t-il pour l'homme de plus intime que le cœur ? Or, c'est là, au dedans, que me trouvent tous ceux qui me trouvent ⁴. »

Chacun de nous peut donc dire comme Origène, avec une joyeuse reconnaissance. « Je sais que mon âme est habitée quand Dieu la remplit ; et Dieu la remplit quand elle possède

⁴ O pium, o delectabile pietatis spectaculum ! Ipse qui quæritur et desideratur, et occultat se et manifestatur. Occultat se ut ardentius requiratur et requisitus cum gaudio inveniatur, inventus cum sollicitudine teneatur et tentus non dimittatur... Deliciæ ejus esse cum filiis hominum. *Mulier, quid ploras ? quem quæris ?* Habes quem quæris, et ignoras ? habes verum et æternum gaudium, et ploras ? habes intus quem foris requiris. Vere stas ad monumentum foris plorans. Mens tua monumentum meum est. Ibi non mortuus, sed in æternum requiesco vivens. Mens tua hortus meus est. Bene existimasti quia hortulanus sum. Secundus Adam ego sum, operor et custodio paradysum meum. Pietas tua, desiderium tuum, opus meum est : habes me intra te et nescis, ideo foras quæris. Ecce et foras apparebo, ut te intus reducam, et invenias intus quem foris quæris... Discæ me cognoscere ex fide... Rabboni,... doce me quærere te, doce me tangere te et ungerè... Crede, et tetigisti me... Fide tetigit me mulier. Hac manu tange me, his oculis quære me... nec longe a te sum... Quid propinquius homini quam cor suum ? Illic intus invenior, a quibuscunque invenior. (In passionem et resurrectionem Domini. xv.)

le Christ et l'Esprit-Saint¹. » Savoir cela, c'est être savant de la grande science du salut, de la seule vraie science digne d'un chrétien. Savoir cela et en vivre, c'est l'unique nécessaire, c'est la vraie vie, c'est la moelle de la sainte Église.

On ne le sait jamais assez, et on y pense toujours trop peu. La vie éternelle consiste à vous connaître, ô Seigneur, avec votre Envoyé, JÉSUS-CHRIST², vivant par sa grâce en nos cœurs fidèles, présent et vivant au milieu de l'Église dans le très-saint Sacrement de l'amour. La vie éternelle consiste à vous connaître, à vous posséder, à vous pratiquer, ô Jésus, qui, en nous, êtes la Vie, et, devant nous, êtes le Pain de vie ! Si nous savons ces choses, nous sommes bien heureux, pourvu toutefois que nous les mettions en pratique³.

Aussi, ce que nous devons demander avant tout au bon DIEU par une prière incessante, avec un grand esprit de foi et avec un cœur décidé à l'obtenir, c'est qu'il nous donne de pénétrer de plus en plus ce mystère de vie, JÉSUS-

¹ Scio animam meam inhabitatam... Habitata autem est quando plena est DEO : quando habet Christum et Spiritum Sanctum. (Orig., in Jerem. hom. VIII.)

² Hæc est autem vita æterna, ut cognoscant te solum DEUM verum et quem misisti JESUM CHRISTUM. (Joan., XVII.)

³ Si hæc scitis, beati eritis si feceritis ea. (Joan., XIII.)

CHRIST, le vrai trésor, présent dans notre cœur, en la vertu et en l'efficacité de son Esprit ¹.

Tel est, en abrégé, le beau mystère du Christ, vivant dans ses vrais fidèles. Voilà ce que DIEU fait pour nous, en nous donnant son Fils unique par les mains de son Église. Voilà ce que fait JÉSUS, en se donnant à nous.

Étudions maintenant, à la lumière de JÉSUS et d'après la tradition des Saints, ce que nous devons faire de notre côté pour le payer de retour ; voyons comment nous pouvons et nous devons correspondre à la grâce, vivre en JÉSUS, devenir JÉSUS ; voyons quelles sont les merveilleuses conséquences de notre union avec le Verbe fait chair.

Que la Sainte-Vierge, Mère Immaculée de ce doux Sauveur, nous conduise elle-même dans cette recherche sanctifiante.

¹ Propterea in primis postulandum est a Deo cum contentione cordis ac fide, det nobis, ut inveniamus divitias ejus, verum thesaurum Christi in cordibus nostris in virtute ac efficacia Spiritus. (S. Mac., hom. XVIII.)

NOTRE COOPÉRATION A JÉSUS

**Que Notre-Seigneur n'est en nous que pour
y opérer.**

Jésus vit en nous, comme un Souverain dans son fidèle royaume, pour gouverner notre vie ¹. Il ne dort pas dans ses fidèles ², comme il dormait jadis dans la barque de Génésareth; il veille au contraire, il agit en nous, il y opère d'une manière incessante, « Mon Père, dit-il, « opère incessamment; et moi aussi, j'opère « toujours³. »

Le Père ne fait rien que par son Fils Jésus et pour son Fils Jésus ⁴; dans l'ordre de la grâce

¹ Imperator Christus in corde sedet. (S. Aug., hom. xvi.)
Quasi Rex Christus Dominus sedet in corde. (S. Greg., in Job., xx.)

² Ecce non dormitabit neque dormiet qui custodit Israël. (Psal., cxx.)

³ Pater meus usque modo operatur et ego operor. (Joan., v.)

⁴ Per quem et propter quem omnia. (Ad Hebr., i.) Credo in unum Dominum JESUM CHRISTUM, per quem omnia facta sunt (Symb. Nicœn.)

comme dans l'ordre de la nature, JÉSUS, le Fils éternel de DIEU, incarné au milieu des temps, est le point central autour duquel tout gravite, la raison d'être de toutes choses, le principe et la fin de tout ce qui existe ¹.

JÉSUS, auteur et consommateur de notre vie surnaturelle ², est donc l'ouvrier divin de notre sanctification; c'est lui qui, pour la gloire de son Père, travaille en nous sans se lasser, et, de ses mains divines, nous pétrit, nous forme intérieurement à son image et ressemblance, afin que chacun de nous devienne un autre fils de DIEU par adoption, un nouveau Christ ³, tout resplendissant de sainteté.

JÉSUS opère en nous par le Saint-Esprit et dans le Saint-Esprit. Comme le cep de vigne ne vivifie le rameau que par l'infusion de la sève, laquelle vivifie les moindres parcelles du bois, de l'écorce et des tiges, fait pousser les feuilles, germer et mûrir le raisin; ainsi Notre-Seigneur, moelle céleste de nos âmes, ne fait rien en nous que par la communication créatrice de l'Esprit-

¹ In ipso condita sunt universa in cœlis et in terra, visibilia et invisibilia... Omnia per ipsum, et in ipso creata sunt: et omnia in ipso constant. (Ad Coloss., 1.) Ego sum alpha et omega, principium et finis. (Apoc., xii.)

² Adspicientes in auctorem fidei et consummatorem JESUM. (Ad Hebr., xii.)

³ Christianus Christus est. (S. Aug., de Doctr. Christ.) Christianus, alter Christus. (S. Chrys...) Cum Christus in unoquoque formatur, ipse se format. (S. Fulg., de Incarn. et grat.)

Saint ; et c'est ce qui fait que son opération en nous est toute spirituelle.

Sa grâce nous prévient toujours. « Tu me trouveras, nous dit-il ; tu ne me préviendras pas ¹. » Il est la source de ce beau fleuve qu'on appelle la sainteté chrétienne. Sans lui, nous ne pouvons rien : nous ne le voyons que parce qu'il daigne se manifester à nous ; nous ne le possédons que parce qu'il se donne. Personne ne vient à lui si le Père ne l'attire d'abord par sa grâce ². C'est comme la vue et la lumière : si la lumière ne descendait du ciel, nous aurions beau ouvrir les yeux, nous n'y verrions rien. L'opération de JÉSUS en nous est donc toujours une grâce prévenante, antérieure à toute coopération de notre part. « J'opère, dit saint Paul ; j'opère en JÉSUS-CHRIST, « selon l'opération qu'il opère lui-même en moi, « en la vertu de son Esprit ³. » C'est bien Paul qui opère ; mais il ne le fait et ne le peut faire que par manière de coopération à l'action prévenante de son Sauveur.

O Seigneur JÉSUS, vrai jardinier de nos âmes, opérez donc en nous et faites-y vous-même ce

¹ *Invenies eum, non prævenies.* (S. Bern., In Cant., serm. LXXIX.)

² *Nemo potest venire ad me, nisi Pater qui misit me traxerit eum.* (Joan., III.)

³ *In Christo JESU, in quo et laboro, certando secundum operationem ejus, quam operatur in me in virtute.* (Ad Col., I.)

que vous attendez de chacun de nous. Nous sommes votre vivant jardin, votre paradis terrestre; et vous, doux Fils de MARIE, vous êtes et le créateur et le cultivateur et le gardien de ce jardin bien-aimé: vous le plantez par votre parole; vous l'arrosez par votre Esprit; par votre grâce toute-puissante, vous lui faites porter de belles fleurs et d'excellents fruits ¹.

Donnez-nous, Seigneur Jésus, donnez à vos fleurs et leur beauté et leur parfum. Vous êtes la tige qui nous portez; votre présence très-sainte fait tout notre bonheur; vous nous aimez, et nous vous aimons; et, toutes pauvres petites fleurs que nous sommes, nous vous sommes plus chères que des pierres précieuses ².

Combien excellentes sont les opérations de Jésus en nous.

Elles sont tellement excellentes, tellement ineffables que la langue humaine ne saurait les dire. Nous mourrions de ravissement et d'amour si Jésus levait pour un seul instant le voile de la foi qui cache à nos yeux infirmes le

¹ O bone Jesu, vere hortulane, operare in nobis quod exigit a nobis. Tu enim verus es hortulanus, idem creator qui cultor vel custos horti tui, qui verbo plantas, spiritu rigas, virtute incrementum das. (Guerrieci Abbatis serm. in Cantica.)

² O flores mei, qui dum me adesse sentiunt subito gaudent in me, et ego in illis! Ipsi dulciores suavioresque mihi sunt super amorem lapidis pretiosissimi;... in conspectu meo mihi semper sunt amabiles. (S. Hildeg., lib. III, vis. VIII)

secret de ses opérations divines en nous. **Jésus** opère en notre intérieur d'une manière toujours digne de lui, c'est-à-dire divine, et il y fait des opérations de grâce si ineffables qu'il n'est ni Saint ni Ange capable de les expliquer, encore moins de les comprendre.

Ce qu'il fait au Saint-Sacrement pour toute l'Église et d'une manière générale, il le fait aussi en nous et pour chacun de nous en particulier. Au Saint-Sacrement, il est le principe de toute la vie, de toute la sainteté, de toute la force de son Église : il est tout cela en nous, principe de grâce, source de vie.

Nous pouvons le dire cependant, ou plutôt le balbutier : en ce qui concerne la vie chrétienne et la piété, **Jésus** fait principalement en notre intérieur sept opérations de grâces, qu'il nous faut méditer avec un humble amour.

D'abord, il répand en nos âmes les dons de son Esprit-Saint, créateur et sanctificateur, par lequel il fait tout, sans lequel il ne fait rien : le don de crainte, qui nous fait détester le mal et respecter la sainteté de Dieu ; le don de piété, qui nous fait aimer tendrement notre Père céleste, **Jésus** notre frère et, en lui, tous les hommes ; le don de science, qui nous fait voir Dieu et son Christ à travers l'écorce des créatures ; le don de force, qui nous fait dominer la puissance du démon et ses mauvaises influen-

ces ; le don de conseil, qui nous fait discerner les inspirations de Jésus des illusions de Satan, ce qui est de Dieu et ce qui n'est pas de lui ; le don d'intelligence, qui nous donne les yeux illuminés du cœur pour pénétrer, avec tous les Saints, les splendeurs du mystère du Verbe incarné ; enfin le don suprême, le don de sagesse, qui nous fait goûter Jésus, qui nous initie pratiquement à l'union intérieure et qui nous établit en Jésus-CHRIST et, par lui, en DIEU.

Jésus, toujours par son Esprit-Saint, nous communique, nous infuse sa vie divine, sa propre vie très-sainte, germe de la vie bienheureuse.

Il sanctifie, surnaturalise et divinise toutes nos œuvres, même les plus communes et les plus ordinaires.

Par son Esprit, qui est la force même de DIEU, il combat en nous, pour nous et avec nous, l'esprit du mal, Satan, qui veut nous perdre et détruire ainsi le temple vivant, le trône du Fils de DIEU ici-bas.

Jésus nous revêt de ses vertus, afin que nous lui soyons conformes en toutes choses, et que nous assurions ainsi notre élection et prédestination à la vie éternelle. Du fond de notre cœur, où la sainte Église le fait descendre par le Baptême, il nous donne incessamment la grâce de la foi, afin que nous le puissions connaî-

Saint ; et c'est ce qui fait que son opération en nous est toute spirituelle.

Sa grâce nous prévient toujours. « Tu me trouveras, nous dit-il ; tu ne me prévien dras pas ¹. » Il est la source de ce beau fleuve qu'on appelle la sainteté chrétienne. Sans lui, nous ne pouvons rien : nous ne le voyons que parce qu'il daigne se manifester à nous ; nous ne le possédons que parce qu'il se donne. Personne ne vient à lui si le Père ne l'attire d'abord par sa grâce ². C'est comme la vue et la lumière : si la lumière ne descendait du ciel, nous aurions beau ouvrir les yeux, nous n'y verrions rien. L'opération de Jésus en nous est donc toujours une grâce prévenante, antérieure à toute coopération de notre part. « J'opère, dit saint Paul ; j'opère en Jésus-Christ, « selon l'opération qu'il opère lui-même en moi, « en la vertu de son Esprit ³. » C'est bien Paul qui opère ; mais il ne le fait et ne le peut faire que par manière de coopération à l'action prévenante de son Sauveur.

O Seigneur Jésus, vrai jardinier de nos âmes, opérez donc en nous et faites-y vous-même ce

¹ *Invenies eum, non prevenies.* (S. Bern., In Cant., serm. LXIX.)

² *Nemo potest venire ad me, nisi Pater qui misit me traxerit eum.* (Joan., III.)

³ *In Christo JESU, in quo et laboro, certando secundum operationem ejus, quam operatur in me in virtute.* (Ad Col., I.)

que vous attendez de chacun de nous. Nous sommes votre vivant jardin, votre paradis terrestre; et vous, doux Fils de MARIE, vous êtes et le créateur et le cultivateur et le gardien de ce jardin bien-aimé: vous le plantez par votre parole; vous l'arrosez par votre Esprit; par votre grâce toute-puissante, vous lui faites porter de belles fleurs et d'excellents fruits ¹.

Donnez-nous, Seigneur Jésus, donnez à vos fleurs et leur beauté et leur parfum. Vous êtes la tige qui nous portez; votre présence très-sainte fait tout notre bonheur; vous nous aimez, et nous vous aimons; et, toutes pauvres petites fleurs que nous sommes, nous vous sommes plus chères que des pierres précieuses ².

Combien excellentes sont les opérations de Jésus en nous.

Elles sont tellement excellentes, tellement ineffables que la langue humaine ne saurait les dire. Nous mourrions de ravissement et d'amour si Jésus levait pour un seul instant le voile de la foi qui cache à nos yeux infirmes le

¹ O bone Jesu, vere hortulane, operare in nobis quod exigit a nobis. Tu enim verus es hortulanus, idem creator qui cultor vel custos horti tui, qui verbo plantas, spiritu rigas, virtute incrementum das. (Guerrieri Abbatis serm. in Cantica.)

² O flores mei, qui dum me adesse sentiunt subito gaudent in me, et ego in illis! Ipsi dulciores suavioresque mihi sunt super amorem lapidis pretiosissimi;... in conspectu meo mihi semper sunt amabiles. (S. Hildeg., lib. III, vis. VIII)

secret de ses opérations divines en nous. **Jésus** opère en notre intérieur d'une manière toujours digne de lui, c'est-à-dire divine, et il y fait des opérations de grâce si ineffables qu'il n'est ni Saint ni Ange capable de les expliquer, encore moins de les comprendre.

Ce qu'il fait au Saint-Sacrement pour toute l'Église et d'une manière générale, il le fait aussi en nous et pour chacun de nous en particulier. Au Saint-Sacrement, il est le principe de toute la vie, de toute la sainteté, de toute la force de son Église : il est tout cela en nous, principe de grâce, source de vie.

Nous pouvons le dire cependant, ou plutôt le balbutier : en ce qui concerne la vie chrétienne et la piété, **Jésus** fait principalement en notre intérieur sept opérations de grâces, qu'il nous faut méditer avec un humble amour.

D'abord, il répand en nos âmes les dons de son Esprit-Saint, créateur et sanctificateur, par lequel il fait tout, sans lequel il ne fait rien : le don de crainte, qui nous fait détester le mal et respecter la sainteté de DIEU ; le don de piété, qui nous fait aimer tendrement notre Père céleste, **Jésus** notre frère et, en lui, tous les hommes ; le don de science, qui nous fait voir DIEU et son Christ à travers l'écorce des créatures ; le don de force, qui nous fait dominer la puissance du démon et ses mauvaises influen-

ces ; le don de conseil, qui nous fait discerner les inspirations de Jésus des illusions de Satan, ce qui est de Dieu et ce qui n'est pas de lui ; le don d'intelligence, qui nous donne les yeux illuminés du cœur pour pénétrer, avec tous les Saints, les splendeurs du mystère du Verbe incarné ; enfin le don suprême, le don de sagesse, qui nous fait goûter Jésus, qui nous initie pratiquement à l'union intérieure et qui nous établit en Jésus-CHRIST et, par lui, en DIEU.

Jésus, toujours par son Esprit-Saint, nous communique, nous infuse sa vie divine, sa propre vie très-sainte, germe de la vie bienheureuse.

Il sanctifie, surnaturalise et divinise toutes nos œuvres, même les plus communes et les plus ordinaires.

Par son Esprit, qui est la force même de DIEU, il combat en nous, pour nous et avec nous, l'esprit du mal, Satan, qui veut nous perdre et détruire ainsi le temple vivant, le trône du Fils de DIEU ici-bas.

Jésus nous revêt de ses vertus, afin que nous lui soyons conformes en toutes choses, et que nous assurions ainsi notre élection et prédestination à la vie éternelle. Du fond de notre cœur, où la sainte Église le fait descendre par le Baptême, il nous donne incessamment la grâce de la foi, afin que nous le puissions connaî-

tre et, avec lui, toute l'économie du salut ; il nous donne la douce espérance du Paradis, dont il est lui-même le gage en nous ; il nous donne la charité, c'est-à-dire son amour pour son Père, son amour pour sa sainte Mère, son amour pour ses Anges et pour ses Saints, pour le Pape, son Vicaire, et pour l'Église, son Épouse ; son amour pour tous les hommes qui, en lui, sont devenus nos frères ; son amour spécial pour les pauvres, pour les enfants, pour les abandonnés, pour les pauvres pécheurs ; enfin, son amour surnaturel pour tout ce qui est bon, pour tout ce qu'on peut et ce qu'on doit aimer. Il nous donne sa religion profonde envers la majesté de Dieu ; sa pénitence et sa mortification ; son humilité, sa douceur, sa paix ; il nous donne sa pauvreté, sa chasteté, son obéissance ; enfin, sa sainte patience, qui résume toute la perfection chrétienne.

JÉSUS, opérant de la sorte en nous, nous fait participer, chacun selon notre vocation et selon la mesure spéciale de notre grâce, à ses états et à ses mystères.

Enfin, il nous attire à la sainteté, à la perfection de la piété, dont il est lui-même la plénitude et la source divine, inépuisable, infinie ; et, se servant alors de nous comme il se servait jadis de sa très-sainte et très-docile humanité, par nous il manifeste sa toute-puis-

sance, opérant des prodiges, guérissant les malades, dominant les éléments, convertissant les âmes, ressuscitant les morts.

Telles sont les opérations sacrées que le Sauveur vient faire en l'âme de ses fidèles.

**Que Notre-Seigneur n'opère rien en nous,
sans nous.**

Si Jésus, par sa grâce, nous prévient toujours sans que nous y soyons pour rien, il n'opère cependant pas en nous, sans nous. Il opère avec nous, avec notre volonté, qui, étant prévenue, excitée et aidée par l'Esprit-Saint, se prête librement à l'action de son miséricordieux Sauveur.

Jésus, qui nous crée sans nous, ne nous sauve pas sans nous. Il serait contre la nature des choses qu'il en fût autrement : du moment qu'il nous crée à son image, intelligents et libres, il s'impose à lui-même la loi de ne forcer ni notre intelligence, ni notre liberté. Il est le souverain Maître et le Tout-Puissant ; mais il veut régner sur nos puissances, et non les absorber ; il nous traite toujours « avec un grand respect ¹, » selon la parole si touchante des Écritures.

Jésus est la Vérité : il se présente à notre esprit et nous dit : Accepte-moi. Il est la Lu-

¹ Cum magna reverentia disponis nos. (Sap., xli.)

mière, la véritable Lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde; il s'offre aux yeux qui veulent s'ouvrir et être illuminés. Tous ceux qui le reçoivent, il leur donne le pouvoir d'être faits enfants de DIEU; mais il ne force personne à le recevoir, et la Lumière, hélas! luit bien souvent au milieu des ténèbres, qui n'en veulent pas ¹.

De même, JÉSUS est l'Amour, la Bonté, le Bien souverain, la Sainteté parfaite : comme tel, il s'offre à notre cœur; il frappe à notre porte; mais il ne l'enfoncé jamais; et ce n'est qu'au moment de la mort, lorsqu'il est lassé d'attendre, qu'il s'empare violemment des rebelles : au lieu de les prendre et de les ramener à lui, comme il fait pour ceux qu'il aime et qui le payent de retour, il les repousse de toute la force de ce même amour qui devait, qui voulait les plonger en JÉSUS-CHRIST. Mais alors, ce n'est plus le mystère de la grâce, le mystère de l'amour et de l'union : c'est le mystère terrible de la justice; c'est bien encore l'amour; mais l'amour qui se venge, et non plus l'amour qui se donne.

Le mystère de la grâce est un mariage ² :

¹ Quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios DEI fieri... Et lux in tenebris lucet, et tenebræ eam non comprehenderunt. (Joan., I.)

² Despondi enim vos uni viro virginem castam exhibere Christo. (II ad Cor., XI.)

Jésus est le prétendant des âmes. Un fiancé n'épouse jamais celle qu'il a choisie si elle ne veut point de lui : de même le Fils de DIEU, le Fiancé divin, ne s'impose jamais à l'âme qu'il choisit dans son amour ; il ne l'épouse que si elle l'accepte librement et amoureusement.

Donc Notre-Seigneur, dans le mystère de la grâce, n'opère rien en nous, sans nous.

Que, de notre côté, nous devons coopérer fidèlement à Notre-Seigneur Jésus-Christ

Notre Sauveur se présente donc à notre âme pour l'épouser : malheur à la vierge folle qui ne répond pas à ses avances ! Il frappe à la porte ; il attend ; s'il ne lui arrive du dedans aucune douce réponse, il passe en gémissant, et va porter plus loin son amour¹.

Cet amour n'est autre chose que la grâce du salut éternel. Il faut, sous peine de mort, répondre par la foi et par l'amour aux avances de Jésus. Il faut coopérer à sa grâce, recevoir sa vie, sa sève. Nous sommes les rameaux, et il est le cep : tout rameau qui repousse la sève et ne veut pas demeurer uni au cep, est un rameau desséché, un sarment inutile. Il est mort ; on le coupe, et on ne le ramasse que pour le

¹ Sponsus ipse, qui stat ad ostium et pulsat, si nulla cō digna devotio de intus respondens aperiat, recedet conquerens. (Guerrici Abbatis, Sermo in Cant.)

jeter au feu. Tel est l'état de tout homme qui repousse l'action intérieure de Jésus, et l'action extérieure de son Église : en ce monde, il demeure ou retombe dans la mort spirituelle ; et dans l'éternité, ce serviteur inutile est jeté dans les ténèbres extérieures, dans la géhenne de feu, où le ver rongeur ne meurt point et où le feu ne s'éteint point ¹.

Quiconque ne veut pas vivre de la vie divine de JÉSUS-CHRIST sur la terre, ne vivra point de sa vie éternelle dans les cieux : l'une est la condition de l'autre.

Jésus est le Livre de vie. Quiconque ne sera pas trouvé en lui au moment de sa mort, sera jeté dans l'étang de feu ². En ce monde comme en l'autre, ou le Christ Sauveur avec les saintes ardeurs de son amour, ou le feu vengeur de l'enfer avec ses ardeurs épouvantables.

Livrons-nous donc, livrons-nous à Jésus ; jetons-nous sans crainte dans l'océan de sa grâce. Comme la goutte d'eau versée par nos prêtres dans le vin du calice, entrons en Jésus, perdons-nous en Jésus. Il ne faut pas que nous soyons une goutte d'eau à part, mais que nous deme-

¹ Et inutilem servum ejicite in tenebras exteriores. (Matth., xxv.) In gehennam ignis, ubi vermis eorum non moritur, et ignis non extinguitur. (Marc., ix.)

² Qui non est inventus in libro vitæ scriptus, missus est in stagnum ignis. (Apoc., xx.) Ut inveniar in Christo. (Ad Philip., iii.)

rions à tout jamais plongés en cette très-divine substance de grâce qui est en nous, qui est

Jésus vivant et opérant en nous. Là, bien loin d'être noyés, nous serons à l'aise; nous nagerons en pleine vie, comme le petit poisson joyeux au milieu de l'immensité des flots.

Que néanmoins nous sommes toujours libres de coopérer ou de ne pas coopérer.

Cela est de foi, contre les protestants et les jansénistes. Dans le mariage spirituel, l'épouse demeure toujours libre de dire : Non. Quant à Jésus, il dit toujours : Oui; parce qu'il est l'amour infini et le DIEU Sauveur très-fidèle.

Dans son Évangile, il nous rappelle souvent notre liberté. « *Si quelqu'un veut venir à moi, etc.; si tu veux entrer dans la vie, etc.; si tu veux être parfait, etc.;* » je vous parle, et vous, « *vous ne voulez point venir à moi qui vous apporte la vie*¹. » Nous sommes donc libres.

Dans sa tendresse miséricordieuse, Notre-Seigneur nous prévient en tout; mais, comme dit saint Augustin, « consentir ou ne pas consentir, à cet appel du Seigneur, cela dépend de notre volonté seule... Tout ce que nous avons, tout ce que nous recevons, nous le tenons de DIEU;

¹ Si quis vult post me venire, etc... Si vis ad vitam ingredi, etc... Si vis perfectus esse, etc... (Matth., xvi, xix.) Et non vultis venire ad me ut vitam habeatis. (Joan., v.)

mais le recevoir et le posséder, c'est l'effet de notre libre volonté¹. »

Et cela est vrai dans tout le détail de la vie chrétienne. Jésus s'unit à nous en proportion de notre correspondance à sa grâce. « Si quelqu'un « m'aime, dit-il, moi aussi je l'aimerai, et je me « manifesterai moi-même à lui². » Son amour croît en proportion de notre amour; plus on se donne à lui, plus il se donne; plus on le désire, plus on le possède.

Oh! qu'il y a peu d'âmes, même parmi les chrétiens, qui correspondent fidèlement à cet amour très-fidèle de Jésus, leur compagnon céleste et intérieur! Il s'en plaignait un jour à sa chère épouse de Foligno, la séraphique Angèle : « Si quelqu'un voulait me sentir dans son âme, disait-il, je me prêterais à ce désir, bien loin de m'y soustraire. Si quelqu'un voulait me voir, je me découvrirais à lui avec une grande joie. Si quelqu'un voulait s'entretenir avec moi, je lui parlerais avec toute l'intimité de l'amour... La volonté de notre bon Dieu sur ses élus, ajoutait la Bienheureuse, c'est qu'ils s'abstiennent de

¹ In omnibus misericordia Dei prevenit nos : consentire autem vocationi Dei, vel ab ea dissentire, propriæ voluntatis est... Quid habeat anima, et quid accipiat, Dei est : accipere autem et habere utique accipientis et habentis est. (*De spiritu et littera*, LX.)

² Si quis diligit me, ... et ego diligam eum, et manifestabo me ipsum. (Joan. XIV.)

tout ce qui peut contrarier ces communications sacrées¹. »

A une autre âme sainte, Jésus disait également : « Mon enfant, reçois-moi et tu m'auras. Ouvre toutes les portes de ton âme ; ouvre-moi, comme une maison ouvre au soleil toutes ses portes, toutes ses fenêtres, et se laisse envahir par la lumière. »

Ainsi, malgré la toute-puissance du Fils de Dieu, nous demeurons toujours libres de correspondre ou de résister à sa grâce.

Combien il est simple de coopérer à Jésus.

Rien n'est simple comme la piété et la vie intérieure. C'est très-simple, parce que c'est divin ; et les Saints ne sont que des fils de Dieu, parfaitement simples².

Que voulons-nous ? être chrétiens, vivre en chrétiens, vivre en Jésus, demeurer en Jésus, nous transformer en Jésus. Or le moyen d'être Jésus, quel est-il ? c'est de recevoir Jésus. Pour un charbon, quel est le moyen de devenir tout ardent, tout embrasé, sinon de se laisser pénétrer par le feu ? Quoi de plus simple ?

Nous sommes vis-à-vis de Notre-Seigneur, comme un cristal vis-à-vis du soleil. Tout

¹ Ex ejus vita. (Boll., c. vi, 99.)

² Simplicis filii DEI. (Ad PHILIP., II.)

transparent qu'est ce cristal, il reste dans l'obscurité s'il ne s'expose aux rayons de la lumière; si la lumière le pénètre, elle le remplit et le rend tout lumineux. Son unique moyen d'être lumineux, c'est de recevoir la lumière. Notre bon Jésus ne nous demande pas un travail autre que celui de ce cristal : c'est de nous laisser envahir et absolument posséder par lui. Il veut que sa vie domine notre vie, que sa grâce domine notre nature; il veut vivre et opérer en nous plus que nous-mêmes. Dans son amour, il veut agir en nous par une action très-douce, très-intime; très-soutenue, pour répandre en notre intérieur les effets de sa présence.

Jésus-CHRIST n'est pas avare de lui-même : il se prodigue à ceux qui l'aiment; il se donne tout entier pour nous transformer en lui et pour devenir Jésus en nous. Il se donne à nous comme un trésor inépuisable, offert à des pauvres. Puisse donc à ce trésor; si nous sommes plus pauvres, prenons davantage. Il ne se donne aucune limite en nous : c'est nous qui lui en donnons par nos infidélités; si nous ne le limitons pas, si nous ne l'arrêtons pas, sa grâce très-sainte envahirait tout. Oh, que nous serions heureux, alors!

C'est donc très-simple, en même temps que très-parfait : on n'a qu'à se laisser faire. La

fiancée du Christ n'a qu'à dire une parole : **Oui** ; aux avances de JÉSUS, nous n'avons qu'à dire : **Amen**. Rien n'est moins compliqué ; mais il le faut dire toujours.

De même que les mondains, pour se perdre, n'ont qu'à se laisser aller au courant du fleuve qui les éloigne de DIEU et les entraîne dans le gouffre du péché ; de même les chrétiens pour se sauver et se sanctifier, n'ont qu'à se laisser faire par JÉSUS. Selon la belle pensée d'Origène et de saint Grégoire de Nysse, DIEU est un archer qui vise notre âme pour la pénétrer de part en part ; et JÉSUS, son Fils unique, est la flèche, le trait de vie que l'archer céleste lance miséricordieusement dans les poitrines qui se découvrent à lui¹. Il nous suffit de vouloir.

Cette flèche vivante est le trésor des Anges. L'âme pieuse qui le reçoit devient un vase d'or² pur, plus précieux mille fois que le vase d'or qui conservait la manne d'Israël dans l'arche d'alliance. Elle est plus chère à JÉSUS-CHRIST que les vases sacrés de nos tabernacles, qui le contiennent, il est vrai, mais qui ne vivent pas de

¹ Tu nuda pectus tuum, et præbe te jaculo formoso ; siquidem DEUS sagittarius est (Orig., serm. II in Cant. — Greg. Nyss., hom. IV in Cant.)

² Pia enim sanctaque anima, quæ Christi fidem suscepit, quæ totum in seipsa cœlestem thesaurum condidit, pretiosum atque aureum vas est. (S. Cyr.)

sa vie. Nous sommes, nous autres, des ciboires tout pénétrés par JÉSUS-CHRIST.

Combien il est bon de correspondre à la grâce de Jésus.

Ici-bas comme là-haut, être aimé et aimer, c'est le bonheur. Or, Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST est le DIEU d'amour, le Bien-aimant, qui seul mérite absolument d'être le Bien-aimé ; et le mystère de sa grâce n'est autre que le mystère de son amour. Être aimé de JÉSUS-CHRIST et aimer JÉSUS-CHRIST, c'est le bonheur souverain, dans le temps comme dans l'éternité.

Jésus nous aime plus qu'une mère ; et cependant qu'y a-t-il au-dessus de l'amour d'une mère ? Le bon saint François de Sales dit à ce sujet ces paroles charmantes : « La comparaison de l'amour des petits enfants envers leurs mères, ne doit point estre abandonnée, à cause de son innocence et pureté. Voyez donc ce beau petit enfant, auquel sa mère assise présente le sein : il se jette de force entre les bras d'icelle, ramassant et pliant tout son petit corps dans ce giron, et sur cette poitrine amiable ; et voyez réciproquement sa mère comme, le recevant, elle le serre, le colle à son sein, et, le baisant, joint sa bouche à la sienne. Mais voyez derechef ce petit poupon, appâté de caresses maternelles, comme de son

costé il coopère à cette union d'entre sa mère et luy : car il se serre aussi, et se presse tant qu'il peut pour luy-mesme, sur la poitrine et le visage de sa mère, et semble qu'il se veuille tout enfoncer et cacher dans ce sein maternel¹. »

Ainsi en est-il de Notre-Seigneur et de notre pauvre âme : Jésus l'aime et l'attire à lui avec une tendresse plus que maternelle. Bienheureuse est-elle lorsqu'elle lui rend amour pour amour, en coopérant à sa grâce ! Elle trouve en JÉSUS-CHRIST la vie, la paix, le repos, la lumière, la vraie joie, la joie que personne ne peut lui ravir. « O doux Jésus, hé ! tirez-moi toujours plus avant dans votre cœur, afin que votre amour m'engloutisse, et que je sois du tout abysmé en sa douceur !² »

Tous, plus ou moins, nous sommes vis-à-vis de notre bon DIEU comme cette pauvre Samaritaine, qui ne comprenait rien à son bonheur : elle se trouvait près de Jésus; elle voyait, elle entendait son DIEU, et elle ne le connaissait pas. « Oh, si tu savais le don de DIEU, et qui est celui qui te parle, lui disait le Sauveur avec tristesse; « tu t'empresserais de lui demander, et il te donnerait l'eau vivante qui rejallit à la vie éter-

¹ *Traité de l'Amour de Dieu*, liv. VII, ch. 1.

² *Ibid.*

- « nelle¹. » Pour combien d'âmes baptisées, Jésus n'est-il pas presque un étranger? et par quel fatal mystère tant de chrétiens se refusent-ils à son doux amour?

Notre âme est une lyre, et Jésus en est le musicien. Dans les antiques peintures des Catacombes, il est souvent représenté sous cette forme mystérieuse. Cette lyre, il l'a faite de ses propres mains; il l'a teinte de son sang divin, et il ne veut point qu'elle demeure oisive. Il veut pouvoir en jouer sans cesse. « Pourquoi donc, dit saint Jean Chrysostome, pourquoi te refuser à l'action de l'artiste divin? pourquoi relâcher tes cordes et rendre inutile cette lyre si belle, au lieu de l'accorder avec soin et de la préparer aux suaves mélodies? Lorsque le Christ trouve notre âme ainsi accordée, il en joue avec bonheur. Prions-le de se servir de notre cœur comme d'un docile instrument; ou plutôt tenons notre cœur à sa disposition. Il n'attend pas qu'on le prie; de lui-même il accourt; de cette lyre bien-aimée, il tire de célestes harmonies; et alors, avec Jésus, nous possédons le Saint-Esprit; nous devenons plus riches que le ciel, puisque le Seigneur du ciel et des Anges habite et opère en nous². »

¹ Si scires donum DEI, et quis est qui dicit tibi : da mihi bibere, tu forsitan petisses ab eo, et dedisset tibi aquam vivam. (Joan., iv.)

² Cur ergo non apparatus illud ad manum artificis, sed etiam

Jésus est la suavité du ciel sur la terre; il est la fleur de la tige de Jessé¹; et le suc de son Esprit-Saint est un miel délicieux. L'âme fidèle est une abeille appelée à cueillir le miel de cette fleur. « Suce, suce donc, chère petite abeille, et bois ce suc délicieux, dont la douceur est ineffable. Plonge-toi dans ce calice embaumé, et laisse-toi remplir, remplir tout entière. Sache que jamais cette source de joie ne se tarira, tant que tu ne te lasserai point d'y puiser. Si tu l'aimes toujours², toujours tu y boiras le bonheur!... »

chordas dimittis, et voluptate molliores efficis, atque inutilem ipsi paras totam citharam, cum oporteret illam stringere et ad cantus tendere? Si enim hac ratione aptatam Christus viderit, per nostram animam pulsabit.... Rogemus eum, in corde nostro pulset: imo neque rogatu opus habet, tactu solum dignum efficit illud, et ipse prior ad te accurret.... Quod si Christus insonuerit, Spiritus omnino adveniet, erimusque cœlo præstantiores... Angelorum Dominum habentes inhabitantem et ambulantem in nobis. (In Ep. ad Rom. hom. VIII.)

¹ Et egredietur virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet. (Isaï., XIV.)

² Suge, o apicula, suce, suce, et bibe dulcoris tui inenarrabilem suavitatem. Immergere et replere. Quia ille deficere nescit, si tu non incipias fastidire. Si sempiternus gustus erit, sempiterna quoque beatitudo erit. (S. Aug.)

III

DES OBSTACLES A CETTE COOPÉRATION

Que divers obstacles viennent contrarier notre coopération à JÉSUS-CHRIST.

S'il est absolument nécessaire au chrétien de coopérer à Jésus, si cela est très-simple et très-bon, cela ne se fait pas sans obstacle : obstacles du dedans, obstacles du dehors ; obstacles généraux, obstacles particuliers ; obstacles qui ne se présentent que de temps à autre dans la vie, mais qui sont redoutables par leur puissance, obstacles de chaque jour, de chaque instant, dangereux par leur permanence, plus encore que par leur énergie : il y en a de toutes sortes, et notre pauvre vie est un combat continu¹.

Je ne parle pas ici de l'obstacle premier et fondamental qui empêche absolument l'homme

¹ *Militia est vita hominis super terram. (Job., vii.)*

de s'unir à Notre-Seigneur par la grâce de la foi et du Baptême : il ne s'agit ici que des chrétiens et même des chrétiens fidèles, qui, dans un degré quelconque, pratiquent déjà la piété. Pour ceux-là, c'est-à-dire pour nous, il y a, ce me semble, six obstacles principaux qui pratiquement entravent l'élan de notre volonté et alanguissent plus ou moins, quand ils ne peuvent l'empêcher entièrement, notre coopération à Jésus, l'Hôte divin de nos âmes baptisées.

D'abord et avant tout, c'est l'ignorance de ce que nous est Jésus, de ce qu'il vient faire en nous, et de ce qu'il nous faut faire pour répondre à ses desseins d'amour. Le péché originel nous a privés de la divine lumière que DIEU avait donnée au premier homme ; et de là vient toute notre ignorance des choses spirituelles et en particulier du mystère du Christ.

En second lieu, ce sont les ruses de Satan, qui veut empêcher JÉSUS-CHRIST de régner dans le monde et, en particulier, dans le cœur de l'homme, lequel est ici-bas le trône de sa grâce et de sa sainteté. Satan continue son œuvre de l'Éden : il s'oppose à l'amour du Christ qui veut nous délivrer pour vivre et régner en nous.

Ensuite, ce sont les ravages opérés dans notre nature par le péché originel, et qui se résument dans les trois concupiscences.

Puis, ce sont les influences délétères de ce que l'Écriture appelle le *monde*, et dont l'action perverse contrarie incessamment l'action salutaire et sanctifiante de l'Église.

Puis, c'est une certaine honnêteté naturelle, qui nous empêche de sentir le besoin de la piété, et qui nous endort dans une vie tout humaine, toute terrestre. Le naturalisme païen revient dans le monde et nous éloigne tant qu'il peut de la rédemption de l'Évangile et de la Croix.

Enfin, c'est l'état toujours imparfait et misérable de notre pauvre volonté; c'est la faiblesse humaine; ce sont nos défauts naturels et nos infirmités de chaque jour.

Voilà ce qui rend difficile, hélas! et toujours imparfaite notre coopération à Jésus, vivant et opérant en nous.

Premier obstacle : L'ignorance de Jésus et de ses mystères.

Rien n'est plus certain que ce vieil axiome : on ne désire pas ce qu'on ignore ; *ignoti nulla cupido*. Cela est vrai en toutes choses, dans l'ordre de la grâce et par rapport à Notre-Seigneur, comme dans l'ordre des affections naturelles et par rapport à toute créature. On ne peut désirer Jésus, on ne peut se porter vers lui, encore moins se donner à lui, qu'à la condition de le

connaître et de le connaître suffisamment. « Jamais nous ne saurions aimer ce que nous ne connaissons pas, dit saint François de Sales ; et à mesure que la connaissance attentive du bien s'augmente, l'amour aussi prend davantage de croissance, pourvu qu'il n'y ait rien qui empêche son mouvement... Avant que les petits enfants aient tasté le miel et le sucre, on a de la peine à le leur faire recevoir en leurs bouches; mais après qu'ils en ont savouré la douceur, ils l'aiment beaucoup plus qu'on ne voudroit, et pourchassent éperduement d'en avoir toujours ¹. »

La connaissance de JÉSUS-CHRIST est la base de l'amour de JÉSUS-CHRIST. Aussi saint Paul écrivait-il aux fidèles de Corinthe : « La grâce « de DIEU vous a été donnée en JÉSUS-CHRIST, « et vous avez trouvé l'abondance des richesses spirituelles dans l'enseignement complet et dans la science parfaite du Christ; « par là vous avez été confirmés dans la foi « et dans la grâce, de telle sorte que rien « ne vous manque ². » Voyez comme l'Apôtre indique la connaissance du mystère de Jésus comme la source d'où découlent tou-

¹ *Traité de l'Amour de Dieu*, liv. VI, ch. iv.

² Gratia Dei data est vobis in Christo; quod in omnibus divites facti estis, in omni verbo, et in omni scientia; sicut testimonium Christi confirmatum est in vobis, ita ut nihil vobis desit in ulla gratia. (ad Cor., I.)

tes les grâces de la sanctification chrétienne!

Il est donc d'une souveraine importance de connaître et de pénétrer le plus possible le mystère adorable de JÉSUS-CHRIST, qui est le mystère pratique de la vie chrétienne et de la piété. Dans ce temps-ci surtout, où tout le monde vit plus ou moins dans les agitations fébriles du monde extérieur, JÉSUS-CHRIST est le « DIEU *inconnu*. » Une quantité d'indifférents deviendraient de fervents chrétiens, s'ils connaissaient JÉSUS ; et une quantité de chrétiens pratiquants, de chrétiens pieux, ne languissent dans le service de DIEU que parce qu'ils ne connaissent pas leur divin Maître autant que cela serait nécessaire.

Le rôle des prêtres est bien beau : ils ont pour premier ministère de faire connaître JÉSUS-CHRIST au monde. Ils sont au milieu de leurs frères les candélabres qui portent la lumière, c'est-à-dire JÉSUS-CHRIST, vraie Lumière du monde. Ils doivent sans relâche initier les fidèles à la connaissance la plus parfaite possible de leur Seigneur ; ils doivent le leur faire connaître non-seulement au point de vue historique et pour ainsi dire extérieur, mais encore au point de vue pratique, au point de vue intérieur et mystique, c'est-à-dire au point de vue de l'union que JÉSUS vient former avec ses fidèles, au dedans par la grâce, au dehors par l'Eucharistie.

Plus un prêtre, plus un directeur abonde de ce côté, plus il est fécond dans son saint ministère ; les âmes ont soif de cette eau vivante, et rien ne peut les désaltérer quand on ne la leur donne point. Pour féconder nos champs, rien ne peut remplacer le soleil et la pluie ; de même, la terre baptisée de nos âmes demeure sèche et stérile quand l'agriculteur de Dieu, le prêtre, n'y répand pas la doctrine de l'union avec Jésus, la doctrine de la piété et de la vie intérieure.

Il en est de même des livres de piété : ceux qui ne donnent pas Jésus aux âmes, ceux qui n'aident pas le lecteur à pénétrer jusqu'à la moelle le grand mystère du Verbe incarné, Roi de l'Église et Vie des âmes, ceux-là sont des livres d'une portée très-restreinte ; ils ressemblent à ces champs de blé mal venus, où le pauvre laboureur ne trouve presque pas de froment, mais en revanche beaucoup d'herbes et de paille.

De même qu'il est facile de marcher vite et ferme quand il fait grand jour, de même quand un chrétien connaît bien à fond son divin Maître, quand il sait ce que lui est Jésus, ce que son Sauveur veut faire de lui et en lui, il lui devient très-facile, avec la grâce de Dieu, de coopérer à la divine miséricorde. Sans cette lumière, sa bonne volonté s'épuise en efforts stériles ; à la

lueur de ce demi-jour, sa marche est mal assurée, son pied chancelle.

Il faut ajouter, néanmoins, que cette science pratique et mystique de JÉSUS-CHRIST n'est pas une science d'érudition, bien que la science d'érudition soit loin de lui être opposée : c'est une science plus divine qu'humaine, où la grâce a plus de part encore que la nature, où la pureté du cœur, où l'amour et la piété jouent un rôle encore plus important que la lecture des bons livres et les efforts d'un esprit avide de savoir ; c'est la science des Saints, qui est à la portée des saints ignorants, aussi bien que des saints Docteurs, parce que JÉSUS est le DIEU des petits aussi bien que des grands, le DIEU des pauvres, le Seigneur des simples.

« Le Bienheureux Frère Gilles, des premiers compagnons de saint François, dit un jour à saint Bonaventure : « Oh ! que vous estes heureux, vous autres doctes ; car vous sçavez maintes choses, par lesquelles vous louez DIEU : mais nous autres idiots, que ferons-nous ? » Et saint Bonaventure répondit : « La grâce de pouvoir aimer DIEU suffit. — Mais, mon Père, répliqua Frère Gilles, un ignorant peut-il autant aimer DIEU qu'un lettré ? — Il le peut, dit saint Bonaventure ; et de plus, je vous dis qu'une pauvre simple femme peut autant aimer DIEU qu'un docteur en théologie. »

Lors Frère Gilles, entrant en ferveur, s'écria : « O pauvre et simple femme, aime ton Sauveur ; et tu pourras estre autant que Frère Bonaventure. » Et là-dessus, il demeura trois heures en ravissement. « Il faut néanmoins avouer, ajoute saint François de Sales, que la science n'est point contraire, mais est fort utile à la dévotion ; et si elles sont jointes ensemble, elles s'entr'aident admirablement... La connaissance du bien donne la naissance à l'amour, mais non pas la mesure. ¹ »

Ne pas connaître Notre-Seigneur, ou le connaître insuffisamment, tel est donc le premier obstacle qui nous empêche de coopérer à son action intérieure. C'est un malheur d'autant plus déplorable qu'il est plus général ; c'est un mal secret, profond, radical, d'autant plus dangereux qu'il est négatif, et que ceux qu'il fait languir ne soupçonnent même pas sa présence.

Second obstacle : Le démon et sa jalousie.

Satan, le serviteur révolté et l'implacable ennemi de Jésus, devient, par le seul fait de notre baptême, notre ennemi mortel. Incorporés à Jésus, nous ne faisons plus, aux yeux du démon, qu'un avec le Christ ; et, ne pouvant empêcher Jésus de venir à nous, le démon

¹ *Traité de l'Amour de Dieu*, liv. VI, ch. III.

tâche du moins, par toutes sortes de ruses, de perfidies et de machinations, de nous empêcher d'aller à notre Sauveur, de nous unir à lui, de demeurer et de croître en lui. Les détails de cette lutte nous entraîneraient trop loin.

Qu'il nous suffise en ce moment de signaler ce second obstacle à notre coopération à la grâce de Jésus. Quand, attirés par la douceur de son appel, par les charmes de sa sainte bonté, par la beauté incomparable de son très-chaste et très-divin amour, nous voulons nous jeter dans ses bras, nous reposer en lui, comme un petit enfant dans les bras de sa mère, l'ennemi, qui nous guette, nous retient, nous tire en arrière, tantôt doucement et insensiblement pour mieux cacher son jeu, tantôt brutalement et par la secousse violente d'une forte tentation. Luttons énergiquement et marchons en avant : le royaume du ciel, qui est JÉSUS-CHRIST en nous¹, ici-bas dans l'union de la grâce, là-haut dans l'union de la gloire, le royaume du ciel souffre violence, et il n'y a que les braves qui le conquièrent. La lutte du démon contre notre pauvre âme fait que notre coopération à Jésus est une victoire de tous les jours, de tous les instants, et une véritable conquête.

Sachons-le bien : nous qui sommes baptisés

¹ Regnum DEI quid est? Dominus JESUS CHRISTUS. (B. Alb. Maga.)

dans le Christ, dans l'eau et dans le Saint-Esprit, nous sommes le nouvel Israël, tiré d'Égypte par le nouveau Moïse ; les Égyptiens et leur abominable Pharaon courent sans cesse après la proie qui leur échappe ; « le prince de ce monde et les anges de ténèbres, » veulent nous ramener en Égypte, sous ce joug maudit dont Jésus et son Église nous ont délivrés. Mais nous, unis à Moïse, unis à Jésus, nous descendons dans la mer Rouge ; par les sacrements et par la piété, nous nous baignons dans cet océan de grâce et de sainteté et de vie qu'on appelle JÉSUS-CHRIST ; échappant au Pharaon qui nous poursuit, nous nous acheminons vers la rive de la sainte éternité, où nous chanterons, avec les Anges, le cantique définitif de la délivrance ¹.

La jalousie et les ruses de Satan sont ainsi le second obstacle qu'il nous faut dominer si nous voulons rendre à notre bon Jésus, amour pour amour.

¹ Et tu qui baptizaris in Christo, in aqua et in Spiritu Sancto, scias insectari quidem post te Ægyptios, et velle te revocare ad servitium suum, rectores scilicet hujus mundi, et spirituales nequitias, quibus antea deservisti. Quæ conantur quidem te insequi, sed tu descendis in aquam et evadis incolumis ; atque ablutis sordibus peccatorum, homo novus ascendis, paratus ad cantandum canticum novum. (Orig., in Exod. hom. v.)

Troisième obstacle : De la concupiscence.

De la source empoisonnée du péché originel jaillissent trois ruisseaux boueux et infects qui viennent se mêler à l'eau limpide de notre nature, pour la vicier, la salir et empêcher le très-saint Fils de MARIE de s'y désaltérer. Les trois concupiscences, que chacun de nous connaît par une douloureuse expérience, exercent sur notre être tout entier une influence secrète et permanente, qui gêne notre coopération à JÉSUS-CHRIST.

JÉSUS, qui est Vérité et Justice, veut établir en nous le règne de la vérité et de la justice ; il veut que, reconnaissant et aimant la vérité, même à nos dépens, nous rendions à DIEU seul, comme il le faisait lui-même aux jours de sa vie mortelle, tout l'honneur, toute la gloire, tout l'amour que méritent les dons de DIEU en nous. Tout ce qu'il y a de bien et de bon et de grand en chacun de nous, vient de DIEU, appartient à DIEU ; nous n'en sommes que les dépositaires, et nous en rendrons compte au Maître et au Seigneur. Il veut que, rendant ainsi à DIEU ce qui est à DIEU, nous nous rendions à nous-mêmes ce qui est à nous-mêmes : l'oubli et la confusion. L'oubli : car de nous-mêmes nous ne sommes rien ; la confusion : car nous sommes tous plus ou moins de pauvres et in-

dignes pécheurs, et à ce titre nous méritons tous le châtement, l'humiliation, la confusion et le mépris. Ce sentiment, qui n'est autre que l'humilité, est l'amour pratique de la vérité et de la justice ; Jésus veut nous en pénétrer jusqu'à la moelle. Or, l'orgueil, qui est la première des concupiscences, nous tire dans un sens diamétralement opposé. L'orgueil est illusion, mensonge, injustice. Pour coopérer à JÉSUS-CHRIST, il faut être humble : la concupiscence d'orgueil est donc un obstacle direct à cette sainte coopération.

Il en est de même de la concupiscence de la chair, et de la concupiscence des yeux ou cupidité : Notre-Seigneur, toujours au nom de l'ordre et de la vérité et de la justice, vient mettre en nous toutes choses à leur place ; il vient mettre l'âme au-dessus du corps, les biens éternels au-dessus des biens temporels. La concupiscence de la chair, complice de Satan, veut au contraire faire dominer en nous les sens et leurs appétits grossiers ; la cupidité veut faire dominer en notre cœur l'amour des choses extérieures, aux dépens des grandes réalités intérieures, spirituelles et éternelles : de ce côté donc nous trouvons encore des empêchements fondamentaux qui paralysent plus ou moins gravement notre pauvre volonté quand elle veut se donner à Jésus.

Les trois concupiscences se résument en une parole : l'amour-propre, l'amour désordonné de soi-même. Et l'œuvre de JÉSUS-CHRIST en nous se résume aussi en une parole : l'amour de DIEU. La première de ces paroles est un mensonge et un désordre; la seconde est la vérité pure, la parfaite justice, le premier et le plus sacré des devoirs. Les chrétiens fidèles l'entendent et la pratiquent; les autres, les mondains, ne la comprennent pas, ou du moins ne la mettent pas en pratique.

Quatrième obstacle : Le monde.

Dans notre petit traité du *Renoncement*, nous avons vu que le *monde*, dans le langage chrétien, c'est l'ensemble des créatures, soit vivantes soit inanimées, dont se sert Satan pour combattre JÉSUS-CHRIST, pour attaquer l'Église, pour perdre les hommes et surtout les fidèles. Le monde, c'est le royaume universel du démon; c'est l'ensemble des puissances infernales et humaines, qui luttent ici-bas contre le Verbe incarné, contre ses Anges, ses Saints et tout ce qui est à lui.

Il n'est pas besoin d'en savoir davantage pour comprendre quels obstacles le monde oppose à la grande œuvre de la piété chrétienne. Par ses exemples, par ses maximes, par ses plaisirs empoisonnés, par ses brillants scandales, par

ses séductions de tout genre, le monde nous tend à droite et à gauche mille dangereux filets, comme un chasseur au pauvre gibier. C'est ce qui fait qu'en cette vie nous sommes en pays ennemi, et toujours en danger ; comme les pauvres perdrix, pendant le temps des chasses. Nous sommes au milieu du monde sans être du monde. « Mon Père, dit Notre-Seigneur, je ne vous demande pas de les retirer du monde, mais de les préserver du mal. Ils ne sont point du monde, comme moi-même je ne suis point du monde¹. »

Le monde, qui est tout entier en la puissance du démon², ne respire qu'orgueil, vanité, frivolité, amour des faux biens, concupiscence, impureté, passions désordonnées : c'est tout l'opposé de Jésus et de l'Église. Le monde est le vieil homme du dehors, comme le vieil homme est le monde du dedans ; Satan est le père de l'un et de l'autre. Le monde, c'est le règne de Satan dans le vieil homme ; et le vieil homme est l'esclave de Satan dominant dans son royaume. Le nouvel homme, au contraire, « n'est pas de ce monde ; » comme dit l'Évangile : il est créé dans l'Esprit-Saint, dans le

¹ Non rogo ut tollas eos de mundo, sed ut serves eos a malo. De mundo non sunt, sicut et ego non sum de mundo. (Joan., xvii.)

² Et mundus totus in Maligno positus est. (I Joan., v.)

Christ ¹; et il lutte incessamment pour triompher de Satan et du monde. Jésus, vivant en son Église et en chacun de ses membres, est le nouvel homme du dedans et le nouvel homme du dehors. Partout et toujours il est combattu par le vieil homme, par le monde; il est combattu en nous; mais ne craignons rien: du fond de notre âme où il réside, il dit à chacun de nous ce que, par son Vicaire, il dit extérieurement à tous: « Ayez confiance; j'ai vaincu le monde². »

Oui, nous portons en nous le Vainqueur et la victoire; nous sommes tout à Dieu: nous ne nous laisserons point séduire! Israël a pu traverser la mer Rouge à pied sec: le chrétien, le vrai fidèle, peut aussi marcher à pied sec au milieu de la mer du monde; au milieu même de la race perverse des mondains et des pécheurs, il peut se préserver de la boue du péché, des éclaboussures des vagues de la volupté, et de l'écume des faux plaisirs. L'Égyptien qui suit Pharaon, le mondain qui suit le prince de ce monde, périt submergé dans ces mêmes flots qui sont impuissants contre le chrétien, contre le pieux fidèle qui suit Jésus, qui se donne à Jésus, qui sacrifie tout à Jésus. C'est la belle pensée d'Origène³.

¹ Cœlesti in Christo Jesu. (Ad Ephes. II.) Qui natus est ex Spiritu Sancto. (Joan., III).

² Confidite, ego vici mundum. (Joan., XVI.)

³ Es tu si filius Israhel es, potes ambulare per siccum in medio

Le monde est un obstacle, mais un obstacle dont nous pouvons, dont nous devons triompher, comme de tous les autres. Hélas! que d'âmes il enlève à JÉSUS-CHRIST! C'est pour cela qu'il est maudit : malheur au monde, *væ mundo!*

Cinquième obstacle : L'honnêteté naturelle.

Ceci peut sembler un paradoxe, une exagération; rien de plus vrai, cependant. L'honnêteté naturelle, les bonnes qualités de tempérament, l'absence de ces défauts saillants qui choquent les consciences droites, peuvent devenir un des obstacles les plus intimes et les plus dangereux à la vie de la piété chrétienne.

Ainsi, un homme intelligent, porté à la réflexion, adonné aux études sérieuses, trouve, dans les lumières naturelles de sa raison, une espèce d'aliment à sa vie intellectuelle; cet aliment, insuffisant mille fois, peut néanmoins tromper sa faim, et l'empêcher de songer à regarder plus haut. Ainsi privée des lumières

mari. Si fueris in medio nationis pravæ et perversæ,... potest fieri ut in medio peccatorum incedentem te non infundat humor peccati, potest fieri ut transeuntem te per hunc mundum nulla libidinis unda respergat, nullus cupidinis æstus verberet. Qui autem Ægyptius est et sequitur Pharaonem, ille vitiorum fluctibus mergitur. Qui vero sequitur Christum, et sicut ipse ambulavit, ita et ipse ambulat, aquæ ei murus fiunt dextra lævaque, ipse autem media via incedit per siccum. (In Exod. hom. VI.)

supérieures de la foi, l'intelligence de cet honnête penseur s'appauvrit peu à peu à ce maigre régime, et devient de moins en moins capable de comprendre les choses divines.

Notre société, ravagée par le naturalisme, par toutes les fièvres industrielles, commerciales, politiques, économiques, etc., entraîne à toute vapeur une foule d'esprits droits et sincères, et, à la place de la vie de la foi, les nourrit de mathématiques, de sciences toutes plus ou moins matérialisantes, d'entreprises très-intéressantes au point de vue des intérêts de ce monde, mais absolument étrangères à la gloire de DIEU, quand elles ne lui sont pas contraires. La plupart de nos hommes d'État, de nos économistes, de nos industriels, de nos négociants, de nos entrepreneurs de tout genre, se trouvent emportés dans ce tourbillon antichrétien, impitoyablement saisis par cet engrenage.

On voit des hommes baptisés presque entièrement déchristianisés par la déplorable habitude de ne jamais manger le pain vivifiant de la foi. Ils finissent par ne plus même soupçonner qu'au-dessus de la sphère naturelle où ils s'agitent, Il existe tout un monde de splendeurs divines, toute une vie surnaturelle absolument obligatoire.

Ainsi encore, on rencontre souvent de nos

jours des gens de bien, des hommes, des femmes qui, au point de vue du monde, sont vraiment des gens de bien, et qui, au point de vue de Notre-Seigneur et du salut éternel, sont complètement hors de la voie de la vérité et de la vie. Ils ont bon cœur, et cela leur tient lieu de charité. Ils ont des instincts compatissants et généreux ; ils font volontiers l'aumône ; peu portés aux mauvaises passions, ils détestent et méprisent les excès du vice. Laborieux par habitude, par goût, ils utilisent leur vie, mènent sagement leurs affaires. Amis du devoir, doués d'un caractère doux et tranquille, d'un heureux naturel, d'un cœur aimant (toutes choses excellentes), ils font aisément le bonheur de leur famille, et rien n'est plus honorable que leur vie publique et privée.

En voyant les défauts de certains chrétiens pratiquants, ils diraient volontiers comme le pharisien de l'Évangile : « Je suis bien heureux d'être ce que je suis, bon, honnête, généreux, aimable, obligeant, tolérant, homme d'ordre, homme moral, caractère désintéressé, etc. ; je ne suis pas comme ce publicain qui fait ceci et cela. »

Les « gens de bien » qui parlent ainsi, sont, en général, assez indulgents pour eux-mêmes. S'il y a (et il y a toujours) à leur vie un dessous de cartes moins brillant, ce ne sont, à leur

avis, que des faiblesses toutes naturelles, d'inévitables écarts, des erreurs très-pardonnables ; ce ne sont que des fautes sans conséquence, auxquelles il est impossible d'échapper. D'ailleurs, ils respectent la religion, la soutiennent au besoin ; en un mot, ce sont des « gens de bien. »

Des gens de bien ? Oui, pour le monde, mais non pas pour DIEU. Trompés par cette honnêteté naturelle, par ces bonnes qualités qu'ils prennent pour des vertus, ils s'endorment ; ils oublient qu'ils sont chrétiens, que Notre-Seigneur est leur Maître, leur Juge et leur DIEU ; ils oublient qu'ils sont catholiques ; qu'ils sont sur la terre *avant tout* pour connaître JÉSUS-CHRIST, l'aimer, le servir, vivre de sa vie, obéir à son Église, et arriver ainsi au salut éternel. Ils oublient tout cela ; et pourquoi ? Parce que, à leurs yeux et aux yeux du monde, ils sont d'honnêtes gens. J'ose le dire : pour ces hommes, pour ces femmes, une chute, oui, une chute, bien lourde, bien humiliante, serait une véritable grâce. Réveillés comme en sursaut, ils ouvriraient sans doute les yeux sur leur indigence, et demanderaient peut-être au Seigneur Jésus l'eau vivante qui seule rejaillit à la vie éternelle.

Cette honnêteté naturelle, vide de JÉSUS-CHRIST, est une des plaies de notre siècle. C'est, au point

de vue de la conscience et de la vie religieuse, l'erreur fondamentale que le Souverain Pontife Pie IX a solennellement condamnée, au point de vue de l'éducation, de la politique et de la société, dans l'Encyclique du 8 décembre 1864.

J'appelle donc toute l'attention du lecteur sur ce cinquième obstacle à la coopération que Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST attend de tous les chrétiens : dans une mesure, le naturalisme se glisse très-facilement dans la vie de la piété, sous mille prétextes, plus honnêtes les uns que les autres : nécessités de position, exigences de carrière, dévouement à la famille, éducation et soins des enfants, application aux affaires, devoirs de société, condescendance aux usages, à la mode, soin de la santé... que sais-je ? Le démon du naturalisme est bien habile : il fait germer une foule d'illusions, et conduirait infailliblement à l'indifférence le fidèle qui aurait le malheur de ne pas le combattre. De notre temps, plus que jamais, il faut des habitudes de piété solide, fortement trempée dans l'élément surnaturel, dans la vie de la foi.

C'est fort difficile, je le sais, parce que c'est un danger négatif ; parce qu'il s'agit de s'élever au-dessus de la nature, et que la nature, c'est nous-mêmes, ni plus, ni moins. Mais nous sommes chrétiens ; le Fils de Dieu nous appelle,

et il n'est permis à personne, sous peine de mort éternelle, de rester sourd à sa voix.

**La faiblesse humaine :
dernier obstacle à notre coopération à JÉSUS**

Nous sommes de pauvres gens, tous bien imparfaits, presque tous bien misérables. De même que, dans le commerce ou l'industrie, la pauvreté et l'infirmité empêchent les grandes entreprises; de même, dans ce grand travail de l'union intérieure, nous trouvons dans la faiblesse humaine une difficulté tellement intime qu'elle ne peut jamais disparaître complètement.

Nous voulons aimer Jésus, l'aimer uniquement, l'aimer par-dessus tout : et voilà que notre pauvre cœur infirme se trouve arrêté en chemin par mille petites affections, honnêtes peut-être, mais imparfaites et frivoles. Nous voulons prier, nous voulons nous appliquer bien entièrement à notre cher Maître : et voilà que l'imagination nous fait presque aussitôt oublier sa sainte présence; elle nous emporte çà et là; et, au lieu d'une bonne oraison, nous n'avons eu qu'une longue distraction. Nous voulons, et de très-bon cœur, faire à Jésus tel ou tel sacrifice; et, vaincue par les moindres petits obstacles, notre pauvre volonté vient expirer, sans avoir rien fait, comme une grosse

vague sur le sable du rivage. C'est là l'histoire de notre vie. Nous sommes tous des Simon Pierre, qui jurons de mourir, et qui ne faisons que dormir. « L'esprit est prompt, mais la chair est faible ¹. »

Pour que le rayon de soleil traverse parfaitement le cristal, il faut que celui-ci soit absolument sans défaut, pur de toute tache, net de toute poussière. La Sainte-Vierge, absolument immaculée, a été seule le très-parfait cristal de Jésus. Les plus grands Saints sont ceux qui ont eu le moins de poussière, le moins de taches sur le cristal de leur vie. Nous autres, souillés par les méchancetés du démon, par le frottement du monde, par la poussière parfois bien épaisse des concupiscences, nous ne laissons guère pénétrer en nous Jésus, la vraie Lumière ; nous ressemblons à ces vieux carreaux que l'on voit dans les maisons des pauvres, à ces vitres fêlées et recollées, mal entretenues, peu ou point lavées, de qualité inférieure, qui ne laissent entrer dans la chaumière qu'une lumière douteuse, toute décolorée.

A la vue de cette infirmité, on ne peut s'empêcher de s'attrister et de plaindre le pauvre Jésus, qui n'a pour reposer sa tête que des cœurs si indigents, que des demeures si in-

¹ Spiritus quidem promptus est, caro autem infirma. Matth., xxvi.)

dignes de sa majesté. Saint Paul, ce beau cristal de DIEU, s'écriait : « Pauvre homme que je suis ! je ne fais pas le bien que j'aime, et je fais le mal que je n'aime pas. Qui me délivrera de ce corps mortel ?... Que je voudrais donc mourir pour être avec le Christ ! » Que dirons-nous donc, nous, grands pécheurs, nous tous qui sommes si misérables ?

Et cependant, il ne faut pas nous décourager : malgré ces misères qu'il connaît mieux que nous, notre doux Sauveur nous aime tellement, qu'il ne cesse pas un instant de frapper à la porte de notre cœur ; son unique joie est d'être avec les enfants des hommes, de demeurer en eux, de vivre en eux, de les faire entrer en lui. Il est tout amour, tout miséricorde : c'est là ce qui explique tout.

Aimons-le bien sincèrement ; humilions-nous de nos misères, et ne les aimons pas : cela lui suffit. Le Roi des Anges ne demande à la pauvre petite nature humaine dont il daigne faire sa fiancée, qu'un humble amour, qui fait tout ce qu'il peut, qui reconnaît l'infinie bonté de Celui qui s'abaisse jusqu'à elle et l'indignité profonde où elle est de recevoir un tel Époux.

* Non quod volo bonum, hoc facio ; sed quod nolo malum, hoc ago... Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus ? (Ad Rom., vii.) Desiderium habens dissolvi, et esse cum Christo. (Ad Philip., i.)

Dans le mystère de la grâce, où Jésus s'unit intérieurement à nous, nous devons dire toujours, comme dans le mystère de la communion eucharistique, où le même Seigneur Jésus vient s'unir à nous extérieurement : *Domine, non sum dignus...* O mon bon Seigneur, je ne suis pas digne que vous demeuriez en moi; je ne suis pas digne que vous vous donniez à moi : dites seulement une parole, et mon âme sera guérie ; revêtez-moi de vous-même, et mon indigence sera couverte, et je serai digne de votre amour !

Que le but divin auquel nous tendons doit nous faire fouler aux pieds tous les obstacles.

Le chrétien est un soldat ; la vie, une bataille, la piété est la bravoure qui prépare le triomphe. Combattons le bon combat : il ne s'agit de rien moins que de gagner JÉSUS-CHRIST, que de gagner DIEU même, l'infini trésor, la source inénarrable du bonheur.

Il y a des obstacles ; oui, sans doute : qu'est-ce que cela fait ? Comme des soldats qui montent à l'assaut, abordons sans crainte ces machines de guerre, ces batteries dressées contre nous, ces obstacles qui entravent notre coopération à notre Seigneur très-doux, vivant et opérant en nous. Tous réels qu'ils sont, ils ne sont pas infranchissables : si nous ne pouvons pas

les faire disparaître complètement, nous pouvons et nous devons les fouler aux pieds le plus énergiquement possible, les écarter avec l'indignation toute-puissante de l'amour.

Quand un marchand aperçoit un voleur qui fourrage dans son magasin et dévalise la caisse, il s'élançe, sans faire attention à autre chose; il laisse tout là; s'il le faut, il renverse tout sur son passage: son unique affaire, c'est de n'être point volé, c'est d'arrêter le voleur. Quand une mère voit son cher enfant menacé de mort par une maladie grave, elle n'épargne rien pour le sauver: fatigues, veilles continuelles, dépenses, sacrifices et soins de toutes sortes; elle fait tout, non-seulement pour le sauver, mais même pour le soulager. Ainsi devons-nous faire par rapport à Notre-Seigneur: le bon DIEU est notre unique nécessaire, dans le temps comme dans l'éternité; il est notre premier bien, notre bien souverain, suréminent, incomparable; le bien que rien ne remplace et qui supplée à tout; il est la vraie lumière, la vraie joie, le vrai et suprême amour, la bonté et la beauté sans tache. Jésus nous est tout cela, et lui seul nous est tout cela. Pour conquérir Jésus, pour le conserver, pour le posséder le plus parfaitement possible, il faut *tout* faire. Entendez-bien cela: tout, absolument tout, sans exception. « Tous les autres biens, » s'écriait jadis un vrai disciple de Jésus, » tout

« ce qui, en cette vie, est réputé un gain, moi je
 « le regarde comme une perte, en comparaison
 « du Christ. Oui, pour moi, tout est perte et mi-
 « sère à côté de la connaissance sublime de JÉ-
 « SUS-CHRIST, mon Seigneur. Pour l'amour de JÉ-
 « SUS, je sacrifie tout; je regarde tout comme du
 « fumier, afin de posséder le Christ et d'être
 « trouvé en lui... Non pas que je sois consommé
 « déjà dans cette union; non, mais je la pour-
 « suis, et je m'efforce de me donner à Celui qui
 « se donne à moi, au Christ Jésus¹. »

L'union, tel est le but, pour nous comme pour Jésus. « Je suis en vous, *ego in vobis*; » voilà ce qu'il fait de son côté: vous, soyez en moi, *et vos in me*; voilà ce que nous devons faire du nôtre. « Je préparerai à mon Bien-Aimé une demeure en moi-même, disait saint Thomas d'Aquin, et mon Bien-Aimé me prépare une demeure en lui; car il habite lui-même en moi, et il me fait habiter en lui, comme il l'a déclaré lui-même dans l'Évangile: *je suis en vous et vous êtes en moi*². »

¹ Quæ mihi fuerunt lucra, hæc arbitratus sum propter Christum detrimenta. Verumtamen existimo omnia detrimentum esse propter eminentem scientiam JESU CHRISTI Domini mei; propter quem omnia detrimentum feci, et arbitrator ut stercora, ut Christum lucrificam, et inveniar in illo... Non quod jam perfectus sim: sequor autem, si quo modo comprehendam in quo et comprehensus sum a Christo JESU. (Ad Philip., III.)

² Ego dilecto meo in meipsa mansionem præstabo, et dilectus

❶ LE CHRÉTIEN VIVANT EN JÉSUS.

O sainte union, ô paradis de ce monde! si nous connaissions le don de DIEU!!...

meus mihi, quia ipse in me habitat, et me in se habitare facit, sicut ipse in Evangelio dicit: *Ego in vobis, et vos in me.* (De nuptiis Christi et Ecclesie, v.)

IV

NOTRE UNION AVEC JÉSUS

Que notre union avec Notre-Seigneur est un vrai mariage.

L'union sainte que Jésus et notre âme forment ensemble dans le mystère de la grâce, est un mariage ineffable, dont le mariage terrestre n'est que le symbole. Par ce mariage tout spirituel, le Christ et son Église, Jésus et l'âme fidèle, ne font plus qu'un; ils ne sont plus « qu'un seul esprit, » comme dit l'Écriture¹.

Notre-Seigneur se donne souvent à lui-même le nom d'Époux. « Tant que l'Époux est avec eux, » disait-il aux Pharisiens en leur montrant ses chers disciples, « tant que l'Époux est avec eux, ils ne peuvent pas jeûner. Quand viendra le jour où l'Époux sera soustrait à leurs regards, alors ils jeûneront... C'est moi qui possède l'épouse et qui suis l'Époux², » etc.

¹ Qui adhæret Domino, unus spiritus est. (I ad Cor. VI).

² Quanto tempore habent secum sponsum, non possunt jejunare. Venient autem dies quum auferetur ab eis sponsus; et

Le Fiancé, l'Époux des âmes sanctifiées, c'est donc vous, ô Verbe de DIEU, Seigneur JÉSUS-CHRIST; et c'est de chacun de nous que parlait votre Apôtre, lorsqu'il disait jadis : « Je veux « vous présenter au Christ, comme une chaste « vierge à son unique et incomparable Époux¹. » Oh ! les belles noces où le Fils de DIEU est présenté à l'épouse, à notre pauvre âme, par le Père céleste, et par la sainte Vierge **MARIE**. Comme il est d'usage dans toutes les noces, **JÉSUS** nous est amené intérieurement par son Père et par sa Mère: de son côté, l'Épouse, la fiancée du Christ, lui est amenée extérieurement par le prêtre et par l'Église, qui, dans le Baptême, l'unissent à JÉSUS par les liens sacrés de la grâce; et c'est le Saint-Esprit qui opère, entre JÉSUS et nous, cette union divino-humaine.

Rien n'est plus naturel que ce mariage surnaturel, que cette union intérieure entre notre âme baptisée et l'Homme-DIEU, JÉSUS, notre Sauveur. « Le Fils de DIEU, dit Bossuet, est spécialement notre Époux, à cause du rapport particulier qu'il a avec nous par son humanité; car elle lui est propre à lui seul par l'union person-

tunc jejunabunt. (Marc., II.) Qui habet sponsam, sponsus est. (Joan., III.)

¹ Est ergo sponsus et vir animæ mundæ et pudicæ, Verbum DEI, qui est Christus Dominus, sicut et Apostolus dicit : « Vole autem omnes vos uni viro virginem castam exhibere Christo. » (Orig.. hom. xx in Numeros.)

nelle, et non au Père et au Saint-Esprit. Ainsi l'amour spécial que nous ressentons pour JÉSUS-CHRIST comme Époux marque en notre fond un pieux attachement à JÉSUS-CHRIST comme DIEU et homme tout ensemble¹. »

Notre âme est sa vraie épouse, l'épouse qu'il s'est préparée et choisie de toute éternité, et pour laquelle il a créé le ciel et la terre². « Le nom d'épouse, dit encore Bossuet, est le plus doux dont JÉSUS-CHRIST puisse honorer les âmes qu'il appelle à la sainteté de son amour; et il ne pouvait choisir un nom plus propre que celui d'Époux, pour exprimer l'amour qu'il porte à l'âme, et l'amour que l'âme doit avoir réciproquement pour lui.

« Certainement on peut dire que c'est ici que l'on contracte un mariage spirituel et saint avec le Verbe, je dis trop peu quand je dis qu'on le contracte : on le consomme; car c'est en effet le consommer, que de deux esprits n'en faire qu'un.... Donnez-lui toute votre substance pour acquérir son amour, et qu'il soit toute votre substance. Écoutez-le lorsqu'il traitera du sacré mariage avec vous. Soyez-lui une porte par où il entre, et une muraille pour le renfermer. Il est la vigne; soyez la branche, et dites-lui : *Sans vous je ne puis rien.* Que ce saint

¹ *Lettres de piété et de direction*, ci.

² *Omnia propter vos.* (II ad Cor., IV.)

Époux soit toujours avec vous, ma fille! je vous bénis en son saint nom¹. »

Tel est le beau mystère de la vie chrétienne et intérieure : c'est l'union du ciel et de la terre, le mariage de Dieu et de la créature, l'œuvre par excellence du Seigneur Jésus, qui se donne à nous et à qui nous nous donnons, qui entre en nous et en qui nous entrons. Ce royal Époux repose au centre même de notre âme sanctifiée; et c'est de là qu'il nous presse contre son cœur, nous couvrant d'ineffables baisers, nous enveloppant, pour ainsi dire, tout entier de sa tendresse².

Je le répète : cette union intérieure, alimentée par la communion eucharistique, est une réalité bien plus parfaite, bien plus profonde, que les unions très-réelles cependant qui se contractent ici-bas dans le sacrement de mariage. L'excellence de la réalité dépasse de beaucoup l'excellence de la figure. Ce serait une erreur grossière que de ne voir en cela qu'une manière de dire, ou de pieuses imaginations. Non, s'écrie saint Macaire, ce ne sont point là

¹ Discours sur l'union de Jésus-Christ avec son épouse. *Lettres de piété et de direction*, civ.

² Hæc est mystica animæ cum Deo desponsatio et connubium per mutuam inhesionem et fruitionem, quo, ut ait sanctus Ambrosius, anima desponsata Deo, Verbo innubit æterno, ac Verbum illabitur animæ, non in apice, sed in ipso centro fundoque mentis, illudque sibi astringit. (Corn. a Lap., in Cant. I.)

des discours en l'air, des paroles vides de sens. C'est une réalité, c'est une opération véritable, c'est l'œuvre de la vie spirituelle, qui s'effectue dans l'âme digne et fidèle¹. »

Combien intime est cette sainte union.

« Tous les saints Pères qui parlent de l'union qui se fait entre l'âme et l'Époux céleste, disent qu'elle est inexplicable. Saint Thomas l'appelle un baiser ineffable, parce qu'on peut bien goûter l'excellence des affections et des impressions divines, mais on ne la peut pas exprimer. Saint Bernard dit que c'est un lien ineffable d'amour. Saint Augustin dit que cette union se fait d'une manière qui ne peut tomber dans la pensée d'un homme, s'il n'en a fait l'expérience.

« C'est le plus sublime don de JÉSUS-CHRIST, qui se donne lui-même, qui s'écoule intimement dans l'âme, qui la touche, qui se jette entre ses bras, et se fait sentir et goûter. Cet embrassement, ce baiser, cette union est dans la partie la plus spirituelle de notre être, dans le plus intime de notre cœur, où l'âme, par une singulière prérogative, reçoit son Bien-Aimé². »

¹ Hæc vero rursus dico, non sunt verba nude et simpliciter prolata, sed opus vitæ spiritualis, opus verum, quod efficitur in anima digna et fidei. (Hom. 1.)

² Bossuet; *Discours sur l'union de Jésus-Christ avec son épouse.*

Comme le fer enflammé reçoit la couleur, la chaleur, la forme et la vertu du feu qui le pénètre et auquel il est livré tout entier; ainsi la pauvre petite créature, pénétrée par JÉSUS-CHRIST, pleine de DIEU, ne fait plus qu'un avec l'éternel Époux. Le fer devient feu en quelque sorte, sans cependant perdre sa substance; l'âme baptisée, unie à JÉSUS, devient toute chrétienne, toute divine, bien qu'elle conserve sa personnalité, sa substance et même son infirmité naturelle; c'est bien toujours une créature, une pauvre petite créature, mais une créature toute transfigurée en JÉSUS, son Créateur et son Sauveur.

C'est une pauvre fille qui devient l'épouse d'un grand roi : par elle-même, elle demeure ce qu'elle est; mais, en son Époux et par son Époux, elle devient une grande reine, elle partage et le trône et la couronne et les honneurs et la toute-puissance du roi.

Notre union intérieure avec JÉSUS est si grande, si intime, qu'il n'est point d'union entre les créatures qui puisse lui être comparée¹ : le mariage surnaturel dépasse les unions purement naturelles de toute la distance qui sépare JÉSUS-CHRIST des créatures, le ciel de la terre.

¹ Est enim summa Dei unio inter Deum et animam sanctam, qua nullæ creaturæ puræ potest esse major. (Corn. a Lap., in Acta Apost. II.)

Un jour, cet Époux sacré des âmes, se manifestant à une de ses fidèles épouses, lui donnait cette belle leçon d'amour. « Ma bien-aimée enfant, laisse-moi être seul, tout à fait seul en toi; car bien qu'on soit deux, on est comme un seul quand un seul esprit, un seul amour, une seule volonté guident et accomplissent une œuvre. Identifie-toi avec moi, et j'accomplirai mon œuvre en toi. »

O âme sainte, ouvre-moi toujours, je veux pénétrer jusqu'au fin fond de ton cœur. Plus tu te livres, et plus tu m'ouvres d'entrées, par lesquelles je me hâte de pénétrer pour tout remplir⁴.

Observons-le cependant : si Notre-Seigneur se donne ainsi à tous ses membres sans exception ; s'il accomplit parfaitement pour sa part le mystère de l'amour, il n'en est pas de même de nous : nous ne lui rendons pas tous don pour don, amour pour amour ; et l'intimité de l'union pour chacun dépend de la perfection de sa fidélité.

**Ce que doit être et ce que doit faire le chrétien
ainsi uni à Jésus.**

Il doit être d'une fidélité très-parfaite et très-

⁴ Ait ergo Christus: O anima sancta, aperi mihi, ad intimos tuæ animæ sinus penetrare satagenti: quot enim assensus præbes, tot mihi recessus aperis, in quos festinus illabor. (Cern. a Lap., in Cant. v.)

délicate, et il doit tout sacrifier à l'amour de son Seigneur bien-aimé.

« La fille étrangère, pour épouser l'Israélite, dit gracieusement saint François de Sales, devait oster la robe de sa captivité, rogner ses ongles, et se raser les cheveux : et l'âme qui aspire à l'honneur d'être épouse du Fils de Dieu, se doit dépouiller du vieil homme, et se revestir du nouveau, quittant le péché ; puis rogner et raser toutes sortes d'empêchements qui la destournent de l'amour de Dieu¹. »

A partir du Baptême, qui est le jour de son céleste mariage, l'âme fidèle, tabernacle de JÉSUS-CHRIST, doit lui garder la virginité de sa foi, sans aucune lésion, sans la moindre souillure. Le Sauveur aime avant tout cette sincérité si rare, hélas ! dans l'amour. L'âme chrétienne doit être à JÉSUS ce qu'est l'éponge à l'eau dans laquelle elle est plongée : elle doit aspirer à son Dieu par toutes ses puissances, se laisser remplir de toutes parts, sans rien réserver². — Elle doit vivre avec lui dans une douce joie, dilatée comme il convient à une épouse qui se voit aimée. La joie de JÉSUS nous est communiquée par l'Esprit de JÉSUS ; et c'est par cette porte de la sainte joie qu'aime à s'introduire Celui qui

¹ *Introduction*, 1^{re} part., ch. v.

² *Tota velut poris apertis anima dehiscit, ita ut sponsum tanquam quædam spongia concipiat.* (Corn. a Lap., in Cant. v.)

est la Joie du Paradis, l'Époux, le Verbe, la Sagesse, la Vérité¹.

L'âme chrétienne veille à ce que son intérieur soit toujours parfumé de fleurs précieuses, c'est-à-dire de saintes pensées, d'affections pieuses et de tous les témoignages de la foi. Jésus, son Époux éternel, aime ces suaves senteurs; et partout où il les trouve, il aime à entrer et à demeurer là².

Il faut ensuite se reposer en JÉSUS-CHRIST, et s'habituer à trouver en lui seul la paix et le bonheur. « Reposons-nous doucement sur son sein, comme un autre saint Jean, et montons avec lui sur ce doux appui; qu'il soit comme un sceau sur notre cœur et sur notre bras, sur le fond, sur les puissances et sur les exercices de notre âme.

« Rendons le change à l'Époux céleste : si son amour est insatiable, que le nôtre le soit aussi. Plus il nous demande, plus il lui faut demander; point de bornes, de côté et d'autre³. »

¹ *Impleatur vino lætitiæ, vino Spiritus Sancti anima vestra, et sic introducite me in domum vestram, Sponsum, Verbum, Sapientiam, Veritatem.* (Orig., apud Corn. a Lap., in Cant. II.)

² *Gaudet sponsus cœlestis talibus odorientis, et cordis thalamum frequenter libenterque ingreditur, quod istiusmodi refertum fructibus, floribusque invenerit... Ibi profecto adest sedulus, adest libens... Oportet enim nos, si crebrum volumus habere hospitem Christum, corda nostra semper habere munita fidelibus testimoniis.* (S. Bern., *Lib. de diligendo* DEO, c. III.)

³ Bossuet, *Lettres de piété et de direction.* CIV et CXXV.

L'Apôtre saint Paul déclare que « celui qui est uni au Seigneur, devient un seul esprit avec lui¹. » Entre nous et Jésus, il doit y avoir, autant du moins que la faiblesse humaine le comporte, une parfaite unité de pensées, de jugements, de manières de voir, de sentiments, d'affections, de paroles, d'actions. N'est-ce pas là, en effet, ce qui constitue l'union cordiale de l'épouse et de l'époux ? Pas de caprices, pas de tiraillements, pas de révoltes ; mais l'identification par l'amour. « Tout laisser là pour s'attacher de tout son cœur au Verbe incarné, vivre de lui, se laisser diriger par lui, puiser en lui tout ce qu'il faut lui rendre, pouvoir dire : Pour moi, vivre, c'est JÉSUS-CHRIST ; voilà ce qui fait l'épouse parfaite du Fils de DIEU² ; » voilà ce qu'est le chrétien fidèle, vivant en JÉSUS. Il passe, pour ainsi dire, tout entier en JÉSUS-CHRIST, par une vie toute de foi, de renoncement et d'amour ; comme la goutte de pluie qui tombe dans l'Océan ; comme l'air qu'illumine le soleil et qui devient tout lumière.

JÉSUS nous dit au fond du cœur : Puisse tout en moi qui suis présent et vivant en toi ; et

¹ Qui adhæret Domino, unus spiritus est. (I ad Cor. vi.)

² Quam videris, relictis omnibus, Verbo votis omnibus adhære, Verbo vivere, Verbo se regere, de Verbo concipere quod pariat Verbo, quæ possit dicere : mihi vivere Christus est ; hanc puta conjugem, Verboque maritatam. (S. Bern., apud Corn. a Lap., Canones in Cant.)

tout ce qui est en moi coulera en toi. Je suis la source et tu es la terre : sois une terre docile ; laisse-toi pénétrer par l'eau vive qui rejaillit à la vie éternelle ; laisse-toi humecter, laisse-toi féconder, laisse-toi recouvrir.

Oh, quel respect devons-nous donc avoir pour notre âme baptisée ! Elle est l'épouse du Fils éternel de DIEU ; elle est le vêtement du Roi des Anges... Elle doit être comme lui, pure, immaculée, très-sainte, très-bonne et très-parfaite.

**Du miséricordieux amour de Jésus
uni à notre âme.**

C'est un abîme sans fond ; même dans l'éternité, nous ne pourrions en sonder toutes les profondeurs : nous chanterons dans le ciel les miséricordes de Notre-Seigneur¹ ; mais nous ne pourrions les comprendre. Le cœur très-sacré de JÉSUS, foyer et source de l'amour de DIEU pour les créatures, est un mystère aussi impénétrable que le mystère de la sainte Trinité.

DIEU nous a tant aimés qu'il nous a donné son Fils unique², pour nous faire vivre de sa vie divine, pour nous unir à lui et épouser sa créature. Par l'Incarnation, dont les mystères

¹ *Misericordias Domini in æternum cantabo.* (Psal. LXXXVIII.)

² *Sic DEUS dilexit mundum ut Filium suum unigenitum daret.* (Joan., III.)

de l'Église, de la grâce et de l'Eucharistie ne sont que l'expansion et l'application individuelle à chacun de nous, DIEU, qui habite la lumière inaccessible, s'abaisse jusqu'à notre petitesse; il devient *notre* DIEU, *notre* Seigneur; par pure grâce il se fait notre doux amour, notre Époux et notre compagnon intime. Si DIEU peut dire désormais : « L'homme est à moi, » l'homme, à son tour, peut dire : « DIEU est à moi, DIEU est *mon* DIEU¹. »

Le bon DIEU nous donne toutes choses; oui certes : mais ce qu'il veut nous donner avant tout, c'est lui-même. Il veut que nous le possédions, afin de nous posséder et de nous rendre participants de sa béatitude. Il veut faire de nous son domaine, son temple; non qu'il ait besoin de nous, mais uniquement pour nous faire du bien. « Seigneur, vous êtes mon DIEU; vous n'avez que faire de ce que je puis vous offrir. Je me confonds en présence de votre miséricordieux amour, et je me réjouis en vous, mon Seigneur et mon Sauveur, en vous, ô Jésus, par qui seul DIEU vient à moi² ! »

¹ Participes DEI sumus per creationem; noster DEUS est per Incarnationem. Dicit DEUS: MEUS est homo; dicit homo: MEUS est DEUS. (S. Cypr., Serm. de Ascens.)

² Nihil magis vult dare quam se... Possideat te, ut possideas illum: eris prædium ipsius, eris domus ipsius. Possidet ut prosit, possidetur ut prosit. Numquid ut aliquid ei tu prosis? Nam dixi Domino: DEUS meus es tu, quoniam honorum meorum

« Nous ne lui avons rien donné, dit saint Irénée, rien qui puisse expliquer cette bonté infinie; il n'a pas besoin de nous, et nous, nous avons besoin de lui : nous avons besoin de nous unir à Dieu par lui; et c'est pour cela qu'il s'est miséricordieusement répandu, comme un torrent de grâces, pour nous emporter sur son passage et nous faire rejaiilir jusque dans le sein du Père¹. » Oh le bon Sauveur ! Il a voulu devenir ma voie, la voie par laquelle la terre monte jusqu'au sommet des cieux ; ma base qui me porte et, avec moi, le monde entier ; ma racine divine et éternelle, qui m'infuse sa sève et me fait produire des fleurs de Paradis. Il s'est fait mon vêtement intérieur ; car, dans le Baptême, il m'a revêtu de lui. Il s'est fait ma nourriture, dans le mystère de son Eucharistie ; il s'est fait ma maison, ma demeure : car c'est en lui que j'habite ; enfin, il s'est fait mon Époux, en daignant prendre ma pauvre âme pour son épouse².

non egēs. Anima autem mea exultabit in Domino. Delectabitur super salutare ejus. Salutare Dei Christus est. (S. Aug., in Psal. xxxiv serm. i.)

¹ Nihil enim illi ante dedimus, neque desiderat aliquid a nobis, quasi indigens; nos autem indigemus ejus, quæ est ad eum, communionis; et propterea benigne effudit semetipsum, ut nos colligeret in sinum Patris. (*Contra hæres.*, lib. v.)

² Cur vocatus est via? ut discas nos per eum ad Patrem ascendere... Cur vocatus est fundamentum? ut scias eum omnia portare. Cur vocatus est radix? ut discas nos in ipso florere... Cur

Oh oui, vraiment bien pauvre, vraiment bien misérable et bien difforme ! Dans quel état l'a-t-il trouvée cette âme pécheresse, lorsque, par son Église et par sa grâce, il est venu la prendre pour se la fiancer, au Baptême ? Elle était toute souillée par le péché originel ; elle était dégradée, blessée, dépouillée de tous les vêtements du ciel ; elle était tout opposée à sa sainteté et à sa beauté... Mais lui, aveuglé pour ainsi dire et séduit par l'amour, a passé par-dessus tout cela ; et en la touchant de sa main créatrice, il l'a réformée, il l'a transfigurée. Il est la beauté infinie ; et en la revêtant de lui-même, il l'a rendue belle ; comme le soleil, qui, par sa seule présence, change les obscurités de la nuit en l'azur splendide d'un beau jour. Oh que cette beauté nous doit être chère ! C'est la beauté même de DIEU, la beauté de JÉSUS, la beauté des Anges. C'est l'amour de JÉSUS, source de toute beauté : plus cet amour croit en nous, et plus cette beauté sera parfaite¹.

vocatus est vestimentum ? quia ipso indutus sum in baptismo. Cur mensa ? quia ipsum comedo, dum fruor mysteriis. Quare domus ? quia in ipso habito... Quare sponsus vocatus est ? quia in sponsam me concinnavit. (S. J. Chrys., de *Capto Eutropio*.)

¹ Ipse erit reformator tuus, qui fuit formator tuus. (S. Aug., in Psal. ciii.) Anima nostra fœda est per iniquitatem... Amavit nos prior qui semper est pulcher ; et quales amavit nisi fœdos et deformes ? Non ideo tamen ut fœdos dimitteret, sed ut mutaret, et ex deformibus pulchros faceret... Quantum in te crescit amor, tantum crescit pulchritudo. (Idem in Epist. Joan. Tract. ix.)

« Notre Époux, dit saint Augustin, a aimé l'épouse qu'il s'était préparée; elle était laide et souillée : il l'a aimée et l'a rendue belle. Pour cette infidèle, il a versé son sang, et il l'a rendue fidèle et toute pure. Ce sont ses propres dons qu'il aime en elle. Par elle-même, qu'avait-elle à offrir au CHRIST, son Époux? Qu'avait-elle reçu d'Adam? le péché et la misère et les souillures des trois concupiscences. Et Jésus a saisi ses haillons, les a jetés au loin; il a eu compassion de notre nudité; il nous a revêtus de la pourpre de son sang rédempteur; il a pu nous aimer et il nous aime¹!.. Nous ne pouvions monter jusqu'à lui, indignes d'entrer dans les cieux : il s'abaisse jusqu'à nous, et le Verbe s'anéantit pour nous épouser².

O Jésus, céleste Fiancé, qui, dans les noces de la grâce, transformez ainsi mon âme, votre épouse! L'amour est le secret de ce mystère. Il faut qu'il déborde en moi. Mon Sauveur est en moi la source intarissable de l'amour. O mon enfant, me dit-il à l'oreille du cœur; songe

¹ Concupivit sponsus vester animam quam fecit : quoniam, ut pulchram faceret, fœdam amavit. Pro infideli et fœda sanguinem fudit, fidelem ac pulchram reddidit, dona sua in te amavit. Quid enim sponso tuo contulisti? Nonne luxuriam et pannos peccatorum? Abjecit pannos tuos, discidit cilicium tuum, misertus est ut ornaret, ornavit ut amaret. (De verbis Domini serm. vi.)

² Quia illa (natura nostra) non poterat sursum ascendere, ille deorsum preperat. (S. J. Chrys., de *Capto Eutropio*.)

comme je t'ai aimé, comme je t'aime ! quelle force de grâce, quelle opération puissante il a fallu pour te transformer, toi si rebelle ! quelle application constante de mon amour pour vaincre et dompter ta nature !... O mon enfant, cet amour infini du cœur de ton Jésus, je veux l'infuser dans toutes tes puissances ; je veux te transformer en moi ; je veux te pénétrer de mon onction qui est chaleur et lumière. L'amour est l'huile, le baume de toutes choses ; et l'amour de Jésus est la très-sainte consolation, le soulagement divin de ses créatures.

Bienheureuse donc est l'âme qui a pour compagnon et pour ami le Verbe¹ de Dieu, Jésus, qui l'entoure de sa tendresse. Saint Ambroise, à la vue de cette bonté du Sauveur, s'écrie tout transporté : « Oh le bon Époux que le Seigneur Jésus ! Prenons-le, portons-le dans notre âme ; vénérons-le dans ce temple vivant. Portons-le dans notre corps, selon la parole de l'Écriture : Portez et glorifiez le Seigneur en votre corps. Revêtons-nous de lui ; adorons-le siégeant à la droite du Père, et réjouissons-nous d'être uni à un tel Époux² ! »

¹ *Fe'ix mens, cui Verbum, individuus comes, ubique se affabile præbet.* (S. Bern., Serm. xxxii in Cant.)

² *Bonus sponsus Dominus Jesus?... Hunc tolle in animum tuum, consecra in templo tuo, tolle in corpore tuo, sicut scriptum est : Tollite, et glorificate Dominum in corpore vestro... Hunc indue, hunc vide ad dexteram Patris, et gaude quia talem habes sponsum.* (In Luc., lib. V.)

De la dot du fiancé et de la fiancée.

Saint Jean Chrysostome remarque que, dans les noces sacrées de Jésus et de notre âme, il y a, comme dans tous les mariages, une dot de part et d'autre.

La dot du Christ, c'est le prix de son sang; sang divin, prix infini. Cette dot, c'est l'ensemble de tous ces trésors éternels que l'œil n'a jamais vus ici-bas, que l'oreille n'a jamais entendus, que l'esprit humain n'a jamais pu même imaginer. Jésus vient à moi, m'apportant et l'immortalité bienheureuse, et la participation à la béatitude des Anges, et le triomphe sur la mort, et l'affranchissement du péché, et l'héritage du royaume des cieux. N'est-ce pas là une riche dot : la justification, la sainteté, la délivrance des maux de cette vie, l'acquisition des biens de l'autre?... Il est venu, et il m'a dit : je te donne tous mes trésors. Tu as perdu le Paradis : je te le rends. Tu as perdu ta beauté première : je te la restitue.

Toutefois cette belle dot du divin Fiancé de mon âme, je n'en puis toucher ici-bas que les arbes et pour ainsi dire les échantillons. Ce n'est pas ici, c'est au ciel, que je la posséderai tout entière... Eh pourquoi, mon Seigneur, ne me donnez-vous pas dès maintenant ce que vous me promettez? — Parce qu'ici-bas, mon en-

fant, nous ne sommes pas encore dans le royaume de mon Père. Si, du ciel, je descends jusqu'à toi, sur la terre, ce n'est pas pour y rester avec toi ; c'est pour te prendre et pour remonter avec toi, là-haut, dans le palais éternel de ma royauté. Ne cherche point sur la terre ce que tu ne dois pas trouver sur la terre : tu y reçois tout, oui ; mais tout en espérance, tout dans la foi.

Eh quoi, mon DIEU ? Vous ne me donnez donc rien ici-bas ?—Je me donne moi-même. Je te promets mon royaume, et je me donne d'avance, moi, le Seigneur du royaume, moi qui suis plus que ce royaume. Ici-bas, je te prends pour épouse : aime-moi dès ici-bas. Et comme gage des biens magnifiques que je te promets là-haut, reçois dès maintenant les arrhes de l'Esprit-Saint¹, la personne même de l'Esprit de

¹ Cum Christus pacta nobiscum iniret (me etenim sicut sponsam erat ducturus) mihi etiam dotem adscribit, non pecuniæ, sed sanguinis. Dotem vero mihi adscribit largitionem bonorum, quæ oculus non vidit, et auris non audivit, et in cor hominis non ascenderunt. In dotem igitur adscripsit immortalitatem, laudem cum Angelis, immunitatem a morte, libertatem a peccato, hereditatem regni (ingentes sunt divitiæ), justitiam, sanctificationem, liberationem a præsentibus, futurorum adeptionem. Magna mihi dos erat.... Venit; accepit me... Dicit: Do tibi divitias meas. Quomodo? Perdidisti, inquit, Paradisum; accipe ilium. Perdidisti, inquit, formam; accipe illam. Verum dos mea hic mihi non datur... Ait: Hic te desponso, hic me ama. Cur mihi non hic dotem tradis? Cum ad Patrem meum veneris, cum veneris in regia atria... Veni non ut hic maneat, sed ut te assumam, et ascendam. Ne hic quæras dotem; omnia in spe, om-

mon Père, qui me remplit et dont je te remplis, qui de toi et de moi ne fait plus qu'un, et qui te permet d'aimer mon Père du même amour dont je l'aime moi-même, de vivre de ma propre vie, et d'être, avec moi et en moi, l'enfant bien-aimé du Père qui est dans les cieux.

Ces *arrhes* de la dot de JÉSUS-CHRIST composent le trésor de l'Église militante et, pour chacun de nous, le trésor de la grâce : c'est la lumière de la foi, c'est la parole de vérité, ce sont les saintes Écritures, le Baptême, l'Eucharistie, tous les sacrements ; c'est le bienfait admirable de l'autorité de l'Église ; c'est la douce paternité et l'infaillible judicature du Vicaire de JÉSUS-CHRIST, du Pasteur suprême des âmes ; ce sont tous les trésors de l'épiscopat et du sacerdoce ; ce sont toutes les consolations de la piété, toutes les institutions de l'Église ; c'est l'Église elle-même, en un mot, pleine de grâces, pleine de Jésus, pleine de l'Esprit-Saint... Si telles sont les arrhes de la dot, que sera-ce de la dot elle-même?... Tout cela est digne de DIEU : c'est sublime, c'est infini.

Et la nôtre ? Quelle sera ma dot, à moi, ché-

nia in fide. Nihil ne hic das mihi? Respondet : Accipe arrhabonem, ut mihi de futuro credas... Quem arrhabonem ? Spiritum Sanctum... Hæc in specimen accipe. Promitto tibi regnum... Quod majus erat, tibi dedi, nempe Dominum regni... (Hom. de Capto Eutropio.)

tive créature, misérable petite ~~âme~~, souillée de mille fautes, indigente, mille fois infidèle, mille fois ingrate; à moi, si indigne de Dieu! Hélas! je n'ai à offrir à mon Jésus que ma volonté et ma foi. Et encore, cette volonté et cette foi, elles viennent de lui; ce sont ses dons, les dons de son amour. Je n'ai rien, je ne suis rien: voilà ma dot...

Tu peux néanmoins me donner quelque chose, me dit mon Sauveur: Rends-moi fidèlement tout ce que tu reçois de moi; par l'humilité et par l'amour, donne-toi, restitue-toi tout entière; et moi, je te déifierai, bien que tu ne sois rien; car tout ce que j'ai, je le donne à la créature fidèle qui ne dérobe rien de mes dons... Laisse-là ton père, et viens à moi. Ton père, c'est le démon; et la maison de ton père, c'est le monde. Pour l'amour de moi, renonce au démon, au monde et à toi-même... Pour l'amour de toi, j'ai bien quitté le royaume de mon Père, le Dieu très-bon et très-saint! Et toi, tu ne quitterais pas pour moi un père détestable!... Ce que j'ai fait, fais-le et viens à moi. Unissons-nous: c'est le Seigneur même qui t'épouse¹.

¹ Quid infert sponsa? Videamus... Quid inferendum habeo? quid? Voluntatem et fidem... Ecquid vis faciam? Dimitte patrem, et ad me veni. Ego Patrem dimisi, et ad te veni, et tu non dimittes patrem tuum? Hoc sponsi, hoc sponsæ est, ut no-

Voilà donc ma dot : tout quitter, m'anéantir, me donner.

Oh puissé-je la lui conserver toujours intacte et simple, cette dot, à laquelle il attache un prix immense et qui s'appelle l'*humilité* ! Oui, l'humilité, la reconnaissance de mon néant et de mon absolue misère ; voilà ce qu'il me demande : « Humilie-toi et aime-moi : cela suffit. »

Telle est la dot divine du Créateur ; telle est la dot de la créature.

Que nous sommes faits uniquement pour cette union avec Notre-Seigneur.

« Tout est pour vous, dit aux chrétiens l'Apôtre saint Paul ; vous, vous êtes pour le Christ : et le Christ est pour DIEU : et ainsi, « DIEU est tout en toutes choses¹. » Tel est l'ordre divin : toutes les créatures sont faites pour l'homme, parce que l'homme est fait pour le Christ ; est destiné au Christ, appartient au Christ. Or, le Christ, c'est DIEU se manifestant au milieu de son œuvre.

L'homme a donc pour vocation fondamentale l'union avec JÉSUS-CHRIST : c'est pour cela qu'il est créé ; DIEU ne le fait *que* pour cela ; de cette union dépend l'exécution du plan divin

inquamur parentes, et nos mutuo copulemur... Habes amatores Dominum. (*Ibid.*)

¹ Omnia enim vestra sunt : vos autem Christi : Christus autem DEI. (I ad Cor., III.) Ut sit Deus omnia in omnibus. (*Ibid.* xv.)

et le règne du Seigneur sur toute créature. Nous appartenons à JÉSUS-CHRIST, comme le membre appartient au corps, comme le rameau appartient au cep : nous sommes à lui, nous sommes pour lui, nous sommes de lui; *vos Christi.*

La religion catholique qui, seule, est la vraie religion de DIEU et de son Christ, a pour but *unique* de réaliser le plus parfaitement possible ici-bas d'abord, puis là-haut, le mystère de l'union. Le démon et le monde, dans leur lutte contre le Christ et son Église, que veulent-ils, sinon séparer l'homme de JÉSUS et frustrer ainsi DIEU de son règne sur la création? La prédication prophétique, évangélique et apostolique a pour objet d'appeler les hommes à cette union, à ces noces divines. Le Baptême n'est que la formation première de l'union; la Confirmation en est l'affermissement; l'Eucharistie en est l'aliment divin et la consommation; la Pénitence en est la réparation; et l'Extrême-Onction complète cette réparation en parachevant la pénitence. Le Mariage a pour but de figurer d'abord l'union du Christ avec son Église, puis de lui en fournir la matière par la génération sanctifiée de l'homme; l'Ordre perpétue les ministres de cette union sacrée, les dispensateurs de la grâce, les envoyés de JÉSUS, de l'Époux des âmes.

La piété et la vie intérieure n'étant, comme nous l'avons vu ailleurs, que la pratique plus parfaite de la religion chrétienne, il est évident qu'elles se résument, elles aussi, dans l'*union*. Nous sommes faits pour nous unir à Jésus et, par lui, à Dieu; comme l'oreille est faite pour entendre : elle est faite pour recevoir la parole et, par la parole, la pensée que manifeste la parole. JÉSUS-CHRIST est au milieu de la création la manifestation sensible, l'expression vivante de Dieu : si nous le recevons, si nous nous unissons à lui, nous accomplissons notre destinée; sinon, nous nous perdons et pour toujours.

« Mon enfant, disait un jour le Sauveur à une âme choisie, je t'appelle : je veux te fixer en moi, je veux t'établir en moi de manière que tu ne puisses plus t'en aller. C'est l'amour qui fait et qui fera cela : l'amour est l'attache des âmes. C'est l'amour qui lie les âmes; je t'aime, aime-moi. Livre-toi sans crainte à mon grand amour, comme un petit poisson se livre à l'eau qui le reçoit. Jette-toi dans le cœur de Jésus comme dans ton océan de grâce, et que cet océan soit par-dessus toi, tout à l'entour, en toutes choses... » Or, l'amour et l'*union* sont un seul et même mystère. Aussi Jésus qui nous aime et qui veut être aimé, répète-t-il avec une douce insistance : « Demeurez en moi, et moi en vous. » C'est comme s'il nous disait : soyez

ce que vous devez être; demeurez dans votre centre; restez inébranlable sur votre base; vivez de votre vraie vie.

En méditant cette union ineffable, saint Bernard ne peut contenir ses transports : « Demeurez en moi, dit à ses disciples le Seigneur Jésus, et moi je demeurerai en vous. C'est Jésus qui parle ainsi, le doux Jésus, Jésus le Bien-aimé, la Vertu souveraine, la toute Beauté; Jésus dont la douceur enivre les Anges! Oui c'est lui, c'est bien lui qui a dit à ses disciples et, en leur personne, à tous ses fidèles : « Demeurez en moi, et moi je demeurerai en vous. » Oh quelle sublimité! L'homme habite avec les Anges; la cendre et la poussière sont élevées jusque dans les cieux; l'homme est tiré du fumier et de la boue pour être agrégé aux hiérarchies angéliques; bien plus, la créature demeure dans le Créateur; celle qui a été faite, dans Celui qui l'a faite; le racheté dans le Rédempteur; le serviteur, dans le Maître; le pécheur, dans le Juste; le pauvre limon, en Celui qui fait tout de rien; le transitoire, dans l'Éternel; l'indigent, le misérable, en Celui qui est la Béatitude souveraine, le bonheur de tous les Bienheureux, la sainteté de tous les Saints; en Celui qui est la vérité et la vie et la gloire éternelle, la joie du monde, la suavité du ciel, la douceur du Paradis, et la bienheureuse éternité, et l'éternelle félicité,

c'est-à-dire le Christ, le Seigneur Jésus¹ !

Nous sommes donc créés pour cette destinée incomparable. Il faut nous y abandonner avec une reconnaissance humble, fervente, joyeuse, et tenir étroitement embrassé dans notre cœur Celui qui, pour l'amour de nous, a daigné souffrir et mourir sur la croix².

Que toutes les âmes fidèles ne sont pas unies à Jésus au même degré.

En principe, notre destinée surnaturelle est la même pour tous : l'union spirituelle au Médiateur unique, au Sauveur, au Christ et, par lui, à DIEU le Père. Cette union, qui fait les chrétiens, s'opère en tous par le Saint-Esprit, lequel est l'union éternelle et substantielle du

¹ *Manete, inquit Dominus Jesus discipulis suis, in me, et ego manebo in vobis. Jesus, inquam, dulcis, Jesus delectabilis, omni virtute præditus, omni speciositate redimitus... cujus dulcedine Angeli inebriantur... Iste talis ac tantus dixit discipulis suis, et per eos cunctis fidelibus suis : Manete in me, et ego manebo in vobis. O quam magna sublimitas !... Hominem habitare cum Angelis, terram et pulverem elevari in celos, hominem tolli de stercore jumentorum, et agregari cœtibus Angelorum ! imo creaturam manere in Creatore, facturam in Factore, redemptum in Redemptore, servum in Domino, peccatorem in Justo, factum ex limo in eo qui omnia facit ex nihilo ; transitorium in Eternœ, miserum in summe Beato, imo in eo qui omnino beatum, et omnia sanctificat sancta, qui est veritas et vita et gloria sempiterna, gaudium mundi, jucunditas cœli, dulcedo Paradisi et beata aternitas, et aterna felicitas, Christus scilicet Dominus Jesus ! (De verbis Domini in cœna, serm. xi.)*

² *Toto vobis figatur in corde, qui pro vobis est fixus in cruce. (S. Aug., de Virginitate, lvi.)*

Père et du Fils¹, et le principe de toute union, de toute vie. C'est lui qui opère l'union hypostatique, et produit JÉSUS-CHRIST, l'HOMME-DIEU; c'est lui qui constitue l'Église, c'est-à-dire l'humanité régénérée et unie à DIEU par JÉSUS-CHRIST; c'est lui qui, dans le mystère divin de la grâce, unit chaque fidèle à JÉSUS, et apporte aux âmes la vie de DIEU.

Mais cette union, ce mystère de sainteté, le Saint-Esprit ne l'opère pas en tous au même degré : bien loin de là; et cela, pour deux raisons fondamentales : l'une qui provient de la libre volonté de DIEU, l'autre qui résulte de la libre volonté de l'homme.

Nous l'avons déjà vu dans le traité précédent², le bon DIEU, qui est le maître de ses dons, les distribue comme il lui plaît, donnant à celui-ci plus qu'à celui-là; et tous doivent bénir sa bonté. Il n'appelle pas tous ses fidèles au même degré d'union sanctifiante et de divine noblesse : de même qu'en formant notre corps, il donne à tel ou tel de nos organes, au cerveau, par exemple, au cœur, aux yeux, à la langue, une destination très-supérieure et un degré de noblesse que ne reçoivent point les autres organes; de même, dans l'ordre de la grâce, qui

¹ Spiritus Sanctus ineffabilis est quedam Patris Filiique communio. (S. Aug., *De Trinit.*, lib. V, 11.)

² V. *La grâce et l'amour de Jésus.*

est « notre création dans le Christ Jésus¹, » DIEU ne destine pas tous les membres de son Église à la même élévation. Il y a, dans les différentes vocations à la vie chrétienne et à l'union avec Jésus, une hiérarchie invisible, non moins réelle que la hiérarchie visible de l'Église; et, comme tous les chrétiens ne sont pas appelés à être prêtres, tous les prêtres à être Évêques, tous les Évêques à être le Pape; ainsi les âmes reçoivent des vocations différentes à la sainteté. A celui qui aura reçu davantage, il sera demandé davantage²; à celui qui aura moins reçu, il sera moins demandé.

La première raison de cette différence vient donc de la part de DIEU : c'est bien le même et éternel amour; c'est bien le même Jésus; c'est bien le même don de DIEU; mais il s'épanche sur les âmes dans des proportions différentes.

La seconde raison vient de nous-mêmes et de notre correspondance plus ou moins parfaite à la grâce de Jésus. Il ne suffit pas, en effet, que Notre-Seigneur veuille se donner à nous très-intimement; il faut aussi que nous voulions nous donner très-intimement à lui : sans quoi l'œuvre de l'union demeure imparfaite. Lors même que je serais appelé, par l'amour gratuit de mon

¹ *Ipsius enim sumus factura, creati in Christo JESU. (Ad Eph., II.)*

² *Omni autem cui multum datum est, multum quæretur ab eo. (Luc., XII.)*

Sauveur, à un degré très-éminent d'union et par conséquent de sainteté, rien ne serait fait tant que, par ma libre correspondance à cette grâce, je n'aurais pas donné à Jésus le moyen de réaliser les desseins de son miséricordieux amour sur moi. Dans un mariage, pour que l'union soit parfaite, il ne suffit pas que l'époux aime beaucoup la compagne qu'il s'est choisie : il faut que celle-ci lui rende tendresse pour tendresse, et se donne de tout son cœur à celui qui se donne à elle de tout son cœur.

Ainsi, l'union sacrée de la grâce, qui est l'âme de la piété, existe en nous à mille degrés divers. — Chacun de nous doit bénir le bon DIEU, du degré de grâce, quel qu'il soit, qui lui est accordé, sans aucun mérite de sa part ; tout en les admirant, il ne doit pas envier les vocations supérieures, octroyées aux autres ; mais il doit s'appliquer uniquement à correspondre avec une fidélité parfaite au don de DIEU.

Seigneur, mon DIEU, qui daignez m'appeler à vous connaître et à vous aimer sur la terre d'abord, puis dans le ciel, répandez en moi votre Esprit, afin que, dans la mesure de ma grâce, je sois uni tout entier à JÉSUS-CHRIST, mon amour¹ !

¹ *Osculetur me osculo oris sui; id est infundat mihi, inhaletque Spiritum Sanctum, ut tota uniar amori meo Christo. (Corn. à Lap., in Cant., 7.)*

LA VIE SURNATURELLE

Importance pratique de cette question.

Beaucoup de personnes, même chrétiennes, croient que surnaturel est synonyme de miraculeux ; et que *la vie surnaturelle* ne peut être le partage que d'un petit nombre d'âmes d'une sainteté extraordinaire. Elles s'imaginent que « vivre surnaturellement, » c'est vivre d'extases, de ravissements, de visions ; que c'est faire des miracles ; et que les chrétiens ordinaires ne peuvent qu'admirer cette vie, sans jamais pouvoir y prétendre. Cette idée est essentiellement fausse.

Je le sais, on appelle communément *surnaturel* ce qui tient du miracle ; et, en un sens, on a raison : car, le surnaturel étant ce qui est au-dessus des forces de la nature, les miracles, les apparitions, les extases, etc., sont évidemment surnaturels. Il en est de même, par rapport à nous, des phénomènes diaboliques ; car ils

viennent d'une puissance secrète qui dépasse évidemment les forces de notre nature.

Mais c'est dans un sens beaucoup plus large, beaucoup plus intime, que nous entendons parler ici du surnaturel. Le lecteur s'en convaincra en lisant attentivement ce qui va suivre; et il verra que la vie surnaturelle est ce qu'il y a pour nous de plus pratique, de plus indispensable et par conséquent de plus accessible: que c'est la vie qui doit circuler dans les veines de *tous* les chrétiens sans exception, remplir leur esprit, pénétrer leurs sentiments, mouvoir leur volonté: en un mot, être l'âme de leur âme et la vie de leur vie.

Il y a un surnaturel ordinaire et un surnaturel extraordinaire; et cela, pour les pécheurs comme pour les justes. Le surnaturel ordinaire des bons chrétiens, c'est tout ce qui constitue la vie de la grâce: c'est notre fidélité de chaque jour, nos bonnes œuvres, nos prières, nos confessions, nos communions; en un mot, tout le détail de notre vie chrétienne. Le surnaturel ordinaire des pécheurs, c'est l'état de péché mortel, où ils ont le malheur de végéter; ce sont leurs fautes et leurs infidélités de tous les jours. Le surnaturel extraordinaire, c'est, pour les justes, cet ensemble de faits miraculeux, où la nature disparaît, pour ainsi dire, sous l'action toute-puissante de DIEU; c'est un état toujours

exceptionnel, même au sein du christianisme, c'est-à-dire du surnaturel ordinaire. Pour les pécheurs, pour les ennemis de Dieu, le surnaturel extraordinaire est également une exception heureusement très-rare : c'est l'intervention directe du démon dans les choses humaines ; ce sont les possessions, les évocations des esprits et leurs maléfices, les faits de sorcellerie et de magie, les apparitions ténébreuses, etc. Je le répète : il n'est question ici que du surnaturel ordinaire, dans lequel nous sommes tous posés par notre baptême.

Cet ordre surnaturel est l'ordre de la foi, l'ordre du christianisme ; au fond, ce n'est pas autre chose. La vie surnaturelle, c'est la vie du baptême ; c'est la vie de la grâce et des sacrements, la vie de la prière, la vie de la piété ; c'est la vie de l'Église, laquelle est la société chrétienne et surnaturelle. Chacun de nous, malgré ses faiblesses et ses péchés de chaque jour, est appelé à vivre de la vie surnaturelle, et il appartient à l'ordre surnaturel, à l'ordre chrétien, comme l'œil appartient à la lumière ; comme l'oiseau appartient à l'air ; le poisson à l'eau.

La vie surnaturelle est la vie de Jésus en nous, et de nous en Jésus : écoutons bien ; et, avec la grâce de ce divin Sauveur, nous allons le comprendre jusqu'à l'évidence.

Que Jésus est la Vie.

Vivre c'est exister, penser et aimer. DIEU est la Vie, parce qu'il est l'Être infini, le Verbe ou la Pensée infinie, l'Amour infini.

DIEU est la Vie, la Vie éternelle, infinie, ineffable, absolue. DIEU le Père est le principe de la vie. Il est le Bien par essence; or, comme dit saint Ambroise, « le Bien, c'est la Vie, parce qu'il est immuable, parce qu'il subsiste sans défaillance, donnant la vie et l'être à tout ce qui n'est pas lui. »

Saint Ambroise ajoute : « le CHRIST est aussi la vie et la source de toutes choses¹. » C'est que « si le Père a la vie en lui-même, il a donné à son « Fils unique incarné, au Fils de l'homme, d'avoir également la vie en lui-même². » JÉSUS est DIEU, comme son Père; il est la Vie, comme le Père est la Vie. Il est la Vie éternelle incarnée; il est la Vie faite homme, et se manifestant au milieu de la création par cette humanité sainte qui ne forme plus qu'un avec elle et qui en est tellement remplie, tellement imprégnée qu'en JÉSUS-CHRIST il faut adorer l'homme aussi bien

¹ Ut plenius definiamus quid sit bonum : vita est bonum, quia semper manet, dans vivere et esse omnibus, quia fons est omnium vita Christus. (*De Isaac et anima.*)

² Sicut Pater habet vitam in semetipso : sic dedit et Filio habere vitam in semetipso... quia Filius hominis est. (Joan., v.)

que le DIEU. L'Homme-DIEU est « le Vivant dans tous les siècles des siècles¹, » et, par l'indissolubilité de l'union hypostatique, il ne fait qu'un seul avec le Verbe éternel, qui est la Vie.

Il l'a proclamé lui-même : « C'est moi qui suis la Vie². » C'est comme s'il disait : Je suis DIEU descendu au milieu de vous, pour vous apporter la vie que je puise dans le sein de mon Père. Mon Père et moi nous ne sommes qu'un; il est en moi, principe et source de vie³, et par moi il vient vous ressusciter et vous vivifier.

Mais Jésus lui-même, Médiateur unique de DIEU et des hommes, ne donne la vie au monde que par le Saint-Esprit, lequel est appelé pour cette raison « Seigneur et Vivificateur, *Dominum et vivificantem*. » Le Saint-Esprit seul nous apporte la vie, nous apporte DIEU, dont Jésus est le Médiateur adorable et adoré. Le Père est la source invisible de l'eau qui rejaillit à la vie éternelle; Jésus, en son humanité déifiée et miséricordieuse, est le canal de cette eau vivante; et l'Esprit-Saint est cette eau elle-même qui procède à la fois de la source et du canal, du Père et de Jésus, afin de se répandre sur la terre sacrée de nos âmes.

¹ Et ecce sum vivens in sæcula sæculorum. (Apeç., I.) Quid queritis viventem cum mortuis. (Luc., xxiv.)

² Ego sum vita. (Joan., xi et xiv.)

³ Ego et Pater unum sumus. (Joan., x.) Quoniam apud te est fons vitæ. (Psal. xxxv.)

Aussi, dit saint Irénée, notre Sauveur nous promettait-il d'envoyer l'Esprit consolateur pour qu'il nous unît à DIEU. Car de même qu'une terre aride ne produit point de fruits si elle n'est fécondée par la pluie; de même nous autres, bois aride, jamais nous ne saurions produire les fruits de la vraie vie, sans cette eau céleste que l'amour du Seigneur laisse tomber sur nous... Le Saint-Esprit repose tout entier en JÉSUS; il est le don du Père au Fils; et ce don vivant, JÉSUS-CHRIST le donne à son tour à tous ses membres, lorsqu'il répand l'Esprit-Saint dans tout l'univers. C'est la rosée du ciel, la rosée nécessaire, qui nous empêche d'être brûlés, et qui nous féconde⁴.

Cette belle doctrine a été exposée par la sainte Vierge elle-même et par saint Jean l'Évangéliste, dans une vision célèbre, dont fut honoré jadis saint Grégoire le Thaumaturge, disciple chéri d'Origène et Évêque de Néocésarée. Il devait prêcher sur les mystères; et son esprit, amoureux de la vérité, cherchait vainement

⁴ Unde et Dominus pollicitus est mittere se Paracletum, qui nos aptaret Deo... Sicut arida terra, si non percipiat humorem, non fructificat; sic et nos, lignum aridum exsistentes numquam fructificaremus vitam, sine superna voluntaria pluvia.. Quod Dominus accipiens munus a Patre, ipse quoque his donavit qui ex ipso participantur, in universam terram mittens Spiritum Sanctum... Necessary nobis est ros DEI, ut non comburamur, neque infructuosi efficiamur. (*Contra hæres.*, lib. III, c. XVII.)

certaines lumières, certaines formules de doctrine qui lui échappaient. Il avait consacré une nuit entière à méditer ces grandes choses; et avec cette confiance naïve qui caractérise les Saints, il demandait au Seigneur de lui manifester la vérité par un prodige... La chambre où il était se remplit tout à coup d'une lumière ardente, et il vit devant lui un vieillard vénérable, dont le visage était empreint d'une douceur et d'une vertu célestes. Saint Grégoire effrayé se lève et lui demande qui il est et ce qu'il vient faire. Le mystérieux personnage le calme par de douces paroles, et lui dit qu'il vient par l'ordre de DIEU. Puis étendant la main, il attire l'attention de Grégoire sur une autre figure toute lumineuse, qui apparaissait en face de lui... C'était une femme dont la majesté et la beauté avaient quelque chose de surhumain.

Les deux divins personnages commencèrent à s'entretenir devant saint Grégoire des mystères qui préoccupaient si vivement son esprit; et il apprit bientôt que le vieillard n'était autre que saint Jean l'Évangéliste et que la femme était la Bienheureuse Vierge MARIE elle-même. « J'obéirai avec bonheur à la Mère de mon Seigneur, disait en effet saint Jean; et j'expliquerai à Grégoire le mystère de la vraie piété. »

Lorsque Jean eut tout exposé dans un lan-

gage divin et plein de profondeur, la vision céleste disparut ; et saint Grégoire, ravi de joie, mit aussitôt par écrit ce qu'il venait d'entendre. C'est ce fameux symbole que l'Église a depuis officiellement adopté, comme exposition très-pure de la foi, dans le cinquième Concile œcuménique.

Or, dans ce symbole, le Saint-Esprit nous est représenté comme la *Vie qui vivifie tout*. Pesons bien chacune de ces paroles sacrées : « Il n'y a qu'un seul Esprit-Saint, tirant de DIEU son origine et son être ; il s'est manifesté aux hommes par le Fils ; manifestation, image parfaite du Fils parfait ; vie qui fait les vivants ; source de sainteté ; sainteté qui opère la sanctification ; par qui est manifesté DIEU le Père, lequel est au-dessus de tout et tout en tous, et DIEU le Fils, lequel pénètre et vit au fond de toutes choses¹. »

Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, vrai DIEU et vrai homme, est la vie et le canal de la vie ; et c'est par l'Esprit-Saint que son Père et lui vivifient toute créature ; dans l'ordre naturel, par la création ; dans l'ordre surnaturel, par la

¹ Unus Spiritus Sanctus, ex Deo ortum et existentiam habens : quique per Filium apparuit, videlicet hominibus, imago Filii perfecti perfecta, vita viventium causa, fons sanctus, sanctitas sanctificationis suppeditatrix : per quem manifestatur Deus Pater, qui est super omnia et in omnibus ; et Deus Filius, qui per omnia permanat. (S. Greg. Nyss.)

grâce. Et ainsi, comme le dit excellemment saint Cyrille d'Alexandrie, « le Père est tout en toutes choses par le Fils, dans le Saint-Esprit¹. »

Que, par notre union avec lui, le Seigneur Jésus devienne notre vie.

Quand un roi épouse une simple femme, celle-ci entre par là même en participation de la royauté et de la vie souveraine de son époux. Nous avons vu que l'union de la grâce, formée entre Jésus et nous au Baptême, est un mariage véritable, qui de deux ne fait plus qu'un, et qui constitue une union mille fois plus intime que les mariages ordinaires.

Dans notre union avec Jésus, nous puisons donc la vie de Jésus, vie divine, vie supérieure, qu'il est venu donner au monde par pur amour. « Je suis la Vie, nous dit-il ; je suis venu pour que vous ayez la vie, pour que vous l'ayez en surabondance. Moi je vis ; et vous aussi, vous vivrez. Celui qui m'a trouvé, a trouvé la vie ; et il puise le salut dans le Seigneur². »

Aussi saint Paul répète-t-il à chaque instant que JÉSUS-CHRIST est sa vie, que JÉSUS-CHRIST est

¹ Omnia est in omnibus Pater, per Filium, in Spiritu. (In Joan., lib. I.)

² Ego sum vita... Ego veni ut vitam habeant, et abundantius habeant... Ego vivo, et vos vivetis. (Joan., xi, xiv, x.) Qui me invenerit, inveniet vitam, et hauriet salutem a Domino. (Prov., VIII.)

la vie des fidèles. « Pour moi, vivre c'est le Christ. Je vis, non plus moi, mais lui en moi... « Le Christ est votre vie¹ ! » Nous sommes les membres mystiques de Notre-Seigneur : il répand en nous son Esprit et sa vie, comme il répandait jadis dans les membres vivants de son corps naturel le sang et la vie qu'il puisait dans son sacré Cœur. Il nous rend participants de ce qui constitue sa propre vie dans le mystère de l'Incarnation², à savoir :

Premièrement, ce que l'on pourrait appeler son *être de grâce*, son être surnaturel qui élevait si haut sa sainte humanité, qu'en vertu de l'union hypostatique elle ne faisait, avec la divinité, qu'une seule et même personne. Ainsi de nous, à proportion de l'union de la grâce : unis à Jésus, nous devenons *chrétiens*, c'est-à-dire les hommes du Christ, les membres vivants du Christ; nous sommes une extension de l'Homme-DIEU incarné; comme les rameaux de la vigne sont l'extension du cep; les membres, l'extension et la ramification du corps. Nous reposons intérieurement sur la substance

¹ *Mihi vivere Christus est. (Ad Philip., i.) Vivo autem, jam non ego : vivit vero in me Christus. (Ad Gal., ii.) Christus, vita vestra. (Ad Col. iii.)*

² *Deus Pater vitam in semetipso habet, et talem genuit Filium qui haberet vitam in semetipso, qui factus est particeps vitæ nostræ, ut ejus vitæ participes esse possemus. (S. Aug. de Verb. Domini, S. LXIV.)*

de Notre-Seigneur Jésus-Christ, comme l'humanité sainte de Jésus repose sur la substance même du Verbe.

En second lieu, par l'union de sa grâce, Jésus nous rend participants de sa lumière : il est la Vérité, le Soleil de vérité ; et notre intelligence baptisée et fidèle reçoit l'abondance de sa lumière, par l'infusion de la foi. La vérité de Jésus devient notre vérité ; sa lumière divine devient notre propre lumière.

Enfin le chrétien, uni à son Sauveur, reçoit le même Esprit d'amour qui réside en plénitude dans le cœur de Jésus : le même feu pénètre et le chef et les membres ; le même amour embrase le cœur de Jésus et le cœur de ses fidèles ; il devient notre propre amour, et c'est par lui, avec lui et en lui que nous aimons.

Ainsi la vie de Jésus nous est communiquée par l'Esprit-Saint, et devient la vie de son Église, la vie de ses fidèles. « Tu as un être de grâce, disait-il un jour à une âme sainte ; tu as un *être de grâce*, et c'est moi-même : tu dois donc avoir une *vie de grâce*. Je te donne cette vie de grâce, en vivant moi-même en toi. Oui, c'est ma propre vie, mon propre état ; ce sont toutes mes pensées, tous mes sentiments, toutes mes inclinations, toutes mes manières d'être, tous mes mystères. Je t'apporte tout cela. »

JÉSUS-CHRIST est la vie de notre âme, comme

notre âme est la vie de notre corps¹; de part et d'autre, la vie résulte immédiatement de l'union. De même que l'âme, en s'unissant au corps et en l'embrassant pour ainsi dire, l'anime et le vivifie; de même la grâce du Saint-Esprit, qui nous unit à notre Sauveur, embrasse, étirent l'âme, et la vivifie surnaturellement; bien plus, elle la déifie, et en fait la fille et l'héritière de Dieu². Ce que Jésus possède par nature, comme Fils unique du Roi des cieux, il le donne à son épouse. L'âme fidèle vit dans le Christ, et le Christ vit en elle: c'est là le ciel vivant où se lève le vivant Soleil; c'est le beau ciel où il brille.

Seigneur Jésus, qui daignez être ma vie inséparable³, c'est donc en vous seul, et non pas en moi-même, que se trouve la source de la vraie vie. C'est pourquoi je veux entrer et demeurer en vous, afin de vivre toujours. Laissez-moi puiser à longs traits à cette source où l'eau vive ne saurait tarir⁴... O Vie, qui êtes ma vie,

¹ Tu, Domine, vita es animarum; vivit corpus meum de anima, et vivit anima mea de te. (S. Aug., *Confess.*)

² Sicut anima, dum assumit et quasi osculatur corpus, ipsum exanime animat et vivificat; sic Spiritus Sancti gratia osculans animam, eam vivificat, imo deificat, facitque eam Dei filiam et hæredem. (Corn. a Lap, in Cant. Cant., 1.)

³ Jesus Christus, inseparabilis nostra vita. (S. Ignat. ad Eph.),

⁴ Apud te est fons vitæ, et non apud nos. Non foris extra te, sed intus apud te, ibi est fons vitæ. Ideo intrare debemus ut vivamus... et os ad ipsum fontem ponere, ubi aqua non deficit. (S. Aug. in Joan. tract. xxv.)

et sans laquelle je meurs! s'écriait saint Augustin; vous me donnez la joie; et sans vous je suis dans l'angoisse. Vie douce et aimable, soyez tout près de moi, dans mon esprit, dans mon cœur, sur mes lèvres... En ce moment, je ne puis vous voir; aussi je voudrais pouvoir mourir pour voir le Christ... Seigneur Jésus, recevez donc et gardez mon esprit! O mon divin Chef, dirigez-moi; Verbe de Dieu, renouvelez-moi! Entrez, ô ma joie, dans l'âme de votre serviteur; entrez en elle, douceur souveraine! Lumière éternelle, éclairez ma pauvre âme, afin qu'elle vous comprenne, qu'elle vous connaisse et qu'elle vous aime¹!

C'est ainsi que Jésus est notre vie.

Que cette vie est toute surnaturelle, et qu'il faut distinguer en nous trois vies différentes.

En chacun de nous il y a deux hommes, ainsi que nous l'avons expliqué ailleurs, le vieil homme et l'homme nouveau; ou, pour parler plus exactement encore, il y en a trois que l'Apôtre saint Paul appelle « l'homme des sens,

¹ O Vita, quæ das mihi vitam! Vita, quæ es mea vit. Vita, per quam vivo, sine qua morior; per quam gaudeo, sine qua tribulor: Vita dulcis et amabilis... prope esto in animo, prope in corde, prope in ore... Te autem non video. Eia Domine, moriar ut te videam!... Domine Jesu, accipe spiritum meum... Caput meum, dirige me.... Verbum Dei, recrea me!... Lætifica animam servi tui. Intra in eam, gaudium meum... Intra in eam, dulcedo summa... ut te intelligat, cognoscat et diligit. (*Soliloq.*)

carnalis homo; l'homme de la nature; *animalis homo*; l'homme de la grâce, *homo spiritualis*. En effet, dans le vieil homme, dans le fils d'Adam, on peut distinguer ce qui est bon et ce qui est mauvais; ce qui, dans la nature humaine, vient de DIEU, et ce qui vient du péché.

L'homme sensuel ou charnel penche à vivre uniquement selon les sens et la chair, à peu près comme la brute; l'homme de la nature ou de la seule raison, l'homme *humain*, tend uniquement à vivre selon la raison naturelle, selon l'homme, sans s'élever plus haut; l'homme nouveau, l'homme de la grâce, l'homme spirituel et divin, vit selon la raison surnaturelle, selon la foi, selon l'Esprit : il demeure dans le Christ, dans lequel il est posé par la grâce de son baptême; il se nourrit de la chair du Christ; et l'Esprit de Jésus est l'esprit qui le dirige.

Dans l'état d'innocence, dans l'état de grâce conservée, ces trois hommes ne faisaient qu'un tout, parfaitement harmonieux, les sens étant pleinement soumis à la raison, et la raison à DIEU. Dans l'état de déchéance, il n'en est plus ainsi; et, malgré la régénération du Baptême, il subsiste dans le chrétien des germes de révolte, vaincus, il est vrai, par notre Rédempteur, mais non pas complètement extirpés : il nous sont laissés et comme expiation et comme épreuve. Ces germes maudits, quand ils veulent

se développer, sont la matière de nos combats ; et souvent ces combats sont bien durs. Les sens se révoltent contre la raison ; la raison, contre la grâce et l'amour de Jésus. Le chrétien fidèle se rapproche le plus qu'il peut de l'état d'innocence ; il combat le bon combat du Seigneur, pour demeurer le plus parfaitement possible en Jésus, son Rédempteur, son céleste Époux, sa vie intérieure, son Être de grâce et son doux Amour.

Comprenons-le bien : L'ordre *naturel*, c'est DIEU nous donnant nous-mêmes à nous-mêmes. L'ordre *surnaturel*, c'est DIEU se donnant lui-même à nous, et venant surajouter sa vie à notre vie, la foi à la raison, la grâce à la nature ; et cela ne se fait que par JÉSUS-CHRIST et en JÉSUS-CHRIST. L'ordre du péché, c'est le démon nous attirant dans son apostasie ; c'est nous, en révolte contre DIEU, avec Satan.

La vie de JÉSUS-CHRIST, en nous, la vie qui résulte de notre union avec le Fils de DIEU, appartient essentiellement à l'ordre surnaturel. Elle est absolument surnaturelle, c'est-à-dire qu'elle surpasse absolument toutes les *exigences* de notre nature. Elle est une pure grâce, un don purement gratuit de la miséricorde infinie du bon DIEU, et il est certain que l'homme aurait pu être créé sans cette vocation surnaturelle. Il est également certain que, de fait, l'homme a été

créé en état de grâce, et que, dès le premier moment de son existence, la vie naturelle et la vie surnaturelle ont été unies en la personne de notre premier père, en vue du Christ à venir.

Une jeune Religieuse, Sœur Marie Lataste, morte, il y a peu d'années, en odeur de sainteté, au Sacré-Cœur de Rennes, rapporte que le Sauveur, lui apparaissant un jour, lui donna ce bel enseignement: « Je suis la Voie, et non point toutes les voies... Je suis la Vie. La Vie, c'est moi. Celui qui marche dans la Voie, conserve la Vie. Celui qui s'attache à moi, va où je vais, à mon Père qui le bénit. Je suis la vie de l'âme. Celui qui me conserve jusqu'au terme de sa voie, me possédera toujours : j'aurai été sa vie sur la terre ; je serai aussi sa vie dans l'éternité.

« Cette voie ne ressemble point aux autres : c'est moi qui l'ai tracée sur le Calvaire ; et le chrétien, qui est un autre moi-même, marche dans cette voie. Elle est couverte d'épines ; mais ces épines cachent des fleurs. Le terme de cette voie est la félicité du ciel. C'est moi qui suis cette voie ; c'est moi qui mets les fleurs du ciel sous les épines de la terre, la suavité dans l'amertume, le ciel après le voyage.

« Je suis le conducteur de cette voie : je guide mes fidèles par moi-même ou par d'autres moi-même ; mais toujours, le guide principal, c'est

moi. Je promets des biens éternels et non passagers ; je promets le bonheur de l'éternité, et non celui du temps ; je promets la vie du ciel, non celle de la terre ; et, parce que je suis la Vérité, je donnerai les biens éternels. le bonheur de mon éternité, la vie du ciel.

« O ma fille, marche toujours dans ma voie ; ne crains ni les épines, ni les afflictions, ni les épreuves. Aie toujours tes yeux fixés sur le flambeau de la vérité que j'ai allumé sur le Calvaire ; repose-toi en moi : je serai toujours avec toi, et toujours je te donnerai la vie¹. »

Donc, la vie que nous puisons en JÉSUS-CHRIST est essentiellement surnaturelle : notre esprit y est éclairé d'une lumière divine qui vient d'en haut ; notre cœur y reçoit un amour qui n'est point de la terre, mais du ciel, un amour tout à fait surnaturel ; notre être tout entier, y compris notre chair mortelle, est élevé, par cette infusion de la vie de JÉSUS-CHRIST, à des hauteurs absolument inaccessibles aux seules forces de la nature humaine. Nous y vivons de la vie de DIEU ; ou plutôt, c'est le Fils de DIEU, vivant et opérant en nous, avec nous et par nous.

¹ *Œuvres de Marie Lataste*, tome I, p. 48.

Que la vie purement naturelle, même bonne et honnête, ne suffit pas.

C'est Notre-Seigneur lui-même qui nous le déclare formellement : « Celui qui n'est pas avec moi est contre moi; celui qui ne recueille pas avec moi, dissipe¹. » Il n'y a pas de milieu : ou la vie avec JÉSUS-CHRIST, ou la mort sans JÉSUS-CHRIST ; ou la vie surnaturelle du christianisme et de la piété ; ou la mort, c'est-à-dire le mal, la vie de péché, la séparation de DIEU. La vie simplement naturelle de ce que l'on appelle dans le monde « les honnêtes gens » est donc, dans l'ordre moral, un véritable désordre, une sorte d'impiété négative, mais très-réelle, recouverte d'un vernis respectable.

Jésus dit encore : « Sans moi, vous ne pouvez rien faire². » Entendons bien : rien sans lui, rien hors de lui, absolument rien qui puisse nous faire atteindre notre fin et nous mener au bonheur du ciel. La bonté et les vertus purement humaines sont tout à fait impuissantes à nous conduire au Paradis. En présence de Jésus et de son amour, on ne peut pas rester indifférent ; de même qu'on ne peut pas rester entre le ciel et l'enfer, entre la bonne et la mauvaise éternité.

¹ Qui non est mecum, contra me est; qui non colligit mecum, dispergit. (Luc., xi.)

² Sine me nihil potestis facere. (Joan., xv.)

Aussi Notre-Seigneur nous dit-il à tous : « Celui qui ne reçoit pas la seconde naissance « par l'eau et l'Esprit-Saint, ne peut entrer dans « le royaume de DIEU ¹. » L'eau, c'est le Baptême ; l'Esprit-Saint, c'est le don de DIEU, c'est la grâce, c'est l'union avec JÉSUS-CHRIST, c'est le mariage de la créature avec le Verbe incarné.

La naissance surnaturelle, et par conséquent la vie surnaturelle sont indispensables ; c'est tout simple : JÉSUS-CHRIST est *la Vie*, et non pas *une* vie, une vie que l'on peut adopter ou laisser là, une vie à laquelle on peut préférer une autre vie. JÉSUS est la Vie, la seule et unique vie des âmes : pour vivre, ne faut-il pas entrer dans la vie ² ? recevoir et conserver la vie?... Il faut donc entrer en JÉSUS, par l'opération du Saint-Esprit et l'union de la grâce ; il faut recevoir et conserver JÉSUS. Les enfants de la sainte Église sont seuls les vrais *vivants*, qui connaissent et bénissent le Seigneur JÉSUS ³, source de la vie. Les honnêtes gens du monde sont des morts qui se croient vivants.

¹ Amen dico tibi, nisi quis renatus fuerit denuo, non potest videre regnum DEI... Renatus ex aqua et Spiritu Sancto. (Joan., III.)

² Considera quoniam adhuc quasi extra vitam constituto respondit : *Si vis ad vitam ingredi* : secundum enim unum modum homo est extra vitam, qui est extra eum qui dixit : *Ego sum vita*. (Orig. Caten. aur. in Matth., XIX.)

³ Non mortui laudabunt te Domine... sed nos qui vivimus, benedicimus Domino. (Psal. CXLII.)

La *nécessité* de la vie surnaturelle n'est pas une simple opinion; c'est un article de foi; et le très-saint Pontife Pie IX, a expressément condamné l'erreur, bien répandue de nos jours, de ceux qui, tout en *respectant* la religion et en blâmant les excès de l'impiété, ne regardent pas comme obligatoire « la cohésion nécessaire qui, par l'effet de la volonté de Dieu, unit l'ordre naturel et l'ordre surnaturel¹. » Cette union, cette cohésion, est nécessaire, et non point facultative. JÉSUS-CHRIST ne se propose pas, il s'impose: ceux qui le reçoivent, reçoivent la vie, et la vie éternelle; ceux qui ne le reçoivent pas, demeurent dans la mort, et cette mort est éternelle aussi.

Il en est de la vie de l'âme comme de la vie du corps: en nous créant, le bon Dieu a voulu que notre corps ne pût subsister un seul instant sans le secours des éléments extérieurs de ce monde, l'air, la lumière, la chaleur, les aliments, les vêtements, etc. Il a voulu de même que notre âme puisât sa vie en dehors d'elle-même, dans le Christ, par l'Esprit-Saint. JÉSUS-CHRIST devient la vie et l'aliment de l'âme; il la revêt de vêtements mystérieux et tout célestes, qu'il tire du trésor de la divinité; ou, pour

¹ Necessariam illam cohærentiam quæ, DEI voluntate, intercedit inter utrumque ordinem, qui tum in natura, tum supra naturam est. (Allocutio Pontificalis, ix Jun. 1862.)

mieux dire, il est lui-même le vêtement de notre âme. La vie du Baptême, le Pain vivant de l'Eucharistie, l'eau vive de l'Esprit-Saint et de la grâce, le vin sacré qui réjouit le cœur de l'homme, les vêtements de lumière qui nous viennent du ciel et de DIEU, et tous les autres trésors de la sainte Église, voilà en quoi consiste la vie éternelle de l'âme, sa vraie vie, sa vie surnaturelle, sa vie en JÉSUS. Malheur au corps, s'il veut se renfermer en lui-même et se priver de ce qui constitue sa vie ! Bientôt il se décomposera et périra. Malheur aussi à l'âme qui prétendrait se suffire à elle-même ! Si elle ne participe pas à l'Esprit et à la Vie de DIEU, c'est-à-dire à l'Esprit-Saint et à JÉSUS-CHRIST par l'union de la grâce, elle meurt, elle s'exclut de la vie divine et éternelle¹.

¹ *Quemadmodum corpus vitam non ex se sed aliunde habet, hoc est a terra, et absque iis quæ extra sunt, impossibile est ei vitam ducere : ita et anima, nisi ab hoc tempore regeneretur in illam viventium terram, et illic spiritualiter alatur, et spiritualiter Domino crescens proficiat, et arcanis vestimentis cælestis pulchritudinis ex divinitate desumptis induatur, absque illo cibo in gaudio et quiete ex se ipsa vivere plane non potest. Habet enim etiam divina natura panem vitæ, qui dicit : *Ego sum panis vitæ*, et : *Aquam viventem*, et : *Vinum lætificans cor hominis*, et multiplicem cælestis Spiritus cibum, et vestimenta luminis cælestia, a Deo profecta. In his consistit æterna animæ vita. Væ corpori, si in sua ipsius natura constiterit, quia corrumpitur et moritur. Væ etiam animæ, si in sua ipsius natura consistat, et suis operibus solum fidat, non habens participationem Spiritus divini, quia moritur, nec vitæ æternæ ac divinæ idonea putatur. (S. Mac., hom. I.)*

Cela ne veut pas dire que la vie naturelle, bonne et honnête, n'ait aucune valeur ; encore moins, que les vertus humaines soient mauvaises. « La nature n'est pas criminelle de son propre chef, et tout ce qu'elle fait par elle-même n'est pas péché : le prétendre, serait contre la foi, aussi bien que contre la raison. Mais la nature s'étant librement détournée de la fin unique et surnaturelle que DIEU lui avait assignée, se trouve constituée en dehors de la volonté divine ; et ainsi, continuant d'être bonne dans son essence (ce qui est vrai de la nature même des démons), elle est mauvaise par son état ¹. »

« La raison naturelle, dit à ce sujet saint François de Sales, est un bon arbre que DIEU a planté en nous ; les fruits qui en proviennent ne peuvent estre que bons : fruicts qui, en comparaison de ceux qui procèdent de la grâce, sont à la vérité de très-petit prix, mais non pas pourtant de nul prix, puisque DIEU les a prisés, et pour iceux a donné des récompenses temporelles ². » La bonne vie naturelle est le piédestal qui porte et relève très-bien la belle statue de la vie surnaturelle ; mais ce n'est qu'un piédestal. Et de même qu'un piédestal n'est

¹ *Instruction synodale de Mgr l'Évêque de Poitiers sur les principales erreurs du temps présent*, XVIII.

² *Traité de l'amour de DIEU*, l. XI, ch. I.

rien sans la statue qu'il doit porter, de même la raison est insuffisante pour le salut quand elle ne porte pas la foi, dont elle est le piédestal. Il en est ainsi de toutes les vertus purement humaines, lorsqu'elles ne sont point unies aux vertus surnaturelles.

Même dans la piété, il faut prendre garde de laisser dominer cet élément purement naturel; il finirait peu à peu par déchristianiser toute notre vie. Dans ce temps-ci surtout, où le *naturalisme* tend à tout envahir, même l'Église (si cela était possible), il faut que chaque chrétien réagisse de toutes ses forces pour faire prédominer en lui et autour de lui l'élément surnaturel, qui n'est autre chose que la vie et le règne de Jésus. Aux chrétiens de ce siècle, plus peut-être qu'à ceux d'aucun autre, peut s'appliquer le reproche de saint Paul : « Ne menez-vous pas une vie tout humaine? N'êtes-vous pas tout simplement des hommes¹, » vous qui devriez être des chrétiens? Ce n'est pas selon l'homme qu'il faut vivre, c'est selon JÉSUS-CHRIST².

Un chrétien qui néglige la vie surnaturelle ressemble à un oiseau qui n'a plus qu'une aile. Pour que l'oiseau puisse voler, il lui faut deux

¹ Nonne secundum hominem ambulatis?... Nonne homines estis? (I ad Cor., VII.)

² Non secundum hominem, sed secundum JESUM CHRISTUM vivere. (S. Ignat. ad Trall.)

ailes. Pour que l'homme puisse plaire à Dieu et s'élever jusqu'au Paradis, il lui fait les deux ailes de la nature et de la grâce.

Pourquoi cela? c'est ce que nous allons examiner.

Pourquoi nous sommes obligés de vivre de la vie surnaturelle.

Pour une raison suréminente qui, à défaut d'autres, suffirait largement : c'est que Dieu, le souverain Maître, l'unique Maître, veut qu'il en soit ainsi. Et il le veut parce qu'il est infiniment bon et que la création tout entière, et en particulier la création de l'homme, n'est après tout qu'un grand acte d'amour. Dieu nous a créés pour lui-même, à son image et à sa ressemblance, afin que nous vivions pour lui, que nous soyons tout à lui.

Il veut que nous vivions de sa vie, et non pas seulement de la nôtre; de même qu'il veut que les oiseaux aient, pour voler, deux ailes, et non pas une seulement; de même qu'il a voulu et qu'il veut que notre corps, pour vivre, respire l'air, mange et boive, et recoure continuellement aux éléments du dehors. Par suite de cette volonté irrévocable du Seigneur, notre vie naturelle et purement humaine, si elle reste isolée, si elle ne reçoit point le mélange, l'union de la vie divine, demeure frag-

mée de stérilité; sa nudité est un désordre et un état coupable, rempli de souillures.

C'est que la vocation de notre âme est d'être le temple de Dieu et le domicile de son Christ, l'épouse du Roi céleste, qui l'a faite pour habiter et opérer en elle. Tel a été le bon plaisir de Dieu : descendant du haut des cieux, il a voulu épouser notre nature humaine, notre chair terrestre; il l'a pétrie avec son divin Esprit, afin que, pauvres petites créatures, nous ayons, dès ce monde, la vie du ciel dans nos âmes¹.

La volonté formelle de Dieu : première raison pour laquelle nous sommes tous obligés à vivre de la vie surnaturelle de Jésus en nous. « Le naturalisme confond ce qui aurait pu être avec ce qui a été, et il prend l'hypothèse pour l'histoire... La vérité est que le décret de notre exaltation est antérieur à notre apparition; que « la bénédiction spirituelle, en Jésus-Christ, « nous a été octroyée avant la constitution du

¹ Quemadmodum avis, si unicum habuerit alam, ea sola volare nequit : sic quoque humana natura, si nuda, quoad se maneat, nec recipiat mixtionem et communionem celestis naturæ, nihil laude dignum efficit; sed nuda manet, et culpanda in sua natura, et sordibus multis. Ipsa enim anima templum Dei et domicilium appellata est, sponsa regis. Inquit enim : Inhabitabo in illis, et inambulo. Ita Deo placuit, ut descendens e sanctis caelis, assumeret naturam tuam rationalem, carnem nempe terrenam, quam temperavit cum divino suo Spiritu, ut quoque tu terrenus celestem susciperes animam. (S. Mac, Hom. xxxii.)

« monde¹; » que « nous avons été créés en « lui² » comme nous avons été rachetés par lui; que « toutes choses ont été faites en lui, « comme elles ont été restaurées en lui³ », que non-seulement la justice originelle, mais l'intégrité même naturelle nous a été conférée par sa grâce... Et comme le fabricant souverain avait voulu l'humanité enrichie de privilèges, comme il avait simultanément créé en elle la nature et infusé la grâce, comme il avait mêlé son Esprit sanctificateur au premier souffle dont il l'avait animée, comme il avait empreint dans son âme et jusque sur son visage la marque de ressemblance avec son Verbe incarné; en un mot, comme il l'avait prédestinée à l'adoption déifique, elle est désormais défectueuse, elle est laide, elle est reprouvée devant lui, parce qu'elle manque d'un ordre de perfection, de beauté, de mérite auquel étaient attachés la grâce et le salut⁴. »

En second lieu, la vie surnaturelle est pour

¹ Benedictus DEUS et Pater Domini nostri JESU CHRISTI, qui benedixit nos in omni benedictione spirituali in cœlestibus in Christo, sicut elegit nos in ipso ante mundi constitutionem. (Ad Eph., 1.)

² Ipsius enim sumus factura, creati in Christo JESU. (Ad Eph., II.)

³ Habemus redemptionem per sanguinem ejus, qui est primogenitus omnis creaturæ, quoniam in ipso condita sunt universa. (Ad Col., 1.)

⁴ *Instruction synodale de Mgr l'Évêque de Poitiers, XVIII.*

chacun de nous une nécessité absolue, parce que Jésus, principe de cette vie, nous a tous achetés au prix de son sang, et qu'ainsi nous ne sommes plus à nous¹, pour faire ce que nous voulons, mais à lui, notre Maître et Seigneur. Or il veut vivre en nous, demeurer en nous; il veut que notre vie et la sienne ne fassent plus qu'une seule vie : la vie chrétienne et surnaturelle.

« Apparu sur la terre dans la plénitude des temps, le Christ illumine d'une des faces de sa croix les quatre mille ans qui l'ont précédé, et de l'autre tous les siècles qui l'ont suivi. Il a annoncé sa doctrine pour tous, promulgué sa loi pour tous, versé son sang pour tous, institué son Église et ses sacrements pour tous; il a promis le salut éternel à tous moyennant la foi et le baptême, conditions en dehors desquelles il a fulminé d'avance l'arrêt de la condamnation qu'il doit prononcer solennellement, lorsqu'il reviendra pour juger les vivants et les morts et rendre à chacun selon ses œuvres.

« Or, cette économie de l'ordre surnaturel étant admise, nous demandons comment le christianisme pourra jamais être facultatif pour qui que ce soit. Le Verbe créateur est venu chez les siens : sera-t-il facultatif aux siens de

¹ Non estis vestri. Empti enim estis pretio magno. (1 ad Cor., vi.)

le recevoir ou de le repousser? Le fils de **MARIE** est **DIEU** : sera-t-il facultatif à ceux de sa race de croire ou de ne pas croire en lui, de l'adorer ou de ne l'adorer pas, d'observer sa loi ou de la rejeter, de participer au fruit de sa rédemption ou d'y demeurer étrangers? Poser ces questions, c'est les résoudre¹. »

JÉSUS-CHRIST nous étant donc donné et, par lui, la vie divine nous étant présentée à tous, malheur à l'homme qui se détourne de cet unique Sauveur! « Il m'est avis, s'écrie saint François de Sales, que j'ouis la bouche apostolique, comme un tonnerre qui exclame aux oreilles de nos cœurs : « Que ceux qui vivent, « ne vivent plus désormais à eux-mêmes, mais « à celui qui est mort et ressuscité pour eux². » Vray **DIEU**! que cette conséquence est forte en matière d'amour! **JÉSUS-CHRIST** est mort pour nous; il nous a donné la vie par sa mort; nous ne vivons que parce qu'il est mort; il est mort pour nous, à nous et en nous : notre vie n'est donc plus nôtre, mais à celui qui nous l'a acquise par sa mort. Nous ne devons donc plus vivre à nous, mais à lui; non en nous, mais en lui; non pour nous, mais pour lui³. »

¹ Même Instruction synodale, xviii.

² Ut et qui vivunt, jam non sibi vivunt, sed ei qui pro ipsis mortuus est et resurrexit. (II ad Cor., v.)

³ *Traité de l'amour de DIEU*, l. VII, ch. xiii.

La troisième raison qui nous oblige absolument à vivre surnaturellement en JÉSUS-CHRIST, c'est encore un fait, un fait accompli et irrévocable comme les deux autres : nous sommes baptisés.

Le Baptême nous ente en JÉSUS et sur JÉSUS, comme la greffe sur l'arbre qui désormais lui communique sa sève et sa vie : désormais ils ne font plus qu'un. De même, le Christ et l'homme, unis, soudés ensemble par la grâce baptismale, ne font plus qu'un : c'est un fait que l'apostasie seule peut annuler ; c'est un mariage, indissoluble comme tous les mariages, et que la mort, la vraie mort de l'âme, c'est-à-dire l'apostasie de la foi, peut seule briser. Chrétiens, nous sommes tous des ressuscités : tant que nous n'arracherons pas du fond de nos âmes le principe de leur seconde vie, cette vie surnaturelle, divine, déifique, sera pour nous une nécessité aussi rigoureuse que la nécessité où se trouve notre corps de vivre de la vie animale qui provient de son union avec l'âme, tant que la mort ne vient pas rompre cet état de choses.

Donc, nous sommes tous obligés à vivre de la vie de JÉSUS-CHRIST.

Quiconque refuse cette vie supérieure se condamne par là-même à l'enfer. « Séparée et dépouillée du Christ, la nature humaine consti-

tue pleinement ce que les Saintes Écritures appellent « le monde » ; ce monde dont JÉSUS-CHRIST n'est pas¹, pour lequel il ne prie pas², auquel il a dit malheur³; ce monde dont le démon est le prince et la tête⁴, et dont la sagesse est ennemie de DIEU⁵ à ce point que, vouloir être ami de ce siècle, c'est être constitué adversaire de DIEU⁶; ce monde qui, parce qu'il ignore le Christ sauveur, sera ignoré du Christ rémunérateur⁷, et recueillera la terrible sentence : « Je ne vous connais pas⁸. » Ce monde enfin dont les voies aboutissent à l'enfer⁹.

« Tant que dure la vie présente, c'est l'œuvre de la grâce, par conséquent l'œuvre de l'Église, de retirer les créatures de cet état de *mondanité*, en les rendant à JÉSUS-CHRIST, et par JÉSUS-CHRIST, à leur destination bienheureuse¹⁰. Certes, elles

¹ Ego non sum de hoc mundo. (Joan., viii.)

² Non pro mundo rogo. (*Ibid.*, xvii.)

³ Vae mundo a scandalis. (Matth., xviii.)

⁴ Princeps hujus mundi jam judicatus est. (Joan., xvi.)

⁵ Sapientia carnis inimica est Deo. (Ad Rom., viii.)

⁶ Quicumque voluerit amicus esse sæculi hujus, inimicus Dei constituitur. (Jacob., iv.)

⁷ Si quis autem ignorat, ignorabitur. (I ad Cor., xiv.)

⁸ Et dicet vobis : Nescio vos unde sitis. Discedite a me. Luc., xiii.)

⁹ Et in fine illorum, inferi. (Eccl., xxi.)

¹⁰ Manifestavi nomen tuum hominibus quos dedisti mihi de mundo. Tui erant, et mihi eos dedisti : et sermonem tuum servaverunt... Non rogo ut tollas eos de mundo, sed ut serves eos malo. De mundo non sunt, sicut et ego non sum de mundo. (Joan., xvii.)

s'y emploient intérieurement et extérieurement, avec une persistance que rien n'arrête, avec un amour que rien ne déconcerte. Mais si la nature demeure rebelle à l'encontre de tous les efforts de la grâce et de l'Église, si elle ne se laisse pas éclairer, affranchir, racheter, restaurer par leur action surnaturelle, si elle reste mondaine, profane, terrestre, par cela seul et indépendamment de tout autre délit, elle est sous le coup de la disgrâce et de la damnation... Cela demeure donc établi : il n'y a pas de refuge pour la nature en dehors de JÉSUS-CHRIST. « Il faut choisir entre les deux, dit le martyr saint Ignace¹ : ou le courroux éternel de DIEU dans l'autre vie, ou sa grâce dans la vie présente². »

**Comment aucune créature ne peut échapper
à l'ordre surnaturel.**

Dans cet ordre surnaturel, il n'y a pas seulement la vie, il y a aussi la mort; et toute créature, quelle qu'elle soit, au ciel, sur la terre et dans les enfers, est enveloppée, qu'elle le veuille ou non, dans la destinée surnaturelle. Pour les Anges et les hommes fidèles, c'est la vie; pour les démons et les pécheurs, c'est la mort.

Les indifférents se trompent étrangement,

¹ Unum igitur de duobus : aut futura timenda est ira, aut præsens diligenda gratia. (Ad Eph.)

² Même instruction synodale, xviii.

s'ils croient que leur indifférence les soustrait à l'action de Notre-Seigneur; encore plus les incrédules et les apostats, qui sont les démons de ce monde. Non pas : JÉSUS est le souverain Maître; et rien, absolument rien ne peut échapper à sa divine toute-puissance¹. Ce n'est pas seulement à ses Anges et à ses disciples qu'il adresse la grande parole : « Vous m'appelez *« Maître et Seigneur ; et vous avez raison ; car « je le suis². »* Il dit la même chose à tous ses ennemis, visibles et invisibles : je suis votre Maître et votre Seigneur. Vous ne voulez pas de moi dans l'amour : vous m'aurez dans la justice. Vous ne voulez pas de moi dans la vie : vous m'aurez dans la mort. Vous ne voulez pas de moi dans le Paradis : vous m'aurez dans l'enfer. Je suis le Juge nécessaire, le Juge souverain ! Vous ne m'échapperez pas. Si vous échappez follement à mon amour rédempteur, vous n'échapperez point à ma justice vengeresse !...

Ainsi donc, la vie purement naturelle, bonne ou mauvaise, est une chimère et une abstraction ; c'est une hypothèse, non une réalité, comme nous le disions tout à l'heure. JÉSUS

¹ Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terra. (Matth., xviii.)

² Vos vocatis me : Magister, et Domine; et bene dicitis : *« cum etenim. (Joan., xiii.)*

s'impose à tout, Jésus est le roi qui règne partout et toujours; il faut qu'il règne, et cela dans le moindre détail de notre vie de tous les jours. En pratique, il n'y a pas d'action absolument indifférente; tout ce que nous disons, faisons, pensons, etc., appartient à l'ordre surnaturel du bien ou du mal, à la vie surnaturelle ou à la mort surnaturelle; à Jésus Roi de grâce et de gloire, ou à Jésus Juge redoutable des vivants et des morts.

Et cela n'est pas seulement vrai des hommes qui vivent dans l'atmosphère du christianisme: cela est vrai des Turcs, des Chinois, des infidèles, des sauvages, des païens d'aujourd'hui, des païens d'autrefois; tous, par cela seul qu'ils sont enfants d'Adam, ils naissent dans un état surnaturel de désordre et dans la mort surnaturelle du péché d'origine. Ils ne sont pas dans un état purement naturel: bien loin de là. Le salut leur est possible, comme l'explique saint Paul; et ce n'est pas ici le lieu de dire comment et par quels moyens: ce qu'il nous faut constater ici, c'est le fait de la dégradation surnaturelle de toute créature qui ne vit pas de Jésus-Christ, et que la grâce du Sauveur ne relève pas de la malédiction originelle. Cela ne veut pas dire, comme l'ont rêvé certains hérétiques, que toutes les actions des infidèles soient des péchés; cela veut dire seulement que ces pauvres

gens sont faits pour JÉSUS-CHRIST, et que sans JÉSUS-CHRIST ils sont dans la mort.

O bon JÉSUS ! qu'ai-je fait pour mériter d'être ressuscité, de préférence à tant d'autres qui ne vous connaissent pas ? Ils sont bien à plaindre ; mais je le serais bien davantage encore, si je ne reconnaissais pas votre miséricorde par un ardent amour, une soumission parfaite et une vie toute perdue dans votre vie !

En quel sens il faut mourir à soi-même et au monde pour vivre surnaturellement en JÉSUS-CHRIST.

Il y a en chacun de nous, disions-nous plus haut, la vie naturelle, bonne, raisonnable, honnête, et la vie naturelle corrompue et charnelle. Tout à l'heure nous dirons comment il faut surnaturaliser la première : voyons ici comment il faut courageusement immoler la seconde.

Oui, c'est une immolation, un sacrifice, une vraie mort. « Vous êtes morts, dit saint Paul à tous les chrétiens ; vous êtes morts, et votre vie est cachée en DIEU avec JÉSUS-CHRIST... Je suis crucifié avec le Christ, disait-il en parlant de lui-même ; je vis, mais ce n'est plus moi, c'est JÉSUS-CHRIST en moi⁴. » La vie chrétienne est, en effet, un état de résurrection ; et qui dit ré-

⁴ Mortui estis, et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo. (Ad Col., III.) Christo confixus sum cruci ; vivo autem, jam non ego, vivit vero in me Christus. (Ad. Gal., II.)

surrection, dit vie après la mort. Il faut donc mourir pour vivre à DIEU en JÉSUS-CHRIST¹.

En cela, nous nous conformons à Celui qui ne fait plus qu'un avec nous, au Christ qui nous fait chrétiens, au divin Chef qui est la vie de ses membres, et qui fait de nous des *vivants*. Il est mort d'abord sur sa croix ; puis il est ressuscité et il vit aux siècles des siècles. Imitons-le : mourons et vivons ; mourons avec lui, afin de vivre en lui et pour lui².

Il y a incompatibilité radicale entre la vie surnaturelle et la vie charnelle, qui est plutôt une mort qu'une vie : pour les animaux c'est bien la vie ; mais non pas pour nous, qui sommes les fils de DIEU. « Cette vie et cette mort se chassent réciproquement, dit saint Irénée ; et il est impossible qu'elles subsistent ensemble dans le même sujet : quand l'une arrive, l'autre s'en va. Si donc la mort vient à s'emparer d'un homme, elle en éloigne incontinent la vie ; à plus forte raison la vie régnant en nous bannit la mort, et rend à DIEU son enfant ressuscité³. »
Or Jésus est la Vie.

¹ *Viventes Deo in Christo Jesu Domino nostro.* (Ad Rom., vi.)

² *Fidelis sermo : nam si commortui sumus, et convivemus ; si sustinebimus, et conregnabimus.* (II ad Tim., II.) *Consepulti enim sumus cum illo per baptismum in mortem ; ut quomodo Christus surrexit a mortuis per gloriam Patris, ita et nos in novitate vitæ ambulemus.* (Ad Rom., vi.)

³ *Hæc autem invicem cedunt, et utraque non permanent in idipsum ; sed expellitur alterum ab altero, et præserte altero,*

Saint François de Sales¹ explique dans le même sens cette incompatibilité de la vie de la chair et de la vie de l'esprit. « En la première vie, nous vivons selon le vieil homme, c'est-à-dire, selon les défauts, faiblesses et infirmités que nous avons contractées par le péché de notre premier père Adam ; et partant nous vivons au péché d'Adam, et nostre vie est une vie mortelle, ains la mort mesme. En la seconde vie, nous vivons selon l'homme nouveau, c'est-à-dire, selon les grâces, faveurs, ordonnances et volontés de nostre Sauveur, et par conséquent nous vivons au salut et à la rédemption ; et cette nouvelle vie est une vie vive, vitale et vivifiante. Mais quiconque veut parvenir à la nouvelle vie, il faut qu'il passe par la mort de la vieille, crucifiant sa chair avec tous les vices et toutes les convoitises d'icelle², et l'ensevelissant sous les eaux du saint Baptême ou de la pénitence : comme Naaman, qui noya et ensevelit dans les eaux du Jourdain sa vieille vie, ladresse et infecte, pour vivre une vie nouvelle, saine et nette ; car on pouvait bien dire de cet homme

interit alterum. Si igitur mors possidens hominem expulit ab eo vitam, et mortuam ostendit; multo magis vita possidens hominem expellit mortem, et viventem hominem restituet Deo. (*Contre-hér.,* l. V. c. XII.)

¹ *Traité de l'amour de Dieu*, l. VII, ch. VII. . .

² Qui autem sunt Christi, carnem suam crucifixerunt cum vitis et concupiscentiis. (*Ad Gal.,* v.)

qu'il n'était plus le vieil Naaman, ladre, puant, infect, mais un Naaman nouveau, net, sain et honnête, parce qu'il était mort à la lèpre, et vivait à la santé et netteté.

« Or quiconque est ressuscité à cette nouvelle vie du Sauveur, il ne vit plus ni à soy, ni en soy, ni pour soy; ains à son Sauveur, en son Sauveur, et pour son Sauveur. « Estimez, dit saint Paul, que vous estes vraiment morts au péché et vivants à Dieu en Jésus-Christ Nostre-Seigneur¹. »

Si nous ne voulons pas mourir, nous n'aurons pas la vie en nous. Si Naaman n'avait pas voulu se plonger dans le Jourdain, il serait toujours resté « le vieil Naaman, ladre, infect, puant. » N'a-t-il pas été bienheureux de laisser sa lèpre dans le Jourdain? Et nous aussi, nous sommes bien heureux si nous nous dépouillons, pour l'amour de Jésus, des penchans misérables qui sont la cause de tous nos maux. O la belle mort qui nous garde immaculés au milieu de la boue de ce monde! Passons en Jésus, ressuscitons dans le Christ, et qu'il vive en nous! Soyons le plus parfaitement possible morts à toutes les vanités du siècle; mais que tout ce qui est de Jésus-Christ nous trouve vivants, zélés, dispos²!

¹ Existimate vos mortuos quidem esse peccato, viventes autem Deo in Christo Jesu Domino nostro; (Ad Rom., vi.)

² Omnino felix mors, quæ sic immaculatum servat; imo pœ-

Seigneur, je veux être tout à vous, comme vous êtes tout à moi! Je veux échanger ma vie grossière et pécheresse contre votre vie sainte. Celui qui s'unit à vous de la sorte, et reçoit votre Saint-Esprit, devient tout esprit, comme vous-même, ô Seigneur Jésus: et celui qui s'unit à la vie échange la mort contre la vie¹.

« On sait, dit saint Thomas, que les petits chevreuils cherchent instinctivement les plus épais ombrages pour se dérober aux ardeurs du soleil : ainsi Notre-Seigneur Jésus-Christ aime à reposer dans les âmes pures, où les ardeurs mortelles des passions sont éteintes par la fraîche rosée du Saint-Esprit². »

Un jour que sainte Marie-Madeleine de Pazzi, Prieure du Carmel de Florence, était entrée dans une de ces magnifiques extases qui durent quelquefois une semaine entière, ses Sœurs l'entendirent qui répétait ces paroles : « Pour celui

nitus alienum facit ab hoc sæculo. Sed necesse est ut qui non vivit in se, vivat Christus in illo. Hoc est enim quod ait Apostolus : Vivo autem, jam non ego, vivit vero in me Christus. Ac si diceret : Ad alia quidem omnia mortuus sum, non sentio, non attendo, non curo : si qua vero sunt Christi, hæc me vivum inveniunt et paratum. (S. Bern. in Quadrages. s. vii.)

¹ Quicumque conglutinatur Spiritui, fit spiritus; et qui vitam conjungitur, transit a morte ad vitam. (Corn. a Lap., in Cant., i.)

² Fertur hinnulus hanc habere naturam, ut, fervente sole, umbrosa et opaca loca requirat, in quibus ab æstu protegatur : sic et Christus in eorum mentibus requiescit qui rore Spiritus Sancti ab æstibus carnalium voluptatum temperantur. (In Cant., ii.)

qui vous connaît plus parfaitement, ô mon doux Jésus, la vie est la mort, et la mort est la vie¹. » Faites-le-moi bien comprendre, ô mon divin Maître; faites-le-moi surtout pratiquer fidèlement, afin que je puisse dire avec saint Augustin : « O DIEU très-bon, je veux faire un pacte avec vous : je mourrai complètement à moi-même, et vous, vous vivrez seul en moi. Désormais tout en moi se taira, afin que vous ayez pleine liberté de parler en moi; je n'agirai plus par moi-même, et vous seul, vous opérerez en moi, ô Jésus² ! »

**Que la vie surnaturelle est une vraie vie
avec toutes ses phases.**

Luther s'imagina que la vie surnaturelle, fruit des mérites du Sauveur, nous était donnée comme une sorte de manteau qui couvrirait, une fois pour toutes, le pauvre pécheur nu et blessé.

Ce manteau de la foi et de la grâce, DIEU nous l'aurait donné, et nul ne pourrait nous en dépouiller. Ceux qui l'auraient reçu, seraient les élus; les autres seraient les réprouvés, les prédestinés à l'enfer. Cette monstrueuse doctrine fut la source de beaucoup d'autres erreurs dans le système luthérien et calviniste.

¹ Vie de la Sainte, par le P. Cépari, ch. xxv.

² Eia ergo, dulcissime DEUS, hoc mihi tecum pactum erit plane moriar mihi ipsi, ut tu solus in me vivas; totus intra me silebo, ut tu loquaris in me; totus quiescam, ut tu solus opereris in me. (Serm. cxii de Temp.)

Rien n'est plus faux que cette manière d'envisager le mystère de la vie surnaturelle. Non, la vie de la grâce n'est pas un simple vêtement destiné à recouvrir un lépreux ; une blanche et céleste couche de neige destinée à cacher les ordures d'un fumier : c'est une vie, une vraie vie, qui chasse et détruit la mort. C'est une vraie vie, qui a sa naissance, son accroissement, son alimentation, sa respiration, ses nécessités, son perfectionnement, ses défaillances ; une vie qui a ses maladies et sa mort, ses remèdes, son hygiène, sa résurrection ; une vie, qui a un père vivant et une mère vivante, une mère-nourrice, un médecin, un éducateur, et toute une société vivante au milieu de laquelle et avec laquelle elle doit se développer.

Le père de notre vie surnaturelle, c'est « notre Père qui est dans les cieux, » et notre Mère, c'est la sainte Église catholique, apostolique, qui est sur la terre. Notre naissance, nous l'avons déjà dit, c'est le Baptême, qui nous unit intérieurement et fondamentalement au Christ de DIEU, Roi du ciel et de la terre, Médiateur unique de DIEU et des hommes, Époux de l'Église, source de toute grâce, vie des âmes. L'éducateur et le médecin de notre vie surnaturelle, intérieurement c'est Jésus lui-même, extérieurement c'est le prêtre catholique, ministre de DIEU et de l'Église. L'ennemi, qui

apporte la maladie et la mort, c'est Satan, conjuré contre nous avec le monde et avec notre propre chair. Le remède et la résurrection, c'est le sang de JÉSUS-CHRIST, qui nous est appliqué dans les sacrements, et principalement dans le sacrement de Pénitence. L'accroissement et le développement, c'est le sacrement de Confirmation; l'alimentation, c'est le Corps du Seigneur, dans l'Eucharistie; la respiration, c'est la prière; la maladie, c'est le péché véniel; la mort, le péché mortel. Enfin, la société dans le sein de laquelle notre vie surnaturelle se manifeste, se combine avec la vie des autres, agit, fructifie, c'est l'Église, la famille surnaturelle de DIEU ici-bas. Notre vie en JÉSUS n'est donc pas un fait accompli une fois pour toutes : c'est une œuvre vivante, un mouvement incessant, une lutte permanente, un travail de chaque jour; en un mot, une vraie vie avec toutes ses phases.

Aussi le saint Concile de Trente déclare-t-il que « les chrétiens, élevés par la grâce à l'amitié et à la familiarité de DIEU, doivent marcher de vertu en vertu, et, selon l'enseignement de saint Paul, croître incessamment dans la vie qu'ils ont reçue; qu'ils doivent à cet effet mortifier leur chair, et faire de leurs membres des instruments de justice et de sanctification, en observant les commandements de DIEU et de

l'Église. Et ainsi leur foi coopérant par les œuvres à l'action de JÉSUS-CHRIST, ils croissent dans la sainteté que la grâce du Rédempteur leur a octroyée ¹. »

Le chrétien est le second Christ, le fils adoptif de DIEU : comme son frère aîné, le Fils unique du Père ; comme JÉSUS, son chef et son archétype, il doit croître et grandir devant DIEU et devant les hommes. JÉSUS, que le chrétien porte en lui, veut avoir en nos âmes les mêmes phases, les mêmes accroissements qu'il manifesta jadis en sa sainte humanité : il naît, il grandit, il se fortifie², il tend à la virilité.

Il veut faire cela en nous, comme il l'a fait en lui-même. Et c'est tout simple : les membres de notre corps, par cela seul qu'ils participent à la vie du corps, ne participent-ils pas à la santé, à la croissance, à la force du corps ? Un bras, un membre qui resterait étranger à cette incessante opération de vie, ne serait-il pas ridicule et monstrueux ? Les rameaux du cep

¹ Sic ergo justificati, et amici DEI ac domestici facti, euntes de virtute in virtutem, renovantur, ut Apostolus inquit, de die in diem, hoc est : mortificando membra carnis suæ, et exhibendo ea arma justitiæ in sanctificationem, per observantiam mandatorum DEI et Ecclesiæ, in ipsa justitia per Christi gratiam accepta, cooperante fide bonis operibus, crescunt atque magis justificantur. (Sess. VI, c. x.)

² Sicut in illo homine quem gessit, ita in nostris mentibus gradus quosdam corporeæ ætatis exequitur : nascitur, crescit et roboratur. (S. Paulin., ep. III.)

croissent et se développent avec le cep ; ils ne restent pas en arrière ; ils reçoivent incessamment la sève vivifiante qui leur fait porter des feuilles et des fruits plus abondants d'années en années. Ainsi devons-nous faire par rapport à notre Sauveur, si nous voulons correspondre au don de DIEU. « Il faut, dit saint Thomas, que le Christ croisse en toi, afin que tu progresses dans la connaissance et dans l'amour¹. »

Satan ne veut pas de cela, et il tâche, par toutes sortes de ruses et d'artifices, de paralyser, d'amoindrir et même de détruire totalement la vie sacrée de nos âmes. C'est lui qui, par les vices, attaque en nous et dans le monde l'union divino-humaine de Jésus et de l'Église, de Jésus et de l'âme fidèle. Plus une pauvre âme se laisse influencer par lui, et plus en elle la vie de Jésus s'atrophie ; plus au contraire une âme est fidèle et sainte, et plus la vertu de DIEU progresse et croît en elle de jour en jour. C'est alors, ajoute Origène, qu'on peut lui appliquer ce qui est écrit de Jésus : ce n'est pas seulement en sa personne que « Jésus croissait en perfection, en âge et en grâce devant DIEU et devant les hommes ; c'est encore en tous ceux de ses fidèles qui accueillent ce progrès de

¹ Oportet Christum in te crescere, ut scilicet in cognitione et amore proficias : quia in quantum magis eum potes cognoscendo et amando percipere, tanto magis Christus crescit in te. (In Joan., c. III.)

perfection et d'âge et de grâce : oui, Jésus croît en eux, et devant Dieu et devant les hommes... Il diminue en ceux qui ne correspondent pas à son amour ; de même il se développe en ceux qui le reçoivent et qui l'aiment¹.

Courage donc, enfants de Dieu, membres vivants du Verbe fait chair ! Vivons en notre vraie vie, en Jésus, notre Sauveur et notre unique nécessaire ; croissons, grandissons, ne nous arrêtons pas : par le zèle d'une prière continuelle, respirons à pleins poumons la grâce de Dieu ; faisons pénitence ; nourrissons-nous fortement et selon la pleine mesure de nos besoins du Pain vivant descendu du ciel, du Pain de la vie surnaturelle ; purifions-nous souvent dans le sang du Sauveur, au sacrement de la Pénitence ; vivons de la vie catholique, et employons tous les moyens que notre Mère la sainte Église nous présente comme propres à conserver et à développer la vie de Jésus en nos âmes. Vivons de Jésus et avec Jésus : moins on vit en lui, moins on

¹ Si videris animam vitis plenam et perturbationibus servientem, videbis quomodo virtus Verbi deficiat in ea : si videris sanctam et justam, videbis quod per singulos dies virtus Dei proficiat et crescat in ea : et hoc quod scribitur de Jesu, aptabis ei. Neque tantummodo Jesus proficiebat sapientia et ætate et gratia apud Deum et homines ; verum et in singulis profectum sapientiæ et ætatis et gratiæ recipientibus, proficit Jesus sapientia, ætate et gratia apud Deum et homines... Ut in maledicentibus deficit, sic in benedicentibus crescit. (In Jerem. hom. xiv.)

se nourrit de lui, et plus les puissances de la vie intérieure se débilitent, devenant de plus en plus incapables d'agir pour l'éternité⁴.

Ne l'oublions jamais : la vie est quelque chose d'essentiellement positif, actif et pratique.

Donc la vie surnaturelle est une véritable vie, essentiellement pratique et active. Pour rien au monde, ne la perdons ; pour rien au monde, ne la laissons s'amoinériser en nous, ni en dehors de nous ; développons-la au contraire avec une énergie indomptable, malgré toutes les difficultés, jusqu'à notre dernier soupir. Que la Sainte-Vierge, mère de la Vie, daigne nous assister toujours dans le combat!

Que la vie surnaturelle est une réalité très-grande ; qu'elle est tout et que le reste n'est rien.

Notre-Seigneur disait un jour à une sainte Religieuse, toute dédiée à son amour : « Ma chère fille, je suis moi-même ton être de grâce : cet être, cette vie, est comme une pierre très-dure que rien ne saurait entamer. C'est une réalité, une vérité ; le monde, qui ne me connaît pas, croit que ce n'est qu'une apparence et une vaine chimère. Laisse dire le monde et les mondains. »

⁴ *Ab cujus gustu quanto diutius abstinemus, tanto sensus interiores magis deficiunt, vel infirmantur in actibus suis æternis.* (S. Bern. *De amore Dei*, c. xix.)

C'est la foi qui nous manque pour apprécier à sa juste valeur la profondeur infinie et l'infinie magnificence de cette grande réalité qu'on appelle la vie surnaturelle. Même parmi les chrétiens pratiquants, il y en a peu qui croient efficacement à cette vie du dedans, à cette union intime de Jésus et de leur âme. Il est, hélas ! bien limité, le nombre des âmes attentives qui se servent des yeux illuminés du cœur pour contempler habituellement Jésus en elle, et pour demeurer ainsi habituellement en Jésus.

La vie du corps n'est que le symbole de la vie de l'âme. Si la vie du corps est une réalité, et une réalité très-belle, que sera-ce de cette vie supérieure que Dieu lui-même nous donne par son Fils unique et par son Esprit-Saint ? Jésus, dans l'Esprit-Saint, est l'âme de notre âme, la vie de notre vie.

Les gens de peu de foi s'étonnent de ce que Dieu descende si près de nous et que Jésus s'unisse si intimement à de chétives créatures. Saint Jean Chrysostome leur répond : « Le Verbe de Dieu s'est fait homme. Entends cela, ô chrétien, et élève tes pensées... Si nos splendides doctrines sur ton exaltation surnaturelle t'éblouissent et te déconcertent, apprends de l'abaissement du Verbe incarné à croire ce que l'on t'enseigne de ta dignité ineffable. Dieu s'est fait homme ; ce mystère, que tu crois, n'est-il

pas plus étonnant encore que celui de ton adoption comme Fils de DIEU ? Cesse donc de douter que toi, pauvre fils d'Adam, tu aies été appelé à devenir le fils de DIEU. JÉSUS n'est descendu si bas que pour nous élever si haut. Il est né selon la chair pour que tu naquisses selon l'esprit. Il a daigné se faire fils de la Vierge pour que tu ne fusses plus simplement le fils de la femme... Lui qui est le vrai et le naturel Fils de DIEU, il s'est fait Fils de David et d'Abraham pour te faire toi-même fils du Très-Haut ¹.

« O Seigneur ! augmentez en nous la foi, et faites-nous donc croire à l'amour que vous avez pour nous. Avec votre saint martyr, Ignace d'Antioche, « je ne vous demande qu'une seule grâce, c'est que je sois trouvé dans le Christ JÉSUS, vivant de la vraie vie ; que, hors de lui, rien n'ait d'attrait pour moi ! puissè-je toujours être à lui, demeurer en lui, vivre de lui ² ! »

¹ Hæc igitur audiens, mente consurge... Cum germanus et verus Filius sempiterni esset DEI, etiam filius David esse dignatus est, ut te filium faceret DEI... Quod si ambigis de re quæ ad tuum spectant honorem, de illius humilitate disce credere etiam quæ super tuam dignitatem dicuntur... Multo est difficilius DEUM hominem fieri, quam hominem DEI filium consecrari... Dubitare jam desine quod et tu qui filius es Adæ, futurus sis filius DEI. Non enim frustra nec vane ad tantam humilitatem ipse descendit, sed ut nos ex humili sublimaret. Natus est enim secundum carnem, ut tu nasceres spiritu ; natus est ex muliere, ut tu desineres filius esse mulieris. (in Matth. hom II ; cité dans la Synodale de Mgr de Poitiers.)

² Modo in Christo JESU inveniamur, ad veram vitam viven-

Tout ce qui n'est pas Jésus-Christ n'est rien. Roi de l'éternité, seul, Jésus nous mène à l'éternité. En dehors de lui, tout est vanité, mensonge, illusion, bagatelle... Sa vie est en nous le germe de la vie éternelle. Dans cent ans, je serai mort ; le monde aura passé pour moi ; et moi, plus encore s'il est possible, j'aurai passé pour le monde... Il ne me restera que Jésus seul avec tout ce que j'aurai fait ici-bas pour Jésus et en Jésus. « Oh ! qu'il est bien vraiment ma vie, ma seule vraie vie, mon Dieu et mon tout ! » comme ne cessait de le répéter le séraphique patriarche d'Assise.

A quel signe un chrétien peut reconnaître qu'il vit de la vie de Jésus.

Jésus vit en nous, et nous vivons en lui, si, en vrais enfants de son Église, nous aimons ce qu'il aime, si nous voulons ce qu'il veut, si nous repoussons ce qu'il repousse, si nous jugeons de tout comme il en juge lui-même ; en un mot, si tous nos sentiments sont conformes aux siens ¹.

C'est cette parfaite conformité de notre esprit avec celui de Jésus que l'on appelle l'*esprit chrétien* : « esprit d'amour, de joie, de paix, de

dam. Sine ipse nihil vos deceat... Cujus me opto semper fieri participem. (Ad Ephes.)

¹ Rec sentite in vobis quod et in Christo Jesu. (Ad Philip. II.)

« patience, d'indulgence, de bonté, de constance, de mansuétude; esprit de fidélité, de modestie, de continence, de chasteté¹. » Quiconque n'a pas cet esprit-là, n'est pas disciple du Sauveur²; c'est une ombre de chrétien; c'est un enfant d'Adam que l'on prend pour un enfant de Dieu.

La ressemblance avec Notre-Seigneur, voilà donc le signe infailible auquel chacun de nous peut connaître s'il vit, ou non, de la vie surnaturelle. Plus cette ressemblance est intime, et moins notre vie est imparfaite. De même que Jésus est la splendeur du Père et la très-parfaite manifestation extérieure de la sainteté de Dieu, de même nous autres, ses membres, nous devons être ses images très-fidèles et la reproduire trait pour trait dans tout le détail de notre vie.

Jésus est un peintre très-habile, et nous sommes la toile vivante sur laquelle il veut retracer sa très-sainte et très-pure image. Si nous avons en lui une foi vive, si nous tenons toujours nos yeux fixés sur lui, il retrace facilement en nous sa ressemblance; et sous son divin pinceau apparaissent bientôt les traits de l'homme céleste, qui sont sa propre image; les couleurs qu'il em-

¹ Fructus Spiritus est charitas, gaudium, pax, patientia, benignitas, bonitas, longanimitas, fides, modestia, continentia et castitas. (Ad Gal., v.)

² Si quis spiritum Christi non habet, hic non est ejus. (Ad Rom., VIII.)

ploie, ce sont les dons et les grâces de l'Esprit-Saint; c'est la substance même de la lumière éternelle. En se reproduisant ainsi en notre âme, Notre-Seigneur s'unit à elle, et elle trouve en lui son incomparable Époux, son éternel Bien-aimé. Alors, portant le Christ, elle entre en possession de la vie éternelle⁴.

Donc, la marque suprême à laquelle nous pouvons reconnaître que Jésus vit en nous et que nous vivons en lui, c'est l'union de notre esprit, de notre cœur et de toutes nos puissances avec lui; c'est une foi vive et parfaitement pure, une confiance, une charité souveraine qui s'étend à tout ce qu'aime Jésus; c'est une religion profonde envers la majesté de Dieu, un grand esprit de prière et le zèle des choses divines; c'est l'esprit de pénitence; c'est l'estime et la pratique des vertus du divin Maître; l'horreur du péché, le soin de la pureté de la conscience, la pratique courageuse et persévérante des moyens que la piété nous offre pour faire de nous de vrais chrétiens. — Celui qui, en sa vie, ne pourrait découvrir ces signes à aucun degré, serait certain de ne pas vivre de la vie surnatu-

⁴ *Insignis ille pictor Christus, credentibus ei, et fixis eum oculis semper intuentibus, confestim depingit ad imaginem suam hominem cœlestem, ex ipso spiritu, ex substantia ipsius luminis arcani, pingit imaginem cœlestem et largitur ei præclarum et bonum illius sponsum... Atque sic nos gestantes Christum, vitam æternam consequimur. (S. Mac. hom. xxx.)*

relle et de ne tenir à Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST que comme un rameau desséché ou comme un membre mort. Les pauvres *honnêtes gens* selon le monde en sont là, ainsi que la foule malheureusement nombreuse des chrétiens lâches, des indifférents et des mondains.

VI

ANALYSE DE LA VIE SURNATURELLE

Que la vie surnaturelle est une purification.

« Notre DIEU est un feu consumant¹, » dit l'Écriture. Notre DIEU, c'est JÉSUS, qui consume dans le feu de son Saint-Esprit, non point notre substance, mais tout ce qui est vicieux et imparfait en nous.

« Vous êtes tous purifiés² », disait-il au Cénacle à ses premiers disciples. JÉSUS, en nous communiquant sa vie très-sainte et son très-pur Esprit, purifie toutes nos puissances.

Il purifie notre intelligence, nos pensées, nos jugements : les influences ténébreuses du monde et du péché obscurcissent toujours plus ou moins notre esprit; elles établissent entre nous et entre JÉSUS, Soleil de la justice éternelle, comme une atmosphère chargée de brouillards, que la lumière pénètre difficilement; pour un

¹ Deus noster ignis consumens est. (Ad Hebr., xii.)

² Jam vos mundi estis. (Joan., xv.)

grand nombre, ce sont même des ténèbres épaisses. Le divin Soleil envoie son Esprit, fait rayonner sa grâce, infuse et répand sa lumière; la foi vient éclairer la raison et dissiper tous les brouillards, et nous devenons, en JÉSUS-CHRIST, les enfants du jour et de la lumière¹, au lieu de demeurer enfants des ténèbres, comme les mondains. Tout est pur désormais dans notre intelligence : nous nageons en pleine vérité; nos jugements et nos pensées sont ce qu'ils doivent être, droits et sûrs; et notre vie toute lumineuse et remplie de Celui qui a dit : « Je suis la Lumière du monde; celui qui me suit, ne marche point dans les ténèbres; mais il aura la Lumière de vie² ».

Jésus, quand nous vivons en lui, et quand nous le laissons vivre en nous, purifie de même notre volonté et notre amour. Notre cœur, en s'umissant à son Sacré-Cœur, foyer du pur amour, se purifie merveilleusement de toutes ses faiblesses, de toutes ses lâchetés, même de ses imperfections. Nous voulons alors, avec Jésus, et en Jésus, ce que veut notre Père céleste, c'est-à-dire tout ce qui est bien, et rien que ce qui est bien; notre amour, tout pénétré de l'amour si saint du cœur de Jésus, ne se porte

¹ Omnes vos filii lucis estis et filii diei. (I ad Thes., v)

² Ego sum lux mundi; qui sequitur me, non ambulat in tenebris; sed habebit lumen vitæ. (Joan. VIII.)

plus que sur ce qui mérite d'être aimé : nous aimons à la fois très-tendrement et très-purement.

Enfin, la vie surnaturelle tend à purifier de plus en plus notre imagination, notre mémoire, notre activité, et jusqu'à nos sens; si bien que les Saints, qui ne sont après tout que des chrétiens parfaits, semblent parfois délivrés de la concupiscence : tel était saint François d'Assise, dans son innocente vie, vrai reflet de la vie de son Sauveur; tel, saint François de Sales, dans sa douceur si pure, dans sa paix si céleste; tel, dans ces derniers temps, le saint curé d'Ars, toujours baigné de larmes, toujours joyeux dans les austérités effrayantes de sa pénitence, toujours patient et paisible au milieu des flots d'importuns, de curieux et de pauvres pécheurs, qui, au nombre de quatre-vingts ou quatre-vingt-dix mille par an, ne lui laissaient pas un moment de répit.

Les plus grands pécheurs, dès qu'ils se convertissent, sont purifiés par cette vie de leur Sauveur, qui devient leur propre vie; et l'on en voit souvent qui passent, presque sans transition, d'un état très-coupable à un état excellent. Et quant aux âmes justes, quant aux fidèles pieux, aux bons prêtres, aux Religieuses et aux Religieux remplis de ce même Esprit sanctificateur, qui pourra jamais savoir à quel

degré de pureté Jésus vivant en eux les fait parvenir?

De même que l'or et l'argent, jetés dans le creuset, deviennent sous l'action du feu, plus purs et plus parfaits, parce qu'ils rejettent tout alliage : de même l'âme pieuse, vivant dans le feu du Saint-Esprit et en Jésus-CHRIST, lumière de DIEU, demeure en dehors des souillures de la chair, du monde et du péché. Dès qu'il veut l'approcher, le mal est consumé par le feu céleste¹.

Comment la vie surnaturelle est une merveilleuse élévation.

La grâce ne détruit pas la nature, elle ne fait que l'élever. C'est là un principe essentiel dans la piété. « EN JÉSUS-CHRIST, l'humanité n'est point absorbée ou dénaturée, parce que, à défaut de la personnalité humaine, elle est régie par une personnalité supérieure. L'état et la fin de l'homme ne sont pas davantage altérés et dénaturés par la subrogation d'un état

¹ Quemadmodum aurum vel argentum, conjectum in ignem, purius et probatius efficitur, nec quidquam potest illud mutare, nempe vel lignum vel herba; omnia enim sibi adjecta consumit, quæ quidem in ignem evadunt : sic quoque anima in igne Spiritus et in Lumine divino conversans, nihil a quocumque pravorum spirituum patitur; et licet appropinquet quidpiam illi, consumitur id a cælesti igne spiritus. (S. Mac., hom. xxx.)

plus parfait et d'une fin plus glorieuse¹. »

Lorsque le soleil paraît à l'horizon, la clarté des étoiles ne périt pas : elle est ravie et engloutie dans la souveraine lumière du soleil : ainsi la vie naturelle, dans tout ce qu'elle a de bon, n'est pas détruite le moins du monde par la vie surnaturelle, bien que l'énergie divine de celle-ci semble absorber presque complètement les petites puissances de la première. La foi ne détruit pas la raison : elle l'élève ; la charité, qui est l'amour surnaturel, ne détruit pas le bon cœur naturel : elle l'élève, elle l'élève jusqu'à Dieu.

Le feu de Jésus ne se borne donc pas à nous purifier : il nous élève à des hauteurs tout à fait divines, inaccessibles à la nature ; il nous sublimise ; semblable en cela au feu matériel, qui, en purifiant l'air, le dilate, le porte en haut et le sublimise en le dégageant de tout ce qui pèse, de telle sorte qu'il tend toujours à monter et qu'il entraîne avec lui jusque dans les hauteurs de l'atmosphère et le ballon et la nacelle.

Nous sommes le ballon ; et la création tout entière, qui n'est faite que pour nous, c'est la nacelle : Jésus, en qui nous vivons et dans les puissances² duquel nous fait entrer la vie de la

¹ *Instruction synodale* de Mgr l'Évêque de Poitiers ; xviii.

² *Introibo in potentias Domini.* (Psal. lxx.)

grâce, nous crie sans cesse, du fond de notre cœur : « Monte, monte toujours ! Toi que j'aime, monte plus haut¹. » Et son Église, animée du même esprit, nous répète chaque jour, du haut de ses autels, qui sont notre ciel sur la terre : « *Sursum corda*, élevez vos cœurs. » Nous autres, membres du Christ qui règne aux cieux, nous répondons chaque jour : « *Habemus ad Dominum*; nous le tenons bien haut, à la droite même du Très-Haut; » nous le tenons en Jésus, en qui nous demeurons et qui demeure en nous !

« Le phénix, dit le bon saint François de Sales, est phénix en cela, qu'il anéantit sa propre vie à la faveur des rayons du soleil, pour en avoir une plus douce et plus vigoureuse, cachant, par manière de dire, sa vie sous les cendres. Les vers à soye changent leur estre, et les vers se font papillons. Les abeilles naissent vers, puis deviennent nymphes, marchant sur leurs pieds, et enfin deviennent mouches volantes. Nous en faisons de mesme, si nous sommes spirituels : car nous quittons nostre vie humaine pour vivre d'une autre vie plus éminente, au-dessus de nous-mesmes, cachant toute cette vie nouvelle en DIEU avec JÉSUS-CHRIST, qui seul la voit, la connaît et la donne.

¹ Amice, ascende superius. (Luc, xiv.)

Nostre ame ne vit plus selon elle-mesme, mais au-dessus d'elle-mesme¹. »

Quel abime entre ces deux vies ! C'est la différence qui sépare une servante, d'une impératrice ; un pauvre misérable moineau, d'un bel oiseau de paradis ou d'un aigle magnifique. Quel abime entre les pensées habituelles d'un homme, d'une femme du monde, quelque honnêtes qu'on les suppose, et entre les pensées toutes célestes, toutes pures et plutôt divines qu'humaines, d'un saint François d'Assise, d'un saint Dominique, d'un saint Charles, d'un saint Ignace, d'une sainte Catherine de Sienne, d'une sainte Thérèse, d'une sainte Jeanne de Chantal ! C'est l'indigence et l'extrême richesse ; c'est la terre et les cieux. D'un côté, tout est terrestre, plat, insignifiant, sans rapport à la seule vraie vie qui est la vie éternelle : de l'autre, tout est vivant et plein de JÉSUS-CHRIST, tout est pour l'éternité, tout est grand, noble et digne du Baptême ! Plus un homme se surnaturalise, se christianise dans le détail de sa vie, et plus il s'élève.

On devrait pouvoir dire de chacun de nous ce qu'un témoin oculaire a dit du curé d'Ars : « C'était un de ces hommes qui sont sur terre et au-dessus de terre, à la fois enchainés et li-

¹ *Traité de l'amour de DIEU* ; liv. VII, c. vi.

bres, domptés et indomptables ; qui ont deux vies, l'une qu'ils méprisent, l'autre qui remplit seule toutes leurs pensées ; devenus immortels par la mortification ; étrangers à tout désir et pleins du calme du divin amour ; qui s'abreuvent à la source de la lumière incréée et en réfléchissent déjà les rayons ¹. » Hélas ! et nous, pauvres gens, chrétiens indignes, que sommes-nous ? Nous devrions planer dans les cieux, et nous ne faisons que ramper sur la terre.

Et cependant il faut absolument que nous aussi, incorporés à Jésus-Christ, nous menions cette vie supérieure, qu'ont menée et que mènent tous les Saints. L'un d'eux disait jadis : « Je vis, non plus moi, mais Jésus en moi ; » non plus moi qui ne respirais que la terre et les choses de la terre, mais le Christ, le Pain vivant qui vient du ciel, mais la divine Sagesse, mais la Grâce, mais la Justice, mais la Résurrection ². Oui, il faut désormais que, proportion gardée, cela soit vrai pour nous comme pour saint Paul, comme pour tous les Saints.

Notre-Seigneur, qui nous porte, ne veut pas,

¹ *Vie du curé d'Ars*, liv. V, ch. III, et S. Greg. Naz., orat., iv.

² Ergo et nos habeamus processum vitæ hujus, sicut habuit et Paulus qui dicit : *Vivo autem, jam non ego*, hoc est, non ego qui terram ante manducabam : non ego qui fenum, quia omnis caro fenum : *sed vivit in me Christus*, hoc est, vivit pannis ille vivus qui venit e cælo ; vivit Sapientia, vivit Gratia, vivit Justitia, vivit Resurrectio. (S. Amb., *de Cain. et Abel.*, xv.)

en effet, que ses rameaux soient plantés dans des lieux bas et obscurs : c'est sur la montagne du céleste héritage, c'est-à-dire sur lui-même, élevé au plus haut des cieux, qu'il veut planter ceux qui sont à lui. Il veut que la vigne de son Église couvre le sommet des montagnes et ne prenne pour appui que les cèdres les plus magnifiques⁴. Jésus est la montagne ; et les cèdres sont les Anges, les Archanges et les Séraphins.

« Le Christ Seigneur, dit saint Bernard, est la montagne de Dieu ; la montagne sublime à laquelle viennent s'adjoindre la multitude des collines. Il attire tout à lui, et tout s'unit à lui par une union substantielle, personnelle, spirituelle et sacramentelle. Il a en lui le Père, qui n'est avec lui qu'une seule et même substance ; il porte son humanité sainte, avec laquelle il ne forme qu'une personne unique ; il porte, unis et adhérents à lui, l'âme de chacun de ses fidèles, qui ne font plus avec lui qu'un seul et

⁴ Non vult nos Deus in dejectis et in humilibus locis, sed in monte hæreditatis suæ vult plantare quos plantat... Quos enim de sæculo adducit ad fidem, non vult eos iterum in humilibus collocare, sed conversationem eorum vult esse sublimem. Vult nos in montibus habitare ; sed in ipsis nihilominus montibus non vult nos super terram sapere, nec ultra vult vineam suam humi dejectos habere fructus, sed vult palmites ejus sursum duci, in alto collocari, traduces fieri, et traduces non in quibuscumque humilibus arboribus, sed in excelsis et in altissimis cedris Dei. (Orig., in Exod. hom. vi.)

même esprit; il porte son Église, son épouse unique et bien-aimée, la mère de tous ses élus, avec laquelle il ne fait plus qu'une seule chair... C'est lui qui est la montagne où DIEU habite avec un souverain amour. C'est la montagne des parfums célestes, la montagne des grâces et des dons du Saint-Esprit, sur laquelle l'Esprit de DIEU descend en plénitude. Là, dans les flancs de cette montagne immense, sont renfermés tous les trésors de la sagesse et de la science divines; là réside toute la vérité de l'humanité; là, toute la plénitude de la divinité; vaste et sublime montagne, sur laquelle tout repose, soit au ciel, soit sur la terre...

« Venez donc, venez, mes frères ! montons sur cette montagne de la vraie vie ! Si la voie nous paraît escarpée, déchargeons-nous de tout bagage ; si elle est trop étroite, n'hésitons pas à nous rapetisser, à nous anéantir ; si elle nous paraît longue, hâtons le pas, sans nous décourager ; si la fatigue nous gague, disons à notre Jésus : « Seigneur, attirez-nous vous-même jusqu'à vous, et nous courrons joyeux, à l'odeur de vos parfums ! »

« Bienheureux celui qui, en courant ainsi, gravira la sainte montagne ! Il prendra, il possédera Jésus, ou pour mieux dire Jésus le prendra, le possédera, le fera entrer en lui. Il méritera d'être incorporé à la montagne vivante, à

la plénitude du corps mystique de JÉSUS-CHRIST !
 Oui, bienheureux le chrétien qui persévérera
 avec ferveur dans l'ascension de cette monta-
 gne du bonheur. Il s'arrêtera dans ce lieu saint,
 en JÉSUS; il y trouvera le repos de son âme;
 dans le Saint de DIEU, dans le Christ, il paraîtra
 devant la face du Père céleste, et il contem-
 plera sa Vertu toute-puissante qui n'est autre
 que Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST lui-même ⁴ ! »

⁴ *Christus Dominus mons est...; mons est sublimitate, con-
 gulgatus multorum congerie. Et nunc vide quomodo trahat ad
 se omnia; quomodo ei omnia uniantur unitate substantiali,
 personali, spiritali, sacramentali. Habet in se Patrem,
 cum quo est una substantia; habet assumptum hominem,
 cum quo est una persona; habet adhærentem sibi fidelem
 animam, cum qua est spiritus unus; habet sponsam Ecclesiam
 unam omnium electorum, cum qua est caro una... Pinguissimus
 plane et uberrimus mons, in quo beneplacitum est Deo ha-
 bitare in eo... Mons cœlestium aromatum, mons charismatum
 spiritalium, non ad mensuram accipiens spiritum, sed omni-
 modam obtinens plenitudinem gratiarum. Magnus mons, in
 quo omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi sunt, in
 quo tota humanitatis veritas, tota divinitatis inhabitat pleni-
 tudo; excelsus et immensus; in quo omnia instaurantur quæ
 in cœlis, et quæ super terram, ut sit Deus omnia in om-
 nibus.*

Venite, ascendimus in hunc montem, fratres : et si via
 nobis videtur ardua, exoneremus nos; si arcta, etiam exina-
 nire nos non parcamus; si longa, tanto magis festinemus; si la-
 boriosa, clamemus ei : *Trahe nos post te, in odorem unguentorum
 tuorum curremus.* Felix qui sic cucurrerit ut comprehendat,
 imo ut ipse comprehendatur, et in illam amplitudinem mentis
 et plenitudinem corporis Christi mereatur admitti ! Felix qui
 in illum beatificum montem tam desideranter et perseveranter
 ascenderit, ut in loco sancto locum accipiens stationis, Deo Patri
 in Sancto ejus appareat, simul et videat virtutem ejus et glo-

Donc, la vie surnaturelle, que nous puisons dans l'union avec notre Sauveur, nous élève à une vie très-supérieure, vraiment digne d'un fils adoptif de DIEU.

De la révolution complète qu'opère en nous la vie surnaturelle.

La vie surnaturelle est une purification, une élévation ; elle est, en outre, un changement radical et comme une profonde révolution dans toutes nos pensées, dans nos jugements, dans nos désirs, dans nos œuvres, dans tout le détail de la direction de notre vie. Ce changement se reflète jusque sur notre visage ; les chrétiens ont une physionomie à part ; la vie de Jésus se manifeste jusque dans leur chair mortelle¹. Cela est frappant surtout après la sainte communion. Ce n'est plus l'homme seulement ; c'est Jésus dans l'homme, à travers la chair de l'homme.

L'Église, Mère de cette vie nouvelle, peut dire à chacun de ses enfants ce que saint Remy disait à notre grand Clovis, au sortir du baptistère de Reims : « Doux² Sicambre, adore ce

riam, haud alium sane quam eundem ipsum montem montium, montem coagulatum et pinguem, JESUM CHRISTUM Dominum nostrum ! (De diversis, serm. XXXIII.)

¹ Ut et vita Jesu manifestetur in carne nostra mortali. (II ad Cor., IV.)

² *Doux*, et non *fer*. C'est la parole authentique de saint Remy.

que tu as brûlé, et brûle ce que tu as adoré. » C'est l'axe, ce sont les pôles de notre vie, qui se déplacent ; de sorte que nous nous mouvons dans un sens, non-seulement tout autre, mais tout opposé.

Lorsque saint François d'Assise reçut les premières impressions de cette grâce qui devait faire de lui le grand pauvre de Jésus-Christ et l'ange visible de l'Église au treizième siècle, il entendit un jour une voix mystérieuse qui lui dit : « François, si tu veux connaître ma volonté, il faut que tu méprises et que tu haïsses tout ce que tu as aimé et désiré selon la chair. Que ce nouveau sentier ne t'effraye point : car si les choses qui te plaisaient doivent te devenir amères, celles qui te déplaisaient te paraîtront douces et agréables ¹. » Et le jeune élégant d'Assise, rieur, frivole, délicat dans sa nourriture, recherché dans sa mise, devint le pauvre et humble saint François, dépouillé de tout, vêtu d'un sac et d'une corde, ivre de l'amour de Jésus-Christ, époux de la sainte pauvreté, mort au monde, et vivant tout à Dieu seul en Jésus.

Cette métamorphose fondamentale, on la retrouve dans toutes les conversions, depuis celle de sainte Madeleine, du bon larron, de saint Paul, de saint Augustin, jusqu'à celles, moins

¹ *Vie de saint François d'Assise*, par le P. Gualippe, Lfr. L

Illustres, mais tout aussi réelles, qui s'opèrent de nos jours, comme dans tous les siècles. C'est la chenille qui devient papillon. « Dès qu'un homme entre dans les voies surnaturelles de la piété chrétienne, dit saint Augustin, une révolution s'opère dans ses goûts et dans ses affections. Il ne cesse pas d'aimer ; mais il aime autre chose ¹. »

La purification et l'élévation que Jésus opère en nous par sa sainte vie en nos cœurs, a pour effet direct de nous changer en d'autres hommes ; oui vraiment en d'autres hommes tout nouveaux, qui vénèrent, aiment et recherchent ce qu'hier encore ils abhorraient, et qui dédaignent et foulent aux pieds les biens naturels qui faisaient naguère tout leur bonheur. « Ne point dérober, dit à ce sujet saint François de Sales, ne point mentir, ne point commettre de luxure, prier DIEU, ne point jurer en vain, aimer et honorer son père : c'est vivre selon la raison naturelle de l'homme. Mais quitter tous nos biens, aimer la pauvreté, l'appeler et tenir en qualité de très-délicieuse maîtresse ; tenir les opprobres, mépris, abjections, persécutions, martyres, pour des félicités et béatitudes ; se contenir dans les termes d'une

¹ *Omni homini converso ad DEUM mutatur delectatio, mutantur deliciae : non enim subtrahuntur, sed mutantur* (In Psal. LXXIV.)

très-absolue chasteté, et enfin vivre enmy le monde et en cette vie mortelle contre toutes les opinions et maximes du monde ; aller contre le courant et fleuve de cette vie, par des continuelles résignations, renoncements et abnégations de nous-mêmes : ce n'est pas vivre humainement, mais surhumainement ; ce n'est pas vivre en nous, mais hors de nous et au-dessus de nous¹. »

Chez les Saints, et même chez les chrétiens fervents, cette métamorphose des goûts et inclinations de la nature est un tel renversement des idées du monde, qu'elle est traitée de *folie*. « Nous autres, disait jadis un de ces bienheureux convertis, nous sommes fous, à cause de JÉSUS-CHRIST² ! » On lit dans la vie de presque tous les Saints qu'ils ont très-réellement passé pour fous vis-à-vis de leurs parents, dans le sein de leurs familles, et parmi leurs amis. Encore maintenant, sur cent chrétiens qui embrassent ouvertement la perfection des voies surnaturelles, combien y en a-t-il qui échappent, je ne dis pas à l'étonnement très-sincère, mais à la risée, ou pour mieux dire à la pitié des gens du monde ? La parole de saint Paul sera vraie jusqu'à la fin pour tous les vrais fidèles. Ils sont les fous de JÉSUS-CHRIST.

¹ *Traité de l'amour de Dieu* ; I VII, ch., VI.

² Nos stulti propter Christum. (I, ad Cor., II.)

Sagesse divine que cette folie ! quels sages, je le demande, quels sages aux yeux de DIEU, et en face des réalités éternelles, que tous ces martyrs qui, depuis saint Étienne jusqu'à nos héroïques missionnaires de la Corée et du Tonkin, qui aujourd'hui même souffrent, pour Jésus et avec Jésus, la prison, la cangue, le rotin, les tenailles et tous les autres supplices ! Et quels fous aux yeux du monde !... Quel fou, par exemple, que ce jeune martyr, tout récemment donné à l'Église et au ciel par notre France, ce jeune Théophile Vénard, qui, menacé par son bourreau d'une mort lente et raffinée, lui répondait tranquillement : « Plus cela durera, mieux cela vaudra ! »

Que penseraient, que diraient les honnêtes gens du monde, s'ils venaient à lire cette lettre sublime où saint Ignace d'Antioche, le vieil Évêque de Syrie, condamné par Trajan à être dévoré par les lions dans l'amphithéâtre de Rome, suppliait les fidèles de cette ville de ne faire aucune démarche, pour empêcher ni même pour retarder son horrible supplice?... « Mes frères, leur écrivait-il, je redoute votre charité ; je crains qu'elle ne me soit fatale... Si vous vous laissez, je naîtrai à DIEU. Si, au contraire vous m'aimez humainement, il me faudra courir et combattre encore. Il m'est bon de disparaître de ce monde pour apparaître devant la

face de mon DIEU... De grâce, laissez-moi devenir la pâture des bêtes féroces; par elles, je pourrai enfin conquérir DIEU.

« Je suis le froment de DIEU : il faut que je sois moulu sous les dents des lions, afin de devenir le pain très-pur du Christ.

« Ah! plutôt, excitez, caressez les bêtes de l'amphithéâtre, afin qu'elles me servent de tombeau et qu'elles ne laissent pas une parcelle de mon corps. Lorsque le monde ne verra plus rien de moi, alors je serai vraiment le disciple de JÉSUS-CHRIST. Suppliez le Christ pour moi, afin que par ce martyr je devienne sa victime, son hostie! Que le feu, que la croix, que les lions, que les ongles de fer, que les chevalets, que les cruautés les plus raffinées de Satan viennent fondre sur moi; que l'on disloque tous mes os, que l'on me coupe tous les membres les uns après les autres, que l'on me broie tout le corps; peu m'importe! pourvu que je conquière JÉSUS-CHRIST!

« Les plaisirs, les grandeurs de ce monde me sont rien. Il m'est plus avantageux de mourir en JÉSUS-CHRIST que de régner sur l'univers¹. » — Voilà un vrai chrétien, un homme

¹ Timeo vestram charitatem, ne ea mihi noceat... Si de me silueritis, ego DEI sum; si autem carnem meam amaveritis, denuo erit mihi currendum... Bonum est a mundo occidere ad DEUM, ut in ipso oriar... Sinite me ferarum cibum esse, per quas DEUM consequi licet. Frumentum sum DEI, et per fe-

vraiment et pleinement surnaturel; et ce langage sublimé, tout insensé qu'il est pour la sagesse mondaine, devrait être, en semblable occasion, notre langage à tous.

Nous croyons, en effet, ce qu'ont oru les martyrs; nous aimons, nous possédons le même Jésus qu'ils ont aimé et possédé: ce qu'il leur disait, il le murmure encore à l'oreille de notre cœur: « Mon enfant, je ne veux plus que tu aies ton cœur naturel; je veux qu'il devienne tout surnaturel, et qu'il sente toutes choses surnaturellement, comme moi, avec moi et en moi. Quel changement dans tes affections! Pour la nature et pour la grâce, le bien n'est pas le même: le mal de l'une devient le bien de l'autre; le mal de la nature devient le bien de la grâce.»

Tel est le changement intime que Notre-Seigneur opère en tous ceux qui se donnent à lui et qui se laissent pénétrer par son Esprit rénovateur.

rarum dentes molar, ut purus panis Christi inveniar. Feris potius blandimini, ut mihi sepulchrum fiant, nihilque mei corporis relinquant... Tunc vere Christi discipulus ero, quum neque corpus meum mundus videbit. Christum pro me supplicare, ut per hæc instrumenta hostia inveniar... Ignis et crux, ferarum catervæ, lacerationes, distractiones, disjunctiones ossium, concisio membrorum, totius corporis contusiones, dira diaboli tormenta in me veniant; solummodo ut JESUM CHRISTUM consequar! Nihil mihi proderunt mundi voluptates, neque hujus sæculi regna. Præstat mihi, in JESU CHRISTO mori, quam finibus terræ imperare. (Ep..ad Rom.)

Que la vie surnaturelle est la domination et le règne de Jésus-Christ sur l'homme.

Les chrétiens appellent Jésus leur *Seigneur*, leur *Maitre*; et ils ont bien raison; car il l'est et par droit de naissance et par droit de conquête. L'Église en général, le chrétien en particulier, est le vivant royaume de Jésus; et lorsque le chrétien est ce qu'il doit être, fidèle, pur, uni à son Seigneur par les liens de l'amour, l'ordre le plus parfait règne dans ce beau royaume: le Roi Jésus domine en Souverain sur toutes les parties de son empire; ses volontés y sont exécutées avec empressement; tout y est plein de lui, tout y respire sa paix et sa gloire.

Quand notre âme vit vraiment en Jésus et pour Jésus, notre esprit a pour loi souveraine et pour première règle l'enseignement de la foi, la lumière de l'Évangile, la parole du Verbe fait chair: Jésus-Vérité règne sur notre intelligence et gouverne tous nos jugements et toutes nos pensées.

Il en est de même de notre volonté: notre cœur, s'identifiant avec le cœur de Jésus, ne fait que suivre Jésus dans toutes ses affections, dans tous ses vouloirs; c'est un amour docile, qui ne se révolte point contre le divin amour; et là encore, il y a, pour le bon Maitre, sécurité complète. règne pacifique. domination assurée.

La vie surnaturelle soumet ainsi, comme il est juste, toutes les puissances de l'homme au Seigneur de l'homme, et rétablit, autant que la chose est possible, en ce monde, l'ordre bienheureux que le péché d'Adam a si profondément troublé. Elle fait que tout obéit au Maître, au vrai Maître; chaque chose reprend sa place : les sens obéissent à l'esprit, et l'esprit à JÉSUS et, par JÉSUS, à DIEU. Il est dit du bon curé d'Ars que « son âme était plus unie à DIEU qu'à son corps : » c'est dans l'ordre; car DIEU est notre vraie vie, que nul ne peut nous ravir; JÉSUS est notre « unique nécessaire; » et, en comparaison de ce bien-là, qu'est-ce que le corps et la vie du corps?

Par le Baptême, nous devenons comme les piédestaux de JÉSUS-CHRIST, comme les chandeliers destinés à porter la divine Lumière. JÉSUS, que nous portons, est comme un cierge béni, de cire très-pure, Fils de DIEU et fils de MARIE, qui, jusqu'à la fin du monde, brûle, éclaire, se consume dans le feu de l'Esprit-Saint et dans la lumière éternelle. Nous ne sommes et nous ne devons être que le support de ce cierge mystique. C'est lui qui éclaire, et non pas nous; nous ne sommes que par lui; le rôle, la vocation du support est de maintenir le cierge droit, ferme, inébranlable. C'est une vocation toute de soumission.

Que rien ne vienne donc ébranler votre règne en moi, ô mon Seigneur très-doux, très-bon, très-grand et très-saint ! Que votre domination sacrée s'affermisse chaque jour davantage sur tout ce que je suis et sur tout ce que j'ai ! Ne suis-je pas tout vôtre ? Sauvez-moi !... Je veux que vous soyez le Maître en moi ; ô mon Maître ; parce que vous seul êtes le grand Roi du ciel et de la terre. Vous êtes seul mon Bien-Aimé, seul mon amour, ô Jésus, mon Dieu, Époux de mon âme !

Que désormais JÉSUS-CHRIST domine donc tout en moi ; que je sois tout à lui, comme il est tout à moi¹ !

Que la vie surnaturelle est une transformation et une sorte de transsubstantiation de l'homme en JÉSUS-CHRIST.

Le Saint-Sacrement est l'aliment de la vie surnaturelle ; il en est aussi le type très-sublime.

Comme dans l'Hostie consacrée, Jésus est toute la substance, et qu'il n'y a plus que l'apparence du pain, ainsi par le travail intime de la grâce nous devons pour ainsi dire nous transsubstantier²

¹ Unum est mihi necessarium, et solum unum quero... Unus est dilectus meus, unus est amor meus, JESUS CHRISTUS, DEUS meus, sponsus meus. Nihil ergo sapiat, nihil delectet, nihil alliciat, nisi JESUS CHRISTUS. Totus sis meus, totus sim tuus. (S. Bonav., de Præpar. ad missam.)

² Sicut substantia panis transformatur in substantiam cor-

en Jésus, passer tout en lui, substituer sa vie à la nôtre, devenant des Jésus, par la substance, non de notre personne, mais de notre vie, de nos sentiments, de nos inclinations, de nos œuvres. Nous ne devons conserver de notre personnalité humaine qu'une sorte d'apparence toute transparente. Plus cet état se réalise, et plus on est chrétien ; plus la vie surnaturelle est pleine et parfaite. Le chrétien est la forme actuelle et continuée de Jésus-Christ sur la terre ; c'est une seconde humanité qu'il s'unit, non hypostatiquement, mais spirituellement.

Il doit rester en nous assez d'apparence, assez de forme, assez de nous-mêmes, pour que Jésus y trouve l'organe, l'instrument de sa vie ; mais pas davantage : ce qui serait de plus, serait de trop, et ne ferait que gêner Jésus, au lieu de l'aider ; que le cacher, au lieu de le manifester... **MON DIEU**, que ce serait donc beau de vivre toujours ainsi !

Qu'on l'observe bien, cependant, cette transformation ne détruit pas substantiellement notre être naturel, comme cela a lieu pour le pain dans l'Eucharistie. Dans le mystère de l'union, notre substance n'est point changée, non plus que notre personnalité ; ce qui disparaît, c'est la forme du vieil homme, laquelle est changée,

poris Christi, ita anima nostra transformatur in DEUM. (S. Bern., Sen., serm. xi, iii.)

par l'Esprit de Jésus, en la forme déifiée et céleste du nouvel homme, c'est-à-dire du Christ. C'est le Saint-Esprit qui nous transforme ainsi en Jésus-Christ lui-même, de telle sorte que c'est désormais le Christ qui vit en nous et que pour nous, vivre, c'est le Christ, comme dit saint Paul. En ce monde, nous ne sommes transformés qu'intérieurement, selon l'esprit; dans le ciel, nous le serons même extérieurement, jusque dans notre chair ressuscitée.

Si nous étions transférés dans une nature supérieure à la nôtre, nous cesserions d'être nous-mêmes, nous perdriions notre personnalité; en tant qu'hommes, nous serions anéantis. En vivant, même très-parfaitement, de la vie de Jésus, nous ne devenons pas Jésus lui-même: s'il y a entre Jésus et nous union réelle, il n'y a aucune confusion; il y a union dans une parfaite distinction; il y a distinction dans une parfaite union. C'est là la vraie formule du mystère de la grâce; et c'est aussi, chose digne de remarque! la vraie formule du mystère de l'Incarnation: ni confusion, ni séparation: mais distinction dans l'union.

La vie de Jésus en nous est donc surajoutée à notre être naturel; elle le remplit, sans le détruire; elle le transforme, sans l'absorber; différant en cela du mystère de l'Eucharistie, où la substance même du pain est changée en

La substance du corps adorable de Jésus. La liqueur de la grâce, et même celle de la gloire, si forte et si exquise qu'elle soit, ne brise pas le vase qui lui sert de récipient¹.

Comme un morceau de fer, plongé dans le feu, prend la nature et les propriétés du feu sans perdre sa nature de fer; ainsi tout chrétien, uni à Jésus et vivant de la vie de Jésus, participe à la nature divine de Jésus, sans cesser d'être véritablement homme.

Saint Ambroise disait cette belle parole : « Nous ne vivons plus de notre propre vie; nous vivons de la vie du Christ; nous vivons du Christ lui-même²; » ou, pour traduire littéralement, « nous vivons la vie du Christ; nous vivons le Christ; *Christum ipsum vivimus.* »

« Le *moy* des chrétiens, ajoutait le saint abbé Olier, doit estre converti en JÉSUS-CHRIST. Les chrétiens ne doivent plus avoir de vie intérieure que celle du Fils de DIEU. Cette vie demande qu'ils aient le mesme esprit que JÉSUS-CHRIST; elle leur donne ses mesmes dispositions, les anime des mesmes sentiments, leur fait rendre à DIEU les mesmes devoirs qu'il lui rend incessamment luy-mesme. Les chrétiens sont les compléments de JÉSUS-CHRIST...

¹ *Instruction synodale* de Mgr l'Évêque de Poitiers, xvii.

² Jam non nostram, sed Christi vitam, sed christum ipsum vivimus.

« Le chrétien doit estre comme un **Jésus-CHRIST**, louant, adorant, bénissant, glorifiant son Père. Il doit estre une hostie de louange; ce qui est l'estat de Nostre-Seigneur au Très-Saint-Sacrement de l'autel, où il est hostie vivante, hostie religieuse, hostie qui rend à DIEU, le plus parfaitement qu'il se puisse concevoir, tous les devoirs de la religion¹. »

La vie du Sauveur devient donc notre vie, notre vie propre et véritable, notre vie surnaturelle et surajoutée. Dans l'opération de la greffe, quand on coupe la branche d'un arbre pour en mettre une autre en sa place, le fruit qui en naît n'est pas de la nature du bois qui a été retranché; mais de celle de ce nouveau bois qu'on y a enté: ainsi, dans l'union de la grâce et dans le mystère de la vie surnaturelle, lorsque **Jésus-CHRIST** a pris possession d'un homme, l'a fait sien, l'a inondé de son Esprit sanctificateur, les paroles, les pensées et les œuvres de cette créature transformée, n'ont plus rien qui tienne de la vieille sève de l'homme, toute misérable et corrompue; tout y est plein de **Jésus-CHRIST**, par qui l'homme est changé en chrétien.

Par cette ineffable transformation spirituelle, qui n'est pas moins admirable que la transsubstantiation eucharistique, « **Jésus**, devient,

¹ *Traité des saints Ordres; du Sacerdoce, ch. vii.*

dit Origène, le tout et la vie de chacune des puissances de notre âme : notre âme a ses yeux, et Jésus est la Lumière véritable qui les éclaire ; notre âme a ses oreilles, et Jésus est la Parole qui les remplit ; notre âme a besoin de se nourrir, et Jésus est son Pain de vie. Il est le Parfum du Paradis, que notre âme doit sentir et respirer toujours. Enfin, il s'est fait chair, il se met à notre portée, afin que les mains de notre âme puissent intérieurement atteindre et saisir le Verbe de vie ¹. »

« Celui qui, en JÉSUS-CHRIST, s'unit à DIEU, devient un même esprit avec lui. Prenez une boule de cire et jetez-la dans le feu : elle s'enflamme et devient feu. Ainsi en est-il de notre âme : si elle se donne au bon DIEU de toutes ses forces, elle devient un avec lui et se transforme en lui ². » Or, nous nous transformons en JÉSUS-CHRIST, lorsque nous nous conformons fidèle-

¹ *Singulis sensibus animæ singula quæque Christus efficitur. Idcirco enim et verum lumen dicitur, ut habeant oculi quo illuminentur ; idcirco Verbum, ut habeant aures quod audiant ; idcirco et panis vitæ, ut habeat gustus animæ quod degustet. Idcirco et unguentum vel nardus appellatur, ut habeat odoratus animæ fragrantiam Verbi. Idcirco et palpabilis et manu tractabilis, et Verbum caro factum dicitur, ut possit interioris animæ manus contingere de verbo vitæ. (In Cantic., l. II.)*

² *Qui adhæret DEO, unus spiritus est. Si ponis ceram in igne, efficitur ignis. Ita accedit animæ, quia si amat DEUM cordialiter, unitur DEO et transformatur in ipsum. (S. Bern. Sen., serm. XLII.)*

ment à JÉSUS-CHRIST; *transformamur cum conformamur*¹, dit saint Bernard.

Saint Jean Chrysostome s'effraye en quelque sorte à la vue de ces mystères : « Le Christ est le Fils de DIEU, dit-il; et tu l'as revêtu au Baptême. Tu le portes en toi, et tu es transformé en lui par conformité et ressemblance; tu es élevé à la parenté du Fils de DIEU, et ses grandeurs sont devenues tes grandeurs.

« Et ce n'est point assez dire : Vous êtes revêtus de JÉSUS-CHRIST; il faut aller plus loin, et dire avec saint Paul : Tous, vous n'êtes qu'un en JÉSUS-CHRIST; c'est-à-dire : tous, vous avez une seule et même forme, un seul et même type, le type, la forme du Christ. Peut-on concevoir rien de plus étonnant, de plus écrasant? Qui que nous soyons, et quelle qu'ait été notre condition première, maintenant nous vivons transformés, non pas en la forme d'un Ange ou d'un Archange, mais en la forme céleste du Seigneur de toutes choses. Oui, le Christ se rend de nouveau présent en chacun de nous². »

¹ In Cantic. serm. LXII.

² Rem ille modo tremendo magis exponit. Etenim si Christus est Filius DEI, tu vero illum induisti; cum habes Filium in te, et in illum per similitudinem transformatus es, in eandem cognationem unamque speciem perductus es... Cumque dixisset : *Christum induistis*, ne hoc quidem dicto contentus est, sed explanans illud, ultra talem conjunctionem progreditur, et *Omnes unus estis in Christo Jesu*; hoc est, eandem formam, eundem typum habetis omnes, videlicet Christi. Quid his verbis

Si donc il plaît au Père, dans un ineffable amour et une miséricorde infinie, de me donner l'être de son Fils, tout en me laissant ma nature humaine, il me traite avec une libéralité, une magnificence digne d'un Dieu. Il me fait passer d'une vie et d'un état naturels à une vie et à un état surnaturels... Jésus me donne son cœur comme lieu de repos et comme source de vie. Son cœur est une fournaise d'amour : j'y deviendrai tout aimant, si je me laisse pénétrer de son feu. Tout ce que je lui ai donné, tout ce que je lui donne, Jésus le prend et le transforme en lui... Mais il veut que je l'écoute sans le contredire. Il veut qu'en toutes choses je parte de lui et non de moi, de sa grâce et non de ma nature. C'est la vie de Jésus au dedans et, dans une mesure, au dehors, que Dieu veut que je mène. Il ne veut pas que j'en mène une autre, ni que je garde mes formes propres. Depuis le Baptême, surtout depuis la Communion, ces vieilles formes ne sont plus de mise : pour un baptisé qui vit de Jésus, qui se nourrit de Jésus, il faut les formes mêmes de Jésus, seules capables de recouvrir Jésus !

esse possit magis stupendum aut reverendum? Qui prius erat ethnicus aut Judæus aut servus, nunc obambulat formam gestans non Angeli, neque Archangeli, sed universorum Domini, in sese Christum repræsentans. (In Epist. ad Gal., III.)

VII

CARACTÈRES DE LA VIE SURNATURELLE

Comment la vie surnaturelle est à la fois chrétienne et catholique.

Notre vie, pour être surnaturelle, doit se fonder pour ainsi dire avec la vie sainte de Jésus, laquelle est infusée en nous par le Saint-Esprit. Du moment que la vie surnaturelle est la vie de Jésus en nous et notre vie en Jésus, il est bien évident que son premier caractère est d'être *chrétienne*. Mais cette vie est en même temps catholique, parce qu'elle n'est autre chose que la vie de l'Église, communiquée par l'Église elle-même à chacun de ses membres.

Les piétistes protestants voudraient mener une vie sainte et chrétienne qui ne fût pas catholique. C'est là une illusion radicale : Notre-Seigneur Jésus-CHRIST, Époux céleste de l'Église catholique, ne communique sa vie qu'aux enfants que lui donne son épouse. Il ne reconnaît pour siens que ceux qui, d'une manière ou

d'une autre, appartiennent à sa sainte Église catholique, apostolique, romaine, à l'Église que gouverne ici-bas son Vicaire. Il a dit formellement : « Celui qui n'écoute point l'Église, regardez-le comme un païen et un publicain ¹. » Il n'y a donc en réalité de vrais chrétiens que les enfants de l'Église ; et la vie surnaturelle que Jésus nous donne par le ministère de l'Église, est aussi nécessairement catholique que chrétienne, chrétienne que catholique.

Il en est de l'ordre surnaturel comme de l'ordre naturel : chacun de nous a sur la terre une double vie, que l'on peut distinguer tant que l'on voudra, mais jamais séparer : la vie individuelle et la vie sociale. Comme individu, notre existence se forme de tout un monde de pensées, de sentiments, de volontés, d'actes, etc., qui ne concernent que nous ; comme membres de la société, soit domestique, soit civile, à laquelle nous appartenons nécessairement, notre existence se compose de tous les rapports qui existent nécessairement entre nous et nos semblables. Or, ces deux existences, toutes distinctes qu'elles sont, n'en constituent qu'une seule : l'existence humaine.

Il en est de même dans l'ordre de la grâce. Nous sommes chrétiens : c'est là notre vie indi-

¹ Si Ecclesiam non audierit, sit tibi sicut ethnicus et publicanus. (Matth., xvij).

viduelle, composée de nos rapports personnels avec Jésus, source de la grâce, vie des âmes. Nous sommes catholiques : c'est notre vie sociale, composée de tous nos rapports avec la société religieuse, qui est la sainte Église de DIEU, avec notre Saint-Père le Pape, avec tous les Évêques, et en particulier avec le nôtre, avec tous les prêtres et en particulier avec notre curé, notre confesseur ; avec tous nos frères, comme nous, membres de la même Église, membres du même Seigneur Jésus ; enfin, avec toutes les institutions catholiques, avec toutes les choses de l'Église.

Dans l'ordre purement humain, c'est la société qui donne la vie à l'individu, qui la lui conserve, qui la perfectionne. Ainsi, dans la famille, c'est le mariage, société de l'époux et de l'épouse, qui donne d'abord la vie à l'enfant ; puis, qui protège cette vie, la développe, la garantit, la perfectionne, l'enrichit le plus possible. Ainsi encore, dans la société civile, ce sont les magistratures publiques, organes de la société, qui donnent et développent la vie de citoyen.

Dans l'ordre surnaturel, on retrouve les mêmes rapports et la même dépendance : là aussi, c'est la société, l'Église, qui donne et conserve la vie chrétienne à chacun de ses membres. Dans l'Église, la vie individuelle est également l'œuvre de l'Époux et de l'épouse, du

Père et de la Mère des fidèles : de JÉSUS-CHRIST, qui règne aux cieux, et de son Église, qui combat sur la terre.

C'est Jésus, et Jésus seul, qui nous fait chrétiens, qui nous enfante à la grâce et nous élève à la vie surnaturelle ; mais il ne le fait que par le ministère extérieur de son Église¹, laquelle devient ainsi notre vraie Mère. Jésus et l'Église nous enfantent à la grâce, au dehors par le sacrement de Baptême, au dedans par l'infusion de la grâce du Baptême. Jésus et l'Église nous confirment dans la vie surnaturelle, extérieurement par le sacrement de Confirmation, intérieurement par la grâce de ce sacrement. Jésus et l'Église alimentent cette vie surnaturelle confirmée, extérieurement par la communion eucharistique, intérieurement par la grâce du sacrement d'Eucharistie. Jésus et l'Église nous pardonnent nos péchés, au dehors par l'absolution sacramentelle de la Pénitence, au dedans par la grâce de ce même sacrement. Et ainsi de suite, non-seulement pour les autres sacrements, mais encore pour tous les moyens de salut, pour tous les canaux de grâce, de lumière, de sanctification, de consolation, dont

¹ Manifestum est quod ecclesiastica sacramenta ipse Christus perficit : ipse enim est qui baptizat, ipse est qui peccata remittit, ipse est verus sacerdos... et tamen elegit ministros per quos prædicta fidelibus dispensaret. (S. Thom., *Sum. contra Gent.*, lib. IV, c. LXXVI.)

l'ensemble s'appelle ici-bas la sainte Église catholique, Mère des vivants. Elle est remplie du Saint-Esprit, qui, par elle, nous féconde et nous sanctifie ; elle est tout entière en JÉSUS-CHRIST, qui est son infailible lumière, qui est toute son autorité, qui est sa toute-puissance, qui est sa vie indéfectible. Nous devons l'aimer du même amour dont nous aimons JÉSUS, et nous réjouissons d'être tout à elle en étant tout à JÉSUS.

Il est à remarquer que le Christ et l'Église, le christianisme et le catholicisme, la vie chrétienne et la vie catholique, inséparablement unis par la volonté de DIEU, ne font qu'un, comme en nous l'âme et le corps ne font qu'un. Notre âme est la vie de notre corps ; de même le Christ est la vie de l'Église, et l'Église est le corps, la forme extérieure du Christ ici-bas ; le christianisme est l'âme, la vie de l'Église catholique, laquelle est la forme extérieure et comme le corps que DIEU a donné au christianisme. Enfin, la vie chrétienne est l'âme de la vie catholique. Sans une vie chrétienne forte et intime, les plus belles œuvres du dévouement catholique dégénèrent bientôt en œuvres de partis, en passion tout humaine ; et sans les œuvres du zèle catholique, la vie de la piété chrétienne s'atrophierait bientôt également. Ce ne sont point deux vies séparées ni séparables.

Ainsi donc, Jésus, notre vie, ne nous est donné que par l'Église, ne nous est conservé que par l'Église ; et nous aussi, nous ne sommes donnés à Jésus, conservés à Jésus, perfectionnés en Jésus, que par l'amour maternel de cette même Église, très-bonne et très-sainte. La vie surnaturelle et chrétienne qui circule dans nos âmes baptisées, confirmées, communies, sanctifiées, nous vient directement de l'Église catholique et ne nous vient que d'elle. Donc cette vie a pour premier caractère essentiel d'être simultanément *chrétienne* et *catholique*. Plus on est catholique en pensées, en paroles, en œuvres, et plus on est chrétien ; plus on vit de la vie surnaturelle.

Que notre vie en Jésus-Christ est une vie céleste sur la terre.

Au Paradis, notre vie en JÉSUS-CHRIST sera une vie céleste dans le ciel : cela est facile à comprendre. Mais ici-bas, sur la terre, où la gloire du ciel n'apparaît point encore¹, comment la vie surnaturelle de la grâce, qui est notre vie en JÉSUS-CHRIST ici-bas, comme l'autre sera notre vie en JÉSUS-CHRIST là-haut, comment, dis-je, la vie de la grâce peut-elle être dès ce monde, une vie véritablement céleste ?

¹ Nunc filii DEI sumus : et nondum apparuit quid erimus. (I Joan., III.)-

N'est-ce pas là une simple manière de parler ? et *vie céleste* n'est-il pas ici synonyme de vie délicieuse, très-désirable, très-excellente ? Pas le moins du monde. Céleste veut dire ici : qui vient du ciel, qui tient au ciel, qui est du ciel.

En exposant dans le petit traité précédent le très-doux et très-sacré mystère de la vie de JÉSUS-CHRIST en ses fidèles, j'ai tâché de faire toucher du doigt la réalité profonde de cette vie et de répondre à cette difficulté toute naturelle : Comment JÉSUS, ressuscité et monté au ciel, peut-il vivre en nous qui sommes encore sur la terre ? — Sans rappeler ici plusieurs points de doctrine, aussi difficiles que délicats, nous nous bornerons à jeter les yeux sur le très-saint sacrement de nos autels, où JÉSUS, Roi des cieux, est corporellement présent au milieu de nous, sur tous les points de la terre. C'est un dogme de foi qui nous affirme de la manière la plus péremptoire la *possibilité* de l'union d'amour de JÉSUS avec nous dès ce monde, dans le grand mystère de la grâce. Si le ciel, où est JÉSUS et où nous irons un jour, est un lieu supérieur, dont l'expansion commence là où finit le monde de la matière, lequel est nécessairement fini ; ce lieu est aussi un lieu intérieur, qui compénètre et soutient tout

¹ V. le troisième traité : *La grâce et l'amour de Jésus.*

le monde matériel, comme l'âme compénètre et soutient le corps. L'expansion de ce lieu céleste et glorieux n'a aucun rapport avec l'expansion de la matière; et il serait absurde de juger de l'un par l'autre, de parler de l'un comme de l'autre. Au ciel, dit saint Thomas, et avec lui toute la tradition des Pères, les corps glorifiés eux-mêmes ne sont plus assujettis aux lois terrestres du lieu, de l'espace, ni du temps. Aussi, quand le prêtre consacre l'Eucharistie sur nos autels, Jésus, immuable en sa vie céleste, ne *descend* du ciel qu'en passant, pour ainsi dire, du monde du dedans au monde du dehors, avec lequel il entre vraiment en relation au moyen du sacrement, au moyen des espèces eucharistiques. Tant que durent ces espèces merveilleuses, le Seigneur du ciel est là, corporellement présent sur la terre, présent quoique voilé, présent là et nulle autre part. Il est *simultanément* au ciel et sur la terre.

Le saint Baptême, sans rendre JÉSUS-CHRIST extérieurement présent sur la terre (comme le fait l'Eucharistie), produit néanmoins en chaque âme baptisée un effet presque aussi admirable. Au moment, terrible pour Satan, où l'Église nous applique le sacrement de la régénération, le mur de séparation que le péché originel avait élevé entre DIEU et nous, entre le Père et l'enfant, entre le bon Pas-

teur Jésus et sa petite brebis, entre l'Esprit-Saint et notre pauvre âme, ce mur fatal s'écroule et disparaît; notre âme, subitement inondée de la vie du ciel et des grâces infuses de la foi, de l'espérance et de la charité, remplie de l'Esprit-Saint qui est inséparable de ses dons, entre en relation directe, ou, pour mieux dire, entre dans une union très-intime avec Jésus ressuscité et glorifié, Rédempteur du monde, Roi de l'Église, Saint des saints, Chef des élus; et en lui, Médiateur unique de Dieu et des hommes, elle trouve DIEU le Père; elle entre en lui; elle se fixe en lui, comme lui-même se fixe en elle par Jésus, et avec Jésus, dans l'Esprit-Saint.

Portant ainsi en nous le Roi du ciel, comment la vie surnaturelle que nous puisons en lui et que son Esprit-Saint répand en nous, ne serait-elle pas une vie céleste? Tel chef, tels membres: notre Jésus, l'Homme-Dieu du ciel, est céleste; c'est lui qui nous engendre: comme lui et par lui, nous sommes célestes¹; en germe sur la terre, et avec toutes les imperfections de la terre; en plénitude dans le ciel, là où disparaît tout ce qui est misère et imperfection. Enfants de l'Église, nous sommes tous, comme disait saint Paul, « des frères saints, entrés en parti-

¹ Secundus homo de cœlo, cœlestis... Qualis cœlestis, tales et cœlestes. (I ad Cor., xv.)

icipation de la vocation céleste¹. » Nous sommes intérieurement enracinés en JÉSUS-CHRIST dans le ciel; nous sommes fixés en lui par la miséricorde de DIEU². Aussi devons-nous tous porter en notre vie l'image céleste de l'homme céleste, JÉSUS³; et tout en vivant encore sur la terre, nous ne devons plus tenir à la terre. La grâce du Baptême, l'union à JÉSUS, nous portent vers la vie éternelle⁴...

Quelle grâce, ô mon DIEU ! quelle sublimité ! quelle bonté de votre part ! L'éternité me suffira-t-elle pour vous remercier de votre don inénarrable ?...

Saint Bernard expose merveilleusement ces mêmes pensées, si douces au cœur. « Ce n'est pas en vain, dit-il, que JÉSUS, l'Homme céleste, s'est manifesté sur la terre : car il a métamorphosé en hommes célestes, semblables à lui, une foule d'hommes qui ne vivaient que de la terre. Il a réalisé la parole : « Les chrétiens sont des hommes célestes, comme le Christ est l'Homme céleste. »

« Depuis lors, en effet, on sait vivre sur la

¹ Fratres sancti, vocationis cœlestis participes. (Ad Hebr., III.)

² Consedere nos fecit in cœlestibus in Christo. (Ad Ephes., II.)

³ Igitur portemus et imaginem cœlestis (I ad Cor., xv.)

⁴ Per baptismi gratiam efficimur pueri, non amplius in terra figentes vestigium, sed super illam portati ad vitam cœlestem. (S. Greg. Nyss., in Cant. hom. II.)

terre de la vie du ciel. De même que ce souverain et bienheureux Maître ne vivait que pour son Père, de même notre âme, méprisant la terre, s'attache par un très-chaste amour à Jésus, son Époux céleste... Elle s'efforce de se conformer en tout à ce type de sainteté qui lui vient du ciel; et elle apprend de son Jésus à être modeste et sobre, pudique et sainte, patiente et miséricordieuse, à être enfin douce et humble de cœur. Par là elle contente l'amour de Celui qu'elle aime sans le voir encore; et, vivant ainsi de la vie même des Anges, elle montre à tous qu'elle est bien vraiment de la Cité des Saints, qu'elle fait partie de la maison de DIEU; elle montre qu'elle est la bien-aimée, qu'elle est l'épouse du Roi céleste JÉSUS.

« Quant à moi, je trouve que cette âme fidèle n'est pas seulement céleste à cause du ciel d'où lui vient sa vie; mais qu'elle mérite d'être appelée le ciel même... Oui, elle vient du ciel, et toute sa vie se passe dans le ciel.

« Et ce qui me confirme dans ce sentiment, c'est la promesse infallible du Sauveur : *Moi et mon Père nous viendrons à lui, c'est-à-dire à l'homme sanctifié, au chrétien, et nous établirons en lui notre demeure.* Ce n'est pas d'un autre ciel que parlait le Prophète, quand il disait : *« Vous habitez dans le Lieu saint, ô Sei-*

« *gneur que chante Israël.* » Ce lieu saint, c'est le chrétien, le chrétien en qui habite le Christ par le mystère de la foi.

« Comme les Anges, le chrétien adore et sert Dieu seul; comme les Anges, il aime le Christ par-dessus tout; comme les Anges, il est chaste; et, ce en quoi il surpasse les Anges, il est chaste dans une chair fragile et pécheresse; il ne veut enfin, il ne goûte que ce qu'aiment les Anges, et non point les choses de la terre.

« Quelle marque plus évidente de son origine céleste? Même hors de la patrie, il garde fidèlement les mœurs de la patrie; même sur la terre, même dans l'exil, il trouve moyen de revêtir les glorieuses livrées du ciel; c'est un ange qui vit ici-bas dans un corps animal. Tout cela émane d'une vertu céleste, et non d'aucune puissance de la terre. Oui, et c'est la preuve évidente que l'âme chrétienne est du ciel; vit vraiment du ciel¹. »

¹ Nec frustra in terra visus est homo cœlestis, cum de terrenis cœlestes quam plurimos fecerit sibi similes, ut sit quod legitur: *qualis cœlestis, tales et cœlestes*. Ex tunc igitur in terra vivitur more cœlestium, dum instar supernæ illius beatæque creaturæ, hæc quoque cœlesti viro nihilominus casto inhæret amore.... Unde magis magisque conformari satagit formæ quæ de cœlo venit, discens ab ea verecunda esse et sobria, discens pudica et sancta, discens patiens atque compatiens, postremo discens mitis et humilis corde. Et ideo moribus hujuscemodi contendit et absens placere ei, ut dum desiderio fervet angelico, probet se proinde civem sanctorum, et domesticam DEI, probet dilectam, probet sponsam.

Ainsi, dès cette vie, nous sommes les habitants de la Jérusalem d'en haut. Elle est à nous, et nous sommes à elle. Sur la terre, nous sommes pour le ciel, nous sommes au ciel, nous sommes le ciel. Nos habitudes, nos œuvres¹, notre foi, tout nous fait vivre de la vie du ciel. « Notre seconde vie est céleste, dit le P. Faber ; sa vitalité vient du ciel ; ses facultés sont célestes. Elle est familière avec les choses célestes, et elle ne s'occupe des choses de la terre que

Ego puto omnem animam talem non modo cœlestem esse propter originem, sed et cœlum ipsum posse non immerito appellari. Et tunc liquide ostendit quia vere origo ipsius de cœlis est, cum conversatio ejus in cœlis est... Confirmat me in hoc sensu maxime illa fidelis promissio : Ego et Pater, ait Filius, ad eum, id est ad sanctum hominem, veniemus et mansionem apud eum faciemus. Prophetam quoque non de alio dixisse cœlo arbitror : Tu autem in sancto habitas, laus Israel. Manifeste autem Apostolus dicit habitare Christum per fidem in cordibus nostris... Unum DEUM adorat et colit, quomodo Angeli ; Christum super omnia amat, quomodo Angeli ; casta est, quomodo Angeli, idque in carne peccati et fragili corpore, quod non Angeli ; quærit postremo et sapit quæ apud illos sunt, non quæ super terram. Quod evidentius cœlestis insigne originis, quam ingenitam, et in regione dissimilitudinis, retinere similitudinem, gloriam vitæ cœlestis in terra, et ab exule usurpari, in corpore denique pene bestiali vivere angelum ? Cœlestis sunt ista potentiæ, non terrenæ, et quod vere de cœlo sit anima quæ hæc potest, aperte indicant. (In cantica Ser. XXVII.)

¹ Quomodo terrenus homo in cœlo haberet corporis pedes ? Hierusalem, sicut Paulus te docuit, in cœlo est : et idem te docuit quemadmodum in cœlo stare possis, cum dicit : Nostra autem conversatio in cœlis est ; conversatio morum, conversatio factorum, conversatio fidei. (S. Amb., De virginit., lib. III.)

pour les changer en choses du ciel par l'opération secrète de la grâce¹. »

« C'est pourquoi les chrétiens sont appelés des *cieux* dans l'Écriture, parce qu'étant délivrés de toutes les affections et de toutes les passions de la vie présente, comme de choses qui les touchent peu, tout leur entretien, toutes leurs pensées, leurs joies et leurs espérances sont dans le ciel; et ainsi, c'est avec raison qu'on les appelle des *cieux*, puisqu'il n'y a que la moindre partie d'eux-mêmes qui soit sur la terre. »

« Les enfants de DIEU sont comme des flammes de feu, qui s'élèvent toujours en haut, vers le ciel; ils soupirent sans cesse après ses biens. Et quoique les accidents qui sont presque inévitables en cette vie, les obligent quelquefois à penser aux affaires de la terre; néanmoins, l'Esprit de DIEU, qui habite en eux, les enlève vers le ciel, comme un morceau de bois qui, étant jeté par force au fond de l'eau, se relève et gagne incontinent le dessus à cause de sa légèreté naturelle. Ce que la nature fait dans l'un, la grâce et l'accoutumance au bien, plus puissantes que la nature, le font en l'autre. Ce qui est humain devient divin; ce qui est terrestre devient céleste². »

¹ *Bethléem*, tome II, ch. v.

² Louis de Grenade, *Traité de l'amour de Dieu*, c. x.

« Les bons chrétiens, disait naïvement le curé d'Ars, sont comme ces oiseaux qui ont de grandes ailes et de toutes petites pattes, et qui ne se posent jamais par terre, parce qu'ils ne pourraient plus s'élever et qu'ils seraient pris. Aussi ils font leurs nids sur la pointe des rochers, sur le toit des maisons, dans les lieux élevés. De même le chrétien doit toujours être sur les hauteurs : dès que nous rabaïssons nos pensées vers la terre, nous sommes pris¹. »

C'est ce que disait aussi dès les premiers siècles, un des plus admirables Docteurs de l'Église, que nous aimons à citer, l'anachorète saint Macaire. « Les saints du Seigneur sont comme des hommes paisiblement assis sur le sommet d'une citadelle; du haut de cet observatoire, ils aperçoivent les ruses de guerre et les pièges du monde. Au dedans, ils vivent avec DIEU, tandis qu'au dehors ils paraissent s'occuper de ce qui se passe à leurs pieds. En réalité, ils n'appartiennent pas à ce monde-ci; ils sont les habitants de la cité de DIEU². »

Voilà ce que nous devons être. Le sommes-nous? Hélas, qu'il y a peu de chrétiens qui vi-

¹ *Vie du curé d'Ars*, liv. IV, ch. xiv.

² Sancti quoque Domini, velut in specula sedentes, prospiciunt deceptiones mundi; quippe qui secundum interiorem hominem cum Deo colloquuntur, secundum vero exteriorem hominem apparent oculis spectare ea quæ fiunt in mundo... Alii sunt sæculi, aliæ civitatis. (Hom. xv.)

vent réellement et pleinement de la vie céleste de leur baptême ! Et qu'ils sont rares, ceux dont on pourrait dire ce qu'écrivait de sainte Catherine de Siëne, le bienheureux Raymond, son confesseur : « Elle était de corps parmi les hommes ; mais son esprit ne se séparait jamais de son céleste Epoux¹. »

Consolons-nous cependant : Jésus, qui est tout miséricorde a compassion de l'infirmité de notre cœur ; mieux que nous, il sait que l'esprit est prompt et la chair bien faible ; il sait qu'en épousant notre âme, il a épousé une pauvrete, toute pétrie de misère ; il sait que la terre est pour nous ce que la glu des chasseurs est pour les pauvres petits oiseaux. Il daigne nous aimer sinon tels que nous devrions être, du moins tels que nous sommes ; et pourvu que nous ayons une très-sincère bonne volonté d'être tout à lui, il est content ; il se console de notre imperfection présente, en pensant à ce bienheureux jour où nous entrerons avec lui dans la gloire de son éternité et où nous serons revêtus comme lui, par lui et en lui, du royal vêtement de la perfection céleste.

¹ *Vie de Sainte Catherine de Siëne, de dixième partie, n.*

Que la vie surnaturelle est une vie toute spirituelle, bien qu'elle se manifeste en notre chair mortelle.

Nous sommes des hommes et non pas des Anges. La vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ en nous, est une vie toute spirituelle, bien que notre corps et nos sens lui servent d'instruments et en soient tout remplis. C'est comme la pluie qui vient du ciel, mais qui tombe sur la terre, l'imprégnant et la détrempeant le plus qu'elle peut.

L'Écriture-Sainte donne à chaque page au vrai chrétien le nom d'*homme spirituel*. « Vous qui « êtes *spirituels*, disait saint Paul aux Galates, « soutenez ceux qui sont encore faibles¹... Aux « hommes *spirituels*, disait-il aux Corinthiens, il « faut des biens spirituels²... Et l'Apôtre saint Pierre disait à son tour aux premiers fidèles : « Vous avez été élevés sur le Christ pour lui « être un temple spirituel, un sacerdoce très- « saint, qui offre sans cesse au Seigneur des sa- « crifices tout spirituels³. »

Il n'est pas étonnant que la vie chrétienne ait ce caractère : elle est uniquement l'œuvre du Saint-Esprit. De même qu'elle est céleste parce qu'elle vient du ciel, parce qu'elle est toute du

¹ Vos qui spirituales estis, hujusmodi instruite. (vi.)

² Spiritualibus spiritualia comparantes. (I ad Cor., II.)

³ Superædificamini, domus spiritualis, sacerdotium sanctum, offerre spirituales hostias. (I Petr., II.)

ciel et pour le ciel; de même elle est spirituelle, parce qu'elle vient du Saint-Esprit et parce qu'elle est toute dans le Saint-Esprit. Jésus, qui nous donne l'Esprit-Saint au nom de son Père, est en nous tout spirituellement; il habite en notre esprit, et là « il devient pour nous Esprit de vie¹. » Sa vie en nous est, comme la vie de son Père en lui, céleste, spirituelle, divine.

Le Saint-Esprit qui procède du Père, remplissait l'âme et la vie de Jésus; il était comme l'âme de son âme et la vie de sa vie². A son tour Jésus, Chef des fidèles, et Saint des saints, répand en chacun de ses membres ce même Esprit; devenu son Esprit, devenu l'Esprit du Christ; il nous le donne imprégné des caractères, des parfums, des nuances ineffables de son humanité; et c'est en recevant cet Esprit et en vivant sous sa conduite que nous devenons, nous aussi, des hommes spirituels, malgré le poids de notre chair, malgré la corruption de nos sens.

Un chrétien, c'est un homme que remplit le Saint-Esprit; que le Saint-Esprit dirige et sanctifie dans le détail de sa vie de chaque jour; un imitateur du divin Spirituel, JÉSUS-CHRIST, qui fai-

¹ Factus est novissimus Adam in Spiritum vivificantem. (1 ad Cor., xv.)

² JESUS autem plenus Spiritu Sancto... agebatur a Spiritu... Et regressus est Jesus in Spiritu. (Ev. Luc., iv.)

sait tout cela avec une perfection absolue. Quoique nécessairement imparfait, le disciple suit les traces du Maître; le chrétien, les traces du Christ. Il a un corps; hélas! il ne le sent que trop, et sa pauvre âme en est souvent bien accablée; et néanmoins, comme disait saint Paul, « il n'est pas dans la chair, mais dans l'Esprit¹... » Il est le Fils de DIEU, parce qu'il est conduit par l'Esprit de DIEU. Ses membres sont le temple du Saint-Esprit, qui repose en lui, que DIEU lui donne par JÉSUS-CHRIST, et qui l'unit si intimement à ce doux Sauveur que le chrétien ainsi vivant en JÉSUS ne fait qu'un seul esprit avec JÉSUS. La vie du Maître s'épanouit et se manifeste dans la chair mortelle du serviteur²; la sève du cep de vigne vivifie le rameau jusque dans ses fibres les plus éloignées; tout devient chrétien et spirituel sous cette action créatrice : les moindres actions, les paroles et les œuvres de la vie naturelle, les repas, le sommeil et jusqu'aux moindres mouvements du corps, jusqu'aux moindres battements du cœur. Même sans une intention actuelle et déterminée de notre part, tout devient spirituel en

¹ Vos in carne non estis, sed in spiritu... (Ad Rom., VIII.)

² Quicumque spiritu DEI agantur, ii sunt filii DEI (Ad Rom., VIII.) An nescitis quoniam membra vestra templum sunt Spiritus Sancti, qui in vobis est, quam habetis a DEO? qui adhæret Domino, unus spiritus est. (I ad Cor., VI.) Ut et vita JESU manifestetur in carne nostra mortali. (II ad Cor., IV.)

nous, parce que tout se fait en JÉSUS-CHRIST¹.

Nous ressemblons alors, imparfaitement il est vrai, mais réellement, au Seigneur JÉSUS, en qui *tout* était divin. Le même Esprit qui divinifiait tout en JÉSUS, est mêlé pour ainsi dire à notre pauvre nature, et vient s'adapter à sa créature pour la transfigurer. A cause de cette effusion de l'Esprit-Saint, l'homme entre dans la vie spirituelle et parfaite².

Si, par notre baptême, nous puisons la vie dans le Christ et l'Esprit-Saint, vivons en conséquence³. Le laboureur ne recueille que ce qu'il sème : si nous semons dans la chair, nous recueillerons les fruits corrompus de la chair ; si nous semons dans l'esprit, nous recueillerons le fruit de l'esprit, la vie éternelle⁴.

Que chacun de nous prenne pour lui ce que l'Apôtre saint Paul disait aux chrétiens de Galatie : « Je vous l'affirme : voulez-vous triompher

¹ Quæ vero et secundum carnem agitis, ea spiritualia sunt. In JESU enim Christo omnia agitis. (S. Ignat. ad Eph.)

² Cum autem Spiritus commistus animæ unitur plasmati, propter effusionem Spiritus, spiritualis et perfectus homo factus est ; et hic est qui secundum imaginem et similitudinem factus est DEI. (S. Iren. contra hæres. lib., V, c. vi.)

³ Si Spiritu vivimus, Spiritu et ambulemus. (Ad Gal., v.)

⁴ Quæ seminaverit homo, hæc et metet. Quoniam qui seminat in carne sua, de carne et metet corruptionem ; qui autem seminat in spiritu, de spiritu metet vitam æternam. (A Gal., vi.)

« des convoitises de la chair? Marchez résolument selon l'Esprit. Or, les œuvres de la chair sont : la fornication, les indécences, l'impureté, la luxure, les haines, les disputes, la jalousie, les colères, les dissensions, les divisions religieuses, les homicides, l'intempérance, les excès de table, et autres choses semblables^a. » Ce sont tous les vices que condamne l'Évangile; ce sont tous les péchés qui se peuvent commettre contre tous les commandements de DIEU et de son Église; ce sont les œuvres des mondains, leurs frivoles plaisirs, leurs journées vides de DIEU, leur vie étrangère à JÉSUS-CHRIST. C'est l'apostasie de l'indifférence, le laisser-aller de la négligence et de la paresse; en un mot, c'est le mal sous toutes ses formes. Les hommes charnels sont l'opposé des hommes spirituels; le royaume de DIEU, qui est, en ce monde, la possession de JÉSUS-CHRIST par la grâce, et, dans l'éternité, la pleine et parfaite possession de ce même JÉSUS dans la gloire; le royaume de DIEU n'est pas fait pour eux.

Plus on est charnel et terrestre, plus on s'av

^a Dico autem vobis : Spiritus ambulato, et desideria carnis non perficietis. Manifesta autem sunt opera carnis : quæ sunt fornicatio, immunditia, impudicitia, luxuria, inimicitia, contentiones, simulationes, iræ, dissensiones, sectæ, homicidia, ebrietates, comessationes et his similia quæ prædico vobis, sicut prædixi, quoniam qui talia agunt, regnum Dei non consequentur. (Ad Gal., v.)

lit. « Quoi de plus honteux, disait un jour saint Bernard à ses frères de Clairvaux, que de porter, dans un corps qui s'élève vers le ciel, une âme toute courbée vers la terre? C'est une chose perverse et ignoble : notre corps vient de la terre; il n'est qu'un vase de boue; et cependant ses yeux se portent naturellement en haut; il regarde le ciel librement et joyusement. Et notre âme, qui est toute spirituelle, toute céleste, ne fixerait ses regards, c'est-à-dire ses pensées et ses désirs, que sur ce qui est bas, terrestre et vil? Celle qui ne devrait vivre que d'une nourriture exquise, se vautrerait dans la boue pour se nourrir d'ordures, comme un pourceau immonde? O âme, rougis d'avoir laissé là ta forme divine pour prendre celle d'un vil animal! Toi qui es du ciel, rougis de te rouler dans la fange¹. »

Seigneur Jésus, principe de ma vie spirituelle, apprenez-moi de plus en plus à vivre en chré-

¹ Quid enim indecentius, quam curvum recto corpore gerere animum? Perversa res est et fœda, luteum vas, quod est corpus de terra oculos habere sursum, cœlos libere suspicere; cœlorumque luminaribus oblectare aspectus; spiritualem vero cœlestemque creaturam suos e contrario oculos, id est internos sensus atque affectus, trahere in terram deorsum; et quæ debuit nutriri in croceis, hæreere luto, tanquam unam de suis, complexarique stercora. Erubescere, anima mea, divinam pecorina commutasse similitudinem; erubescere volutari in cœno, quæ de cœlo es. (Serm. xxiv in Cantica.)

« tien et à dominer mes sens ! Autant que le comporte ma condition présente, je veux désormais brûler de zèle pour votre amour et progresser dans les voies spirituelles¹. Indulgent pour mes faiblesses, faites-moi marcher « en la sagesse et la lumière de l'Esprit-Saint². »

« Vivre selon l'esprit, disait un de vos plus grands serviteurs, c'est penser, parler et agir selon les vertus qui sont en l'esprit, et non selon les sens et les sentiments qui sont dans la chair. De ceux-ci il s'en faut servir ; il les faut assujettir, et non pas vivre selon eux ; mais ces vertus spirituelles, il les faut servir, et il leur faut assujettir tout le reste.

« Vivre selon l'esprit, c'est aymer selon l'esprit : vivre selon la chair, c'est aymer selon la chair ; car l'amour est la vie de l'âme, comme l'âme est la vie du corps...

« Vivre selon l'esprit, c'est faire les actions, dire les paroles et produire les pensées que l'Esprit de Dieu demande de nous. Je suis triste et je ne veux pas parler : les perroquets font ainsy. Je suis triste ; mais puisque la charité requiert que je parle, je le feray : les personnes spirituelles font ainsy. Je suis méprisé, et je m'en fasche : les paons et les singes font ainsy.

¹ Sectamini charitatem, emulamini spiritualia. (1^{re} ad Cor., xiv.)

² In omni sapientia et intellectu spirituali. (Ad Coloss., 1.)

Je suis méprisé, et je m'en resjouis : les Apôtres fesoient ainsy.

« Vivre selon l'esprit, c'est faire ce que la foy, l'espérance et la charité nous enseignent, soit dans les choses temporelles, soit dans les spirituelles ¹. »

Mon DIEU, c'est là désormais ce que je tâcherai de faire ; non pas moi seul, mais votre grâce avec moi ² ; non pas moi seul, mais votre Fils JÉSUS, le Roi de grâce, avec moi, et moi avec lui. Alors, je serai ce que je dois être, tout spirituel, quoique revêtu d'un corps ; mais d'un corps qui n'aura plus rien de charnel, de terrestre, de grossier, et qui sera l'instrument docile de JÉSUS et de mon âme, de l'Époux et de l'Épouse ³.

Que la vie surnaturelle des enfants de Dieu est tout ensemble douloureuse et bienheureuse.

Il est impossible qu'il en soit autrement : notre vie surnaturelle étant la participation à la vie de JÉSUS, ou pour mieux dire, étant JÉSUS lui-même vivant en nous, cette vie doit être douloureuse puisque JÉSUS est le Crucifié ; et

¹ Saint François de Sales, lettre LX, liv. III.

² Non ego autem, sed gratia DEI mecum. (I ad Cor., xv.)

³ Ille spiritus efficitur, licet corpore sit circumdatus, quando enim nihil corporeum, nihil crassum, nihil terrenum circa ipsum fuerit, simpliciter corpore circumdatur. (S. J. Chrys., Hom. XVIII in I ad Cor.)

elle doit être bienheureuse, puisque Jésus est Jésus.

La vie surnaturelle est douloureuse, parce qu'elle est un combat, un combat dur et incessant, et que tout combat est pénible. C'est le combat de la chair contre l'esprit, et de l'esprit contre la chair. « Il faut, dit saint Paul, « que l'esprit mortifie les œuvres de la chair¹, » et l'homme tout entier doit être crucifié avec JÉSUS-CHRIST, afin que ce ne soit plus lui qui vive, mais JÉSUS-CHRIST en lui². Ce qui fait dire au catéchisme du Concile de Trente que « la vie entière d'un chrétien, s'il vit selon l'Évangile, est une croix et un martyre³ ».

Notre-Seigneur, délivré à tout jamais de la douleur et de la mort, continue néanmoins, non en lui-même, mais en chacun de ses membres, jusqu'à la fin du monde, à faire pénitence, à pleurer, à souffrir, à être humilié, persécuté, crucifié, et il peut dire en chacun de ses vrais disciples : « Je meurs chaque jour; *quotidie morior*⁴. »

Ici-bas, dans les rangs de l'Église militante, l'expiation par la souffrance est le caractère le

¹ Si spiritu facta carnis mortificaveritis, vivetis. (ad Rom. VIII.)

² Christo confixus sum cruci : vivo autem, jam non ego ; vivit vero in me Christus. (ad Gal. II.)

³ Tota vita christiani hominis, si secundum Evangelium vivat, crux est atque martyrium.

⁴ L. ad Cor., XV.

plus saillant peut-être de la vie des chrétiens. C'est là aussi le caractère de l'Église ; et il ne faut pas s'en scandaliser ; du haut du ciel, Jésus ressuscité nous tend les bras et répète à toutes les générations chrétiennes : « Ne faut-il pas que le Christ souffre, et entre ainsi dans sa gloire¹ ? » Le Christ, c'est-à-dire le Christ tout entier, c'est-à-dire le chef et les membres ; c'est-à-dire Jésus et nous, Jésus en nous, et nous en Jésus. Il faut donc souffrir.

Mais avec cette souffrance, nous avons Jésus, le Consolateur céleste, la Joie éternelle : c'est ce qui modifie profondément le caractère pénitent et douloureux de la vie ~~supernaturelle~~, en la mélangeant d'un indicible bonheur. Chez les chrétiens très-fidèles, la joie finit même par dominer la souffrance ; comme dans les noix confites, dont l'amertume première est complètement dominée par la suavité du sucre.

« Venez à moi, vous tous qui souffrez et qui êtes surchargés², » nous dit l'Hôte céleste du cœur. Venez à moi ; à moi seul ; car seul je puis faire ce prodige, et changer la douleur en joie, l'amertume en douceur. Venez à moi, qui ai tant souffert, tant pleuré, pour vous ap-

¹ *Nonne hæc oportuit pati Christum, et ita intrare in gloriam suam.?* (Luc., xiv.)

² *Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis.* (Ev. Matth., xi.)

prendre à bien pleurer et à bien souffrir ; venez à moi, afin de trouver la vie dans la mort, la richesse dans les privations, la paix dans les angoisses, le ciel jusque sur la croix.

« Venez tous à moi, et moi je vous relèverai. « Penez, prenez mon joug sur vous, et apprenez « de moi que je suis doux et humble de cœur. « C'est ainsi que vous trouverez la paix pour vos « âmes ; car mon joug est plein de douceur, et « mon fardeau est léger¹. »

Je vous relèverai en vous imposant mon joug. C'est le contraire de ce qui se passe dans le monde : dans le monde, c'est le joug qui accable ; ici, c'est le joug qui relève. Ce joug, c'est *mon* joug, *jugum meum* ; c'est ma vie que j'impose à votre vie, que je mêle, que j'attache, que j'unis indissolublement à votre vie ; ou, pour mieux dire, c'est moi-même, Jésus, le Christ du Seigneur et l'Amour incarné, qui me donne à vous, afin de vivre en vous et de vous faire vivre en moi, saintement, éternellement.

Prenez mon joug, prenez-moi ; ce joug divin et vivant, crucifiant et béatifiant, je le porte avec vous, je le porte en vous, je le porte pour vous ; et il vous porte. Nous sommes deux à le

¹ Venite ad me omnes, ... et ego reficiam vos. Tollite jugum meum super vos et discite a me quia mitis sum et humilis corde, et invenientis requiem animabus vestris. Jugum enim meum suave est, et onus meum leve. (Ev Matth., XI.)

porter : moi, votre Chef, j'en assume tout le poids, et je ne vous en laisse que ce qu'il faut pour crucifier le vieil homme avec toutes ses concupiscences ; que pour vous rendre conformes à votre Sauveur, et pour vous empêcher d'oublier que vous êtes les membres du Crucifié, les disciples du Pénitent ; de pauvres pécheurs, obligés à expier, avec moi et après moi, les innombrables péchés que j'ai dû laver dans mon sang. Je vous donne ma grâce avec mes exemples : marchez sans crainte ; et suivez-moi, courbés sous mon joug, qui devient le remède de tous vos maux, le lit de repos où vous pouvez goûter la paix ⁴... O joug délicieux de l'amour, que vous pressez doucement, que vous liez puissamment, que vous serrez fortement, que vous récompensez abondamment, et que les sacrifices que vous nous imposez, ont de charmes et de délices !

« Prenez le joug du Christ, dit saint Ambroise ; quoique ce soit un joug, n'ayez pas peur ; prenez-le sans hésiter, car il est léger. Il

⁴ *Meum, quod scilicet ego Christus vobis impono, sed et vobiscum fero; onerique succollo (imo totum onus, et vos ipsos bajulo et porto); jugum enim a jungendo nuncupatur. Christus ergo jugi, id est, legis evangelicæ unam duntaxat partem collo nostro imponit, alteram et potiolem ipse subit, itaque nobiscum jugum hoc trahit, et vires nobis animosque trahendi sua gratia æque ac suo exemplo suggerit... Reficiam ergo vos per jugum meum, quod... simul pharmacum est, imo lectus, in quo suaviter quiescatis. (Corn. a Lap. in Matth., xi.)*

ne blesse point : il honore. Ce n'est point une chaîne qui rend esclave : c'est un lien d'amour, une union de grâce ¹. » Et saint Bernard : « Non seulement il ne nous accable point, mais il nous porte. Oui, il porte ceux qui le portent. Il portait la Vierge MARIE quand elle le portait dans son sein ; il portait le vieillard Siméon lorsque celui-ci le recevait et le portait dans ses bras ; il ravissait jusqu'au troisième ciel l'Apôtre Paul, accablé cependant sous le poids de toutes les tribulations de son corps ². »

Mais ce joug merveilleux de Jésus, qui soulage ceux qu'il accable, qui relève et béatifie ceux qu'il crucifie, ce joug n'est tel que pour les fidèles de Jésus. Pour les autres, c'est non-seulement un fardeau, mais un fardeau intolérable. Et c'est tout naturel : c'est un poids surhumain, qui écrase la nature et qui surpasse mille fois nos forces naturelles ; il faut, pour le soulever, une force surhumaine aussi : la force de JÉSUS-CHRIST, la Vertu du Très-Haut, le Saint-

¹ *Suscipite jugum Christi. Nolite timere, quia jugum est; festinate, quia leve est. Non conterit colla, sed honestat. Quid dubitatis, quid procrastinatis? Non alligat cervicem vinculis, sed men/em gratia copulat. (De Helia, et jejun., xxii.)*

² *Non solum non onerat, sed etiam portat omnem, cui portandum imponitur. Hoc onus potuit aterum gravidare virgineum, sed non gravare. Hoc onus ipsa, quibus se præbuit sustentandum, Simeonis brachia sustentabat. Hæc etiam Paulum in gravi scilicet et corruptibili corpore positum, rapiebat usque ad tertium cælum. (Epist. Lxxii.)*

Esprit lui-même, qui n'habite que dans les chrétiens et qui ne donne qu'aux chrétiens la force surnaturelle de porter ce poids surnaturel¹.

Sainte Mathilde souffrait un jour de très-cruelles douleurs, qui ne lui laissaient aucun repos. Notre-Seigneur lui apparut, et lui montrant son cœur transpercé : « Entre ici, lui dit-il : c'est le lieu du repos... La souffrance qui te paraissait insupportable, maintenant je vais la porter avec toi². »

C'est l'amour de Jésus qui a tant fait aimer à tous les Saints les souffrances du service de Jésus. Un jour que le séraphique François d'Assise, brisé de douleurs corporelles, gisait sur son lit, tirant des larmes de compassion des yeux de tous ses frères, l'un d'eux, cédant à son émotion, lui dit : « Père, prie donc le Seigneur de calmer un peu tes souffrances et de ne pas si fort appesantir son bras sur toi. » Le saint pénitent, en entendant ces paroles, rassemble ses forces, sort de son lit, se prosterne,

¹ Porro superbis et carnalibus Christi jugum... videtur gravissimum et intolerabile, quia carent Spiritu, nec nisi carnem et carnalia amant et cogitant. Unde S. Bernardus : Christi jugum, ait, et onus est, et omnino importabile, nisi Christi æque Spiritui. (Corn. a Lap. in Matth., xi.)

² In vita S. Melchitidis legimus, ipsam, cum gravibus doloribus torqueretur, ut nusquam posset quiescere, audisse a Christo ostendente vulnus lateris sui : *Nunc intra, ut pauses*;... et quæ tibi fuerint importabilia, ego ea tecum feram. (Corn. a Lap., loc., cit.)

et, avec grande ferveur, remercie DIEU des souffrances qu'il endure. Puis il dit au pauvre frère : « Si je ne savais que tu as parlé par simplicité, je ne voudrais plus te voir. »

Au milieu de ses tortures, le martyr saint Procope disait au préteur : « Tourmente-moi tant que tu voudras ; mais sache que celui qui aime JÉSUS-CHRIST n'aime rien tant que de souffrir pour son amour. »

Une autre Sainte, éprouvée par de grandes peines d'esprit et de corps, répondait également à une amie compatissante qui lui présentait un crucifix et lui disait de prier JÉSUS de la délivrer : « Comment voulez-vous que je cherche à descendre de la croix, tandis que je tiens en main mon DIEU crucifié ? Je veux souffrir pour Celui qui, pour l'amour de moi, a voulu tant souffrir. » — C'est ce que Notre-Seigneur dit lui-même à sainte Thérèse, durant une de ses extases et dans un moment où elle était accablée de croix de toutes espèces. Il daigna lui apparaître, non glorifié, mais tout couvert de plaies, tout baigné de sang et de larmes, et lui dit : « Regarde, ma fille, ce que j'ai souffert pour toi ; vois si tes peines peuvent être comparées aux miennes. » Aussi la sainte épouse de JÉSUS ne se plaint plus jamais ; et, au milieu de ses grandes épreuves, on lui trouvait toujours un visage paisible et souriant.

Les pensées des Saints doivent être les nôtres. Comme eux, embrassons donc courageusement la croix de la vie en JÉSUS-CHRIST. Supportons par amour ce martyr quotidien de la fidélité dans les moindres choses : fidélité à bien observer une règle de vie ; fidélité à prier beaucoup, à très-bien prier, à garder le recueillement intérieur, à lutter sans cesse contre la dissipation de la nature ; fidélité à veiller sur nous et à nous mettre en état de communier saintement tous les jours ou du moins très-souvent ; fidélité à mortifier nos sens, tous nos sens ; fidélité à nous corriger de nos défauts naturels, et principalement de ceux qu'il nous nous coûte le plus de combattre ; fidélité à dominer notre caractère, afin d'être toujours doux et humbles, bienveillants, bons, indulgents, pacifiques ; fidélité du dedans, fidélité du dehors ; fidélité en tout et partout... Oh que cela est dur ! Oh que c'est bien là la vie crucifiée, la vie de Jésus crucifié, s'épanouissant dans ses membres ! Avoir Jésus en soi est une grâce privilégiée que la nature doit payer cher. Mon amour est crucifié : qu'à jamais il vive et règne dans mon cœur !

Où, mais qu'il y vive dans la joie. La croix est douloureuse : elle n'est pas triste. Le bienheureux François d'Assise ne voulait jamais qu'on fût triste. Un jour, voyant à l'un de ses

compagnons un visage mélancolique et affligé, il le reprit et lui dit : « Pourquoi es-tu triste ? Contriste-toi de tes péchés lorsque tu converses cœur à cœur avec DIEU, et le prie de te faire miséricorde ; puis, rends la joie à ton âme. Mais devant moi et le reste des frères, aie une figure joyeuse ; car il n'est pas séant au serviteur de DIEU de montrer une face morose et renfrognée¹. »

Saint Paul l'avait dit, du reste, à tous les fidèles, depuis bien longtemps : « Mes frères, « soyez toujours joyeux dans le Seigneur ; je vous « le répète, soyez toujours joyeux ; ... et que la « paix du Christ réjouisse et dilate vos cœurs². »

Mon Sauveur Jésus, rendez douloureuse autant que vous voudrez la vie divine qui, de votre cœur, passe dans le mien, pourvu que vous la rendiez encore plus amoureuse ! Qu'importe à l'oiseau le poids de son corps, si les plumes dont le couvre votre providence lui permettent de soulever facilement, d'élever et de soutenir ce poids dans les airs ? Donnez-moi les puissantes ailes de votre amour et de votre grâce ; et, malgré le poids souvent bien lourd de votre joug sacré, je pourrai chaque jour m'envoler vers vous dans les cieux, planer, au-dessus du

¹ Légende de saint François d'Assise.

² Gaudete in Domino semper ; iterum dico, gaudete. (Ad Philip., iv.) Pax Christi exultet in cordibus vestris. (Ad Col., iii.)

monde et de moi-même, dans les hauteurs sereines où vous habitez, et me reposer en vous. Ô ma Joie et mon Bonheur !

Que la vie surnaturelle est à la fois contemplative et active.

La vie de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST est l'exemplaire pratique et la règle de la vraie piété. Une des causes de son Incarnation a été de nous donner un modèle de sainteté, imitable¹, quoique absolument parfait. Or, dit saint Grégoire le Grand, il a voulu unir en sa personne la perfection de la vie contemplative et la perfection de la vie active. Son Évangile nous le montre faisant des miracles, prêchant dans les villes, et passant des nuits entières en prière sur les montagnes. Par là, il a donné l'exemple à ses fidèles, leur apprenant à ne pas sacrifier l'amour du prochain au zèle de la prière, ni le zèle de la prière à un amour immodéré du prochain².

¹ Omnis autem operatio et verbum Salvatoris regula est pietatis et virtutis. Ob hoc enim induit corpus nostrum, ut nos conversationem illius imitemur pro posse. (S. Bas., Constitut., monast. I. Caten. aur., in Luc., x.)

² Ab activa enim vita longe contemplativa distat; sed incarnatus Redemptor noster veniens, dum utraque exhibuit, in se utramque sociavit. Nam cum in urbe miracula faceret, in monte vero orando continue pernoctaret, exemplum suis fidelibus præbuit, ut nec contemplationis studio proximorum curam negligant, nec rursum cura proximorum immoderatus obligati, contemplationis studia derelinquant. (In Job., xxxviii.)

Jésus vit en nous avec ce double caractère de la contemplation divine, qui l'appliquait constamment à son Père, et de la charité active envers le pauvre prochain, dont il soulageait toutes les misères avec un infatigable amour. Notre vie surnaturelle étant, comme nous l'avons vu, la vie de Jésus en nous, elle aussi doit être et contemplative et active.

Je dis « contemplative et active, » et non pas « active et contemplative : » Notre-Seigneur avait, en effet, pour but fondamental et suprême, ou, pour mieux dire, pour but unique, en toutes ses œuvres de charité spirituelle et corporelle, la gloire de son Père céleste. En tout et avant tout, il vivait, il agissait, il parlait, il aimait, il souffrait en vue de son Père : il ne nous aimait qu'en vue de la gloire de Dieu; de sorte que toute sa vie active avait pour mobile et pour ressort sa vie contemplative, c'est-à-dire son union inséparable avec Celui qui l'avait envoyé.

En cela, comme en tout, nous devons imiter notre Maître; nos œuvres extérieures, même les plus excellentes et les plus nécessaires, doivent être précédées, accompagnées et sanctifiées par l'union intérieure avec Jésus, en quoi se résume toute la vie contemplative. En nous, comme en Notre-Seigneur, la vie contemplative est supérieure à la vie active.

Il y a bien des chrétiens, et même des per-

sonnes pieuses, qui ont d'étranges idées sur la vie contemplative. Sans trop oser le dire, ils regardent cette vie comme une vie d'oisiveté, de rêvasserie religieuse, comme une perte de temps, une illusion d'imagination, qui rend inutile ici-bas, et qui ferait presque ressembler le chrétien au derviche de l'Inde ou au lama du Thibet. N'entendons-nous pas dire tous les jours ? « Les Sœurs de charité et les Frères des écoles chrétiennes, à la bonne heure ! mais les Carmélites, mais les Clarisses, mais les Religieuses de la Visitation, mais les Chartreux ; à quoi bon ?... » Pauvres gens, qui ne savent ce qu'ils disent, et qui doivent trouver bien étrange la parole du Sauveur à sainte Thérèse : « Sans les couvents, il y a longtemps que le monde serait détruit. »

La contemplation est le travail le plus digne, le plus sublime, le plus difficile, le plus méritoire, le plus crucifiant, le plus utile, le plus fécond, auquel une créature humaine puisse se livrer ; c'est le travail chrétien par excellence ; c'est le cœur de l'Église, l'âme du sacerdoce, l'essence du culte divin, de la prière, de la charité, la vie de toutes les vertus. La contemplation est l'application la plus élevée de la piété et de la vie intérieure. Comme elle n'est, au fond, que la pratique parfaite de l'amour de DIEU et de l'union avec JÉSUS, elle est, dans

un degré quelconque, nécessaire à tous les chrétiens.

« Cette affaire, dit excellemment le Père de Grenade, est au-dessus de toutes les autres affaires, et cette vie que le monde appelle oisiveté, surpasse tout ce que l'on peut faire, parce que c'est là que l'âme religieuse loue Dieu dans la retraite et dans le recueillement; c'est là qu'elle aime; c'est là qu'elle conçoit la crainte du Seigneur, c'est là qu'elle s'avance, qu'elle espère, qu'elle pleure, qu'elle s'humilie devant la majesté divine; c'est là qu'elle lui rend ses respects, qu'elle chante et qu'elle célèbre ses louanges; et c'est enfin là qu'elle fait tout avec d'autant plus de pureté qu'elle le fait plus secrètement¹. »

La vocation contemplative, qui n'est le partage que d'un petit nombre, même parmi les bons fidèles, pourrait se définir : l'intelligence plus parfaite et la pratique plus intime du mystère de Jésus vivant en nous et du chrétien vivant en Jésus. Mener la vie contemplative, soit dans un couvent, soit dans le monde, c'est s'appliquer, non pas exclusivement, mais principalement, à la prière, à la pénitence, aux exercices de la piété, à l'amour de la Sainte-Vierge et par-dessus tout à l'amour pratique de

¹ *Méditations sur la vie de Notre Seigneur*, ch. II.

la sainte Eucharistie. Plus on est pieux, et plus on est contemplatif. « La sainte contemplation étant la fin et le but auquel tendent tous les exercices spirituels, ils se réduisent tous à elle; et ceux qui les pratiquent sont appelés contemplatifs, disait saint François de Sales¹. »

Ce bon Saint définit la contemplation « une amoureuse, simple et permanente attention de l'esprit aux choses divines². » C'est l'état d'une âme vivement éclairée par la foi, qui se voyant aimée et possédée par JÉSUS-CHRIST, laisse là tout le reste, comme Madeleine à Béthanie, pour s'occuper plus parfaitement de ce céleste Bien-aimé. Cette très-chère épouse du Sauveur ne vit plus que pour Jésus; elle se repose en lui, se perd en lui avec une paix très-profonde et une joie qui n'est point de ce monde. DIEU souverainement tranquille l'établit dans une souveraine tranquillité : elle contemple en son cœur l'auteur de toute paix et, dans ce simple regard, elle trouve le vrai bonheur³.

¹ *Traité de l'amour de Dieu*, l. VI, ch. vi.

² *Ibid.*, ch. iii.

³ Vita ergo contemplativa est, quæ jugiter DEO inhærere facit hominem toto mundo altiozem, ut conversetur in cœlis ibique mente fixus terrena omnia... despiciat, nec magnum quid æstimet nisi DEUM et divina. Hæc proinde est charissima DEI sponsa quæ pacatissime et jucundissime in sola divinarum rerum meditatione conquiescit dicitque : *In pace in idipsum dormiam et requiescam*. Causam dat S. Bernardus : Tranquillus DEUS tranquillat omnia, et quietum aspicere quiescere est. (Corn. a Lap. in Luc., x.)

Jésus vivant et opérant en nous dans le mystère de sa grâce, Jésus, présent et vivant sur nos autels par le mystère de l'Eucharistie : telle est la vie et l'aliment de la contemplation. Pour les contemplatifs, on peut dire que tout se rattache à ce double mystère de l'union. •

La vie active a également Notre-Seigneur pour objet, mais non pas pour objet unique : c'est Marthe, *sainte* Marthe, qui prépare le repas du Sauveur ; elle s'occupe à servir Jésus, plus encore que de Jésus qu'elle veut servir. La vie active, c'est la vie des bonnes œuvres, tant spirituelles que corporelles, mais plutôt corporelles ; c'est le service des pauvres, des malades, l'éducation chrétienne des enfants, la direction et l'administration d'une paroisse, d'un diocèse : ces œuvres sont excellentes, nécessaires ; mais, en elles-mêmes, sont-elles supérieures au silencieux repos et à l'inaction apparente des contemplatifs ? Non ; Marie, l'âme contemplative, « a choisi la *meilleure* part, et elle ne lui sera point enlevée¹. » C'est la réponse de Dieu même ; et il la faut adorer, qu'on ait ou non le bonheur de la comprendre.

Pourquoi « la meilleure part ? » Parce qu'elle présuppose un amour plus total, plus délicat. Jésus ne dit pas que la vie active soit mauvaise ; il dit seulement que la vie contemplative est

¹ Maria optimam partem elegit, quæ non auferetur ab ea. (Ev. Luc., x.)

meilleure¹. Les mérites de la vie active sont très-grands; mais ceux de la vie contemplative le sont davantage encore².

Dans notre vie en JÉSUS-CHRIST, il y a deux parts : l'une bonne, l'autre parfaite. La *bonne* part de la vie surnaturelle, c'est la part de Marthe, c'est-à-dire la vie active; la *meilleure* part, c'est la part de Marie, c'est-à-dire la vie contemplative. L'union des deux n'est plus une part, c'est le tout, la perfection³. Aussi Notre-Seigneur a-t-il voulu réunir en lui l'une et l'autre. Il est le type parfait de la vie active, et le type parfait de la vie contemplative. La vocation la plus sublime de toutes, celle du sacerdoce et de l'épiscopat, présuppose également cette union de l'action et de la contemplation : le prêtre, et, à un degré supérieur encore, l'Évêque, doit mener de front la perfection de la vie contemplative et la perfection de la vie active. Le prêtre de JÉSUS-CHRIST est le premier contemplateur, en même temps que le premier serviteur des âmes, s'il veut pleinement entrer dans l'esprit de sa vocation divine.

¹ Non tu malam, sed illa meliorem. (S. Aug., Cat., aur. in Luc., x.)

² Magna sunt activæ merita, sed contemplativæ potiora. (S. Greg., Caten. aur. in Luc., x.)

³ Pars bona perfectæ vitæ est sors Marthæ, sive vita activa; sed melior est pars, id est sors Mariæ, sive vita contemplativa. At vero vita mixta comprehendens simul actionem et contemplationem, non est pars, sed totum, sive tota perfectio. (Corn. a Lap. in Luc., x.)

« Aussi, dit Cornelius à Lapide, bien que la contemplation ne soit pas nécessaire au salut, elle est néanmoins nécessaire pour arriver à la pleine sainteté et à la perfection ; elle seule, en effet, peut nous délivrer des sollicitudes et des troubles de ce monde, nous établir solidement dans la paix du Christ, en nous unissant intimement à Dieu et en nous faisant trouver en lui seul notre repos⁴. »

Du reste, Marthe et Marie sont sœurs ; ce sont deux grandes Saintes, très-unies entre elles, et toutes deux hôteses bien aimées de Jésus. Il ne faut jamais les opposer l'une à l'autre, comme si elles étaient ennemies : l'une complète l'autre. C'est le corps et l'âme qui, unis ensemble, font l'homme vivant. Le corps vit par l'âme, et l'âme vit dans le corps.

« Que Marthe soit active, dit le bon saint François de Sales ; mais qu'elle ne contrôle point Marie. Que Marie contemple, mais qu'elle ne méprise point Marthe : car Nostre-Seigneur prendra la cause de celle qui sera censurée. Au reste, je vous avertis de ne point mesurer les choses de la grâce suivant les règles de la nature, ni celles de la nature suivant la mesure de la grâce : car autant que le ciel est éloigné de

⁴ Licet enim contemplatio non sit necessaria ad salutem, est tamen necessaria ad plenam sanctitatem et perfectionem, quæ animam omni sollicitudine et turbatione liberat, facitque omnino tranquillam ; utpote Dæ plane unitam et in eo quiescentem. V. n. (Loc. cit.)

la terre, autant les voies surnaturelles de Dieu sont éloignées des nôtres, qui ne sont que naturelles¹. » ●

Ainsi la vie que nous apportent Jésus et son Église est à la fois contemplative et active ; et chaque fidèle, docile à l'impulsion du Maître, doit le servir selon sa vocation particulière. Bien connaître et bien suivre la voie où Jésus veut marcher avec nous, voilà le secret de la sanctification et le chemin du Paradis.

Que la vie surnaturelle est principalement une vie cachée et intérieure.

« Toute la gloire de la fille du Roi vient du dedans² » dit l'Écriture. La fille du Roi c'est l'épouse du Fils unique du Roi, de JÉSUS-CHRIST Notre-Seigneur. C'est notre âme sanctifiée par cette union. Notre gloire vient tout entière du Seigneur Jésus³, source de la grâce, principe de la gloire.

Ce qui se voyait en Notre-Seigneur n'était rien en comparaison de ce qui ne se voyait pas : ses miracles eux-mêmes, sa transfiguration sur le Thabor, son ascension au ciel, qu'était-ce que tout cela, en comparaison de sa sainteté et de sa gloire intérieures ? Ses paroles les plus divines n'étaient, après tout, qu'un faible épan-

¹ *Esprit de saint François de Sales*, part. VI, ch. III.

² *Omnis gloria ejus filie Regis ab intus.* (Psal. XLIV.)

³ *Qui gloriatur, in Domino gloriatur.* (II ad Cor., X.) *In Domino laudabitur anima mea.* (Psal. XXXIII.)

chement de l'océan incommensurable de la lumière éternelle, de l'amour infini. Il en a été de même de la Sainte-Vierge et de tous les Saints, sans exception : *toute* leur gloire, *toute* leur sainteté est un trésor intérieur, partiellement manifesté au dehors, connu de DIEU seul, caché au monde qui n'est pas digne de le contempler. « Votre vie, nous dit l'Écriture, est cachée en DIEU avec JÉSUS-CHRIST¹. »

Notre vie surnaturelle, dont la substance est la même que la vie surnaturelle des plus grands Saints, est donc aussi une vie du dedans et non point une vie du dehors. JÉSUS, principe de cette vie, habite notre homme intérieur, et non point notre homme extérieur. C'est du dedans qu'il nous voit, qu'il nous aime ; c'est là qu'il veut être aimé ; c'est de là qu'il nous parle, qu'il nous reprend, qu'il nous récompense². Il est, pour la vie de notre corps, une source cachée, intime, qui féconde le dehors par le dedans.

Le Sauveur a voulu nous donner, sur ce caractère caché et intérieur de la sainteté, un grand exemple dans l'économie de sa vie mortelle ici-bas : il aurait pu, s'il avait voulu, consacrer les trente-trois années de sa manifestation au milieu des hommes à prêcher sans cesse le

¹ Vita vestra est abscondita cum Christo in Deo. (Ad Col., III.)

² Intus amat qui intus videt : intus amat, intus ametur... Ibi videt Christus, ibi amat Christus, ibi alloquitur Christus, ibi punit Christus, ibi coronat Christus. (S. Aug. in Psal. XLV.)

règne de DIEU et à remplir le monde de ses œuvres et de ses miracles. — Au lieu de cela, sur trente-trois ans, il a décrété qu'il en passerait trente dans le silence, et que, pendant tout ce temps, il mènerait, avec MARIE et Joseph, une vie entièrement appliquée à DIEU son Père. Il nous a donné cet exemple, afin que nous fassions comme lui, et que nous préférions toujours à l'agitation dangereuse des œuvres extérieures la sanctification plus directe, plus facile, et plus paisible de la vie cachée et intérieure. Comme les oiseaux qui couvent leurs œufs ne sortent de leur nid que pour aller chercher leur nourriture ou pour quelque autre nécessité, de même nous ne devons quitter les pieds de Jésus que lorsque Jésus lui-même nous appelle ailleurs. Alors seulement nous quittons Jésus pour Jésus.

Saint Ignace d'Antioche écrivait aux chrétiens d'Ephèse : « Ce que Jésus a fait dans le silence, a été digne de son Père. Celui qui possède les paroles de Jésus, peut comprendre même le silence de Jésus... Rien n'échappe au Seigneur; et notre intérieur est ouvert devant lui. Agissons donc toujours en lui, puisque lui-même il habite en nous; et ainsi, nous serons ses temples, et il sera en nous vraiment notre DIEU ¹. »

¹ Et quæ silens fecit JESUS digna Patre sunt. Qui verbum JESU possidet, vere potest et silentium ipsius audire... Nihil la-

Notre intérieur, habité et vivifié par Jésus est le sanctuaire admirable de ce temple que l'on appelle le chrétien. C'est là que nous devons aimer à demeurer aux pieds du divin Maître, tout près de lui, tout en lui; reposant sur son cœur. Cette retraite est le rendez-vous du Père avec Jésus en nous, et de Jésus avec le Père. Dans les œuvres extérieures, il faut travailler intérieurement auprès de Jésus, plus encore qu'extérieurement auprès des créatures. Conversons avec lui; associons-le fidèlement à tout ce que nous faisons; n'est-il pas seul notre conseil, notre force, notre lumière, notre amour? Il veut être et il doit être lui-même l'auteur de la vie en nous, la personne de nos actions; il ne nous demande pas de le copier par des efforts empressés, mais de nous laisser mener par lui aux œuvres et aux états intérieurs et extérieurs qu'il veut de nous. C'est ainsi que faisait jadis son humanité très-sainte et très-docile sous l'impulsion du Saint-Esprit et sous le regard du Père. Jésus nous guide: le suivre, voilà notre unique devoir.

La perfection de la vie chrétienne extérieure découle tout entière de la perfection de la vie intérieure; *omnis gloria ab intus*. Quand vous voyez un Saint, un prêtre, un missionnaire, un docteur, une Religieuse, un chrétien quelconque

tet Dominum; sed et arcana nostra prope ipsum sunt. Omnia taque faciamus, ut ipso in nobis inhabitante; ut illius simus empla, et ipse sit in nobis DEUS noster.

très-fécond dans le travail extérieur de son zèle, soyez assuré qu'il y a chez lui une vie intérieure forte et puissante. Dans la vigne, n'est-ce point la sève, et la sève seule, qui donne aux rameaux leurs belles grappes dorées? Même chez les martyrs, l'héroïsme, qui brave toutes les tortures, n'est qu'un effet de Jésus caché et vivant en eux. « Je porte, disait à Trajan, l'intrepide Évêque d'Antioche, je porte en moi le Crucifié, le Christ, Roi du ciel. » C'était là le secret de sa force.

Saint Lucien, contemporain d'Ignace et premier Évêque de Beauvais, tenait le même langage devant ses juges : « Déclare-nous, lui disaient-ils, et ton nom et ta condition ; sinon, nous allons affliger ta vieillesse de mille tourments. » L'athlète du Christ leur répondit : « De mes ancêtres j'ai reçu le nom de Lucius ; mais, dans le saint Baptême, qui m'a donné une seconde naissance, la naissance à la vie éternelle dans le Christ, j'ai pris le nom de Lucien. Quant à ma condition, Rome m'a vu naître et je suis de race patricienne : mais, ce qui est bien plus noble pour moi, je suis le serviteur du Christ Jésus, ce qui paraît clairement en moi, car je ne vis qu'en mon Seigneur JÉSUS-CHRIST ; et mourir m'est un gain ¹. » La vie surnaturelle de ces grands martyrs était, comme doit être la nôtre, principalement intérieure et cachée.

¹ *Vies des Saints de France*, 1^{er} vol.

Oh que leur intérieur devait être beau !... aussi beau que le nôtre est misérable.

Ayant donc devant nous cette nuée de généreux témoins¹, qui ont tous consumé leur vie en JÉSUS-CHRIST, leur Seigneur et le nôtre, nous aussi, chrétiens de ces temps refroidis où la foi s'en va, où la vie surnaturelle est oubliée, où JÉSUS n'est plus connu, plus aimé, ramassons toutes nos forces pour conserver au dedans de nos cœurs la flamme céleste que le monde veut éteindre. Comme les Saints, construisons solidement en nos cœurs une demeure où JÉSUS puisse se reposer, où il puisse nous enseigner les voies de la vraie vie, entendre notre parole et y répondre² !

Vivons plus que jamais de la vie intérieure; vivons de JÉSUS en nous; vivons de JÉSUS au Saint-Sacrement, aliment de l'union intérieure. « Ce n'est point sur le fumier de notre misérable corps, dit saint Bernard, qu'il faut établir notre vie; c'est dans le cœur, là où habite le Christ. Appuyons-nous sur la pierre immuable, sur JÉSUS-CHRIST. Ainsi affermis, nous regarderons notre Maître; nous l'écouterons; et s'il nous fait quelque reproche, nous lui répondrons avec un humble amour³. »

¹ Ideoque et nos tantam habentes impositam nubem testium (Ad Hebr., XII.)

² Edificemus et nosmetipsi in corde nostro, et faciamus domum quo veniat ille, et doceat nos, colloquatur nobis. (S. Aug. in Joan., Tr. VII.)

³ Nec in sterquilinio hujus miseri corporis, sed in corde, ub

Tels sont les principaux caractères de la vie surnaturelle que l'Église infuse par le Baptême et fortifie par les autres sacrements dans l'âme de tous ses enfants. On pourrait sans doute en découvrir bien d'autres. Je laisse ce soin à la piété, plus encore qu'à la science du lecteur; car la science surnaturelle ne s'apprend guère dans les livres; du moins, dans les livres seuls. Le seul livre qui la puisse bien révéler, c'est Jésus lui-même, le Livre de vie, où tous ceux qui veulent vivre, apprennent à lire, aiment à lire. Le Saint-Esprit au dedans, et, parfois au dehors, un saint directeur ou un ami très-avancé dans les voies spirituelles, nous initient à cette bienheureuse lecture. Plus on aime le Sauveur, et plus on fait de progrès, selon la parole profonde d'un Docteur dont le grand savoir était dominé par l'amour de Jésus : « L'amour entre et pénètre, là où la science reste à la porte ¹. »

Christus habitat, ... sit conversatio nostra; figamus gradum in munitionem, firmissimæ petræ Christo totis viribus innitentes.. Sic ergo constituti et stabiliti, jam contemplemur, ut videamus quid dicat nobis, et quid respondeamus ad arguentem nos. (De diversis Ser. v.)

¹ *Dilectio intrat et appropinquat, ubi scientia foris stat. (Hugo de S. Vict. in hierarch. cœles., l. vi.)*

VIII

DES MOYENS DE VIVRE EN JÉSUS-CHRIST

Comment l'Église renferme et nous donne surabondamment les moyens de vivre en Notre-Seigneur.

Notre-Seigneur a créé son Église, comme Ève à l'origine, pour être la mère des vivants. Il est la Vie, et il se donne à nous par son Église.

JÉSUS-CHRIST est au milieu de l'Église comme cette source d'eau vive qui jaillissait jadis au milieu du paradis terrestre, se divisant en forme de croix, en quatre fleuves, pour arroser et féconder la terre ; et c'est par son Église qu'il veut opérer en chaque âme ce même mystère de sanctification. Les flots de la grâce de JÉSUS arrivent à nous par l'Église, et le tabernacle du Très-Haut, c'est-à-dire, toute âme habitée par le Christ, reçoit incessamment la fécondité et la sanctification¹. Tout homme qui

¹ Est et fluvius qui de Eden exiit, et circumiit universam terram, Verbum DEI quo paradus intelligibilis irrigatur, et omnis anima vocatur ad gratiam Christi... His igitur fluminis superni meatibus civitas illa in qua Deus inhabitat, irrigatur ; et sanc-

a faim du Pain de vie et soif de la vérité, trouve dans le sein de l'Église de quoi étancher sa soif et rassasier ses désirs.

L'Église reçoit de Jésus des moyens de toute nature pour nous faire entrer dans la vie surnaturelle de la grâce, pour nous y faire croître, pour nous y maintenir jusqu'à la fin, pour en réparer les défaillances et même pour nous la rendre, si nous venons à la perdre. Avant de parler ici des trois principaux, qui sont plus à la portée de tous les fidèles, signalons comme en passant quelques autres moyens, fort efficaces aussi, et sur lesquels nous pourrons, s'il plait à DIEU, donner plus tard des explications utiles.

Sans parler de la hiérarchie des Pasteurs de l'Église, de l'enseignement public de la foi, et des sacrements, qui sont la base de tout l'édifice chrétien, j'appellerai la pieuse attention du lecteur sur les points suivants :

La lecture habituelle de la vie des Saints. Non pas de ces petites vies de Saints d'une page ou deux, sans détail, sans esprit intérieur, et qui ne sont guère qu'une insignifiante notice chronologique et nécrologique rehaussée de cinq ou six réflexions générales ; mais de ces vraies vies de Saints, écrites par des contemporains ou d'après des contemporains, écrites sainte-

tificatur Altissimi tabernaculum, omnis anima que inhabitatur a Christo. (S. Ambr., in Psal. xlv.)

ment, dans le but de faire participer les âmes aux grâces d'élite qui brillaient dans tel ou tel grand serviteur de DIEU. Rien n'est plus puissant pour nous faire entrer en JÉSUS-CHRIST que la connaissance intime de ces âmes excellentes en qui JÉSUS-CHRIST régnait pour ainsi dire sans conteste. Les exemples sont une prédication bien plus efficace que les paroles ; et je crois avoir déjà rapporté cet axiome si juste et si pratique d'un vénérable prêtre, mort en odeur de sainteté, le bon M. Mollevaut, de Saint-Sulpice : « La vie des Saints est aux livres de piété ce que la musique chantée est à la musique notée : tout le monde la comprend facilement. Il faut avoir une certaine science pour comprendre la musique notée ; mais, pour la musique chantée, il suffit d'avoir des oreilles. »

Les exercices de piété, approuvés par l'Église : avant tout, l'assistance à la sainte messe et l'assiduité aux offices publics de la liturgie ; — l'audition assidue et respectueuse de la parole de DIEU, surtout dans ses formes les plus simples : catéchismes, prônes, instructions familières, missions, etc... ; — la récitation d'un certain nombre de prières vocales, soit le chapelet, soit l'office de la Sainte-Vierge, du Saint-Sacrement ou des morts, en proportion des loisirs et des besoins de chacun : il en faut prendre assez pour se soutenir, et il n'en faut

pas trop prendre, de peur de se fatiguer l'esprit ; — les visites au Saint-Sacrement, qu'il faut tâcher de faire tous les jours et de très-bien faire : qu'elles soient courtes, si l'on a peu de temps, mais qu'elles soient toujours vivifiées par l'esprit de foi et par une volonté fervente ; — les visites et pèlerinages aux sanctuaires de la très-sainte Vierge et des Saints ; ces sanctuaires sont, dans l'Église, comme des volcans de grâce, par où s'écoule, sur les âmes qui s'en approchent, non le feu souterrain qui dévore, mais le feu céleste qui vivifie ; — toutes les dévotions particulières, toutes les Confréries, approuvées par le Saint-Siège et par les Évêques, et qui toutes ont pour objet de ranimer la piété, de surnaturaliser les âmes ; — en un mot, tout ce qui, dans le langage catholique, s'appelle exercices de piété.

Les œuvres de miséricorde spirituelle ou corporelle. On ne saurait dire combien, surtout pour les âmes ardentes et expansives, le zèle des bonnes œuvres est puissant pour développer la piété. Chez les jeunes gens, en particulier, cette expansion du bien est une véritable nécessité : s'ils ne s'adonnent pas, dans une mesure quelconque, aux bonnes œuvres de la piété ou de la miséricorde, ils s'adonneront infailliblement aux œuvres mauvaises. Et puis, le zèle pour le salut des âmes et la charité

envers les malheureux sont deux sources très-fécondes, d'où découlent de vrais torrents de grâces, soit pour la conservation de la pureté, soit pour l'augmentation de la foi et des autres vertus chrétiennes. Les miséricordieux obtiennent toujours miséricorde.

Les pénitences corporelles, variées suivant la condition, l'âge, les forces et aussi les attrait d'un chacun. Mortifier le corps, c'est vivifier l'âme. Une excellente pénitence, qui est à la portée de tout le monde et qui a le mérite singulier d'être l'imitation exacte de la vie du Sauveur, c'est la sobriété en tout ce qui concerne la vie du corps : sobriété dans le boire et le manger, sobriété dans le repos, sobriété dans les vêtements, dans le logement, dans les dépenses courantes de la vie, sobriété dans le parler ; c'est là un puissant tonique pour l'âme et un très-bon moyen de faire place à Jésus en notre intérieur. Cette mortification a de plus l'avantage d'être peu ou point remarquée et de ne pas donner lieu à l'amour-propre. — Cela ne veut pas dire que les pénitences extraordinaires ne soient pas fort utiles ; mais elles ne sont pas accessibles à tout le monde. Elles demandent en outre beaucoup de discrétion, tandis que la sobriété chrétienne est un précepte qui regarde tous les enfants de l'Évangile¹, et que, loin de

¹ Sobri et juste et pie vivamus in hoc sæculo. (ad Tit., II.)

nuire à notre santé, elle ne peut au contraire que la conserver et l'affermir.

La direction spirituelle, à laquelle on peut joindre les amitiés saintes et la fréquentation des chrétiens d'élite. C'est une sorte de famille surnaturelle que l'on forme ainsi autour de soi : notre directeur (qu'il faut choisir, comme dit saint François de Sales, non entre mille, mais entre dix-mille) est le bon père dans le sein duquel nous allons chercher consolation, assistance, lumières, conseils, encouragements; et un pieux ami est un frère, un compagnon fidèle, qui fait en petit et en détail ce que le directeur fait en grand et avec autorité. Tous les Saints sont d'accord pour signaler la direction spirituelle comme un moyen très-efficace d'avancer sûrement dans les voies du Sauveur.

Les retraites, qui sont comme des moments d'arrêt dans la marche de la vie, et où notre conscience, débarrassée de tout autre souci, se replie intérieurement vers son divin Maître, s'examine à la lumière de Jésus, s'interroge, se juge, se purifie plus exactement que d'habitude, se prépare aux combats de l'avenir en retrem-pant sa volonté dans les maximes de la foi, dans les exemples du Sauveur et des Saints, dans les espérances éternelles, dans le sang de Jésus. Les retraites ne sont pas moins utiles aux âmes

intérieures, déjà pures, qu'aux âmes mondaines, qui ont besoin de se purifier : pour celles-ci, il s'agit de rentrer en la grâce de JÉSUS-CHRIST et de n'en plus sortir, ce qui est excellent ; pour celles-là, il s'agit de croître en la perfection de l'union avec Jésus, de s'enfoncer plus avant dans son Sacré-Cœur, ce qui est bien meilleur encore.

Enfin, car on ne peut tout dire, *la vie religieuse*, laquelle n'est après tout qu'un moyen très-simple, très-puissant, très-doux, plus parfait que tous les autres, de vivre surnaturellement en Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST. Un Religieux, une Religieuse, c'est un chrétien, une chrétienne, qui ont d'assez bons yeux pour voir les mille dangers auxquels on est exposé dans le monde ; qui ont assez d'esprit pour en avoir peur, et assez de courage pour se sauver et pour aller chercher un abri, soit dans la retraite d'un monastère, soit au moins dans le secours mutuel de la vie de communauté. Rien n'est donc plus simple que la vocation religieuse : il suffit et il faut pour cela, dit saint Thomas, que l'on ne soit pas retenu dans le monde par des obligations de conscience, que l'on se sente de l'attrait pour la perfection chrétienne et pour le Paradis, que l'on ait assez de forces physiques pour supporter le genre de vie que l'on veut embrasser, et enfin que les Supérieurs, chargés

de cet office, examinent et approuvent la décision.

Et comme le plus grand nombre des fidèles est retenu dans le monde par des obligations auxquelles il ne peut se soustraire, l'Église a institué les *Tiers-Ordres*, qui sont une ramification de la vie religieuse proprement dite et qui font pénétrer l'esprit de Notre-Seigneur dans tous les rangs de la société. Les Tiers-Ordres produisent des effets merveilleux de sanctification ; et tout donne lieu de croire qu'ils sont appelés, spécialement dans ces temps-ci, à régénérer notre pauvre société, à moitié déchristianisée par les révolutions. Ils sont trop peu connus, malgré l'extension singulière qu'ils reprennent depuis quelques années. Le Tiers-Ordre de Saint-François, celui de Saint-Dominique et celui du Carmel sont les plus répandus. On peut consulter, pour le détail des règles, les manuels composés tout exprès ; mais l'on ne saurait trop engager les vrais chrétiens à recourir à ce grand moyen de sanctification et de perfection. L'esprit qui domine ces trois Tiers-Ordres, c'est l'esprit de prière et de pénitence : celui du Carmel a pour caractère particulier la dévotion à la Sainte-Vierge et l'esprit de perfection ; celui de Saint-Dominique, le zèle pour la foi et pour les intérêts de l'Église ; celui de Saint-François, l'amour des pauvres et de la pauvreté évangélique, la simplicité et

la joie dans la piété, l'amour de Jésus au Saint-Sacrement et le dévouement au Siège-Apostolique.

Étudions maintenant d'une manière spéciale les trois moyens principaux qui peuvent le plus directement nous faire vivre en JÉSUS-CHRIST, Notre-Seigneur, et qui sont : la méditation de l'Évangile, la sainte Communion et le recueillement.

§ I.

LA MÉDITATION ASSIDUE DE L'ÉVANGILE :

PREMIER MOYEN DE VIVRE EN JÉSUS.

Que l'Évangile est le miroir divin où nous devons tous contempler JÉSUS-CHRIST.

L'Évangile est le récit des actes et des paroles du Verbe fait chair ; non de tous ses actes ni de toutes ses paroles, mais de ceux-là seulement que l'Esprit-Saint a jugé utile de nous faire connaître plus en détail. L'Évangile est donc le miroir de la perfection chrétienne, dans lequel nous devons tous aller contempler l'image du Saint de DIEU, pour nous former à sa parfaite ressemblance.

La Sainte-Écriture tout entière est le livre des mystères de JÉSUS-CHRIST ; mais, entre tous les livres divins qui forment le trésor des Écritures,

l'Évangile tient le premier rang. Vers la fin de sa vie, saint Philippe de Néri ne lisait plus que l'Évangile; et il en vint, entre les quatre Évangiles, à ne plus lire que celui de saint Jean.

L'Évangile, et surtout l'Évangile de saint Jean, manifeste en effet, plus directement et plus pleinement que tous les autres, Celui qui est le principe et la fin de toutes choses, l'alpha et l'oméga de l'ancien et du nouveau testament¹. Il est, comme dit saint Ambroise, la manifestation du *mystère de Dieu*, caché en Dieu jusque-là, et qui est le Christ. C'est l'océan de lumière qui renferme l'Église, l'Épouse du Christ, avec la plénitude de la grâce divine².

L'Évangile est la parole directe de Dieu à l'homme : Le Seigneur Jésus est, en effet, la bouche du Père; et cette bouche divino-humaine a parlé dans l'Évangile. Elle y parle à toutes les générations fidèles; Jésus, qui est au ciel, continue à nous parler sur la terre³.

Aussi saint Ignace d'Antioche déclarait-il qu'il

¹ Inter omnes divinas auctoritates quæ sanctis litteris continentur, Evangelium merito excellit. Quod enim lex et Prophetæ futurum prænuñtiaverunt, hoc redditum atque completum in Evangelio demonstratur. (S. Aug. de Consens. Evangél., l. 1, c. 1.)

² Evangelium Dei est per quod mysterium Dei manifestatur, quod latuit a sæculis in Deo, quod est Christus. (In Ep. ad Rom., 1.) Evangelium est mare, in quo est sponsa Christi Ecclesia, et divinæ gratiæ plenitudo. (Hexam., l. V.)

³ Os enim Patris, Jesus Dominus locutus est in Evangelio. (S. Amb., in Psal. cxviii serm. xi.) Os Christi Evangelium est; in cælo sedet, sed in terra loqui non cessat. (S. Aug., Sermon. LXXXV de Verb. Domini.)

recourait à l'Évangile comme au Christ corporellement présent¹. Et saint Augustin disait également aux chrétiens d'Hippone : « Écoutez l'Évangile, comme si Notre-Seigneur était présent au milieu de nous. Ne disons pas : Bienheureux ceux qui ont pu le voir de leurs yeux; car beaucoup de ceux-là qui l'ont vu, entendu et touché, l'ont blasphémé et crucifié; tandis que nous autres qui ne l'avons pas vu, nous avons le bonheur de croire en lui. Les paroles sacrées qui tombaient alors de ses lèvres ont été écrites pour nous, conservées pour nous, et c'est pour nous qu'on les lit dans l'Église. Il en sera de même pour toutes les générations, jusqu'à la fin du monde. Notre-Seigneur est dans les cieux; mais sa vérité est là, toujours présente². »

Combien nous devons bénir le saint Évangile ! Nos yeux, il est vrai, n'ont pas pu contempler le Christ en son passage sur la terre; et néanmoins, en lisant le récit de ses actes et de ses paroles, nous sommes en quelque sorte auprès

¹ Ad Evangelium confugio tanquam ad corporaliter præsentem Christum. (Ad Philad.)

² Nos sic audiamus Evangelium, quasi præsentem Dominum. Nec dicamus : O illi felices qui eum videre potuerunt ! quia multi in eis qui viderunt occiderunt, et multi in nobis qui non viderunt crediderunt. Quod enim pretiosum sonabat de ore Domini, et propter nos scriptum est et nobis servatum, et propter nos recitatum. Recitabitur etiam a posteris nostris, donec sæculum finiatur; sursum est Dominus, sed hic etiam est veritas Domini. (In Joan. Tract. xxx.)

de lui : si ses contemporains puisaient la foi dans leur commerce avec Jésus, nous aussi, nous entrons en rapport avec lui, quand nous lisons avec foi les pages de son Évangile¹. Elles sont pour nous l'étoile lumineuse que le ciel donne au monde pour le conduire aux pieds du Seigneur Jésus².

Les préceptes de ce livre béni, disait saint Cyprien, ne sont rien moins que les enseignements de Dieu même, les fondements inébranlables de nos espérances, l'appui de notre foi, la nourriture de notre cœur, le directoire de notre pèlerinage. Ceux qui les reçoivent ici-bas avec une humble fidélité sont conduits par eux au royaume céleste³. Nourrissons-nous de ces mets divins; que la parole du Fils de Dieu soit notre joie : elle nous invite à méditer l'Évangile. Dans l'Évangile, il se fait lui-même la nourriture de notre intelligence; et rien n'est

¹ *Gratias Evangelio per quod etiam nos, qui oculis nostris venientem in hunc mundum non videmus Christum, videmur ei, dum facta ejus legimus, interesse, ut sicut illi quibus appropinquabat fides mutuabantur ex eo, ita nobis, dum gestis ejus credimus, appropinquet.* (S. Amb. de viduis, l. I, p. III.)

² *Nos ad Christum adorandum fulgens Evangelium veritatis tamquam de cælo stella perduxit.* (S. Aug., Serm. XXXII, de Temp.)

³ *Evangelica præcepta, fratres dilectissimi, nihil sunt aliud, quam magisteria divina, fundamenta ædificandæ spei, firmamenta comprobandæ fidei, nutrimenta fovendi cordis, gubernacula dirigendi itineris : quæ dum dociles ad credendum mentes in terris instruunt, ad cælestia regna perducunt.* (De Oratione dominica, I.)

plus suave, pourvu toutefois que notre cœur soit assez pur pour le goûter ¹.

Avec quelle foi profonde et quel religieux respect nous devons lire l'Évangile.

L'Écriture-Sainte, en général, et l'Évangile, en particulier, n'est pas un livre comme un autre. Il ne faut pas lire ce livre comme on lit les livres ordinaires : c'est DIEU qui nous y parle ; le Verbe, la Parole éternelle, la Vérité est là, sous l'écorce des lettres ; c'est une sorte de sacrement, presque aussi vénérable que le Sacrement du Corps du Seigneur. « Celui qui mépriserait une seule de ces paroles sacrées, disait jadis le grand Évêque d'Hippone, ne serait pas moins coupable que s'il laissait tomber à terre par négligence la sainte Eucharistie ². »

« Autant de paroles, autant de mystères, » disait à son tour saint Jérôme ; *tot verba, tot mysteria*. Les paroles de Notre-Seigneur sont peu nombreuses ; mais elles sont immenses. Ce n'est pas leur nombre qu'il faut apprécier ; c'est leur valeur ³. Quelques-unes de ces paroles

¹ *Pascamur epulis DEI : sit gaudium nostrum sermo ipsius ; invitatur enim ad Evangelium suum ; et ipse cibus noster est, quo nihil dulcius, sed si quis habeat palatum sanum in corde.* (S. Aug. in Joan. Tract. VII.)

² *Non minus reus erit qui verbum DEI negligenter audierit, quam qui corpus Christi in terram cadere negligentia sua permiserit.*

³ *Verba Domini pauca, sed magna sunt : non numero estimanda, sed pondere.* (S. Aug. in Joan., Tract. XXXVII.)

tombées du ciel ont suffi pour métamorphoser des pays, des peuples entiers : un jeune homme d'Alexandrie entend un jour sept ou huit mots de l'Évangile, et il quitte le monde pour le désert, devient l'incomparable saint Antoine, et entraîne à sa suite des milliers et des milliers de solitaires, qui, pendant de longs siècles, font l'admiration du monde, et soutiennent l'Église par la puissance de leur sainteté. Trois versets du saint Évangile deviennent la règle et le principe de vie du séraphique pénitent d'Assise et renouvellent sur la terre l'esprit évangélique. Si nous connaissions davantage l'intime de la vie des Saints, nous trouverions chez tous ou chez presque tous, à la base du splendide édifice de leur sainteté, une simple parole de Jésus.

O Sauveur, n'est-il pas tout naturel qu'il en soit ainsi? N'êtes-vous pas, au milieu de la création, le Verbe de vie? Vous seul avez les paroles de la vie éternelle; et ces paroles infinies, votre Église les garde, pour nous les donner, dans les pages inspirées de votre Évangile!

Le ciel et la terre passeront; mais les paroles du Seigneur Jésus ne passeront point¹: même dans l'éternité, elles fleuriront, vivantes en la personne des Saints. Ici-bas, elles sont déposées

¹ Cœlum et terra transibunt, verba autem mea non præteribunt. (Ev. Matth., xxiv.)

en chacun de nous comme la semence de la vie éternelle. La terre qui reçoit le froment, ne doit en mépriser aucun grain, quelque petit qu'il soit, parce que c'est son espérance et sa gloire : de même nous, par rapport aux moindres paroles de l'Évangile. Il nous en faut adorer et scruter les moindres syllabes ; comme à l'autel, nos prêtres adorent et recueillent les moindres parcelles de l'Eucharistie. Souvent, en effet, une source féconde de lumière et de sanctification jaillit d'une seule parole du Fils de DIEU⁴.

Donc ne passons pas légèrement sur ces textes divins, même sur ceux qui, à première vue, nous sembleraient sans importance : ils découlent, tout comme les autres, de l'Esprit de la grâce ; et cet Esprit, qui est le Seigneur, ne dit jamais rien qui soit petit et méprisable ; sa grâce est toujours grande et admirable, digne de la magnificence de son Auteur. Les fondeurs de métaux, quand ils jettent le minerai dans le fourneau, ne se contentent pas de recueillir les gros fragments d'or ; ils ramassent avec un soin minutieux les plus petites parcelles du précieux métal. A leur exemple, recueillons avec avidité les moindres paillettes de cet or mystique que nous trouvons dans le trésor du minerai apostolique. Une courte sentence recèle une grande

⁴ Vel etiam syllabarum scrutatores esse debemus...; nam fota ut am aut apex unus sæpenumero sensum excitat. (S. J. Chrys., de Lazaro, vi.)

vertu : c'est comme les diamants, les rubis et toutes les pierres précieuses qui tirent leur prix, bien moins de leur étendue que de la pureté de leur eau ¹. O la grande chose que l'Évangile !

Qu'il faut lire et méditer assiduellement l'Évangile afin d'avancer de plus en plus dans la connaissance de Notre-Seigneur.

L'Église voudrait que tous ses enfants pussent pénétrer dans les profondeurs vivantes de cet océan de vérités. Dans ces profondeurs, il n'y a ni vague ni tempête ; nous y trouvons la perle précieuse de la paix de DIEU, cette lumière très-tranquille et très-sûre qui affermit l'âme. Plus on descend, et plus on est à l'abri ². C'est que, plus on pénètre l'Évangile, et plus on trouve JÉSUS-CHRIST.

¹ Igitur nec illas quidem, quæ tenues esse putantur, scripturarum sententias prætercurramus. Nam et ipsæ de Spiritus gratia sunt : Spiritus autem gratia nunquam parva et vilis, sed magna et mirabilis, et dantis munificentia digna. Ne igitur otiose audiamus, quoniam qui metallorum terram excoquunt, postquam in caminum ipsam injecerint, non tantum auri massas tollunt, sed et parvas bracteolas multa cum sedulitate colligunt. Quoniam igitur et nos aurum ex apostolicis haustum metallis excoquimus. ., parvas etiam micas magna diligentia colligamus. Licet enim breve sit verbum, multa tamen est virtus ; quoniam et gemmæ non in corporis mole, sed in naturæ pulchritudine suum pretium habent, sic et divinarum scripturarum lectio. (S. J. Chrys. ad pop. Antioch., 1.)

² In divinarum scripturarum profundum dimittere, profundum in quo nulla scævitet tempestas, profundum tranquillitate maris tutius : quanto igitur amplius descenderis, eo majorem invenies securitatem. (Id., de Lazaro, vi.)

Il nous faut donc, si nous aspirons à l'union avec Jésus, contempler incessamment la vie divine que ce Sauveur unique mena dans sa chair mortelle, afin de nous rapprocher le moins imparfaitement possible de sa très-sainte innocence¹. « Les actions de Jésus, disait sainte Catherine de Sienne, sont tellement fécondes en enseignements, qu'en les méditant avec soin, chacun y trouve la nourriture qui convient le plus au salut de son âme². » Nouveau trait de ressemblance avec la sainte Eucharistie, vrai Pain descendu du ciel, vraie manne du peuple de DIEU, où la providence du Père céleste fait trouver, à chaque âme, dans la chair de son Fils bien-aimé, la nourriture spéciale dont elle a besoin. Ainsi l'Évangile : les rois y trouvent leur règle, aussi bien que le dernier des serviteurs ; il semble fait tout exprès pour tout le monde : pour les Évêques comme pour les soldats ; pour les Carmélites aussi bien que pour les femmes du monde ; pour les vieillards comme pour les jeunes gens ; pour les riches et pour les pauvres ; pour les grands savants et pour les pauvres ignorants ; pour le Saint, consommé dans la contemplation, et pour le pauvre

¹ Oportet nos, si ad Christi aspiramus societatem, divinam ipsius in carne vitam intueri, sanctamque ipsius impeccantiam imitari. (S. Dionys., de Eccl. Hier., vii.)

² Vie de sainte Catherine de Sienne, par le B. Raymond de Capoue, part. II, 6

pécheur qui vient de se convertir. Quel mystère d'amour ! et quel cachet de divinité !

Notre-Seigneur, qui avait si merveilleusement manifesté à sainte Angèle le mystère de sa très-douce et très-sainte présence au fond de son âme, lui dit un jour : « Ma fille bien-aimée, mon temple et mes délices, je te le déclare en vérité : il n'y a point d'autre voie droite que celle où l'on voit mes traces ; et dans cette voie, qui est la mienne, on ne saurait s'égarer⁴. »

Ces traces de Jésus, ces vestiges sauveurs, ce sont les récits évangéliques. Pourquoi, mon DIEU, y a-t-il tant de chrétiens qui négligent cette étude, la plus sanctifiante et la plus belle de toutes ? Après la Communion, il n'y a peut-être pas de moyen plus efficace de s'approcher de Jésus, de s'unir à Jésus, d'entrer et de demeurer en Jésus, que la méditation pieuse de l'Évangile. Et combien ces pages deviennent vivantes quand on se rappelle, que le divin Maître, qui faisait, qui disait ce que nous lisons, est là présent, devant nous, au Saint-Sacrement, et en nous, en notre intérieur, dans l'adorable mystère de la grâce ! Oui, c'est lui, c'est bien lui, avec toute sa sainteté, avec sa bonté, avec sa miséricorde, avec son tendre amour ; c'est le Jésus de la crèche, le Jésus de Nazareth, le Jésus de Madeleine, de Zachée, de la femme

⁴ *Vie de sainte Angèle*, Bollandistes, ch. x.

adultère; c'est lui, qui prêchait les pauvres, qui anathématisait les pharisiens et les mauvais riches, qui consolait toutes les douleurs, qui appelait à lui toutes les âmes; lui, qui voulut tant souffrir, depuis Béthléem jusqu'au Calvaire... Il est là, toujours avec nous ¹, vivant, nous apportant l'esprit de tous ses mystères, la grâce de toutes ses paroles et de tous ses miracles, l'espérance certaine de la participation à sa gloire. Quelle sainte chose qu'un chrétien qui médite l'Évangile! Jésus en lui, Jésus devant lui, Jésus partout et toujours.

Et penser qu'il y a des chrétiens qui ne lisent presque jamais l'Évangile! Ils trouvent le temps de lire exactement tous les jours des journaux, des revues, même des romans; et ils n'ont pas le temps de lire un chapitre du Livre de vie! Je le sais, les personnes pieuses qui entendent chaque jour la messe, y lisent l'évangile du jour, et connaissent ainsi les passages les plus importants de la vie de Notre-Seigneur; mais cette lecture n'en devrait pas empêcher une autre, plus suivie, méditée avec plus de loisir, et qui donne aux âmes le plus excellent de tous les sujets d'oraison.

Dès la jeunesse, il faut qu'un chrétien lise l'Évangile : une fois prises les sages précautions

¹ Dominus exemplum in terra posuit, cum Evangelium tibi reliquit, in Evangelio tecum est. (S. Aug. de verb. Evang. Joan.; Serm. cxxii.)

dont l'Église entoure la lecture des Livres-Saints, on ne saurait trop insister sur cette lecture habituelle, quotidienne, de l'Évangile.

Du trésor inestimable de l'Évangile, et combien il doit être cher à un chrétien.

Les premiers chrétiens vivaient pour ainsi dire de l'Évangile : le livre divin de Jésus était leur trésor. Ils le lisaient, ils le méditaient sans cesse ; et cette habitude, jointe à la communion fréquente, trempait de bonne heure et fortement leurs âmes en Jésus-CHRIST. Les fidèles des premiers siècles portaient toujours sur eux le livre des Évangiles : un grand nombre ont préféré mourir plutôt que de le livrer aux païens. On le suspendait au cou des enfants, ainsi que l'atteste saint Jean Chrysostôme ; et les femmes le portaient caché sous leurs vêtements. Sainte Cécile disait à ses juges : « Je le porte toujours sur mon cœur. »

Il faut religieusement respecter le livre de Jésus. Portons-le toujours sur nous ; ne le jetons pas pêle-mêle avec les autres livres ; entourons-le d'honneur. Avant de le lire comme après l'avoir lu, recueillons-nous, et baisons avec foi la page sacrée. S'il se peut, lisons-le à genoux, à l'exemple de saint Charles Borromée, du saint abbé Olier et de beaucoup d'autres serviteurs de DIEU. Instruisons-nous du sens des passages difficiles. En lisant l'Évangile, ne

Cherchons qu'à mieux connaître Jésus afin de le mieux aimer et de le mieux servir.

Parlez-nous donc, parlez-nous toujours, Seigneur Jésus : votre parole est notre remède ; votre parole est notre lumière ; votre parole est l'eau vivante qui nous purifie de nos incessantes misères ; votre parole est une source intarissable. Parlez donc, et nos cœurs seront guéris¹.

Notre Évangile est un vaste parterre où l'œil de la foi découvre toutes sortes de belles fleurs, de riches bouquets de roses, une quantité de violettes et de lis ; et de plus ce céleste parterre renferme, avec ses fleurs, une surabondance de fruits délicieux. Ce sont les fleurs de la grâce et les fruits du Saint-Esprit. Aussi la lecture de ce livre sacré est-elle plus qu'un beau jardin d'agréable senteur ; c'est un paradis² de vie, un Éden où le Fils de l'homme habite, parle, agit, et nous montre à tous l'exemple.

Notre Maître sème sa parole et ses exemples dans tous les cœurs, et il veut que cette se-

¹ Loquere, Domine JESU : verbum tuum medicina est ; verbum tuum lumen est ; verbum tuum nostræ colluvionis ablutio est ; verbum tuum fons est. Tu loqueris, et culpa lavatur. (S. Amb. in Psal. XLIV.)

² Velut enim in prato multos et varios video lectionis flores et amplum rosarium, multas vero violas, nec pauciora lilia sed et varium ubique et copiosum Spiritus fructum disseminatum, et multam odoris suavitatem : imo vero non tantum modo pratum, verum paradus est divinarum lectio scripturarum (S. J. Chrys. ad pop. Antioch., 1.)

mence y produise des fruits abondants. Le laboureur s'afflige lorsqu'au temps de la moisson il ne trouve rien à recueillir; ainsi le Sauveur, lorsqu'il trouve, hélas! des cœurs vides de lui, sans aucun fruit de piété¹.

Il disait un jour à une âme souvent favorisée de ses visites : « Mon enfant bien-aimée, je te donne la matière de la foi, ma parole; tu me donneras en retour cette ardente adhérence qui fera que ce que je dis sera vivant en toi. Je suis la parole; ne sois plus qu'une oreille et une chose sainte. Je suis en toi; et je veux que tu ne laisses tomber à terre aucune de mes paroles. Que toutes soient reçues et portent fruit. C'est l'oreille de la foi qui les recueille, et l'amour du cœur qui les rend fécondes. O ma fille, adhères-y avec amour, avec un amour positif, actif, décidé à les accomplir. Ma parole reste sans effet quand on n'a pas une foi vive; c'est comme une semence qui ne peut se développer, faute de suc et de chaleur. »

¹ Dominus verbum suum seminari vult in cordibus hominum. Verum perinde ac agricola ob regionem inanem angitur; sic quoque Dominus de vacuo corde, nec fructus producente, contristatur. (S. Mac., hom. xxxii.)

§ II

LA SAINTE COMMUNION :

SECOND MOYEN DE VIVRE EN JÉSUS.

Que la communion eucharistique est absolument nécessaire pour demeurer en Jésus-Christ.

Dans l'Évangile, nous entendons Notre-Seigneur, mais de loin, pour ainsi dire; dans la communion eucharistique, nous le prenons, nous le possédons lui-même, lui qui a dit toutes les paroles de l'Évangile, qui a fait les œuvres et les miracles que rapporte l'Évangile. Si la méditation de Jésus dans l'Évangile est un si grand moyen de vivre en Jésus, que dire de cette communion inénarrable par laquelle il entre en nous, plein de grâce et de vérité, pour sanctifier non-seulement notre âme, mais notre chair terrestre, par l'alimentation céleste de son corps, de son sang, de sa sainte âme et de sa divinité éternelle?

Dans le traité précédent, nous avons exposé tout au long les raisons pour lesquelles nous sommes absolument obligés à nous nourrir de Jésus au Saint-Sacrement, bien que nous le possédions déjà intérieurement, par l'union de la grâce. Jamais il ne faut séparer ces deux mystères de l'amour divin : l'union intérieure avec Jésus, laquelle est l'œuvre directe du Saint-

Esprit, et s'opère par le Baptême, la prière et la piété; et la communion extérieure avec le même Seigneur Jésus, laquelle est l'œuvre directe de l'Église, et s'opère par le sacrement de l'Eucharistie. Jamais il ne faut les séparer, bien qu'il faille les distinguer toujours; ce que l'on manque très-souvent de faire, quand on parle de la vie en Jésus et de l'union des chrétiens avec leur Sauveur. La communion eucharistique n'est que l'alimentation et le complément de l'union baptismale, laquelle seule est, à proprement parler, la vie.

Cette union nécessaire de la Vie et du Pain de vie, du Baptême et de l'Eucharistie, de l'état de grâce et de la communion, se retrouve dans toute la tradition. Elle a son symbole d'institution divine dans la double loi qui régit nos corps : la naissance qui fait entrer dans la vie, et l'alimentation qui entretient, développe, fortifie, répare et perfectionne la vie. Si nous ne mangions pas, nous ne pourrions pas conserver la vie en nous; nous ne mourrions pas immédiatement; mais nous n'irions pas loin. Sans nourriture, point de vie : c'est la nourriture qui nous fait croître jusqu'à la virilité parfaite; c'est la nourriture qui est l'antidote quotidien de la mort, en réparant la déperdition incessante des forces vitales, laquelle provient de l'action délétère des éléments extérieurs, de la transpiration, du travail, de la fatigue, de la

souffrance et de plusieurs autres causes. Si la nourriture de chaque jour ne venait réparer ces pertes de chaque jour, nous deviendrions promptement la proie du principe de mort, que sèment autour de nous les puissances de l'air¹.

Il en est de même pour la vie spirituelle. Notre-Seigneur nous dit : « Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous². » C'est le même mystère que pour le corps : nous avons la vie par le Baptême et la grâce ; mais nous ne pouvons la conserver longtemps ni l'accroître que par le Pain de vie, la très-sainte Eucharistie. Quelque saint que soit un chrétien, fût-il très-parfaitement uni au Sauveur, il a besoin d'alimenter la vie de son âme, afin d'en réparer les pertes quotidiennes et de la faire croître incessamment dans le Christ, jusqu'à la plénitude de l'âge parfait³, c'est-à-dire jusqu'au jour de la bienheureuse éternité. Et cette nourriture est d'une nécessité d'autant plus urgente que le chrétien est plus en rapport avec le monde.

Dans le ciel, nous n'aurons plus besoin de l'alimentation eucharistique, parce que nous au-

¹ Secundum principem potestatis aeris hujus. (Ad Eph., II.)

² Nisi manducaveritis carnem Filii hominis et biberitis ejus sanguinem, non habebitis vitam in vobis. (Ev. Joan., VI.)

³ Donec occurramus... in virum perfectum, in mensuram ætatis plenitudinis Christi. (Ad Eph., IV.)

rons atteint la plénitude de notre croissance spirituelle, et ensuite parce que nos corps eux-mêmes devenant tout spirituels, comme dit saint Paul, et le démon n'étant plus là pour nous faire la guerre, nous ne serons plus sujets à ces déperditions de vie qui nécessitent maintenant une incessante réparation. Dans le ciel, nous serons en plein dans la Vie; en JÉSUS, Médiateur de vie; en DIEU, principe et essence de la vie.

Comment, dans la sainte Communion, JÉSUS vient miséricordieusement nous donner sa vie et nous élever au-dessus des Anges.

La communion est le moyen suprême de vivre en JÉSUS-CHRIST. Tous les Saints l'ont proclamé et, ce qui vaut mieux encore, l'ont pratiqué. Et voyez la merveille de l'amour de DIEU envers nous : JÉSUS est DIEU; c'est lui qui se donne dans la communion : nous autres, nous ne sommes que de pauvres riens, et, qui pis est, de très-indignes et très-misérables pécheurs... Et cependant, l'Église elle-même nous l'enseigne en son nom, il nous aime d'un tel amour qu'il nous met, pour ainsi dire, au-dessus de lui-même; il se fait notre moyen, notre nourriture; il nous prend pour le terme bien-aimé de son anéantissement eucharistique; il est là pour nous, et non pas nous pour lui : nous sommes, il est vrai, pour lui; mais pour lui au ciel; mais

pour lui en nous; tandis qu'au Saint-Sacrement, je le répète, il est pour nous, uniquement pour nous. L'Église le proclame : « *sacramenta propter homines*; les sacrements sont pour les hommes; » le sacrement d'Eucharistie, tout comme les autres; et non point les hommes pour les sacrements. O merveilleux abîmes de l'amour de mon bon Sauveur !

Plusieurs saints Pères pensent que tout cet ordre de grâce, qui n'est autre chose que l'extension et l'application individuelle de l'Incarnation divine à chaque fidèle, élève l'homme au-dessus des Anges; et non-seulement des Anges, mais des Archanges, des Thrônes, des Chérubins et des Séraphins. L'Apôtre saint Paul paraît le dire clairement au premier chapitre de son Épître aux Hébreux : ce qui est certain, c'est que, pour toute l'éternité, DIEU, JÉSUS, est homme, et non pas Ange. Et c'est en cet Homme-Dieu, notre frère par nature, que dès ce monde nous sommes posés par la grâce, comme dit l'Écriture¹; c'est en lui que nous possédons DIEU; c'est en lui que nous vivons de DIEU; c'est en lui, et en lui seul, que, dans l'éternité, nous serons béatifiés et déifiés. Dans le ciel comme sur la terre, notre vie en JÉSUS-CHRIST² consiste à ne faire plus qu'un avec JÉSUS-CHRIST.

¹ Homo Christus JESUS, in quo positus sum. (I ad Tim., II.)

² Vita in Christo nihil est aliud quam conglutinari in Christo. (Nicolaus Cabas., de Vita in Christo.)

Les Anges admirent cette grâce et adorent en nous Jésus, leur Seigneur. « Par nature, dit saint Jean Damascène, nous sommes au-dessous des Anges; mais par la bonté de Dieu et par l'effet de notre union intime avec lui, nous nous trouvons élevés au-dessus des Anges¹.

Selon la doctrine profonde de M. Olier, « le dessein du Fils de Dieu, en venant sur la terre, a été de communiquer aux hommes sa vie divine, afin de les rendre semblables à lui. Il commence cette transformation par le Baptême; mais il l'achève et la perfectionne par la très-sainte Eucharistie, l'aliment divin qui nous donne réellement sa propre vie et ses sentiments, qui nous met en pleine participation de son intérieur adorable, et nous fait une mesme chose avec luy. Il s'est mis au très-saint Sacrement pour continuer ainsy sa mission jusqu'à la fin du monde, et aller, par ce moyen, dans tous les coins de la terre, former à son Père des adorateurs en esprit et en vérité... C'est là qu'il est source de vie divine, qu'il est ce vase immense et cet océan sans fond, de la plénitude duquel nous sommes tous sanctifiés. »

¹ *Natura quidem nostra propter mortem Angelis minor, sed benignitate et conjunctione DEI major Angelis facta est. (Orat., III de imaginibus.)*

Que, par la communion, Jésus, notre Chef céleste, nous incorpore à lui.

Par la communion, Jésus veut nous incorporer totalement à son propre corps, nous abreuver et nous remplir de son sang divin, afin qu'ainsi nourris de lui, pleins de lui et comme enivrés de son amour, nous vivions tout en lui, n'ayant en lui qu'un cœur et qu'une âme. Boire votre sang, qui est le siège de votre âme, qu'est-ce, en effet, ô mon Seigneur, sinon unir, ~~lier~~ inséparablement notre âme à votre âme? Oui, c'est là ce que vous voulez, ce que vous désirez, ô mon Dieu; c'est là, ô mon Rédempteur et mon Maître, ce que vous avez préparé pendant un si long temps. Pour atteindre ce but de votre amour, vous avez souffert et travaillé dès votre enfance. Accordez-nous d'en bien profiter, vous qui vivez et réglez pour l'éternité¹!

O gloire du chrétien! ô amour de Dieu! s'écrie saint Cyrille de Jérusalem; par la participation des divins mystères, nous ne sommes qu'une même chair et qu'un même sang avec Jésus-Christ²!

¹ Tuo corpori incorporare nos totaliter voluisti, et tuo nos potare sanguine, ut sic, tuo inebriati amore, tecum unum cor et unam animam haberemus. Quid enim aliud est, tuum sanguinem bibere, qui sedes est animæ, quam nostram animam tuæ animæ inseparabiliter colligari? Hoc est certe quod vis; hoc certe est quod desideras, Deus meus. Hoc est, Redemptor, Domine mi, quod tanto tempore procurasti. Pro hoc enim ab infantia tua laborasti. Hoc nobis concedas, qui in æternum vis et regnas. (S. Bonav., Stim. amor., p. II, c. II.)

² O honorem christiani! o amorem Dei! digni effecti divinis

Saint Cyrille d'Alexandrie, le glorieux défenseur du mystère de l'Incarnation et de la maternité divine au Concile d'Éphèse, rappelle que Jésus lui-même s'est comparé à la vigne et nous a comparés aux rameaux qu'elle produit. « Comme ces rameaux, dit-il, puisent la vie dans le cep, ainsi nous tirons de Jésus notre vie surnaturelle; selon la parole de l'Apôtre; *Dans le Christ nous ne formons tous qu'un seul corps; aussi tous nous participons à un seul et même Pain de vie.* Pourquoi ce pain mystérieux est-il ainsi déposé en nous? n'est-ce pas pour faire habiter en nous JÉSUS-CHRIST, même corporellement, par la participation et l'union à sa sainte chair? Oui certes, et saint Paul a écrit : *Les gentils eux-mêmes sont incorporés au Christ Jésus, entrant en participation du Christ et de son héritage.* Et comment sont-ils devenus un même corps avec JÉSUS-CHRIST, sinon par la participation aux divins mystères? L'Apôtre appelle nos membres les membres du Christ; et le Sauveur le déclare lui-même : *Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang, demeure en moi, et moi en lui.* Remarquons-le bien : Jésus ne dit pas qu'il sera en nous par une simple union de cœur, mais par une union réelle, par une union personnelle¹.

mysteriis incorporati et consanguinei Christi facti estis: (Catech. III.) . . . Virtute hujus sacramenti fit quædam transformatio hominis ad Christum. (S. Thom., 4 dist. 12, q. art. XII.)

Comme deux cires fondues et mêlées ensemble ne forment plus qu'une seule cire ; ainsi, par la réception de son Corps et de son Sang adorables, Jésus demeure en nous, nous demeurons en lui, et nous ne faisons plus qu'un avec lui.

« Vu nos tendances corrompues, nous n'avons pas d'autre moyen de conserver la vie que de nous incorporer à la chair de Celui qui est la Vie, JÉSUS-CHRIST, le Fils unique du Père... La vie éternelle, c'est la chair de Jésus, qui est la Vie. Le Christ est à la fois spirituellement et corporellement la vigne dont nous sommes les rameaux ; nous adhérons à lui par une union, non-seulement spirituelle, mais corporelle². »

¹ Per honorem nobis datum Filii, et per manentem in nobis carnaliter Filium, et in eo nobis corporaliter et inseparabiliter unitis, mysterium veræ ac naturalis unitatis est prædicandum. (S. Hil. de Trin., l. VIII, 17.)

² Christus est vitis, nos vero palmitum formam referentes, vitam ex ipso et ab ipso in nos trahimus, cum Paulus dicat : « Omnes enim unum corpus sumus in Christo...; omnes enim de uno pane participamus... » Nam cur in nobis inseritur? Nonne ut Christum inhabitare faciat in nobis, etiam corporaliter, participatione et communione sanctæ suæ carnis? Præclare quidem : scribit enim Paulus gentes factas « esse concorporales, et participes, et cohæredes Christi. » Concorporales autem quonam modo factæ sunt? Nempe eulogiæ mysticæ participatione honoratæ, unum cum eo factæ sunt corpus.. Alloqui, quam ob causam sua, imo omnium membra sicuti sua, membra Christi nuncupavit?.... Sed Servator ipse : « Qui manducat meam carnem, inquit, et bibit meum sanguinem, in me manet, et ego in eo. » Hic enim animadvertere est operæ pretium, Christum non dicere se duntaxat in nobis futurum secundum relationem quamdam affectualem, sed et per participationem naturalem. Ut enim si quis ceram ceræ indutam igne simul li-

Le bon DIEU qui vit en nous par son Fils Jésus, veut donc que nous alimentions constamment notre vie surnaturelle par la manducation sacrée de la chair de l'Agneau. « Mon enfant bien-aimé, dit-il au chrétien, je t'appelle à la plus divine, à la plus substantielle nourriture : Jésus dans l'Eucharistie. Je fais de ce sacrement le rendez-vous de notre amour. Tu souhaiteras ardemment de me recevoir ; tu attendras cette visite de ton DIEU avec une tendre et sainte impatience, avec une grande pureté. Je veux te remplir, et c'est par mon sacrement que je me verse surtout en toi. La communion, c'est pour toi, Jésus adoré, Jésus désiré, Jésus aimé et possédé, Jésus te possédant de plus en plus... Celui qui me mange vivra de moi, vivra pour moi. Tu as si besoin de vivre pour moi!... En te nourrissant de moi, de mes états, de mes vertus, tu les vivras ; comme celui qui mange une nourriture, en reçoit les qualités... Viens donc, mon enfant : il faut que tu m'adores dans le sacrement de mon amour, que tu m'y aimes

quaverit, unum quid ex ambobus efficit, ita per corporis Christi et pretiosi sanguinis participationem ipse quidem in nobis, nos autem rursus in eo simul unimur. Nec enim aliter vivificari potest quod natura sua est corruptibile, quam si corporaliter unitum sit corpori ejus qui secundum naturam suam est vita, hoc est Unigeniti... Æterna autem vita jure censebitur caro vitæ, hoc est Unigeniti... Christus et spiritaliter et corporaliter quidem vitis est, nos vero palmites... utpote qui ejus participationi non spiritali tantum, sed et corporali adharemus. (S. Joan., lib. X.)

avec ardeur, pour me payer de quelque retour. Je suis là avec un trésor d'amour, non pour les Anges, mais pour les hommes; et je brûle de le leur distribuer. C'est la foi vive qui doit tout faire ici : qu'elle te fasse puiser chaque jour à la source vivante, qui n'est autre que moi, ton Bien-aimé, présent dans le monde d'une présence réelle d'amour; présent purement pour aimer, pour nourrir, pour soutenir, pour me donner à toutes et à chacune de mes créatures!... »

Comment, après la communion, Jésus demeure en nous pour nous transformer en lui.

Je le sais, la présence sacramentelle de Jésus en nous, après la communion, cesse avec la dissolution des saintes espèces; mais Jésus, le Roi céleste, qui n'est au sacrement que pour nous, qui ne devient eucharistique que pour être notre Pain de vie, qui, en lui-même, est tout à fait indépendant des espèces et du sacrement; Jésus demeure en nous, selon sa parole si formelle : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui¹. » Il demeure en nous, pour nous transformer en lui.

Dans l'ordre surnaturel, comme dans l'ordre naturel, il ne faut pas confondre la vie et la nourriture : la vie est un état; la nourriture est

¹ Qui manducat meam carnem et bibit meum sanguinem in me manet et ego in illo. (EV. JOAN. VI.)

quelque chose de passager. Le pain que nous mangeons, étranger d'abord à notre corps, se transforme bientôt en la substance même de notre corps. Dans ce mystérieux travail d'union et d'assimilation, le pain disparaît très-réellement; mais tout ce qu'il renfermait de substance a passé dans la substance vivante de notre chair, lui apportant une nouvelle dose de vie et de forces. De même dans la communion : Jésus, le Pain céleste, le Pain vivifiant, n'est en dehors de nous que par les espèces sacramentelles. Quand nous avons communié, cette forme sacramentelle de Jésus disparaît bientôt; Jésus cesse d'être présent en nous d'une présence terrestre et extérieure; mais il demeure en nous, et nous demeurons en lui d'une manière toute céleste et très-réelle; et c'est ce qu'on appelle la présence *spirituelle* de Jésus en ses fidèles. Elle dure tant que, par la foi et dans l'union de l'Esprit-Saint, nous demeurons dans le Christ.

Entre la transformation de la nourriture corporelle et la transformation de la nourriture spirituelle, il y a néanmoins cette différence essentielle que, dans la première, c'est le pain qui est transformé en nous; tandis que, dans la seconde, c'est nous qui avons le bonheur d'être transformés en Jésus, autant du moins que le permettent nos dispositions et notre faiblesse.

Jésus, le Fils de DIEU et de la Vierge MARIE,

vient donc en nous par la Communion, pour fortifier de plus en plus l'union intérieure, qui est la base de toute la sainteté chrétienne. Il vient en nous, pour nous fixer en lui, et « pour que, par la vertu de cette céleste nourriture, nous passions tout entiers dans la chair de celui qui s'est fait notre chair¹, » comme parle saint Léon le Grand.

Un peu de ferment, mêlé dans la pâte, la soulève et la métamorphose; de même Jésus, sous le voile de sa petite hostie, attire en lui l'homme tout entier, pour le remplir de sa grâce; et par là le Christ demeure en nous, et nous en lui². Au moyen de sa chair adorée, il pénètre dans tous les chrétiens fidèles, se mêlant à leur corps et leur infusant sa divine vertu³. Aussi saint Cyrille de Jérusalem disait-il : « Vous êtes devenus, pour ainsi parler, un même corps et un même sang avec le Christ. Vous êtes des Porte-Christ; car vous portez JÉSUS-CHRIST dans vos corps, puisque vous vous nourrissez de sa chair et de son sang⁴. » Oui,

¹ *Ut accipientes virtutem cœlestis cibi, in carnem ipsius qui caro nostra factus est, transeamus.* (Ep. LIX ad clerum et plebem constantinop.)

² *Sicut parum, ut Paulus ait, fermenti totam massam fermentat : sic parvula benedictio totum hominem in seipsam attrahit et sua gratia replet : et hoc modo in nobis Christus manet, et nos in Christo.* (S. Cyrill. Alex., l. IV.)

³ *Se per carnem inserit omnibus credentibus, commistus et contemperatus corporibus credentium.* (S. Greg. Nyss. Orat. catech. XXXVII.)

♦ *Concorporei, ut ita dicam, et consanguinei Christi facti es-*

c'est à la table du Seigneur que le chrétien mange vraiment la Vie ; oui, c'est au calice du Seigneur qu'il puise vraiment la Vie : et alors, selon la promesse de l'Évangile, le chrétien vit en JÉSUS-CHRIST, et JÉSUS-CHRIST vit dans le chrétien¹.

Saint Paulin dit que « le Christ s'est fait notre aliment, afin que, vivant de ce Pain de vie et nous transformant en lui, nous puissions dire en toute vérité avec l'Apôtre : *Notre vie est dans les cieux*². » Jésus eucharistique est le Saint des saints, le Sacrement des sacrements, l'Amour qui surpasse tout amour, la douceur qui surpasse toute douceur. En lui, les justes et les Saints trouvent leurs délices spirituelles ; en lui, comme dans une source d'abondance, ils puisent des torrents de lait, des fleuves de miel, toutes les suavités du baume céleste. Par l'Eucharistie, l'épouse devient une seule et même chair avec son Époux ; l'âme sainte, un seul et même Esprit avec le Christ³.

tis... Sic enim efficimur Christiferi, hoc est, Christum in corporibus nostris ferentes, cum corpus ejus et sanguinem in membra nostra recipimus. (Cath. Mystagog. IV.)

¹ Hic de mensa Domini vere vitam comedit, hic de calice Domini vere vitam bibit, et secundum promissum ejus et ipse in Christo et Christus vivit in ipso. (Ludov. du Pont.)

² Christus factus est nobis in escam, ut eo pane viventes, et secundum eum ambulantes possimus juxta Apostolum dicere : Nostra autem conversatio in cœlis est.

³ Est hoc Sanctum sanctorum et Sacramentum sacramentorum, Amor amorum, Dulcedo omnium dulcedinum... Hæc sunt spirituales delicæ justorum et sanctorum. Hic bibuntur in loco

Que l'Église, par la voix du Concile de Trente et du Saint-Siège Apostolique, nous convie instamment à la communion fréquente.

Après ce que nous venons de dire, faut-il s'étonner de voir l'Église, depuis les temps apostoliques jusqu'à nos jours, depuis saint Pierre jusqu'à Pie IX, exhorter les fidèles à communier, à communier le plus souvent possible, à communier saintement tous les jours? En cette seule pratique de foi est renfermé tout le secret de la sainteté catholique.

Faut-il s'étonner d'entendre le très-saint Concile de Trente, c'est-à-dire le Saint-Esprit lui-même, exprimer formellement le vœu de voir communier sacramentellement à la messe tous les fidèles qui ont le bonheur d'y assister, et toutes les fois qu'ils ont le bonheur d'y assister?

Faut-il s'étonner d'entendre le même Concile et le Saint-Siège Apostolique enjoindre de la manière la plus expresse à tous les prêtres qui ont charge d'âmes, d'exhorter vivement tous les fidèles, non-seulement à la communion fréquente, mais encore à la communion quotidienne? Dans son catéchisme officiel, dont la doctrine a une indiscutable autorité, le saint

uberi torrentes lactis, flumina mellis, liquores balsami coelestis. Hic efficitur una caro sponsa cum sponso, unus Spiritus sancta anima cum Christo. (S. Bern., de excellentiâ SS. Sacramenti.)

Concile de Trente dit, en effet, à tous les chrétiens que, loin de se borner strictement au précepte de la communion pascale, « ils doivent s'approcher souvent de la Sainte-Table. Est-il mieux pour eux de communier tous les mois, ou bien toutes les semaines, ou tous les jours? on ne peut prescrire à cet égard une règle fixe et uniforme pour tous : voici cependant une règle très-sûre, *norma certissima*, que donne saint Augustin : *Vivez de telle sorte, que vous puissiez communier tous les jours.*

« C'est pourquoi, ajoute l'Église, le prêtre devra fréquemment exhorter les fidèles à nourrir leurs âmes du Pain sacramentel avec un soin au moins égal à celui qu'ils apportent dans l'alimentation quotidienne de leurs corps. Car il est bien évident que l'âme n'a pas moins besoin de sa nourriture spirituelle, que le corps n'a besoin de son alimentation matérielle.

« En conséquence, il sera d'une utilité souveraine de rappeler les divins et admirables bienfaits que nous recueillons de la communion eucharistique ; l'exemple de la manne, dont les enfants d'Israël devaient, par l'ordre de Dieu, se nourrir chaque jour ; et enfin l'autorité des Pères de l'Église, qui recommandent si instamment la réception fréquente de ce très-saint sacrement. Saint Augustin, en effet, ne formulait point une doctrine qui lui fût particulière ; quand il disait : *Vous péchez tous les jours,*

communiez donc tous les jours. Quiconque examinera la question sérieusement, se convaincra sans peine que c'est là le sentiment de tous les saints Pères qui ont écrit sur la communion¹. »

Remarquons-le bien : ce n'est pas ici le sentiment particulier d'un Docteur, d'un Évêque, ni même d'un Saint : c'est la parole même de l'Église ; c'est la doctrine officielle du Siège Apostolique et d'un Concile œcuménique ; doctrine très-sûre et très-certaine, non pas proposée, mais imposée à tous les chrétiens, à tous les prêtres, à tous les curés, à tous les confesseurs et directeurs, à tous les prédicateurs et catéchistes ; je dirai plus, à tous les Évêques, et à toutes les Églises du monde catholique.

¹ *Sæpius iterandam eucharistiæ communionem existiment. Utrum autem singulis mensibus, vel hebdomadis vel diebus id magis expediat, certa omnibus regula præscribi non potest; verumtamen illa est sancti Augustini norma certissima: Sic vive, ut quotidie possis sumere. Quare parochi partes erunt, fideles crebro adhortari, ut, quemadmodum corpori in singulos dies alimentum subministrare necessarium putant; ita etiam quotidie hoc sacramento alendæ et nutriendæ animæ curam non abjiciant. Neque enim minus spirituali cibo animam, quam naturali corpus, indigere perspicuum est. Vehementer autem proderit hoc loco repetere maxima illa et divina beneficia, quæ ex eucharistiæ sacramentali communionem consequimur. Illa etiam figura erit addenda, cum singulis diebus corporis vires manna reficere oportebat; itemque sanctorum patrum auctoritates, quæ frequentem hujus sacramenti perceptionem magnopere commendant. Neque enim unius sancti patris Augustini ea fuit sententia: Quotidie peccas, quotidie sume; sed, si quis diligenter attenderit, eundem omnium patrum, qui de hac re scripserunt, sensum fuisse, facile comperiet. (C. IV, 60.*

C'est la doctrine traditionnelle de l'Église sur l'usage de l'Eucharistie ; de telle sorte que celui-là se trompe évidemment, qui ose s'en écarter, soit dans un sens, soit dans un autre. Cet enseignement pratique est la règle que les prêtres *doivent* en conscience appliquer à la conduite des âmes, soit du haut de la chaire, soit au confessionnal, soit dans les rapports intimes de la direction, dans toutes leurs paroles, dans tous leurs écrits ; partout, toujours. Il regarde tout le monde ; car l'Église n'excepte personne ici : ni les enfants, ni les pauvres, ni les gens mariés, ni les militaires. — O Jésus, que votre Église serait belle et florissante si nous, vos prêtres, vos amis intimes, nous comprenions tous cette partie si importante de notre mission ! Mais hélas ! nous la négligeons trop souvent ; nous oublions le vœu le plus cher de votre amour ; et les pauvres âmes languissent loin de vous, qui seul êtes leur vie, leur force, et leur vraie joie !

Que nous devons toujours communier avec un religieux respect et une confiance pleine d'amour.

Le plus exact et le plus autorisé de tous les moralistes catholiques, l'angélique saint Thomas d'Aquin, donne sur l'usage de la communion des règles aussi simples que saintes. Rappelant cette belle parole de saint Augustin : « *L'Eucharistie est le Pain de chaque jour, re-*

cevez-le donc chaque jour, afin que chaque jour il vous profite, » saint Thomas ajoute : « On peut considérer la sainte communion sous un double aspect : au point de vue du sacrement en lui-même, et au point de vue du chrétien qui le reçoit. Au point de vue du sacrement, il est bon de le recevoir tous les jours ; car la grâce qu'il nous apporte est très-salutaire, et il est bon de recevoir cette grâce tous les jours. Au point de vue du communiant, il est à considérer que le chrétien doit toujours s'approcher du sacrement d'Eucharistie avec une grande piété et un grand respect ; et par conséquent tout chrétien qui se trouve tous les jours dans cette bonne disposition, fait très-bien de communier tous les jours. Mais comme souvent beaucoup d'hommes n'ont pas ces dispositions requises, empêchés qu'ils sont par une foule d'obstacles, corporels ou spirituels, il n'est pas utile à tous les hommes de s'approcher de la sainte Table tous les jours ; mais chacun peut le faire avec grand profit toutes les fois qu'il se trouve préparé. Aussi, après avoir dit : *Communiez tous les jours, afin de profiter de la communion tous les jours,* saint Augustin avait soin d'ajouter : *Vivez de telle sorte que vous soyez admis à communier tous les jours.* »

Voici une autre règle de saint Thomas, sur laquelle j'appelle toute l'attention du lecteur, parce qu'elle est admirablement pratique. « Le

fidèle qui saurait par expérience que la communion quotidienne augmente en lui la ferveur de l'amour sans diminuer le respect, devrait communier tous les jours. Que si, au contraire, il sentait que la réception quotidienne de l'Eucharistie diminuât en lui le respect sans accroître notablement la ferveur, il devrait s'abstenir de temps en temps, pour communier ensuite avec un plus grand respect et une plus grande dévotion.

« Ce sacrement est notre nourriture spirituelle : aussi fait-on bien de le recevoir chaque jour, comme on fait bien de recevoir chaque jour le pain matériel, qui est la nourriture du corps. En saint Luc, Notre-Seigneur nous apprend à dire tous les jours : *Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour*¹. »

¹ Iste panis quotidianus est ; accipe quotidie, ut quotidie tibi prosit... Circa usum hujus sacramenti duo possunt considerari : unum quidem ex parte ipsius sacramenti, cujus virtus est hominibus salutaris, et ideo utile est quotidie ipsum sumere, ut homo quotidie ejus fructum percipiat... Alio modo potest considerari ex parte sumentis, in quo requiritur ut cum magna devotione et reverentia ad hoc sacramentum accedat. Et ideo si quis se quotidie ad hoc paratum inveniat, laudabile est quod quotidie sumat. Sed quia multoties in pluribus hominum multa impedimenta hujus devotionis occurrunt, propter corporis indispositionem vel animæ, non est utile omnibus hominibus quotidie ad hoc sacramentum accedere, sed quotiescumque se ad illud homo invenerit præparatum. (SANCTUM DECRETUM DECRETORUM, III, QUÆSTIONES, LXXX, art. x.) Unde Augustinus cum dixisset : *Accipe quotidie, ut quotidie tibi prosit*, subjungit : *Sic vive, ut quotidie merearis accipere*... Si aliquis experimentaliter cognosceret ex quotidiana sumptione fervorem amoris augeri et reverentiam non minui,

Saint Cyprien parlait jadis absolument dans le même sens : « Nous demandons à recevoir tous les jours notre Pain, c'est-à-dire le Christ; afin que, demeurant et vivant dans le Christ, jamais nous ne soyons privés de sa sanctification et de son corps ¹. »

Donc, comprenons tous l'efficacité de la sainte Communion, et l'obligation où nous met l'amour de DIEU d'y recourir habituellement : c'est à la Table sainte que se forme, dans une unité inénarrable, l'alliance du chrétien avec JÉSUS-CHRIST, et de JÉSUS-CHRIST avec le chrétien ².

Il est inconcevable que, sachant ces choses, on ne les aime pas, qu'on ne les applique pas, qu'on ait peur de la communion.

Oui, peur de la communion. Il y a, surtout chez nous, beaucoup de bons chrétiens qui ont peur de JÉSUS, et qui, sous prétexte de je ne sais quel respect, repoussent, comme une sorte

talis deberet quotidie communicare. Si autem sentiret per quotidianam frequentationem reverentiam minui, et fervorem non multum augeri, talis deberet interdum abstinere, ut cum majori reverentia et devotione postmodum accederet. (in Sent., dist. XII, Q. III.) Hoc sacramentum est cibus spiritualis; unde sicut cibus corporalis quotidie sumitur, ita et hec sacramentum quotidie sumere laudabile est. Unde Dominus (Lucæ, XI) docet petere : Panem nostrum quotidianum da nobis hodie. (Sum. theol., III., q. LXXX, art. x.)

¹ Ideo panem nostrum, id est, Christum, dari nobis quotidie petimus, ut, qui in Christo manemus et vivimus, a sanctificatione ejus et corpore non recedamus. (De Orat. Domini.)

² Et nos JESU CHRISTO, et JESUS CHRISTUS nobis in unitate fœderantur inenarrabili. (S. Bern., de Excellentia SS. Sacram.)

d'irrévérence, la communion fréquente. Ce sont des restes, malheureusement trop vivaces encore, du jansénisme, cette peste de nos Églises depuis deux siècles. Le respect que notre divin Sauveur attend de nous au Saint-Sacrement, n'est pas une crainte pusillanime qui décourage et qui éloigne : c'est un respect d'amour, où la confiance en la miséricorde du Sauveur domine toujours la vue de sa sainteté ; c'est un respect qui fait communier dignement. et non pas un respect qui empêche de communier. Le respect craintif est louable parfois, mais il faut habituellement lui préférer l'amour et la confiance ; l'Écriture nous y invite sans cesse ; et il ne faut pas oublier la réponse de Jésus à saint Pierre lorsque, après la pêche miraculeuse, celui-ci tout effrayé de voir son Dieu dans sa barque, se prosterna en disant : « Éloignez-vous de moi, Seigneur ; car je ne suis qu'un homme pécheur. — Ne crains pas, *noli timere*¹. » Ce fut la seule réponse du doux Jésus.

Ne craignons pas : le Saint-Sacrement, c'est le *bon* Dieu. Il peut être utile de s'abstenir quelquefois, par un sentiment d'humilité vraie, par cette humilité qui inspira jadis le centenaire de l'Évangile ; mais les saints Docteurs

¹ Amor et spes, ad quæ semper Scriptura nos provocat, præferuntur timori. Unde et cum Petrus dixisset : *Eri a me, Domine, quia homo peccator sum*, respondit Jesus : *Noli timere*. (Sum. theol., III, Q. LXXX, art. x.)

sont unanimes à recommander que ces abstentions soient rares et de peu de durée, inspirées, non par la lâcheté ou par la fausse crainte, mais par la délicatesse d'un respectueux amour.

C'est ce que disait le Vénérable Jean Tauler, des Frères-Prêcheurs : « Encore qu'il soit bon de s'abstenir pour un temps de la participation de l'Eucharistie par une profonde humilité, néanmoins il est beaucoup meilleur de s'en approcher par un sentiment d'amour. Une grande dévotion sensible n'est nullement nécessaire pour communier ; il suffit de n'avoir sur sa conscience aucun péché mortel et de sentir un grand désir de plaire à Dieu. Que personne, sous prétexte de quelques manquements, ne s'abstienne donc de l'usage de la sainte Eucharistie ; tout au contraire, qu'il s'en approche avec joie et avec confiance, celui qui, se voyant infirme et imparfait, peut néanmoins se rendre le témoignage que sa volonté est sincèrement bonne¹. » C'est la doctrine de saint Thomas et de tous les Saints. C'est la doctrine formelle du Concile de Trente, qui nous enseigne que « l'Eucharistie efface directement nos fautes vénielles², » pourvu, bien entendu, que nous ne les aimions pas. Les meilleures communions sont

¹ *Vie des Saints*, par le P. Giry ; fête du très-saint Sacrement.

² *Remitti vero Eucharistia et condonari leviora peccata, quae venialia dici solent, non est quod dubitari debeat.* (Cat. Rom.)

toujours imparfaites : il n'y a rien de parfait sur la terre. Mais notre bon Maître ne nous demande que ce que nous pouvons lui donner ; et son Église, en nous présentant l'Eucharistie nous dit, comme autrefois les Anges de Béthléem : « Paix aux hommes de bonne volonté. » La bonne volonté : voilà ce que Jésus attend de nous, et voilà ce que nous ne lui refuserons jamais.

Sainte Gertrude, la célèbre et grande bénédictine du quatorzième siècle, avait dans son monastère une Religieuse qui détournait, tant qu'elle pouvait, ses pieuses compagnes de la communion fréquente. Un jour que sainte Gertrude priait pour cette Religieuse qui troublait la paix du monastère, Notre-Seigneur daigna lui apparaître et lui dit : « Mes délices sont d'être avec les enfants des hommes, et l'amour que j'ai pour eux m'a fait instituer le Saint-Sacrement, afin que mes fidèles le reçussent en mémoire de moi. Tout mon désir est de demeurer avec eux jusqu'à la consommation des siècles. Quiconque détourne un chrétien, qui n'est pas en état de péché mortel, de recevoir ce précieux gage de mon amour, empêche mon dessein et interrompt mes plus chères délices ¹. » Hélas, que de gens contristent ainsi, sans le savoir, le cœur miséricordieux de Jésus ! Les bons prêtres qui poussent les fidèles dans les bras de leur Sauveur sont, au contraire, ses conso-

¹ *Vie des Saints*, par le P. Giry.

lateurs, ses vrais serviteurs, vraiment fidèles, prudents de la vraie prudence, c'est-à-dire, la prudence de l'amour.

Que l'éloignement de la sainte Communion est une cause de ruine spirituelle, qu'on ne saurait assez déplorer.

On ne saurait croire combien il y a d'âmes qui végètent dans le péché mortel, uniquement par défaut de la communion. J'en ai rencontré un grand nombre qui n'attendaient, pour ressusciter, que l'attouchement sacré du Corps du Seigneur; comme le pauvre paralytique de la piscine, qui gisait là depuis de longues années, parce que, disait-il, l'homme, qui peut me sauver, n'est pas encore venu; *hominem non habeo*¹. Cet homme, c'est vous seul, ô divin Fils de MARIE, vrai Fils de l'homme, éternel Fils de DIEU. L'Église est votre piscine; votre Eucharistie, c'est vous-même; le paralytique, c'est l'homme sans vous; l'Ange de la piscine, c'est le prêtre, chargé de guérir les âmes en les baignant dans votre sang, au sacrement de la Pénitence, et de leur donner l'Homme-DIEU Sauveur, JÉSUS, le sacrement du Corps de JÉSUS, le céleste aliment des âmes, qui peut seul les garder dans la vie².

Quel malheur que l'on ne comprenne pas cela

¹ Ev. Joan., v.

² Eucharistia cœlestis animæ nostræ alimentum est, quo vitam spiritualement tueri et conservare possemus. (Cat. Rom.)

davantage ! Nos églises si souvent désertes se rempliraient bientôt ; et bientôt des pays, depuis longtemps paralysés par l'indifférence, changeraient de face.

Combien d'enfants perdent leur innocence, parce qu'ils ne communient pas assez ! Que d'illusions et de préjugés sur ce point ! Parce qu'ils sont rieurs, légers, pétulants, ou pour mieux dire, parce qu'ils sont enfants, on voudrait les tenir systématiquement éloignés de l'Enfant-Jésus, du DIEU des enfants, du DIEU de leur cœur, et du cœur de leur DIEU. Pauvres petits ! et l'on ne voit pas qu'on les livre ainsi, pieds et poings liés, à l'ennemi de leur innocence, au démon de la puberté !

« Rien n'est plus important pour tous ceux qui s'occupent de l'éducation des enfants, dit un excellent auteur contemporain¹, rien n'est plus important que de leur inspirer des idées d'amour pour le Saint-Sacrement. Il en est beaucoup qui, par leur enseignement, ont fait de la sainte Communion un véritable épouvantail pour les enfants. Pour l'amour du ciel, que nul ne soit terrifié par la sainte Communion ! On a vu des âmes pour lesquelles le jour de la Communion était une vraie torture, par suite de l'enseignement absurde de personnes d'ailleurs très-respectables. Par-dessus tout, inspirez

¹ Le P. Dalgairns, Supérieur de l'Oratoire de Londres, auteur d'un traité trop peu connu sur *La sainte Communion*.

à ces chères petites âmes l'amour du Saint-Sacrement. Enseignez-leur la vraie doctrine. Que leur esprit soit bien convaincu que c'est Dieu; et la crainte révérentielle ne manquera pas à leurs âmes candides. Enfin ne les effrayez point par des examens inquiets; enseignez-leur l'amour, et tout le reste suivra. »

La Communion, la Communion fréquente, la Communion simple et bonne, telle que la veut Jésus, telle que l'entend l'Église, est le salut des enfants. C'est aussi leur plus pure joie et leur plus chaste bonheur.

Et que dire des jeunes gens dont les fautes sont presque toujours des fautes de faiblesse, de pure fragilité? Il est très-rare qu'un adolescent ait le cœur corrompu. Ce qu'il faut à la jeunesse, c'est de l'amour. Donnons-lui donc à pleines mains cet aliment nécessaire. Donnons-lui le véritable amour, le pur, le saint amour, c'est-à-dire le Saint-Sacrement, c'est-à-dire Jésus; sans cela, elle va se jeter inévitablement dans la fange des amours défendus. Le prêtre de Jésus ne saurait être assez miséricordieux, assez compatissant, assez bon pour l'adolescence; il ne saurait être trop indulgent dans l'effusion du sang de Jésus-Christ sur ces âmes, presque toujours bonnes et facilement repentantes; il ne saurait être trop indulgent dès qu'il s'agit de leur ouvrir l'accès réparateur et sauveur du Tabernacle.

Il y a peu de jeunes gens qui ne soient aisément attirés à la piété par la perspective de la communion fréquente. Il y en a peu qui soient tentés d'abuser de la liberté de la communion : dans l'état actuel de nos idées et de nos habitudes religieuses, cela est vrai de tous les chrétiens, mais bien plus encore des jeunes chrétiens. Faute de cela, je le répète, un grand nombre perdent la grâce de Dieu.

Voici un petit trait de l'histoire de saint Macaire d'Alexandrie, où bien des âmes pourraient puiser une leçon salutaire : On vint un jour prier le saint anachorète de guérir une malheureuse femme dont le démon s'était emparé et qu'il réduisait dans un état effrayant. Le Saint vint à elle et la délivra. Puis, avant de la congédier, il lui donna cet avertissement : « Désormais, ma fille, garde-toi de rester éloignée de la communion et des sacrements de Jésus-Christ. Sache que ce qui vient de t'arriver a été la punition de ta négligence : voici cinq semaines que tu ne t'es point approchée des sacrements adorables de Notre-Seigneur Jésus-Christ¹. »

L'Eucharistie est le Pain de vie : quand on la néglige, on tombe, on demeure dans la mort.

¹ Nunquam abstineas a communione Christi sacramentorum. Hæc enim tibi acciderunt, quod jam quinque hebdomadis non accessisti ad intemerata nostri Servatoris sacramenta. (Palladii historia lausiaca, xix.)

Comment la communion fréquente et quotidienne est, pour les âmes pieuses, une source ineffable de sanctification et de bonheur.

Quant aux fidèles déjà pratiquants et pieux, la fréquente réception du Sacrement de Jésus est le moyen à la fois le plus simple et le plus céleste de les faire avancer dans la voie de la piété. « Qui pourrait douter, disait saint Basile le Grand, que participer souvent au sacrement de la vie, ce ne soit faire souvent acte de vie¹? »

Aussi voit-on d'ordinaire les personnes vraiment pieuses qui communient le plus assidûment être plus intimement unies que les autres au divin Sauveur et vivre davantage pour lui. Cela est vrai pour les chrétiens vivant dans le monde, et bien plus encore pour les Communautés ecclésiastiques et religieuses, où les choses divines se traitent toujours avec plus de ferveur. On peut appliquer aux élèves des Petits et Grands Séminaires, et, en général, à toutes les Communautés, la belle règle, donnée par le Saint-Siège pour les monastères de Religieuses : « Il est très désirable que les vierges consacrées à Dieu s'approchent souvent des sacrements, afin que leurs cœurs soient embrasés d'amour envers le céleste Époux, auquel elles doivent être de plus en plus unies. Outre les communions de règle, les Religieuses en qui les

¹ Quis dubitat quin vitæ frequentius participare, non sit aliud omnino quam frequenter vivere?

Supérieures remarqueraient une plus grande pureté d'âme et un amour plus fervent, *devront* être admises à recevoir plus fréquemment et même tous les jours le très-saint sacrement de l'Eucharistie¹. »

Nous tous qui voulons vivre de JÉSUS-CHRIST, communions donc, communions le plus souvent possible : quand c'est de bon cœur et avec un véritable amour du bon DIEU, ce n'est jamais trop ; de même que c'est toujours trop quand c'est lâchement et sans amour. Vivons habituellement de la communion et dans la communion : un chrétien est, par vocation, un homme eucharistique. L'Église catholique, qu'est-ce ? sinon la société eucharistique. Une famille chrétienne, vraiment digne de ce nom, doit être aussi tout eucharistique : c'est alors surtout que Jésus est le Roi de la famille, le bon Pasteur du troupeau, la joie et l'union des cœurs.

« Croyez-moi, dit saint Cyrille, c'est la communion qui préserve de la mort et qui écarte les maladies, toutes les maladies de l'âme. Elle fait demeurer en nous le Christ, qui apaise les

¹ Optandum profecto est sanctimoniales virgines frequenter ad sacramenta suscipienda accedere ad fovendam charitatem, qua cœlesti Sponso magis magisque uniri debent. (S. Congreg., Episcop. et Regul. ad Episc. Bajocensem, 1839.) Si quæ vere puritate mentis eniteant, fervore spiritus ita incaluerint, ut dignæ frequentiori, aut quotidiana sanctissimi sacramenti perceptione videri possint, id illis a superioribus permittatur. (Innocentius XI.)

révoltes de nos sens, qui fortifie notre piété, qui bannit le trouble de nos passions. Jésus guérit nos infirmités, nous relève de nos chutes; c'est le bon Pasteur qui donne sa vie pour ses brebis et les préserve de tout accident¹. » La sainte communion, bien faite, fréquente, surtout quotidienne, c'est le préservatif suave et tout-puissant de l'esprit de foi, de la bonne prière, du recueillement intérieur, du détachement chrétien, de la sainte chasteté, de l'humilité et de la douceur, de la patience; c'est le foyer du zèle, de la ferveur, de l'amour de la Sainte-Vierge, du dévouement au Pape et à l'Église, de la charité envers les pauvres; c'est la joie de la pénitence et du sacrifice; c'est le secret de la paix du cœur; en un mot, c'est la vie et le soutien du christianisme tout entier.

O remède béni! sous votre douce influence, les âmes dures deviennent tendres, les faibles deviennent généreuses! Cœurs sans repos, venez ici, et il vous calmera; car tous les admirables effets de la sainte Communion peuvent être résumés en un mot: *la paix*... Après la joie frémissante de l'acte de la communion, il

¹ Quæ mihi crede, non mortem solum, verum etiam morbos omnes depellit. Sedat enim, cum in nobis maneat Christus, savientem membrorum nostrorum legem, pietatem corroborat, perturbationes animi extinguit, ægrotos curat, collisos redintegrat: et sicut Pastor bonus, qui animam suam pro ovibus posuit, ab omni nos erigit casu. (In Joan., l. IV, c. xvii.)

se produit un calme saint et un doux repos. Cela vient de la présence du Christ; cela vient de l'intimité de Dieu. La créature repose tranquille dans les bras du Créateur. L'âme fidèle qui conserve durant le jour cette particulière vigilance sur elle-même que saint Philippe de Néri recommande si fortement à ceux qui ont communie le matin, l'âme fidèle ne manquera pas d'éprouver cette paix sainte, profonde, surnaturelle, qui est l'effet régulier de la visite de Notre-Seigneur.

Quelles joies intimes dans la sainte Communion, quand on s'est donné de tout son cœur à JÉSUS-CHRIST! Il se livre à mesure qu'on est plus à lui, qu'on est plus seul et plus pauvre. C'est grand, intime, joyeux, attendri comme la rencontre de deux amis après une longue séparation! On se tait; mais quelle étreinte! et comme le cœur parle!

« Réjouis-toi donc, épouse chérie de Jésus, réjouis-toi sans mesure : tu possèdes ton Époux céleste, qui veut présider lui-même et diriger les combats de ton exil. Tu reçois dès ce monde le gage, les arrhes de la bienheureuse union que ton Jésus te prépare dans la patrie! O glorieuse et aimable épouse! sur la terre tu possèdes, voilé dans le sacrement, l'Époux que, dans le ciel, tu possèderas sans voile. Cette union est aussi réelle ici-bas qu'elle le sera là-haut;

seulement là-haut tu verras ton Jésus face à face, tandis qu'ici-bas il se voile dans le mystère. Maintenant, c'est comme un doux prélude; ce sont les fiançailles : dans l'éternité, ce sera le festin nuptial et la bienheureuse union de l'amour parfait ¹.

Le séraphique saint Bonaventure semble se surpasser lui-même quand il parle du Pain quotidien et de l'union eucharistique. « O bonté admirable du Christ, s'écrie-t-il; ô douce joie de l'âme! celui qui est mon DIEU, mon Époux et mon amour s'est fait ma nourriture! Celui qui est la récompense des Saints, la béatitude des Anges, le Verbe de DIEU le Père, est devenu mon Pain de chaque jour! Si je ne puis toujours le recevoir sacramentellement, que du moins mon cœur ne cesse jamais d'en vivre spirituellement! Bon JÉSUS, soyez, vous seul, mon aliment et ma réfection; et que toujours je sois affamé de vous!

« Père céleste, ô donnez-nous aujourd'hui ce Pain quotidien! Donnez-nous-le, afin que sa sainte présence ne nous quitte jamais.

¹ Gratulare, sponsa; gaude incomparabiliter : præsidem habes et sponsum rectorem in præsentis exilii militia. Pignus habes, arrham tenes, quibus feliciter sponso uniaris in patria. Gloriosa et amabilis sponsa, in terra sponsum habes in sacramento, in cælis habitura es sine velamento. Et hic, et ibi veritas : sed hic palliata, ibi manifesta... Hic revera quasi dulce præludium, et jucunda desponsatio: ibi nuptiale convivium, et beata fiet conjunctio. (S. Bern., de Excellentia SS. Sacramenti.

« Et vous, ô Jésus, pourquoi avez-vous donc tant de hâte de venir à nous ? Tous les jours vous voulez que ce soit aujourd'hui, et vous ne savez attendre le lendemain ! Que voyez-vous, que découvrez-vous en nous, qui vous puisse enivrer d'un tel amour ?... Nous autres, qui ne sommes que boue et misère, comment avons-nous le courage d'hésiter un seul instant à nous jeter dans vos bras et à répondre ainsi à votre tendresse ? O très-bon Seigneur, puisque vous ne voulez pas attendre, nous non plus nous n'attendrons pas ; et c'est aujourd'hui même que nous vous recevrons, afin de vous posséder. Venez, venez à notre pauvre cœur, puisque notre cœur s'élançe vers vous. Vous voici enivré de notre amour ; nous voici enivré du vôtre. Le poids impétueux de l'amour nous unit ensemble, ô Jésus.

« Mais pourquoi donc, très-doux Seigneur, pourquoi voulez-vous que ce soit tous les jours ? Ne vous suffirait-il pas de venir et d'habiter en nous un jour seulement ? Qu'est-ce que nous vous avons fait ? et que dire de votre bonté adorable ? C'est un abîme où mon esprit se perd ?... Mais enfin puisque vous voulez être ainsi avec nous toujours, nous aussi nous voulons toujours être avec vous, et ne jamais nous séparer de vous, qui êtes l'Époux admirable et le Pain de toute suavité. Seigneur, que votre amour nous unisse donc si intimement à vous, que

nous n'ayons plus le pouvoir ni même la pensée de nous éloigner jamais de vous!¹

C'est ainsi que la très-sainte Communion est un moyen puissant de vivre surnaturellement en JÉSUS-CHRIST Notre-Seigneur.

¹ O admiranda Christi dignatio, mira jubilatio mentis! Deus meus, sponsus meus, amor meus, factus est cibus meus! Sanctorum præmium, gaudium Angelorum, Dæi Patris Verbum est nutrimentum meum!... Et si semper non possit ipsum sacramentaliter sumere, saltem cor meum ipsum spiritualiter non desinat ruminare!... Tu solus, bone JESU, sis cibus meus, et refectio mea, ... et semper sim famelicus tui!... Hunc ergo Pater celestis panem nostrum quotidianum da nobis hodie. Da nobis hunc panem, ut semper præsentialiter eum habeamus... Sed cur, quæso, bone JESU, tantum festinas esse nobiscum? Quare non differs usque ad cras? Quid enim in nobis vides? Quid in nobis sentis, quid in nobis agnoscis quod in tantum nostro es inebriatus amore!... Nos autem, qui sumus fœditissima sanies, ... quomodo differimus ex quo tantum desideras nos esse tecum?... Tu ergo, bone Domine, differre non vis, ut ostendis; nec nos differre volumus amplius; hodie ergo te reperimus, ut habeamus... Accede ad cor nostrum, quia ad te ascendit cor nostrum. En inebriatus es nostri, et nos tui amore. Te ergo ad nos, et nos ad te cum impetu jungit pondus amoris... Sed adjuro clementiam tuam, bone JESU, quare dixisti quotidianum? Nonne continuo vis esse cibus noster? Nonne sufficit si per unam diem in nobis habitas et moraris nobiscum? Quid fecimus tibi? Quid ergo dicam de benevolentia tua? ... Deficit animus meus, ... tanta est abyssus ejus! Et idcirco aliud nescio dicere, nisi ex quo vis semper esse nobiscum, nos omni tempore simus tecum, et numquam a te, sponse benignissimo et specioso, cibo suavissimo, recedamus. Ita enim, Domine, tue amore et devotione nos conglutines tecum, ut non possimus a te recedere nec velimus. (Stimul. amor., p. III, c. XVII.)

§ III

LE RECUEILLEMENT :

TROISIÈME MOYEN DE VIVRE EN JÉSUS.

De l'excellence du recueillement, dans lequel il faut nous maintenir, à l'exemple de Notre-Seigneur, de la Sainte-Vierge et de tous les Saints.

Le recueillement est un état habituel de prière, d'attention à la présence de DIEU, de vigilance et de paix, qui maintient notre âme en l'union de notre divin Maître. Notre-Seigneur, au milieu de tous ses travaux, était toujours recueilli en DIEU son Père ; « toujours sa sainte âme était entre ses mains⁴, » selon la parole prophétique du psaume ; et il tenait ainsi, dans une pleine soumission à la volonté de son Père⁵ toutes ses puissances et toutes ses facultés. Il en était de même, proportion gardée, de la très-parfaite et très-sainte MARIE.

Le recueillement des fidèles de Jésus doit se rapprocher le moins imparfaitement possible de ce double type du recueillement absolu. Notre recueillement doit être, sinon continu, du moins habituel ; et nous devons veiller exactement sur nous, afin d'habituer notre esprit, notre mémoire, notre imagination, nos affections, toutes nos puissances, à faire intérieu-

⁴ Anima mea in manibus meis semper. (Psal., cxviii.)

⁵ Quæ placita sunt ei facio semper. (Ev. Joan., viii.)

nécessairement une cour assidue au divin Roi de notre âme, qui siège en notre cœur¹, selon la belle parole de saint Grégoire le Grand.

Il faut nous habituer à entrer sans cesse et à demeurer en JÉSUS-CHRIST, qui est notre vivante prière. « Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, le Fils de DIEU, dit saint Augustin, prie pour nous, prie en nous, est prié par nous. Il prie pour nous, parce qu'il est notre Pontife; il prie en nous, parce qu'il est notre Chef; et nous le prions, parce qu'il est notre DIEU²? » Le démon, qui ne veut pas que JÉSUS règne en nous, vise à nous détourner sans cesse de lui, et à nous faire oublier sa sainte présence : l'Esprit-Saint, l'Esprit de JÉSUS, l'ami de nos âmes, nous ramène sans cesse au dedans, en présence et aux pieds du Seigneur. Ceux qui se laissent entraîner par Satan, vivent dans la dissipation; ceux qui se laissent diriger par le Saint-Esprit vivent dans le recueillement. Le recueillement est l'état normal des chrétiens; comme la dissipation est l'état habituel des mondains.

Tous nos exercices de piété, et en particulier l'oraison et la communion, ont pour but de nous établir en cet état intérieur de recueillement en

¹ Quasi Rex, Christus Dominus, sedet in corde. (S. Greg. in Job., vi.)

² Dominus noster JESUS CHRISTUS, Filius DEI, orat pro nobis, orat in nobis, oratur a nobis. Orat pro nobis, ut sacerdos noster; orat in nobis, ut caput nostrum; oratur a nobis, ut DEUS noster. (S. Aug. in Præfat. psal. LXXXV.)

Jésus ; et c'est pour cela que les maîtres de la vie spirituelle exhortent les chrétiens à commencer très-saintement chacune de leurs journées par l'oraison et, s'il se peut, par la communion. Le matin, pour paraître dignement au milieu du monde, et pour porter, sans trop de fatigue, les travaux du jour, nous avons soin de faire exactement notre toilette et de prendre une solide réfection : si notre âme nous était aussi chère que notre corps, nous l'entourerions des mêmes soins ; et chacune de nos journées, tout embaumée de JÉSUS-CHRIST, dès son principe, garderait facilement la bonne odeur du divin Maître. Au sortir de la prière et de la Table sainte, nous garderions précieusement le trésor de l'union intérieure. « Un homme, dit saint François de Sales, qui auroit reçu dans un vase de belle porcelaine quelque liqueur de grand prix, pour l'apporter dans sa maison, il iroit doucement, ne regardant point à costé, mais tantost devant soy, de peur d'heurter à quelque pierre, ou faire quelque mauvais pas ; tantost à son vase, pour voir s'il panche point. Vous en devez faire de mesme au sortir de vos exercices : ne vous distrayez pas tout à coup, mais regardez simplement devant vous ; et, s'il vous faut rencontrer quelqu'un que vous soyez obligé d'entretenir ou ouyr, il n'y a remède ; il faut s'accommoder à cela, mais en telle sorte que vous regardiez aussi à votre cœur, afin que la liqueur

de la sainte oraison ne s'épanche que le moins qu'il sera possible ¹. »

Le saint Évêque pratiquait à la lettre ce qu'il enseignait. « Sa vie, disait sainte Jeanne de Chantal, a esté une continuelle oraison. Il marchoit quasi tousjours, recueilli en DIEU; cela estoit aysé à recognoistre quoique son recueillement n'estoit point sombre ni triste, et n'estoit nullement apparent, sinon à ceux qui savoient sa méthode.

« Je demandai un jour à ce Bienheureux s'il estoit longtemps sans retourner actuellement son esprit à DIEU; il me répondit : « Quelque-fois environ un quart d'heure. » J'admirai cela en un Prélat si occupé en tant de diverses et importantes affaires; aussi enseignoit-il à tous ses dévots de faire continuellement ces retours d'esprit à DIEU, mesme parmy les actions de DIEU, comme prescher, confesser, estudier, lire, parler des choses spirituelles et semblables.

« En effet, ses sermons et entretiens, et ses advis ne tendoient qu'à acheminer les âmes à l'union de leur esprit avec DIEU, tant par l'oraison que par l'action ². »

Le recueillement intérieur a été, est et sera le cachet de tous les Saints. Toute âme sainte est recueillie; et toute âme recueillie deviendra bientôt sainte et très-sainte.

¹ *Introduction*, p. II, c. VIII.)

² Déposition de sainte Chantal (art. XXXIII).

Comment la vigilance sur nous-mêmes et l'usage des oraisons jaculatoires nous sont nécessaires pour garder le recueillement.

De même qu'un bon musicien veille soigneusement à ce que son instrument soit toujours en bon état, afin d'y trouver un aide et non un obstacle, lorsqu'il s'en servira pour faire entendre ses compositions mélodieuses; de même un vrai chrétien veille toujours, avec une attention religieuse, à ce que les puissances de son âme soient toutes en bon état, afin que sa prière puisse plaire à l'oreille délicate de son Maître, et que les mélodies spirituelles de son cœur puissent se marier sans aucune discordance au chant divin que Jésus fait incessamment monter, du fond des cœurs et du fond du Tabernacle, vers la majesté de son Père.

Vu notre faiblesse, le recueillement habituel n'est possible qu'à certaines conditions : la première est d'éviter les occasions de dissipation, et d'entretenir assidûment en nos cœurs la ferveur de la piété par de fréquentes aspirations, des prières et des oraisons jaculatoires.

« Tâchez, mes frères, écrivait l'Apôtre saint Paul aux fidèles de Colosse et d'Éphèse, tâchez de vous entretenir toujours avec DIEU au dedans de vous-mêmes, par des psaumes, des hymnes et des cantiques spirituels. Chantez ainsi en vos cœurs les louanges de DIEU, et rendez-lui grâces au nom de JÉSUS-CHRIST ¹. »

¹ Loquentes vobismetipsis in psalmis et hymnis et canticis.

Cette pratique n'est pas moins propre à exciter en nous la dévotion, qu'à conserver notre cœur dans le recueillement : c'est mettre en quelque sorte une sentinelle à la porte de la maison, pour empêcher qu'un autre que le bon Dieu ne la puisse occuper.

Les boulangers, après avoir chauffé le four au matin, y jettent de temps en temps un peu de bois pour le maintenir chaud, parce que, s'ils le laissaient se refroidir, il leur faudrait beaucoup de temps et de travail pour le remettre en sa première chaleur : il faut de même que les fidèles qui font quelque estime de la solide piété et de la vie intérieure, apportent un grand soin à conserver dans leur cœur cette divine ardeur, s'ils ne veulent s'exposer à la dissipation et à de grandes peines d'esprit, lorsqu'ils s'adonnent à leurs exercices de piété. Pour garder le recueillement, il faut veiller à la fois sur le dedans et sur le dehors : sur le dedans, afin qu'il soit toujours uni à Jésus ; sur le dehors, afin que le monde ne puisse l'envahir.

« C'est pour cette raison, dit le P. Louis de Grenade, que saint Augustin nous conseille très-sagement d'apporter tous les soins possibles

spiritualibus, cantantes et psallentes in cordibus vestris Domino, gratias agentes semper, in nomine Domini nostri JESU CHRISTI, Deo et Patri. (Ad Eph., v.) Verbum Christi habitet in vobis abundanter in omni sapientia, docentes et commententes vosmetipsos psalmis, hymnis et canticis spiritualibus, in gratia cantantes in cordibus vestris Deo. (Ad Col. III.)

pour empêcher les ailes de nos âmes, qui sont nos désirs et nos affections, de se prendre à la glu des affaires de la terre, de peur qu'elles n'aient plus de mouvement pour voler vers les choses du ciel. Et nous lisons de ce grand Saint, qu'encore qu'il fût engagé dans l'épiscopat, il évitait de se trop mêler de la construction des églises et de quelques autres travaux de cette nature; tant il avait d'appréhension que ces emplois, quoique bons et utiles à l'Église, n'attachassent son cœur aux soins et à l'affection des choses extérieures¹ ! »

Il en était de même de l'incomparable et apostolique saint Martin, qui mettait au-dessus de tout l'union de son âme avec son Sauveur. Il laissait à des diacres de sa confiance tout ce qui regardait l'administration matérielle de son immense diocèse de Tours : pour lui, vrai homme de Dieu, il s'adonnait à la prière et aux exercices spirituels comme à son premier devoir de chrétien et d'Évêque. Il négligeait son extérieur et soignait merveilleusement son intérieur; « Jamais, dit saint Sulpice Sévère, qui fut l'un de ses disciples, jamais son âme invincible ne se relâchait un moment de sa continue prière². » Et, comme un jour un étranger se présentant pour lui parler demandait

¹ *Traité de l'oraison et de la méditation*; II^e part., c. 14, § III.

² *Oculis ac manibus in cœlum semper intentus, invictum ab oratione spiritum non relaxabat.*

qu'on le lui indiquât : « Tenez, lui répondit un serviteur, c'est cet homme à la chevelure en désordre, et revêtu d'un grossier manteau noir, que vous voyez là-bas, marchant les yeux levés vers le ciel et comme ravi hors de lui-même. »

Saint Charles Borromée, cette merveille de l'Église au seizième siècle, avait trouvé moyen d'allier le travail des affaires avec la perfection la plus étonnante du recueillement intérieur. Ses travaux continuels semblaient dépasser les forces d'un homme, et son union avec Jésus était si profonde, qu'il semblait parfois en perdre l'impression des choses du dehors. Il est vrai qu'il passait souvent des nuits entières en oraison.

Prenons bien garde, nous qui ne sommes pas des Saints, de perdre le trésor caché que les Saints avaient si grand'peur de perdre. Comme eux, faisons grandement attention à Jésus en nous, recueillant en lui toutes les puissances de notre âme. Que chacun de nous prenne garde de se laisser déchoir de cet état surnaturel de son âme, et de sortir de sa vraie demeure, qui est JÉSUS-CHRIST; qu'il fortifie, au contraire, et qu'il consolide son âme, de peur qu'elle ne s'écoule, qu'elle ne s'évapore. Il faut en relier toutes les jointures avec le ciment des vertus évangéliques, afin qu'elle puisse conserver intact le mystère du Roi éternel¹.

¹ Caveamus ergo ne unusquisque nostrum ejiciatur de statu

**Que l'amour du silence est la seconde condition
du recueillement en Notre-Seigneur. ***

L'amour du silence est la seconde condition du recueillement et un grand moyen de vivre en Jésus. Le silence est au recueillement ce que la coquille est à l'œuf. Il ne consiste pas à ne pas parler, ni même à parler peu : il consiste à ne dire que ce qu'il faut, comme il le faut et quand il le faut. On peut parler de longues heures de suite sans dire une seule parole inutile et sans violer la vertu du silence : Notre-Seigneur parlait souvent tout le long du jour ; saint Jean-Baptiste, saint Paul, saint Ambroise, saint Grégoire le Grand, saint François de Sales étaient également obligés de parler à chaque instant. Tout en parlant aux hommes, ils aimaient à se taire et à parler à DIEU.

Le bavardage est la ruine du recueillement. Un homme bavard est un réservoir plein de fissures qui laisse couler de toutes parts la liqueur précieuse qu'il devait contenir ; il perd toute sa richesse intérieure, et en échange il se laisse envahir par toutes les eaux sales du dehors. C'est un imprudent qui ne sait conserver le trésor qu'il a reçu. « Notre-Seigneur, dit saint Ambroise, ne repose point sa tête dans le cœur d'un chrétien loquace et bavard ; il n'a-

mentis suæ, et naturali quadam mansione... Confirmanda est igitur anima nostra, ne stillet; et individua virtutum compage solidanda, ut possit Regis æterni servare mysterium. (S. Amb., in psal. cxviii., s. iv.)

bite avec complaisance que le cœur du fidèle sérieux et réservé, qui veille sur sa langue, et qui, sobre de paroles, évite l'enivrement du trop parler¹.

Plus on a l'esprit de foi en Jésus « habitant en nous-mêmes, nous pénétrant tout entiers et logeant au fond de nos cœurs, comme disait saint Vincent de Paul, plus on garde aisément le recueillement et le silence, le recueillement par le silence. Plus on regarde et plus on écoute Jésus au dedans, moins on a envie de parler et de regarder au dehors; et par contre, plus on s'adonne avec passion aux choses extérieures, et moins on est porté à la vie intérieure, qui est la vie de Jésus-Christ en nous. Que celui donc qui a reçu et comme enseveli Jésus dans le sépulcre neuf de son cœur, le garde avec une extrême vigilance; s'il le perdait, tout serait perdu². « Pensons à cela, dit saint Jean Chrysostome, et respectons celui qui habite en nous : c'est le Paraclet, le Consolateur; craignons, entourons d'honneur Celui dont la substance compénètre

¹ *Quicumque est facilis in verbis, velut plenus rimarum, hæc atque illac effluens, interiora evacuat sua, et exterioribus passionibus inundatur... Non ergo in tabernaculo loquacis et garuli, sed in viri serii qui sit parcus alloquii, nec sermonis intemperans, et verborum sobrietate temulentiam loquacitatis evitans, caput suum Christus inclinat. (Ibid.)*

² *Quicumque in se humaverit Christum, diligenter eum custodiat; ne eum perdat, neve perfidiæ sit ingressus. (Id. in Luc, l. X, 142.)*

notre substance; Celui qui nous est parfaitement uni, c'est le Christ¹.»

**Que l'oraison est le moyen fondamental
du recueillement intérieur.**

Le silence est la condition négative du recueillement : sa condition positive, sa source principale, c'est l'*oraison*. Un homme d'oraison ou un homme recueilli, c'est une seule et même chose : aussi l'on peut appliquer à la lettre au recueillement ce que saint Vincent de Paul disait de l'oraison. L'oraison, en effet, n'est que l'exercice destiné à nous établir dans le recueillement ; le recueillement, c'est l'état habituel d'oraison ; et l'oraison, c'est l'acte, l'exercice quotidien du recueillement.

« L'oraison, dit donc le bon saint Vincent de Paul, est comme l'arrosement de notre âme. Les jardiniers sont soigneux de prendre leur temps pour arroser deux fois par jour leurs plantes durant les chaleurs et les sécheresses de l'été ; et ils font prudemment, car, sans cela, leurs plantes mourraient. Mais, avec ce secours, leurs racines prennent la nourriture de la terre ; il se coule le long de la tige une certaine humeur qui vient de cet arrosement, et qui donne vie aux branches, aux feuilles, et de la saveur aux fruits. Ainsi, la sécheresse ve-

¹ Hæc ergo cogitans, inhabitantem reverere ; is enim est Paracletus : time illum, qui tecum complicatus est et tibi adheret : Christus enim est. (In Ep. I ad Cor. hom xviii.)

nant à donner sur le jardin de notre âme, toutes les plantes y périraient, si le soin et l'industrie du jardinier n'y pourvoyaient, c'est-à-dire sans l'oraison qui, comme une douce rosée, humecte tous les matins nos âmes par la grâce qu'elle attire sur nous. » L'oraison, tous les matins; le recueillement intérieur, fruit de l'oraison, tout le long du jour et à tous les moments du jour.

« Oh que l'âme fera de grands fruits en peu de temps, si elle est soigneuse de se rafraîchir par ce sacré arrosage ! On la verra croître tous les jours de vertus en vertus, ainsi que le jardinier voit profiter ses plantes de quelques degrés à mesure qu'il les arrose ; on verra cette âme s'avancer comme une belle aurore qui se lève le matin et va toujours croissant jusqu'au midi ; semblablement, elle ne cessera point de faire de nouveaux progrès, jusqu'à ce qu'elle ait atteint le Soleil de justice, qui est la vraie Lumière du monde, et se soit abîmée en lui, ainsi que l'aurore s'abîme en quelque façon dans le soleil du midi ¹. »

Le recueillement qui naît de l'oraison, est un moyen très-efficace de vivre en Jésus et de correspondre à toutes ses grâces, parce qu'il nous sanctifie et nous féconde dans tout le détail de notre vie. Il est comme ce fleuve qui circulait

¹ *Vertus et doctrine spirituelle de saint Vincent de Paul, par M. l'abbé Maynard, ch. vi.*

dans le paradis de délices pour en arroser toutes les parties : le recueillement permet aux eaux de la grâce, aux influences divines de Jésus, de pénétrer toutes nos pensées, toutes nos paroles et toutes nos œuvres, et de les sanctifier merveilleusement. Plus il est profond, et moins Jésus rencontre d'obstacles à ses opérations en nous.

« L'oraison, et, par suite, le recueillement, est comme l'âme de notre âme, ajoute saint Vincent de Paul. C'est l'âme qui donne la vie au corps, qui le fait mouvoir, parler et agir ; et comme un corps sans âme n'est qu'un vilain cadavre sans mouvement ni action, de même une âme sans oraison est sans sentiment ni mouvement pour le service de Dieu, n'ayant plus que des sentiments bas et rampants, pour les choses de la terre.

« L'oraison et le recueillement sont comme un miroir dans lequel l'âme voit toutes ses taches, ses laideurs et ce qui la peut rendre désagréable à son Dieu. Les gens du monde ne sortent presque jamais de leurs maisons qu'ils ne s'ajustent auparavant et ne se regardent dans leurs miroirs pour voir s'il n'y a rien en eux qui choque la bienséance ; il y en a même qui sont si vains que de porter un miroir à leur ceinture, afin de s'y regarder de temps en temps. Or, si les gens du monde en usent de cette façon pour plaire aux hommes, n'est-il pas plus juste

que les personnes pieuses s'ajustent et se considèrent souvent dans le miroir de l'oraison par des aspirations et de petites revues intérieures, et qu'ils voient ce qui peut déplaire aux yeux de sa divine Majesté pour lui en demander pardon et rentrer en grâce avec lui¹. »

L'habitude de l'oraison, du silence et de fréquents retours du cœur vers Jésus, jointe à une extrême vigilance sur nos sens et notre imagination : telles sont donc les conditions indispensables du recueillement intérieur.

Des avantages incomparables et du bonheur que nous procure le recueillement en Jésus-Christ.

Le chrétien habituellement recueilli en Jésus est ce jardin fermé dont parle l'Écriture, où l'Époux céleste, Jésus, aime à se reposer sur le cœur de son épouse². C'est pour lui une oasis au milieu du désert : on n'y entend ni le tumulte ni les vains bruits du monde ; les agitations terrestres n'en viennent pas altérer la fraîcheur ; tout y demeure dans une verdure perpétuelle ; les fleurs des vertus saintes s'y épanouissent librement ; et l'on n'y entend que le doux chant de la tourterelle, le souffle du Saint-Esprit³.

¹ *Vertus et doctrine spirituelle de Saint-Vincent de Paul*, par M. l'abbé Maynard, ch. vi.

² Unde et nos si volumus Jesum in nobis sedere, simus horti clausi atque muniti. (S. Amb. in Psal. cxviii, serm. xxii, ad fin.)

³ Desertum est cor bonum, quia longe est a strepitu et tumultu, neque conculcatur frequentia terrenarum actionum et cogitationum, sed virens permanens et floridum, germina virtutum producit, et canit ibi turtur Spiritus Sanctus; et non

Cet état de paix et d'union avec l'Hôte divin du cœur est l'état normal où devraient se maintenir tous les baptisés. Hélas ! que n'en est-il ainsi ! Un sur mille peut-être, peut-être sur dix mille, correspond au don de DIEU.

Un de ces fidèles, illustre entre beaucoup d'autres, donnait sur ce recueillement habituel, sur cette union avec Jésus, des règles admirables. « L'épouse de Jésus, écrivait le vénérable M. Olier, doit estre anéantie en elle et toujours remplie de son Époux. Elle doit estre désoccupée de soy et occupée de luy ; elle doit se laisser tellement à l'Époux, qu'il la possède universellement au dedans et au dehors, et qu'il use de toutes ses facultés pour agir et opérer en elle et par elle à la gloire de DIEU. Mais il faut pour cela qu'elle soit vuide d'elle-même, et qu'elle ne soit qu'une pure capacité, pour estre animée et vivifiée de luy seul.

« Elle doit estre animée de la volonté de l'Époux qui, estant « l'Esprit vivifiant » et de l'Église universelle et de chaque âme en particulier, veut occuper intimement toutes ses facultés et les animer de sa vie. De sorte que c'est JÉSUS-CHRIST qui doit luy faire vouloir ce qu'elle veut ; c'est JÉSUS-CHRIST qui doit luy faire connoître ce qu'elle connoît, et qui doit estre tout universellement en son âme.

auditur vox hominis. (Hugo Vict. *Erud. théol.*, 1, 1., ch. 2107
apud Coru. a Lap. in *Cantica* III.)

« L'épouse donc, toujours unie en son intérieur à l'Époux, doit laisser perdre et abysmer sa propre lumière et sa sagesse en celle de Jésus. Comme il est toute la splendeur des Saints, en remplissant l'intérieur de son épouse, il la couvre de lumière, il la délivre d'erreur et de ténèbres, et il l'empêche de courir et d'aller çà et là dans les voies égarées.

« L'épouse doit estre changée et transformée en l'Époux, qui, se cachant sous elle pour vivre sous son extérieur, comme s'il estoit encore vivant dans le monde sous un extérieur commun, la veut remplir de ses mesmes dispositions et de tous ses sentiments. Elle doit, ainsi que les espèces du très-saint Sacrement, qui servent comme de robe et de vestement pour renfermer Jésus-CHRIST, porter en elle la majesté de son Époux. Et comme Jésus est la toute-sagesse, il tient l'esprit et tout l'intérieur du chrétien en modestie et en respect devant Dieu, opérant la paix et le repos dans le fond de l'âme, sans quoy elle se verroit à tout moment molestée par la vivacité de l'esprit propre et l'agitation continuelle du dehors⁴. »

Tout cela, qu'est-ce autre chose, sinon la vie en Jésus, fruit direct de l'union intérieure et du très-saint recueillement?

Le recueillement en JÉSUS-CHRIST est le secret

⁴ Lettre XII.

du bonheur, parce qu'il est le secret de l'union et de l'amour. C'est la respiration de Jésus en nous et de nous en Jésus; respiration continuelle, respiration douce, paisible, vivifiante.

Le cœur du bon curé d'Ars entraînait pour ainsi dire en fusion, dès qu'il abordait ce sujet si divin et à la fois si pratique. « Oh, belle vie! s'écriait-il un jour; belle union de l'âme avec Notre-Seigneur! C'est tout le bonheur de l'homme sur la terre. L'éternité ne sera pas assez longue pour comprendre ce bonheur... La vie intérieure est un bain d'amour dans lequel l'âme se plonge... Elle est comme noyée dans l'amour!... DIEU tient l'homme intérieur comme une mère tient la tête de son enfant dans ses mains pour le couvrir de baisers et de caresses... Je pense souvent à la joie des Apôtres, quand ils revirent Notre-Seigneur. La séparation avait été si cruelle! Notre-Seigneur les aimait tant! Il était si bon avec eux! Il est à présumer qu'il les embrassa en leur disant : *la paix soit avec vous!* C'est ainsi qu'il embrasse notre âme, quand nous prions. Il nous dit encore : *la paix soit avec vous!* »

La paix du cœur, la joie intérieure, le saint amour du bon DIEU, l'union intime avec Jésus!... Quoi de plus excellent que cet ineffable festin, incessamment servi à notre âme par la bonté du Seigneur? Les Anges sont heureux de le

* Vie du curé d'Ars, part. V, ch. II.

préparer et de le servir; DIEU lui-même y est notre convive; JÉSUS, dans ses anéantissements, s'y fait notre lait et notre miel¹ !...

O Seigneur JÉSUS, mon très-saint Rédempteur, doux amour, faites-moi comprendre de plus en plus, faites-moi surtout pratiquer très-fidèlement le recueillement intérieur! Régnez, reposez, habitez en moi, me détachant de la terre, me faisant mépriser tout ce qui passe; attirez-moi à vous, et que toutes les puissances de mon âme aspirent sans cesse à la vision de la paix éternelle! Que ma vie soit avec vous dans les cieux²!

¹ Quid excellentius hoc orationis ineffabili epulo, in quo Angeli sunt ministri, DEUS Conviva, et nos commensales?... Lac nostrum humilis Christus est. (S. Bern. in Cantica.)

² Et Redemptor noster in his regnat, quiescit et habitat, qui terrena despiciunt, transitoria hæc et caduca contemnunt, et ad visionem pacis æternæ tota mentis intentione festinant, dicentes cum Apostolo : « Nostra autem conversatio in cœlis est. » (S. Aug. serm. in Ramis Palmarum II.)

IX

DE LA CONSOMMATION DERNIÈRE DE NOTRE VIE EN JÉSUS-CHRIST

Qu'en ce monde notre vie en Jésus-Christ est toujours imparfaite.

La vie présente, étant pour nous le temps de l'épreuve et du travail, est essentiellement imparfaite : la perfection est fille du ciel, et il faut aller au ciel pour l'atteindre. Même pour l'homme innocent, au paradis terrestre, le temps de l'épreuve était le temps de l'imperfection, où il fallait croire sans voir, mériter le bonheur avant de le posséder, lutter contre la tentation, courber sa volonté sous le joug du Seigneur. Dans l'état de déchéance, l'imperfection est bien plus palpable encore : à l'idée d'épreuve, il faut joindre l'idée d'expiation, et nous ne sommes plus seulement des voyageurs fatigués, mais de pauvres blessés qui sentent profondément leur misère.

Quelle que soit la mesure de grâce que nous recevions de la bonté de Notre-Seigneur, quel-

que fidèle que soit notre coopération à son amour, nous sommes et nous serons toujours imparfaits. Le chrétien le plus recueilli et le plus intérieur, le plus appliqué à Jésus, au dedans par l'union de l'amour, au dehors par la réception fréquente, quotidienne et très-fervente, de la divine Eucharistie, le chrétien le plus parfaitement fidèle est toujours, hélas ! un pauvre imparfait.

Faut-il nous en décourager ? non pas. Comme le bon DIEU qui nous supporte et qui nous aime, il faut savoir nous supporter, et ne pas vouloir l'impossible. Nos imperfections, nos péchés même, si nous savons nous en servir pour nous en humilier sans cesse devant Jésus, nous aideront dans le grand travail de notre acheminement au Paradis, où nous attend la plénitude de la vie, et par conséquent du repos et du bonheur.

Saint François de Sales répondait un jour à une personne pieuse, qui se plaignait avec une sorte de découragement de ses faiblesses et de ses imperfections quotidiennes : « Vous vous plaignez de ce que plusieurs imperfections et défauts se meslent en vostre vie, contre le désir que vous avez de la perfection et pureté de l'amour de nostre DIEU. Je vous répons qu'il n'est pas possible de nous abandonner tout nous-mêmes pendant que nous sommes icy-bas ; il faut que nous nous portions tousjours nous-

mesmes, jusqu'à ce que Dieu nous porte au ciel ; et pendant que nous nous porterons, nous ne porterons rien qui vaille. Il faut donc avoir patience, et ne penser pas de nous pouvoir guérir en un jour... Il faut que, petit à petit et pied à pied, nous acquérions ceste domination, pour la conquête de laquelle les Saints et les Saintes ont employé plusieurs dizaines d'années. Il faut, s'il vous plaît, avoir patience avec tout le monde, mais premièrement avec vous-mesme¹. » C'est pour cette raison sans doute que la patience nous est présentée dans l'Écriture comme la vertu suprême du chrétien militant : « La patience résume toute la perfection². »

Maintenant c'est le temps de l'hiver, dit saint Augustin ; les arbres les plus vivants sont sans feuillage et sans beauté. Mais au printemps, aux premiers rayons du soleil d'été, cette vie cachée va s'épanouir en feuilles, en fleurs charmantes et en beaux fruits. Maintenant, le Christ vit en nous, mais en secret, pour ainsi dire, intérieurement et presque sans éclat, ni douceur ; bientôt, dans l'éternité, il se dévoilera dans toute la perfection de sa vie divine en nous ; « maintenant, nous sommes morts et notre vie est cachée en Dieu avec Jésus-Christ ; mais lorsque le Christ apparaîtra, alors nous aussi, nous apparaîtrons avec lui, consommés dans la gloire³. »

¹ *Lettres spirituelles.*

² *Patientia opus perfectum habet. (Jacobi, I.)*

³ *Hiemis tempore etiam viridis arbor aridæ similis est. Venit*

Les eaux de la grâce baignent la vallée de larmes; le temps de l'imperfection ne peut être le temps de la joie. Aussi, du fond de la vallée, tous les Saints ont-ils constamment jeté leurs regards, en même temps que leurs espérances, dans les mystérieuses profondeurs de ce beau ciel où ils devaient voir un jour Celui en qui ils croyaient, jouir pleinement de la vue de JÉSUS-CHRIST, le posséder sans craindre de le perdre désormais, vivre de lui et en lui d'une manière parfaite. Même en allant au martyre, l'immortel saint Ignace d'Antioche ne se regardait que comme « un commencement de chrétien ; car, disait-il, je n'ai pas encore ma perfection dans le Christ¹. » Pour lui, comme pour tous les chrétiens, cette bienheureuse perfection n'existe, en effet, que de l'autre côté, dans le ciel.

Ce serait une grande erreur de croire que nos plus grands Saints, notre saint François, notre saint Dominique, notre saint Bernard, n'ont pas ressenti comme nous le poids accablant de la misère et de l'imperfection terrestres. Ils

estas, et viva radix folia producit, et impletur fructibus. Sic hiems nostra Christi occultatio est; estas nostra Christi revelatio. Mortui enim estis, inquit Apostolus, et vita vestra est abscondita cum Christo in Deo. Attende autem venturum tempus estas, quomodo sequatur et dicat : Cum Christus apparuerit vita vestra, tunc et vos apparebitis cum ipso in gloria. (Serm. cxii, de Temp.)

¹ Incipio discipulus esse... nondum perfectus sum in Christo. Ad Ephes.)

l'ont ressenti bien plus que nous, parce qu'ils aimaient Jésus plus que nous et parce qu'ils se connaissaient mieux que nous. Tous ont répété à l'envi, non par lâcheté, mais par amour, le grand cri de saint Paul : « Je désire mourir pour être avec JÉSUS-CHRIST¹. »

La Sainte-Vierge elle-même n'était pas en la perfection dernière de son état : elle souffrait, elle était humiliée et anéantie, elle progressait chaque jour ; chaque jour elle aspirait au ciel, où son Seigneur et son fils devait la consommer en lui. Le Saint des Saints lui-même était ici-bas dans un état d'imperfection relative, car il était passible et mortel, et il soupirait comme nous après la fin du combat, après la paix et le repos. Cette imperfection, sans doute, n'était pas de la même nature que la nôtre ; mais elle était très-réelle : pour Jésus, et aussi pour l'Immaculée Vierge, sa Mère, l'imperfection consistait, d'abord, à vivre ici-bas, dans une chair mortelle ; puis, à marcher, non dans les clartés de la vision intuitive, mais dans les ombres de la foi ; puis enfin, à endurer les combats que nous livre la rage du démon ; ils se soumettaient à ces luttes, afin de vaincre pour nous, et bien que le prince de ce monde ne pût rien trouver en eux qui lui appartint². JÉSUS et MARIE en souffraient

¹ Desiderium habens dissolvi et esse cum Christo. (Ad Philipp., 1.)

² Princeps mundi hujus in me non habet quidquam. (Ev. JOAN., XIV.)

plus encore peut-être que nous ne souffrons nous-mêmes de nos défaillances et de nos misères.

Tant que nous sommes sur la terre, nous pouvons sans doute nous réjouir souvent de la présence et de l'amour de Jésus; mais nous ne pouvons pas nous en rassasier. S'il se montre parfois à nos cœurs, plus souvent encore il se cache; et la peine surpasse la joie. Il faut que la pauvre épouse du Fils de Dieu se résigne et se supporte ainsi elle-même, jusqu'à ce que, débarrassée enfin du fardeau de la chair, elle prenne son vol vers le Paradis, sur les ailes de ses désirs⁴.

Mon bien-aimé Sauveur JÉSUS-CHRIST, ayez donc compassion de votre pauvre petit serviteur, qui languit, fatigué du chemin, et qui a peur de défaillir. Soutenez-moi et consolez-moi; faites-moi prendre patience; faites-moi comprendre que ce n'est pas ici le lieu du repos, mais qu'il faut travailler, suer, combattre, pleurer, souffrir, jusqu'à la fin du jour. Donnez-moi la force de votre amour; donnez-moi la persévérance finale. Sans doute, ici, vous me nourrissez de vous-même; mais, hélas! vous ne me rassasiez jamais; il me faut travailler toujours,

⁴ Ita ergo et in hoc corpore potest esse de præsentia Sponsi frequens lætitia, sed non copia; quia etsi visitatio lætificat, sed molestat vicissitudo. Et hoc tamdiu necesse est pati dilectam donec seme] posita corporeæ sarcina molis, avolet et ipsa levata pennis desideriorum suorũ. (S. Bern. in Cant. serm. xxxii.)

toujours veiller, toujours craindre. Ici, point de clartés parfaites, point de parfait abri ¹... Qui me délivrera de tous les dangers qui me menacent ?

« Ma grâce te suffit, » me répond du fond du cœur mon Maître crucifié et glorifié. Ma grâce te « suffit, et c'est dans la faiblesse que s'affermite la vertu ². Je suis en toi pour te soutenir dans l'épreuve, pour sanctifier ton pèlerinage, pour te relever dans tes défaillances, pour être, devant la face de mon Père, le supplément de ta grande misère... Courage, bon et fidèle serviteur ; le temps est court, le jour baisse déjà, et voici venir le moment du repos et de la récompense ! Courage : appuie-toi sur mon Église, qui est ta Mère et ta protectrice ; elle ne te laissera point périr. Comme une mère protège, nourrit, dirige et sauve son petit enfant ; ainsi ta Mère, la sainte Église, protégera ta faiblesse, te dirigera tous les jours de ta vie dans les voies de la vérité ; elle te nourrira de ma lumière, de mon Corps et de mon Sang, pour réparer tes pertes de chaque jour ; elle te fera vivre de ma vie et ne t'abandonnera qu'au bienheureux jour où, sauvé pour l'éternité, tu entreras en pleine possession de moi-même, ton Dieu, ton espérance,

¹ Nam et hic pascis, sed non in saturitate; nec cubare licet, sed stare et vigilare oportet propter timores nocturnos. Heu ! nec clara lux, nec plena refectio, nec mansio tuta. (Ibid., serm. xxxiii.)

² Et dixit mihi : sufficit tibi gratia mea ; cum virtus in infirmitate perficitur. (II, ad Cor., XII.)

ta béatitude, ton vivant paradis et ta vie éternelle.

Que la perfection et consommation dernières de la vie surnaturelle du chrétien ne se trouvent que dans les cieux.

Nous commençons dès maintenant en Jésus la vie sainte et heureuse de notre éternité. En un sens, on peut dire des fidèles de l'Église militante ce qui est écrit des Saints de l'Église triomphante : « Ils sont devant le Trône de Dieu; et, dans son Temple, ils le servent nuit et jour. Celui qui est assis sur le trône, sera lui-même leur demeure. Là, ils ne souffriront plus ni de la faim ni de la soif, ni de la chaleur du jour; car l'Agneau qui est sur le trône, les conduira aux sources de la vie éternelle; et Dieu essuiera toutes les larmes de leurs yeux ¹. » Le Trône et le Temple de Dieu, nous l'avons vu déjà, c'est Jésus, en qui habite corporellement la plénitude de la divinité ²; Jésus en qui nous sommes et qui est en nous, par le mystère de la grâce; Jésus qui est dans les Saints et en qui les Saints habitent éternellement, dans les splendeurs de la gloire. Comme les Saints servent Dieu là-haut en Jésus-

¹ Ideo sunt ante thronum Dei et serviunt ei die ac nocte in templo ejus, et qui sedet in throno, habitabit super illos. Non esurient, neque sitient amplius; nec cadet super illos sol, neque ullus aestus, quoniam Agnus qui in medio throni est, reget illos et deducet eos ad vitæ fontes aquarum, et absterget Deus omnem lacrymam ab oculis eorum. (Apoc. vii.)

² Quia in ipso inhabitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter. (Ad Coloss., ii.)

CHRIST, de même nous, ici-bas, quoique imparfaitement, nous le servons en ce même Seigneur **JÉSUS**. L'Agneau de Dieu est notre demeure, comme il est la demeure des Bienheureux : pour eux, il est l'asile du repos ; pour nous, il n'est encore que le lieu du refuge. En lui, ils sont absolument en sûreté ; nous autres, nous pouvons périr encore, parce que nous pouvons sortir de lui.

La grâce est ainsi le germe de la gloire¹. La vie de la grâce est en préparation la vie de la gloire ; la vie de la gloire est la vie de la grâce en sa consommation. L'une et l'autre sont tout en **JÉSUS-CHRIST**, leur Auteur et leur Consommateur. « La grâce de Dieu, dit saint Paul, c'est « la vie éternelle dans le Christ Jésus Notre-Seigneur². »

La grâce, qui n'est que l'union avec Jésus en ce monde, nous apporte tout ce qui constitue la vie surnaturelle et divine : une existence surnaturelle, une lumière et une vérité surnaturelles, un bien et un amour surnaturels. La gloire, qui sera notre union avec Jésus dans l'éternité, achèvera l'œuvre commencée sur la terre, en nous donnant la plénitude de la vie surnaturelle, de la lumière surnaturelle, de l'amour surnaturel. Cette plénitude sera la pos-

¹ *Gratis inchoatio gloriæ.* (Sum. Theol.)

² *Gratia autem Dei, vita æterna, in Christo JESU Domino nostro.* (Ad Rom., VI.)

session parfaite de DIEU même en JÉSUS-CHRIST, c'est-à-dire la vision intuitive de l'essence divine du Père et du Fils et du Saint-Esprit, et l'union béatifique de notre être tout entier avec DIEU, toujours en JÉSUS, par JÉSUS et avec JÉSUS, Roi du ciel, Saint des Saints, Centre du Paradis... Aussi, tout en disant maintenant avec saint Paul : « Pour moi, vivre, c'est JÉSUS-CHRIST ; » nous nous hâtons d'ajouter : « *Mori lucrum, mourir m'est un gain*¹. » Pour le chrétien fidèle, la mort n'est que le passage de la grâce à la gloire, l'échange de la misère contre le bonheur, la fin de la nuit et le commencement du jour ; c'est JÉSUS quitté pour JÉSUS ; le JÉSUS de la grâce, pour le JÉSUS de la gloire ; le JÉSUS du Calvaire, pour le JÉSUS du Paradis.

En ce jour, aussi redoutable pour le pécheur que désirable pour le fidèle, Notre-Seigneur et ses Anges introduiront dans la gloire les enfants de la grâce et eux seuls. Les pièces d'or qui ne sont point marquées à l'effigie du roi, n'ont pas cours dans le royaume et sont écartées du trésor public, dit saint Macaire : de même les âmes qui ne portent point le Christ incrusté en elles par l'opération mystérieuse et lumineuse du Saint-Esprit, ne peuvent être admises dans les trésors du ciel ; elles n'ont point cours au Paradis, et les hommes d'affaires du Roi céleste, les saints Apôtres, n'en veulent pas.

¹ *Mihi vivere Christus est, et mori lucrum.* (Ad Philip., I.)

Vous souvient-il, ajoute le même Docteur, de cet homme, invité au banquet des noces, qui avait pris place au milieu des autres, sans s'être revêtu de la robe nuptiale ? Il fut aussitôt jeté hors du palais, dans les ténèbres extérieures, comme un indigne qu'il était ; car il ne portait point le vêtement des noces. Supplions donc le Seigneur, notre DIEU, de daigner nous revêtir du vêtement du salut, c'est-à-dire de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, qui est la lumière éternelle. Si nous sommes revêtus de lui sur la terre, nous lui demeurerons toujours unis dans les cieux ¹.

JÉSUS-CHRIST, dans l'éternité, est le pain des Anges et l'aliment des Saints. « C'est une chose miraculeuse, s'écrie M. Olier ; c'est une magnificence admirable de JÉSUS-CHRIST et de DIEU sur nous, qu'ils nous veuillent bien donner cette Hostie immense du Paradis pour notre nourriture. Quel don ! et quelle grâce ! Un DIEU dans son Fils, un Fils de DIEU dans ses membres,

¹ Perinde ac moneta aurea, nisi impressam habuerit regiam imaginem, non in commercio versari potest, nec in regis thesauros reconditur, sed rejicitur : sic quoque anima, nisi habuerit imaginem celestis Spiritus in lumine arcano, Christum in se insculptum, non est commoda ad supernos thesauros, et a mercatoribus regni, præclaris Apostolis, respuitur. Qui enim invitatus fuerat, non exornatus veste nuptiali, tanquam alienus ejectus est in exteriores tenebras, eo quod non gestaret imaginem celestem. (Hom. xxx.) Obsecremus igitur DEUM atque rogemus, ut amiciamur indumento ipsius salutaris, Domino nimirum JESU CHRISTO, arcano lumine, quem gestantes anima non exuentur in sæculum. (Hom. xx.)

JÉSUS-CHRIST en tous ses élus remplis de tous ses dons, nous servent dans le ciel et sur la terre de nourriture éternelle ! Quoy ! ce qui remplira tout le ciel, à sçavoir **JÉSUS-CHRIST** en luy-mesme et dans les Bienheureux, ceste Hostie immense et infinie, se viendra renfermer dans la poitrine d'un de ces Bienheureux, et dans celle d'un chrestien, pour estre sa nourriture ! Hé quoy ! le sein d'un Bienheureux sera un Paradis entier, et tous les Bienheureux habiteront tous dans un seul ! Quelle musique ! quelle harmonie que celle du cœur d'un Bienheureux, puisqu'il comprend en luy, et renferme en son sein tous les Saints ensemble ¹ !... »

Lorsque, par la bonté de Dieu, nous serons au ciel, Jésus, le Saint de Dieu, l'Océan de la vie, sera pleinement en nous, et nous serons pleinement en lui. Nous ne pourrons plus le perdre ni nous perdre ; ce sera fini ; nous serons sauvés à tout jamais. Cette joie sera inénarrable ; et nous en avons le germe en nos cœurs par l'espérance ². Il faut nous y préparer, sans épargner nos sacrifices : le temps ne nous est donné que pour cela. Tout éternelle qu'elle sera pour chacun, cette béatitude sera cependant proportionnée à notre fidélité durant la vie. Chacun de nous recevra la gloire et la vie de son Sauveur, selon la capacité qu'il se sera faite ici-bas. Nous

¹ *Des cérémonies de la messe*, l. VII, ch. IV.

² *Spe enim salvi facti sumus*, (Ad Rom., VIII.)

serons comme des vases de dimensions différentes, qui, plongés dans la mer, prennent de cette immensité le volume d'eau proportionné à leur grandeur : ainsi tous les élus, vrais vases d'élection, façonnés par la foi, creusés par l'humilité, dilatés par la charité, ornés de tous les dons de la grâce, seront plongés en Jésus, en Jésus tout entier, pour puiser en lui la mesure de béatitude proportionnée à leurs mérites.

Et néanmoins, celui-là même qui en recevra davantage sera bien loin d'épuiser cette source inépuisable. Qu'est-ce, en effet, qu'un Saint, qu'est-ce qu'un Ange, un Archange, un Séraphin, auprès du Dieu des Séraphins et des Anges? « La lumière créée du soleil visible qui est limitée et finie, dit ingénieusement saint François de Sales, est tellement vue toute de tous ceux qui la regardent, qu'elle n'est pourtant jamais vue totalement de pas un, ny mesme de tous ensemble. La manne estoit savourée toute de quiconque la mangeoit, mais différemment néanmoins, selon la diversité des appétits de ceux qui la prenoient, et ne fut jamais savourée totalement ; car elle avoit plus de saveurs différentes qu'il n'y avoit de variétés de goust es Israélites.

« Ainsy, dit-il encore, les poissons jouissent de la grandeur incroyable de l'Océan ; et jamais pourtant aucun poisson, ny mesme toute la multitude des poissons, ne vit toutes les plages,

ny ne trempa ses escailles en toutes les eaux de la mer. Et les oiseaux s'esgayent à leur gré dans la vasteté de l'air; mais jamais aucun oiseau, ny mesme toute la race des oiseaux ensemble, n'a battu des ailes toutes les contrées de l'air, et n'est jamais parvenu à la supresme région d'iceluy ¹. »

Tel est dans le ciel Jésus se donnant à ses Saints; tels sont les Saints vivant éternellement en Jésus. Il est leur Lumière et leur Manne; il est l'Océan de leur bonheur, et l'atmosphère divine dans laquelle ils bénissent Dieu. Plus ils auront vécu de la vie de Jésus ici-bas, et plus ils seront là-haut consommés dans l'infinie béatitude de sa gloire.

Recevons-le donc, dit encore avec son admirable onction saint Macaire d'Alexandrie; recevons-le, ce Dieu et ce Seigneur, vrai Médecin de nos âmes, qui vient lui-même à nous, et qui peut seul nous guérir. Il a tant souffert pour nous sauver! Ici-bas, il frappe incessamment à la porte de nos cœurs. Ouvrons-lui toujours, afin qu'il y entre et qu'il repose en nos âmes. A l'exemple de Madeleine, lavons et parfumons ses pieds sacrés; et il daignera fixer en nous sa demeure.

« Voici que je me tiens à ta porte; je frappe, me dit-il, et si tu obéis à ma voix, si tu m'ou-

¹ *Traité de l'amour de Dieu*, t. III, ch. xv.

« vres, j'entrerai en toi. » JÉSUS n'a livré son corps à la souffrance et même à la mort, que pour nous racheter, pour venir à nous, et établir sa résidence en notre âme. Aussi dira-t-il un jour aux réprouvés, en les condamnant à la géhenne de feu avec le démon : « J'étais sans asile; et vous ne m'avez point recueilli. J'ai eu faim; et vous ne m'avez point donné ma nourriture. J'ai été altéré; et vous n'avez pas étanché ma soif!.. » En nos âmes, il trouve la nourriture qu'il aime, l'eau qui le désaltère, le vêtement qu'il demande; en nos âmes, il trouve son asile et le lieu de son repos. Aussi frappe-t-il toujours; et toujours il veut entrer en nous. Ah! recevons-le, et introduisons-le au dedans de nous. N'est-il pas lui-même et notre aliment, et notre vie, notre vie éternelle?

« C'est pourquoi toute âme qui, en cette vie, n'aura pas donné à JÉSUS l'asile intérieur, le lieu de repos qu'il réclame; toute âme qui ne se sera pas laissé réformer et transformer en lui, ne verra jamais l'héritage des Saints dans la gloire du royaume des cieux; jamais elle n'entrera dans la cité céleste.

« Vous donc, ô Seigneur JÉSUS, daignez nous introduire vous-même dans votre Paradis, où nous rendrons gloire à votre saint non, en même temps que nous bénirons le Père et le Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles! »

1 Suscipiamus ergo ipsum DEUM ac Dominum, verum Medi-

eum, qui solus veniens, potest sanare animas nostras, postquam ingentes nostri causa sustinuit labores. Pulsat enim perpetuo fores cordium nostrorum, ut aperiamus ei, quo ingressus requiescat in animis nostris; ut et abluamus et ungamus pedes ejus, et mansionem ipse apud nos faciet: *Ecce sto ad ostium, inquit, et pulso, si quis audierit vocem meam, et aperuerit januam, intrabo ad illum.* Propterea enim multa perpessus sustinuit tradens suum ipsius corpus morti nos redimens a servitute, ut veniret, ad animam nostram, et mansionem faceret in ea. Quapropter ad illos, qui a sinistris stantes in judicio, ab eo mittuntur in gehennam cum diabolo, ait Dominus: *Hospes eram, et non collegistis me. Esurivi, et non dedistis mihi cibum. Sitivi, et non dedistis mihi potum.* Cibus enim et potus, indumentum, domicilium et requies ejus est in animis nostris. Semper ergo pulsat, volens ad nos ingredi. Quocirca suscipiamus eum, et introducamus intra nos; si quidem noster cibus, vita, potus et vita æterna ipse est. Itaque omnis anima, quæ non susceperit nunc eum intus ac requieverit, imo in ips^o recreata fuerit, in regno cælorum cum sanctis hæreditatem non cernit, neque in cœlestem civitatem ingredi potest. Ipse vero, Domine JESU CHRISTE, introduce nos in illam, glorificantes nomen tuum cum Patre et Sancto Spiritu, in sæcula. Amen. (Hom. xxx.)

CONCLUSION

Voilà, mon bon lecteur, ce que j'ai pu comprendre et ce que Notre-Seigneur m'a donné sur ce sujet si intime : son union avec nous et l'union merveilleuse que nous avons le bonheur de contracter avec lui. J'ai dit, ou plutôt, j'ai balbutié ce que j'ai pu. J'aurais voulu dire plus et dire mieux : mais, dans ces matières, peu définies par l'autorité tutélaire de l'Église et plutôt célestes que terrestres, on ne peut donner que ce qu'on reçoit.

Si vous voulez pénétrer plus avant dans ce paradis intérieur, dans ce doux secret de votre union avec Jésus, adressez-vous à Celui-là même à qui je me suis adressé¹. Priez-le mieux que moi, avec plus de ferveur, avec plus d'humilité ; surtout aimez-le davantage : et, selon sa

¹ Nos tamen pro nostro captu, quantum adjuvit et quantum dedit Dominus, pro angustia quoque temporis, quæ potuimus, diximus. Si quis vestrum amplius cupit, ad illum pulset, a quo et nos quod capere, quod dicere possumus, sumimus. (S. Aug., Serm. LI de concordia Math. et Luc.) Et ego non possum tradere vobis quod non accepi. (S. Bern., Serm. in Cant. xxxii.)

promesse, lui aussi, « il vous aimera et se manifestera lui-même à vous¹. »

Mon DIEU, vous le savez, c'est uniquement pour vous faire mieux connaître, mieux servir et mieux aimer que j'ai écrit ces quelques pages : accordez-moi, et accordez à tous ceux qui les méditeront pieusement, la grâce de pratiquer ce que nous savons. Vous avez daigné, très-doux Jésus, vous manifester davantage à notre esprit : faites que notre cœur, fidèle à cette lumière, vous aime et vous désire² chaque jour davantage³ !... Qu'il apprenne de vous-même à n'avoir faim et soif que de vous, à ne se plaire qu'en vous, à ne vivre que de vous⁴, pour vous, et en vous, ô mon divin Maître !

Dans le traité suivant, nous tâcherons, si Notre-Seigneur nous donne à cet effet lumière, grâce et vie, d'étudier plus en détail, et sous un autre point de vue, les conséquences véritablement divines de notre union avec le Verbe fait

¹ Et ego diligam eum, et manifestabo ei meipsum. (Evang. Joan. xiv.)

² Quantum dedisti scire, tantum da diligere. (Hugo de S. Vict., de Oratione Domin.)

³ Discat nihil esurire, quam Christum; nihil sitire, nisi Christum; nihil aliud sapere, quam Christum; non aliunde vivere. (S. Paschasius Radbertus, de Corpore Christi, c. vii.)

chair. Les grandeurs du chrétien en JÉSUS-CHRIST sont un abîme de grâces et de magnificence.

Nous verrons comment, par l'union baptismale et eucharistique, nous entrons en participation des états, des mystères, des qualités et des destinées de JÉSUS, notre Chef et notre Vie.

De ses états par rapport à son Père céleste. Il est DIEU comme le Père, et il nous déifie par grâce. Il est le vrai Fils de DIEU, et il nous fait réellement fils de DIEU par adoption. Il est le Christ, le Saint de DIEU; et nous devenons en lui christes et saints; saints de sa sainteté, oints de son onction. Il est le Prêtre, l'Adorateur, le Religieux universel de DIEU, et il nous communique sa religion, nous faisant prêtres, adorateurs et religieux du DIEU vivant.

De ses états par rapport à sa sainte Mère. Il est le vrai fils de la Bienheureuse Vierge MARIE, à qui il rend toutes sortes d'honneurs et de devoirs d'amour; en JÉSUS, nous devenons les vrais enfants de MARIE; et c'est lui-même qui nous apprend à rendre, avec lui et après lui, tout ce que nous devons à la Vierge Immaculée, notre Mère.

De ses états par rapport à son Église, dont il est l'Époux dévoué jusqu'au sang, et, en un sens, le fils et le serviteur : en lui, nous devenons tout cela par rapport à la sainte Église, au bien de laquelle notre vie tout entière doit être consacrée.

De ses états par rapport aux hommes : frère, médiateur, sanctificateur, sauveur, consolateur, victime, lumière des hommes, Jésus nous fait entrer en participation de son ministère vis-à-vis de l'humanité.

De ses états par rapport à la création, dont il est le Roi et le Seigneur, et dont il nous établit les maîtres, au moins dans une mesure.

Enfin, de ses états par rapport à Satan, au monde et au péché : il en est le vainqueur, l'exterminateur très-saint ; il en est le juge ; et il nous communique ce triomphe, en ce monde d'abord, puis dans l'éternité.

De tout cela, il sera facile de conclure comment Jésus, vivant dans ses fidèles, donne à toutes leurs œuvres un mérite vraiment divin qui appelle une récompense éternelle ; et comment il sanctifie et déifie tout le détail de la vie des chrétiens.

Grâces éternelles soient rendues à ce bien-aimé Seigneur et Sauveur pour toutes ses miséricordes et pour les dons inénarrables de son amour¹!

¹ *Gratias Deo super inenarrabili dono ejus. (1^o ad Cor. IX.)*

TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRE I

INTRODUCTION	1
La grâce et l'amour de Jésus : résumé du traité précédent.	1

CHAPITRE II

NOTRE COOPÉRATION A JÉSUS.	17
Que Notre-Seigneur n'est en nous que pour y opérer. . .	17
Combien excellentes sont les opérations de Jésus en nous.	19
Que Notre-Seigneur n'opère rien en nous sans nous. . .	23
Que, de notre côté, nous devons coopérer fidèlement à Notre-Seigneur Jésus-CHRIST.	25
Que, néanmoins, nous sommes toujours libres de coopérer ou de ne pas coopérer.	27
Combien il est simple de coopérer à Jésus.	29
Combien il est bon de correspondre à la grâce de Jésus. . .	32

CHAPITRE III

DES OBSTACLES A CETTE COOPÉRATION.	36
Que divers obstacles viennent contrarier notre coopération à Jésus-CHRIST.	36
Premier obstacle : l'ignorance de Jésus et de ses mystères.	38
Second obstacle : le démon et sa jalousie.	43
Troisième obstacle : les concupiscences.	46
Quatrième obstacle : le monde.	48
Cinquième obstacle : l'honnêteté naturelle.	51
La faiblesse humaine, dernier obstacle à notre coopération à Jésus.	56
Que le but divin auquel nous tendons doit nous faire fouler aux pieds tous les obstacles.	59

CHAPITRE IV

NOTRE UNION A JÉSUS.	63
Que notre union avec Notre-Seigneur est un vrai mariage.	63
Combien intime est cette sainte union.	67
Ce que doit être et ce que doit faire le chrétien ainsi uni à Jésus.	69
Du miséricordieux amour de Jésus uni à notre âme.	73
De la dot du Fiancé et de la fiancée.	79
Que nous sommes faits uniquement pour cette union avec Notre-Seigneur.	83
Que toutes les âmes fidèles ne sont pas unies à Jésus au même degré.	87

CHAPITRE V

LA VIE SURNATURELLE:	91
Importance pratique de cette question.	91
Que Jésus est la Vie.	94
Que, par notre union avec lui, Jésus devient <i>notre</i> vie.	99
Que cette vie est toute surnaturelle et qu'il faut distinguer en nous trois vies différentes.	103
Que la vie purement naturelle, même bonne et honnête, ne suffit pas.	108
Pourquoi nous sommes obligés à vivre de la vie surnaturelle.	114
Comment nulle créature ne peut échapper à l'ordre surnaturel.	121
En quel sens il faut mourir à soi-même et au monde pour vivre surnaturellement en Jésus-Christ.	124
Que la vie surnaturelle est une vraie vie avec toutes ses phases.	129
Que la vie surnaturelle est une réalité très-grande; qu'elle est tout et que le reste n'est rien.	135
A quel signe un chrétien peut reconnaître qu'il vit de la vie de Jésus.	138

CHAPITRE VI

ANALYSE DE LA VIE SURNATURELLE.	144
Que la vie surnaturelle est une purification puissante.	144
Comment la vie surnaturelle est une merveilleuse élévation.	145
De la révélation complète qu'opère en nous la vie surnaturelle.	153
Que la vie surnaturelle est la domination et le règne de Jésus-Christ sur l'homme.	160
Que la vie surnaturelle est une transformation et une	

TABLE DES MATIÈRES.

315

sorte de transubstantiation de l'homme en JÉSUS-CHRIST. **162**

CHAPITRE VII

CARACTÈRES DE LA VIE SURNATURELLE. 170
 Comment la vie surnaturelle est à la fois chrétienne et catholique. **170**
 Que notre vie en JÉSUS-CHRIST est une vie céleste sur la terre. **175**
 Que la vie surnaturelle est une vie toute spirituelle, bien qu'elle se manifeste en notre chair mortelle. **182**
 Que la vie surnaturelle des enfants de DIEU est tout ensemble douloureuse et bienheureuse. **195**
 Que la vie surnaturelle est à la fois contemplative et active. **203**
 Que la vie surnaturelle est principalement une vie cachée et intérieure. **211**

CHAPITRE VIII

DES MOYENS DE VIVRE EN JÉSUS-CHRIST. 218
 Comment l'Église renferme et nous donne surabondamment les moyens de vivre en Notre-Seigneur. **218**

§ I

LA MÉDITATION ASSIDUE DE L'ÉVANGILE : PREMIER MOYEN DE VIVRE EN JÉSUS. 226
 Que l'Évangile est le miroir divin où nous devons tous contempler JÉSUS-CHRIST. **226**
 Avec quelle foi profonde et quel religieux respect nous devons lire l'Évangile. **230**
 Qu'il faut lire et méditer assiduellement l'Évangile afin d'avancer de plus en plus dans la connaissance de Notre-Seigneur. **234**
 Du trésor inestimable de l'Évangile, et combien il doit être cher à un chrétien. **237**

§ II

LA SAINTE COMMUNION : SECOND MOYEN DE VIVRE EN JÉSUS. . 240
 Que la communion eucharistique est absolument nécessaire pour demeurer en JÉSUS-CHRIST. **240**
 Comment, dans la sainte Communion, JÉSUS vient miséricordieusement nous donner sa vie et nous élever au-dessus des Anges. **244**
 Que, par la communion, JÉSUS, notre Chef céleste, nous incorpore à lui. **248**
 Comment, après la communion, JÉSUS demeure en nous

pour nous transformer en lui.	25
Que l'Eglise, par la voix du Concile de Trente et du Saint-Siège-Apostolique, nous convie instamment à la communion fréquente.	25
Que nous devons toujours communier avec un religieux respect et une confiance pleine d'amour.	25
Que l'éloignement de la sainte Communion est une cause de ruine spirituelle, qu'on ne saurait assez déplorer.	204
Comment la communion fréquente et quotidienne est, pour les âmes pieuses, une source ineffable de sanctification et de bonheur.	268

§ III

LE RECUEILLEMENT INTÉRIEUR : TROISIÈME MOYEN DE VIVRE EN JÉSUS.	275
De l'excellence du recueillement, dans lequel il faut nous maintenir le plus possible, à l'exemple de Notre-Seigneur, de la Sainte-Vierge et de tous les Saints.	275
Comment la vigilance sur nous-mêmes et l'usage des oraisons jaculatoires nous sont nécessaires pour garder le recueillement.	279
Que l'amour du silence est la seconde condition du recueillement en Notre-Seigneur.	283
Que l'oraison est le moyen fondamental du recueillement intérieur.	285
Des avantages incomparables et du bonheur que nous procure le recueillement en JÉSUS-CHRIST.	288

CHAPITRE IX

DE LA CONSOMMATION DERNIÈRE DE NOTRE VIE EN JÉSUS-CHRIST.	
Qu'en ce monde notre vie en JÉSUS-CHRIST est toujours imparfaite.	293
Que la perfection et consommation dernière de la vie surnaturelle du chrétien ne se trouvent que dans les cieux.	500
Conclusion.	309

FIN DE LA TABLE DU QUATRIÈME TRAITÉ.

... 25
... 25
... 25
... 264
... 268
... 275
... 275
... 279
... 285
... 285
... 288
... 295
... 500
... 509

